



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

N.º 18.

Livre 3.^e

Page 90.



Philippe de Beldame et Cyprien Poir.

Martini del. et Sculp. 1788.

DAPHNIS PREND DES OISEAUX PENDANT L'HIVER POUR VOIR CHLOÉ.

Livres rares

Paris



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : contact@camillesourget.com

www.camillesourget.com

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

Les dimensions des ouvrages mentionnées dans le catalogue
correspondent aux pages des volumes et non aux reliures.

SLAM



1^{re} de couverture : N°38 - LONGUS. *Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé*. Paris, de l'Imprimerie de Monsieur, 1787.

4^e de couverture : N°13 - PERRAULT. *Les Hommes illustres*. Paris, Antoine Dezallier, 1696-1700.

1^{re} et 4^e de couverture : N°33 - BENCIRECHI, Abbé. *Leçons hebdomadaires de la langue italienne...* Paris, chez l'Auteur et Fetil, 1778.



58 LIVRES ET MANUSCRITS
DU XV^e AU XX^e SIÈCLE

« Mes bons hôtes muets qui ne se fâchent jamais ;
Ainsi que je les prends, ainsi je les remais ;
O douce compagnie et utile et honneste. »

Pierre de Ronsard.



CAMILLE SOURGET





Très plaisant manuscrit enluminé parisien orné de 6 grandes miniatures
revêtu d'une élégante reliure du XVI^e siècle.

Paris, vers 1485.

1 MANUSCRIT ENLUMINÉ orné de 6 grandes miniatures. [Heures à l'usage de Paris].
Paris, vers 1485.

Petit in-8 de 150 ff. sur peau de vélin, le premier et le dernier blancs. Exemplaire réglé.
Écriture gothique à l'encre brune, le calendrier en français en encre bleue, rouge et or.
Justification du calendrier : 80 x 50 mm, 17 longues lignes.
Justification du texte en latin : 81 x 50 mm, 16 longues lignes, écriture textura, ff. 25v et 86v blancs.
Veau brun, plats entièrement ornés d'un décor doré, large motif losangé au centre portant un supra-libris, dos à nerfs, tranches dorées, traces de liens. *Reliure lyonnaise du milieu du XVI^e siècle.*

155 x 103 mm.

CHATOYANT MANUSCRIT ENLUMINÉ ORNÉ DE 6 PEINTURES À PLEINE PAGE D'UNE QUALITÉ D'EXÉCUTION REMARQUABLE ET DE COLORIS CHATOYANTS, TÉMOIGNANT DE L'ART DES ARTISTES ENLUMINEURS FRANÇAIS SOUS LE RÈGNE DE CHARLES VIII.

LE TEXTE :

- Ff. 1-12v Calendrier en français avec un saint pour chaque jour de l'année à l'encre or, bleue et rouge dérivé de Perdrizet 1933 (présence de Sainte Arragonde le 30 janvier, de Saint Amant le 6 février, de saint Vaast le 8 août).
- Ff. 13-18v Péricopes des 4 évangiles.
- Ff. 18v-25 Obsecro te et O Intemerata rédigés au masculin.
- Ff. 26-86 Heures de la Vierge à l'usage de Paris.
- Ff. 87-105v Psaumes de la Pénitence suivis avec s. Denis, s. Gervais, s. Prothais et s. Germain.
- Ff. 106-112v Heures de la Croix et Heures du s. Esprit.
- Ff. 113-148v Office des morts à l'usage de Paris.

L'ORNEMENTATION comprend 6 GRANDES MINIATURES À PLEINE PAGE DE BELLE FACTURE :

- F. 13 Saint Jean l'évangéliste sur l'île de Patmos avec l'aigle et un gros rocher derrière lui.
- F. 26 Annonciation : la Vierge a les mains croisées sur sa poitrine, son livre est déposé derrière elle, l'ange la salue.
- F. 87 David vainqueur de Goliath dans un beau paysage formé de collines bleues et vertes.
- F. 106 Crucifixion : la Vierge et Saint-Jean prient à gauche, le centurion et ses soldats sont sur la droite. Le centurion porte une ceinture nouée. Le ciel est rempli de petits points d'or.
- F. 110 Pentecôte : la scène est construite sur une diagonale. La Vierge prie devant suivie des apôtres. Saint-Jean est à côté d'elle et Saint-Pierre derrière elle.
- F. 113 Job sur le fumier avec un ami qui porte une ceinture nouée.

SUPERBES BORDURES sur quatre côtés des miniatures avec tronc écotés et un hybride au f. 13, un héron au f. 87, une femme hybride sur fond d'or au f. 110, un hybride aux ff. 26 et 113 sur fond de parchemin compartimenté. Bordures latérales aux ff. 18v, 22v, en tête des Heures ff. 48v, 60, 65, 68, 71v, 75, 81v. Initiales sur 1 et 2 lignes à fond rouge et bleu lettre en or, initiales sur 3 lignes parisiennes, fond d'or lettre en rouleau blanc et rose et fond rouge lettre en rouleau blanc et bleu.

TRÈS BEAU MANUSCRIT EN PARFAIT ÉTAT ENLUMINÉ PAR UN ARTISTE À PLUSIEURS NOMS.



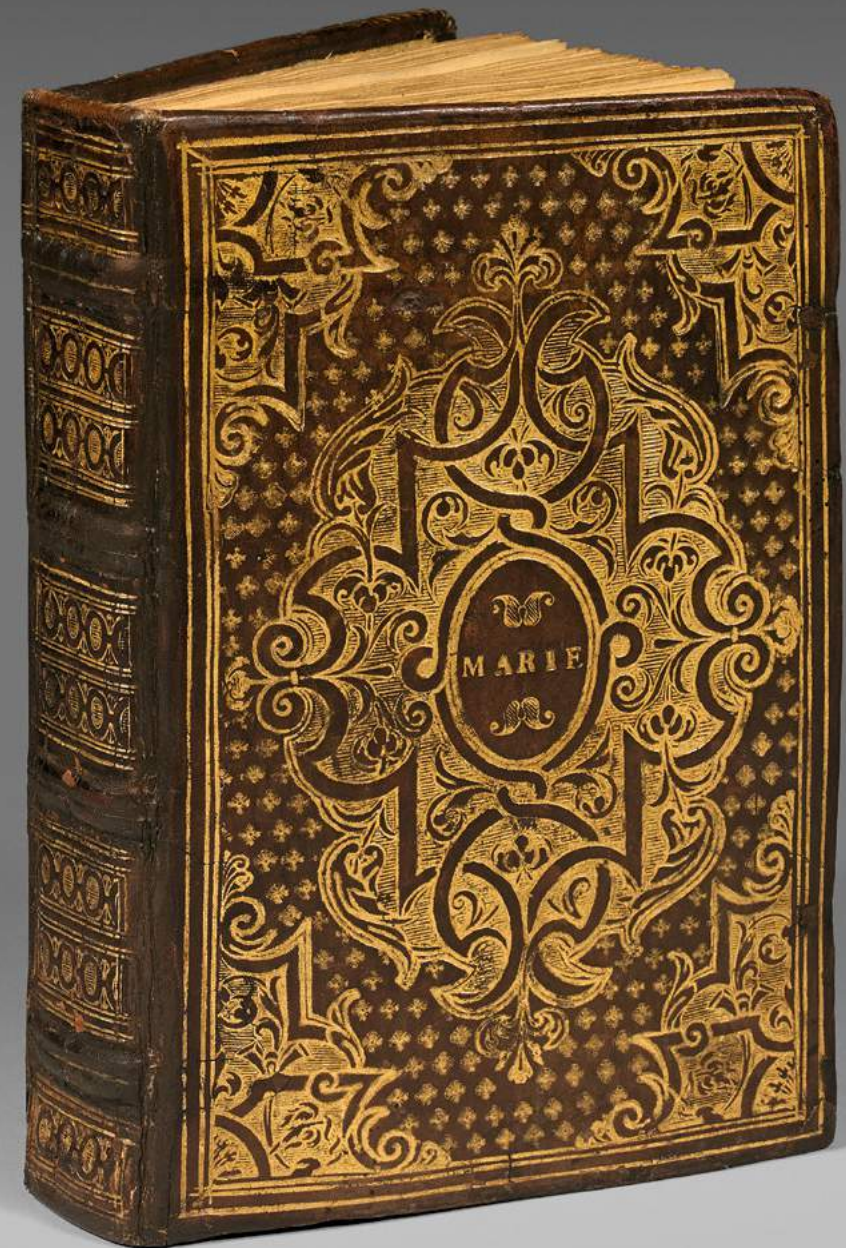
J. Plummer et J. Lauga le nomment *le Maître du Morgan 26* et situent le début de sa carrière à Langres (J. Lauga, *Les manuscrits liturgiques dans le diocèse de Langres à la fin du Moyen Age. Les commanditaires et leurs artistes*, 2007, Université de Paris IV, direction F. Joubert).

J. Plummer et Fr. Avril lui attribuent le *Jeu des échecs moralisés* (Paris BnF., Ms. Fr. 2000). Fr. Avril lui donne le nom de *Maître du Romuléon* du Musée de Cluny d'après les fragments (Cl. 1804 et Cl 1819) de Limoges, Niort Rés. G.2.F. L'artiste s'inspire de modèles germaniques. Ainsi la comparaison de Jésus devant Pilate du Morgan 26 est l'exacte réplique d'une gravure d'Israël van Meckenem reproduite dans le Bartsch illustrated 493 (fig. 354-355) comme l'a reconnu J. Lauga. Les échecs moralisés portent les armes de Nicolas d'Anjou, petit fils du roi René fils de Jean de Galabre qui meurt en 1473 mais le style évoque plutôt les années 1480 comme le suggère N. Reynaud en 1993 (*Les manuscrits à peintures en France 1440-1520*, cat. 213). L'auteur propose que le manuscrit laissé en souffrance aurait pu être achevé pour René II de Lorraine. M. Herman propose à la suite de Fr. Avril que le manuscrit ait été offert par Yolande D'Aragon à son fils René II de Lorraine (« *Enluminure et commande de manuscrits enluminés* », *Langres à la Renaissance*, cat. expo. 19 mai au 7 oct. 2018 Musée d'Art et d'histoire de Langres, Ars-en-Moselle, Langres 2018, pp. 336-340).



N. Reynaud lui attribue le codex 2538 de Vienne La Guerre des Juifs qui semble avoir été peint pour Louis de Laval ou François de Laval. Le manuscrit a été copié par Pierre Rouche de Langres qui a également travaillé à Paris.

I. Delaunay propose de l'identifier à *Pierre Garnier* peintre au service du roi René de 1476 à 1480 qui vient s'installer à Paris vers 1485 (*Echanges artistiques entre livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris vers 1480-1500*, université de Paris, ss. La direction de F. Joubert, thèse, 2000). De plus il s'inspire d'un artiste actif à la cour de Lorraine : Georges Trubert. Il reprend ses cadrages à mi-corps dans plusieurs de ses manuscrits. On retrouve le même rocher derrière saint Jean dans les Heures à l'usage de Langres Pierpont Morgan Library M. 26 et la miniature du même sujet dans Chaumont 34. Des petits points dorés pour éclairer le ciel sont communs à la Piéta de New York. Les visages rosés sont très beaux. L'artiste enlumine d'autres manuscrits parisiens (Paris, B.n.F., Ms. Latin 13295 et 1423).



LE MANUSCRIT A ÉTÉ REVÊTU AU MILIEU DU XVI^e SIÈCLE D'UNE ÉLÉGANTE RELIURE DÉCORÉE DE STYLE LYONNAIS.

Provenance : de la bibliothèque Marie//de/Lisle avec supra libris partagé entre les deux plats.

Superbe exemplaire de l'un des plus beaux livres illustrés de la Renaissance imprimé en 1519 orné de 118 grandes gravures de *Hans Schäußelein*, *Hans Burgkmair l'ancien*, *Léonhard Beck* conservé dans son élégante reliure des années 1600.

Poème chevaleresque illustrant le mariage et les chasses de l'Empereur Maximilien I^{er} (1459-1519).

Nürnberg, 1519.

2 **MAXIMILIEN I^{er}** (1459-1519). *Tewrdannckh. Die Geuerlicheiten und eins teils der geschichten des löblichen streyt paren und hochberümbten helds und Ritters herr Tewrdannckhs* (c'est-à-dire, *Histoire des aventures, faits et actions périlleuses du fameux héros chevalier Theuerdank*). (Au verso du dernier f.) : *Gedruckt in der Kayserlichen Stat Nürnberg durch den Eltern Hannsen Schönsperger zu*. Augspurg, 1519.

Grand in-folio de 289 feuillets, sans le blanc P₅. Plein vélin ivoire, plats ornés d'un double encadrement à froid avec fleurons d'angle et vaste motif central d'arabesque, dos à nerfs, tranches jaspées. *Reliure ancienne vers 1600*.

365 x 235 mm.

PREMIER TIRAGE COMPLET (sur deux) DE L'ÉDITION DE 1519, la seconde, imprimée avec les caractères et les planches de la précédente qu'elle représente page pour page ; il s'y trouve, au verso du titre, un extrait du privilège pour l'impression, morceau qui n'est pas dans celle de 1517. La souscription y commence ainsi : *Gedruckt in der kayserlichen Stat Augspurg*, etc.

« POÈME CHEVALERESQUE ET ALLÉGORIQUE, COMPOSÉ PAR MELCHIOR PFINZING, À L'OCCASION DU MARIAGE DE MAXIMILIEN I^{er} AVEC LA PRINCESSE MARIE DE BOURGOGNE. Les curieux recherchent cette édition et la suivante, non seulement à cause des 118 BELLES ESTAMPES GRAVÉES SUR BOIS, D'APRÈS LES DESSINS DE HANS SCHAUFFEIN (par Jost von Negker et autres), dont elles sont ornées, mais encore par rapport aux CARACTÈRES EXTRAORDINAIRES AVEC LESQUELS LE TEXTE Y EST IMPRIMÉ ; caractères ornés de traits hardis entrelacés les uns dans les autres, et qui figurent d'une manière merveilleuse une belle écriture allemande. On suppose que les gravures sont de Hans Schäußelein, parce que plusieurs d'entre elles (les n° 13, 30, 39, 42, 48, 58, 69 et 70) portent le monogramme de ce maître, c'est-à-dire un *H* et un *S* entrelacés, accompagnés d'une petite pelle.

Les feuillets du volume ne sont pas chiffrés, mais ils ont des signat. a-z et A-P₃, ce qui forme 38 cahiers de 8 ff. chacun, à l'exception de ceux marqués : d, i, o, r, v, z ; C, F, I, M, O, qui n'en ont que 6. Le 5^{ème} feuillet de la signat. P. (entre la pl. 117 et la pl. 118) est tout blanc. On doit, de plus, trouver à la fin du volume 8 ff. séparés, signat. A, contenant une clef des personnages de ce roman, et une explication des figures. Le tout terminé par la souscription ci-dessus.

Une grande partie des exemplaires de ce livre qui nous sont parvenus se trouvent mal conservés, ou bien il y manque les huit derniers ff. » (Brunet).

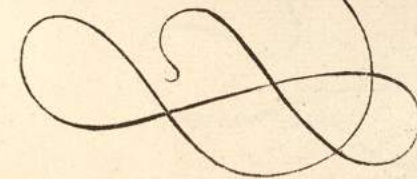
La vie héroïque de Sir Theuerdank :

Les multiples démarches entreprises par l'empereur Maximilien I^{er} pour cimenter son héritage incluent son projet de réécriture de l'épopée de sa propre vie en plusieurs ouvrages. Parmi ces derniers, seul *Die geuerlicheiten vnd einsteils der geschichten des loblichen streytparen vnd hochberümbten helds vnd Ritters herr Tewrdannckhs* (La vie héroïque de sir Theuerdank) fut achevé.



19

*Orwittig der saks auf ein zeit
Von dem Edlen Helden nit weit
Da kam geründt ein Tegers man
Der liefs sich erlunds sagen an
Er brecht mit Im gar gute mer
Wie im wald ein hawends Schwein wer
Nast hoch vnd nun gewachsen gros
Er gelaubet nit das sein gnoss* f v



Da ward Im abgeschlagen sein haube
 Als dann das vrcayl het erlaube
 Also die fürwitzig sach nam
 Ein ende Onfalo hernach kam.

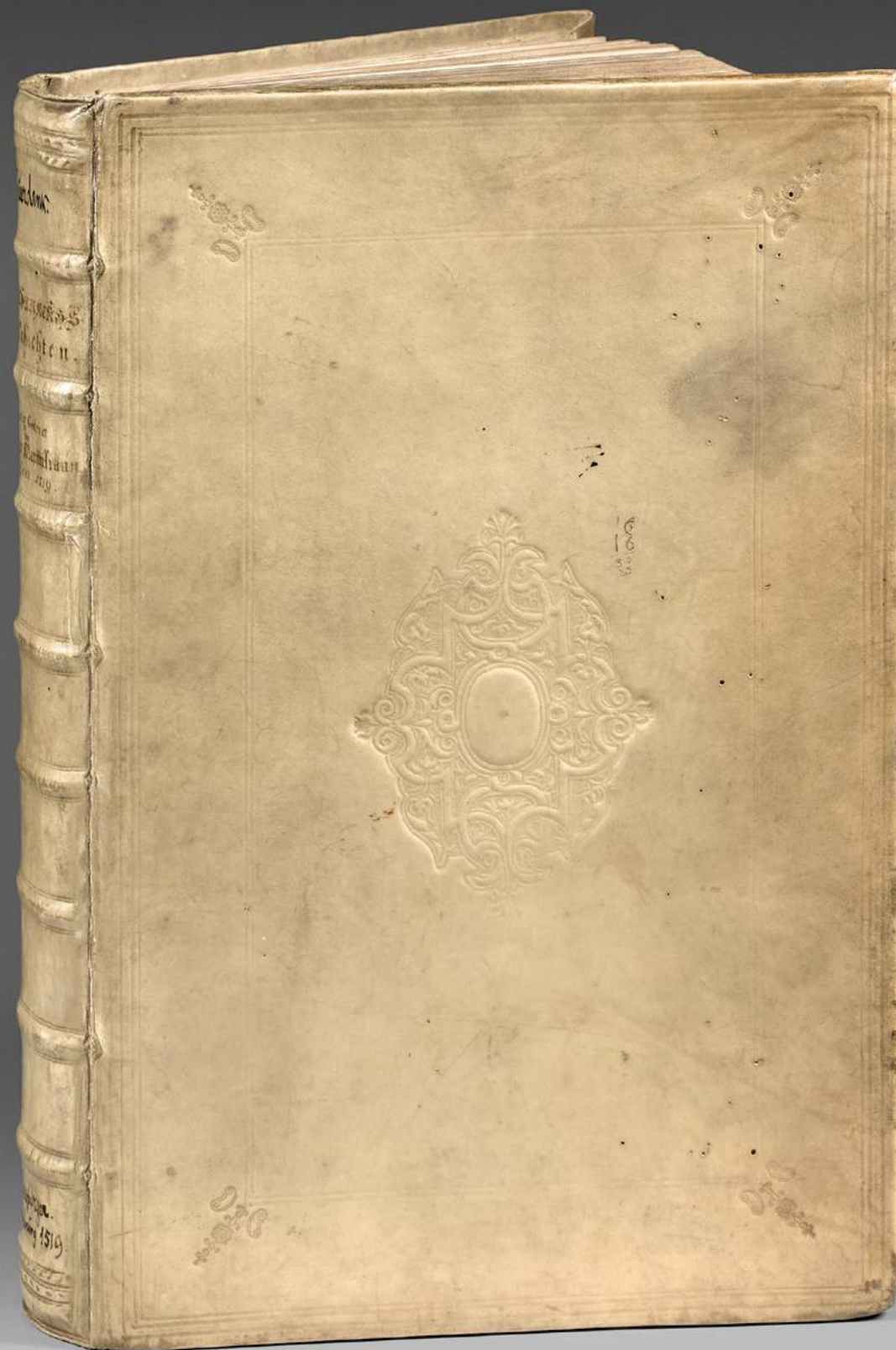
Wie Onfallo gehenck ward.



111

Ad morgen ward Onfalo gefüert
 An der richstat wie sich gepuert

27 v



Hauteur réelle de la reliure : 372 mm.

Édition originale de « *L'Ode à Cassandra* ».

En 1517, Johann Schönsperger, un imprimeur de Nuremberg, réalisa la première impression à très petit tirage qui devait être livrée aux autres princes et souverains après la mort de l'empereur. Écrit par Melchior Pfintzing et inspiré des documents fournis par l'empereur Maximilien, l'ouvrage relate les aventures de sir Theuerdank (Maximilien) qui, lors d'un voyage pour rejoindre son épouse, la belle Lady Ernreich (Marie de Bourgogne), dut affronter et surmonter 80 obstacles.

CHACUN DES 118 CHAPITRES EST DÉCORÉ D'UN XYLOGRAPHE (gravure sur bois).

Les dessins préparatoires de ces xylographes furent créés par les ARTISTES LEONHARD BECK, HANS SCHÄUFELEIN ET HANS BURGMKMAIR L'ANCIEN. Le type de caractère noir de l'ouvrage, conçu par le calligraphe Vinzenz Rockner, allait avoir UNE GRANDE INFLUENCE DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LA TYPOGRAPHIE ALLEMANDE.

« *Theuerdank est à la fois d'une importance historique capitale et d'une exceptionnelle beauté, et pourtant, jusqu'ici, on ne trouvait en publication intégrale que des ouvrages en noir et blanc, aujourd'hui tous épuisés. Quelques originaux du XVI^e siècle sans couleurs refont parfois surface pour atteindre des prix s'élevant jusqu'à près de 40 000 €.* »

Im Jahre 1517 erschienen etwa 40 Exemplare des *Theuerdank* im Folioformat auf wertvollem Pergament, sowie 300 auf Papier. Die Pergamentexemplare waren als Geschenke für hochgestellte Persönlichkeiten im Umfeld Maximilians gedacht. Ausgeliefert wurde indes erst die zweite Auflage nach Maximilians Tod 1519 durch seinen Enkel, Erzherzog Ferdinand. Diese Editions-geschichte bildete Legenden; so berichtete man, Maximilian habe seine ersten *Thewerdanncks* in einem Sarg aufbewahrt und als *Memento mori* stets auf seinen Reisen mitgeführt: Er selbst, so die Legende, sollte bei seinem Tod in den Sarg gelegt und das Versepös in Erinnerung seiner Taten herausgenommen und für die Nachwelt verbreitet werden.

“Panzer 958b points out that was another issue published in this same year (1519), distinguished by the impressions of the blocks which he says are appreciably worn as compared with the 1st and 2nd editions (N^{os} 329-30). The more perceptible differences, however, are in certain leaves where the orthography of certain words is changed. The present edition agrees with all particulars of Panzer's edition *A...*” (Fairfax-Murray, n° 330).

Ornementation : 118 bois gravés (140 x 155 mm, environ), tous numérotés, certains signés du monogramme « à la petite pelle » d'*Hans Schäußelein* (alias Schäußelin), dont 34 de représentations de chasse au chamois, au cerf, au sanglier, à l'ours..., la plupart situées dans un cadre alpin, les autres artistes ayant collaboré à l'ouvrage étant *Heinrich Kupferworm* & *Jost de Negker* (graveur sur bois), *Leonhard Beck*, *Hans Burgkmair* (dessinateurs)... & larges volutes typographiques sur chaque page.

L'ouvrage comprend notamment quinze bois qui représentent Maximilien en train de chasser le chamois, son activité cynégétique favorite.

TRÈS BEAU LIVRE DE CHASSE, D'UN GRAND INTÉRÊT ICONOGRAPHIQUE.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION DE L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES ALLEMANDS DU XVI^e SIÈCLE DANS UNE RELIURE EN VÉLIN RÉALISÉE VERS L'ANNÉE 1600.

Les Amours de Ronsard, conservé dans leur reliure ancienne du XVII^e siècle.

3

RONCARD, Pierre de. *Les Amours de P. de Ronsard Vandomois, nouvellement augmentées par lui & commentées par Marc Antoine de Muret. Plus quelques Odes de l'auteur non encor imprimées. Avec privilège du Roy.* Paris, veuve Maurice de la Porte, 1553.

In-8 de (8) ff. avec 3 portraits en buste : *Ronsard, Cassandra et Muret*, 262 pp. (mal ch. 282), (1) f. Plein veau brun granité, filet à froid autour des plats, dos à nerfs richement orné, mors supérieur restauré, pièce de titre en maroquin rouge, tranches jaspées rouges. *Reliure française du XVII^e siècle.*

156 x 96 mm.

SECONDE ÉDITION ORIGINALE de deuxième émission (sur trois) DE L'ŒUVRE MAJEURE DE RONSARD.

C'EST DANS CETTE ÉDITION QUE PARAÎT POUR LA PREMIÈRE FOIS LA FAMEUSE *Ode à Cassandra* : « *Mignonne, Allon Voir si la Rose* », L'UN DES PLUS BEAUX POÈMES DE LA LITTÉRATURE OCCIDENTALE (page 266). J.P. Barbier, *Ma bibliothèque poétique*, II, pp. 36 à 41 ; Tchemerzine, V, 421 ; A. Péreire, *Bibliographie des œuvres de Ronsard* « Bulletin du Bibliophile », 1937, pp. 352-360.

« *Cette odelette ravissante est peut-être le plus célèbre des poèmes du Vendômois... Ronsard l'a placée à la fin de ces 'Amours', comme on place une pointe particulièrement réussie à la fin d'un sonnet. Le recueil entier se trouve rehaussé, d'être si merveilleusement clos.* » J. P. Barbier.

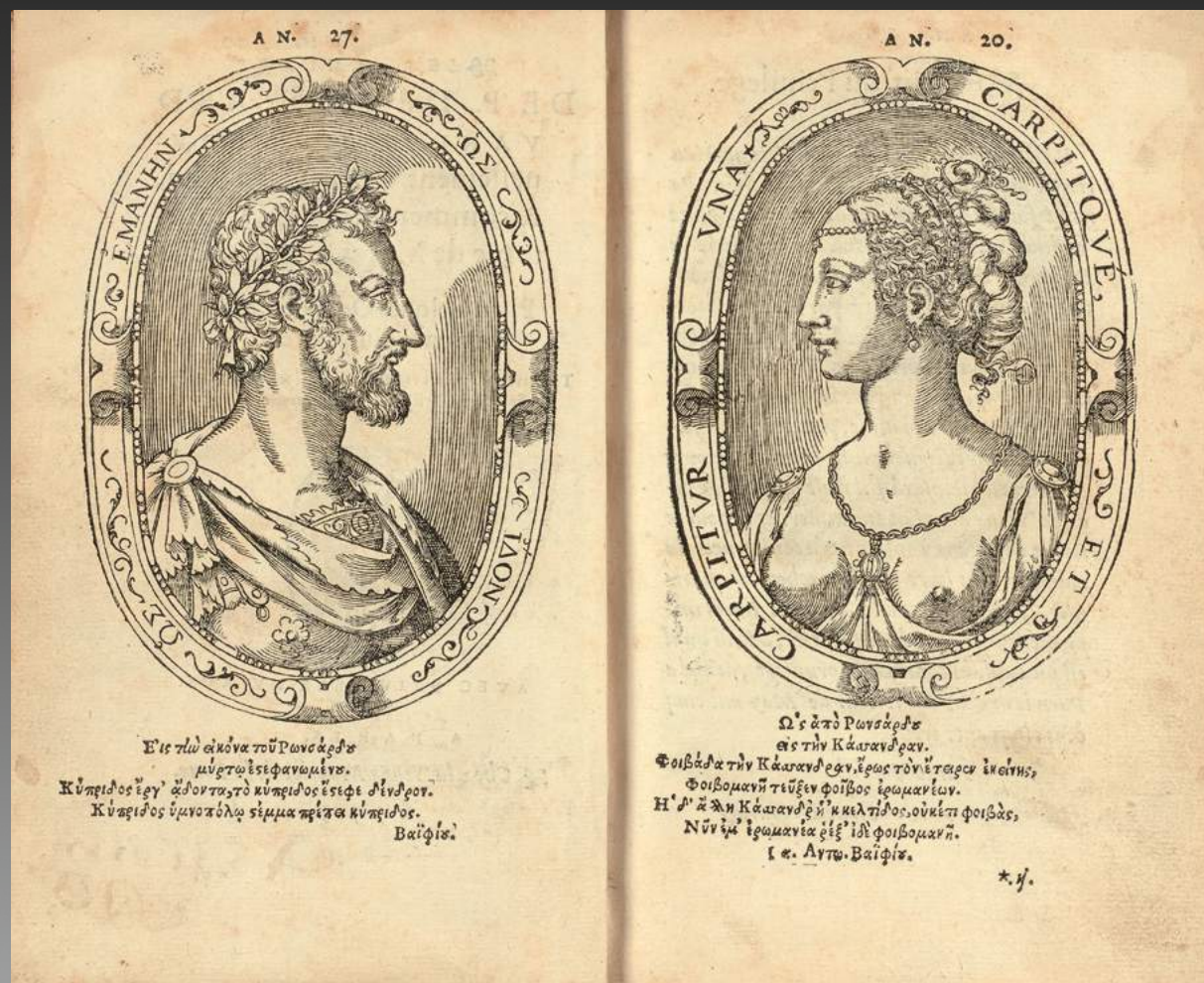
La première édition fut publiée l'année précédente, en 1552. LE RECUEIL DE 1552 COMPREND 183 SONNETS, une « *Chanson* » et une « *Amourette* ».

IL CONNUT UN GRAND SUCCÈS ET FUT RÉÉDITÉ SEPT MOIS PLUS TARD, DIMINUÉ DE DEUX SONNETS, AUGMENTÉ DE 39 AUTRES INÉDITS, D'UNE « *Chanson* » et de quatre odes, ET ACCOMPAGNÉ D'UN TRÈS RICHE COMMENTAIRE QUE L'HUMANISTE MARC-ANTOINE DE MURET AVAIT RÉDIGÉ POUR METTRE L'ÉRUDITION RONSARDIENNE À LA PORTÉE DU LECTEUR.

« *Dans cette édition des « Amours », impr. en 1553 se trouve le sonnet que Mellin de Saint-Gelais adressa à Ronsard après leur réconciliation* ». (Brunet)

« CETTE DEUXIÈME ÉDITION DES 'AMOURS' EST PRÉCIEUSE, *non seulement pour les sonnets et pièces inédits qu'elle contient, mais parce que parmi ces pièces se trouvent deux œuvres célèbres : le Voyage aux Iles Fortunées, et surtout l'Ode à Cassandra 'Mignonne, allon voir si la rose...'.* Et puis il y a le commentaire de Muret, inédit lui aussi, qui mettait d'un seul coup le poète de 29 ans au rang des auteurs classiques, puisque son œuvre méritait d'être abondamment expliquée aux lecteurs non avertis, que tant de nouveautés et de si savantes allusions mythologiques auraient pu dérouter ». Jean-Paul Barbier.

CE RECUEIL A POUR INSPIRATRICE UNE FEMME RÉELLE, *Cassandra Salviati*, fille d'un banquier florentin établi à Blois. Ronsard la rencontra à un bal de la cour en 1545. Elle se maria peu de temps après, échappant sans doute aux prises du poète.

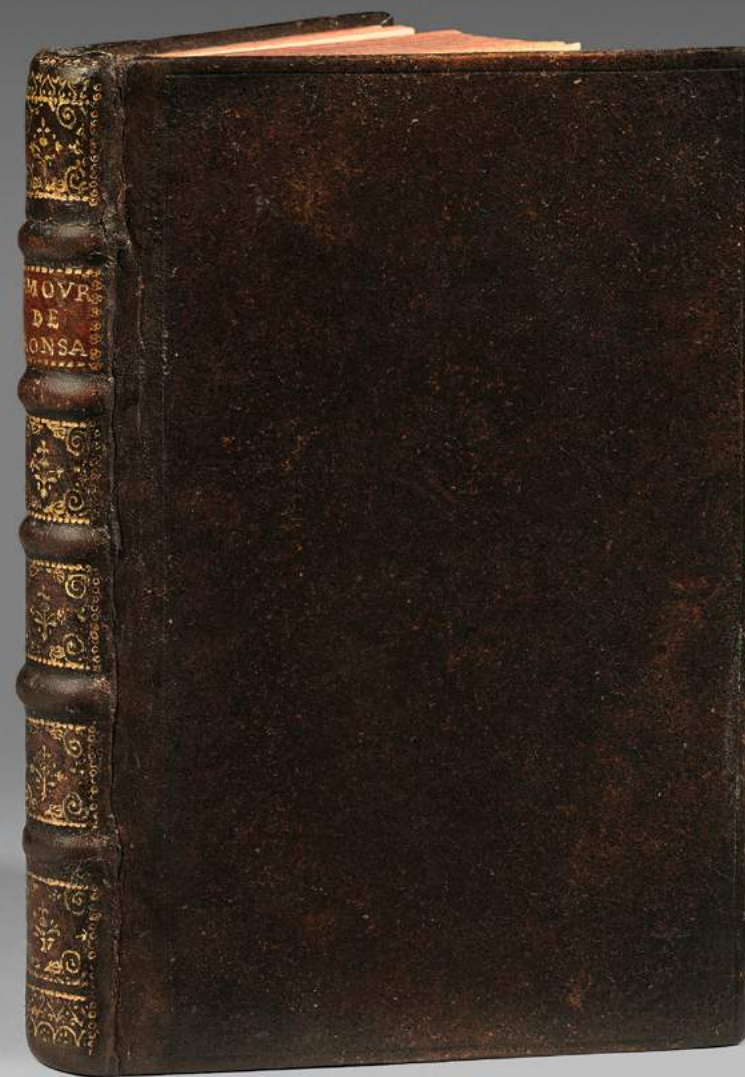


« Il ne faut pas lire 'Les Amours' comme une œuvre autobiographique, mais comme le journal d'une vie amoureuse rêvée. Cette œuvre appartient à la mode naissante des « canzoniere » pétrarquistes. C'est dire que le projet amoureux est élevé, ambitieux et quelquefois désespéré. Dans le prolongement de la tradition courtoise, l'amant considère la belle comme un être absolu, lieu de beauté de ravissement, lieu aussi d'une cruauté qui peut se manifester sans justification. Il se partage entre l'admiration, l'obéissance et le reproche. Une telle matière requiert un style « haut », riche en figures, dans lequel Ronsard se montre plus souvent grand poète qu'imitateur précieux. Les 'Amours' sont redevables aussi à la tradition du néoplatonisme finicien : l'amour est une des 'fureurs' qui permettent à l'âme de retrouver l'Un, son lieu d'origine ; dans la sérénité, la femme conduit l'amant à la Beauté. Mais, chez Ronsard, ces inspirations sublimes ne sont pas sans contrepartie. Violemment sensuel, l'amant de Cassandre est l'un des rares poètes pétrarquistes à revendiquer les droits de la chair. Il use ainsi de propos sans équivoque et d'images audacieuses.

Définir 'Les Amours' de 1552-1553 comme abstraits, précieux et conventionnels, c'est ne les avoir lus qu'en surface. Ils révèlent au contraire un amoureux fou, pressé de rompre avec cette introversion qu'aimait le soupirant-transi : poésie sauvage sous un vêtement d'apparat. »

L'ÉDITION ORIGINALE DE 1552 EST FORT RARE ET TRÈS DIFFICILE À TROUVER EN CONDITION D'ÉPOQUE. Aussi les amateurs se contentent-ils d'exemplaires en reliure moderne.

La seconde originale de 1553 « en reliure ancienne », est, elle aussi, TRÈS DIFFICILE À TROUVER.



N°3 – Imprimée en caractères italiques pour les vers et en caractères romains pour la prose, cette élégante édition est ornée des beaux portraits gravés sur bois de Ronsard, Cassandre et Muret.

“The woodcut portraits of Ronsard and Cassandre, with Greek verses by Baif on the bottom, generally attributed to Jean Cousin, were in fact drawn by Nicolas Denisot (see the poem addressed to him by Ronsard on p. 210). They were already printed in the first edition of 1552 and are regarded as the first example of an effigy of a living poet portrayed cheek by jowl with his love”.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE FRANÇAISE DU XVII^e SIÈCLE EN VEAU BRUN GRANITÉ.

Le grand *Calendrier des Bergers* illustré de plus de 80 gravures sur bois.

Paris, vers 1569.

4

CALENDRIER DES BERGERS. *Le Grand Kalendrier et Compost des Bergers composé par le berger de la grant montaigne. Auquel sont adioustez plusieurs nouvelles figures et Tables, lesquelles sont fort utiles à toutes gens ainsi que pourrez voir cy apres.*
Paris, pour la veuve Jean Bonfons, s.d. (vers 1569).

Petit in-4 gothique de (104) ff., restauration à : la marge blanche ext. du titre et au coin du f. 13, à la partie inf. blanche des 7 derniers ff. sans atteinte au texte, bande de papier découpée dans la partie inf. du dernier f. sans atteinte au texte. Maroquin rouge, large roulette dorée aux pélicans encadrant les plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, double filet doré sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées. Reliure signée de *Chambolle-Duru*.

200 x 136 mm.

BELLE ÉDITION GOTHIQUE PARISIENNE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CET OUVRAGE ABONDAMMENT ILLUSTRÉ QUI CONNUT UN EXTRAORDINAIRE SUCCÈS AU XVI^e SIÈCLE.
Brunet, II, 206 ; Bechtel, C-37. Pas dans Fairfax Murray ni Harvard (*French Books*).

La présente édition n’est pas datée, mais l’on sait que Catherine Sergent, la veuve de Jean Bonfons, exerça la profession de libraire-imprimeur à Paris de 1568 (date du décès de son époux) à 1572 (date de son décès). D’autre part, le calendrier qui se trouve en tête de l’ouvrage est donné pour 1569. On peut donc situer avec précision la date de publication du présent *Calendrier* aux alentours de 1569.

L’usage des calendriers s’est diffusé à partir du XII^e siècle dans les livres à usage des clercs, tels que les psautiers, les missels ou les martyrologes. À la fin du Moyen-âge, les Livres d’Heures débutent toujours par un calendrier qui indique les fêtes religieuses. Les calendriers et compost des bergers sont de nature différente. Édités pour « *enseigner la science des bergers qui est science de l’âme, du corps, des astres, de la vie et de la mort* », CES LIVRES SONT EN FAIT DES COMPILATIONS À USAGE PRATIQUE ET MORAL DESTINÉES À UN PUBLIC LAÏC. Ils s’inspirent d’ouvrages médiévaux tels que « *Le Livre des propriétés des choses* » de Barthélémy l’Anglais, les « *Grandes Danses Macabres* », les traités préparant les âmes au Jugement Dernier. Ils ont recours à l’astrologie, très présente aux XV^e et XVI^e siècles. Les signes du zodiaque, les planches anatomiques, les danses macabres ou représentations des enfers, les représentations des activités agricoles ou artisanales pour chaque mois de l’année, doivent enrichir le texte pour guider l’Homme vers son salut. Le premier *Compost des bergers* fut imprimé à Paris par Guy Marchant en 1491, avant d’être réédité à de nombreuses reprises dans les décennies suivantes.

TOUTES LES ÉDITIONS DU XVI^e SIÈCLE DE CE CALENDRIER POPULAIRE SONT EXTRÊMEMENT RARES. Celle-ci, gothique à 2 colonnes et dont le titre et le calendrier sont imprimés en rouge et noir, suivant la tradition des manuscrits, l’est tout particulièrement. Fondé sur une équation établie entre la vie d’un homme et le cycle de l’année, le texte offre à la fois un almanach perpétuel et un riche recueil de préceptes moraux, conseils pratiques et pièces religieuses. L’ouvrage comprend d’abord un prologue « de l’auteur » justifiant le fait qu’il retranscrit le savoir des bergers. Le second prologue est celui du prétendu maître berger, qui présente une leçon de comput. Suit un calendrier, dans la tradition médiévale. Outre les calendriers, tables mobiles et phases de la lune, les arbres et branches des vertus et des vices, les peines de l’enfer, le livre du salut de l’âme, des chapitres d’anatomie, de phlébotomie, de diététique, etc., on y trouve plusieurs poèmes ou ballades.

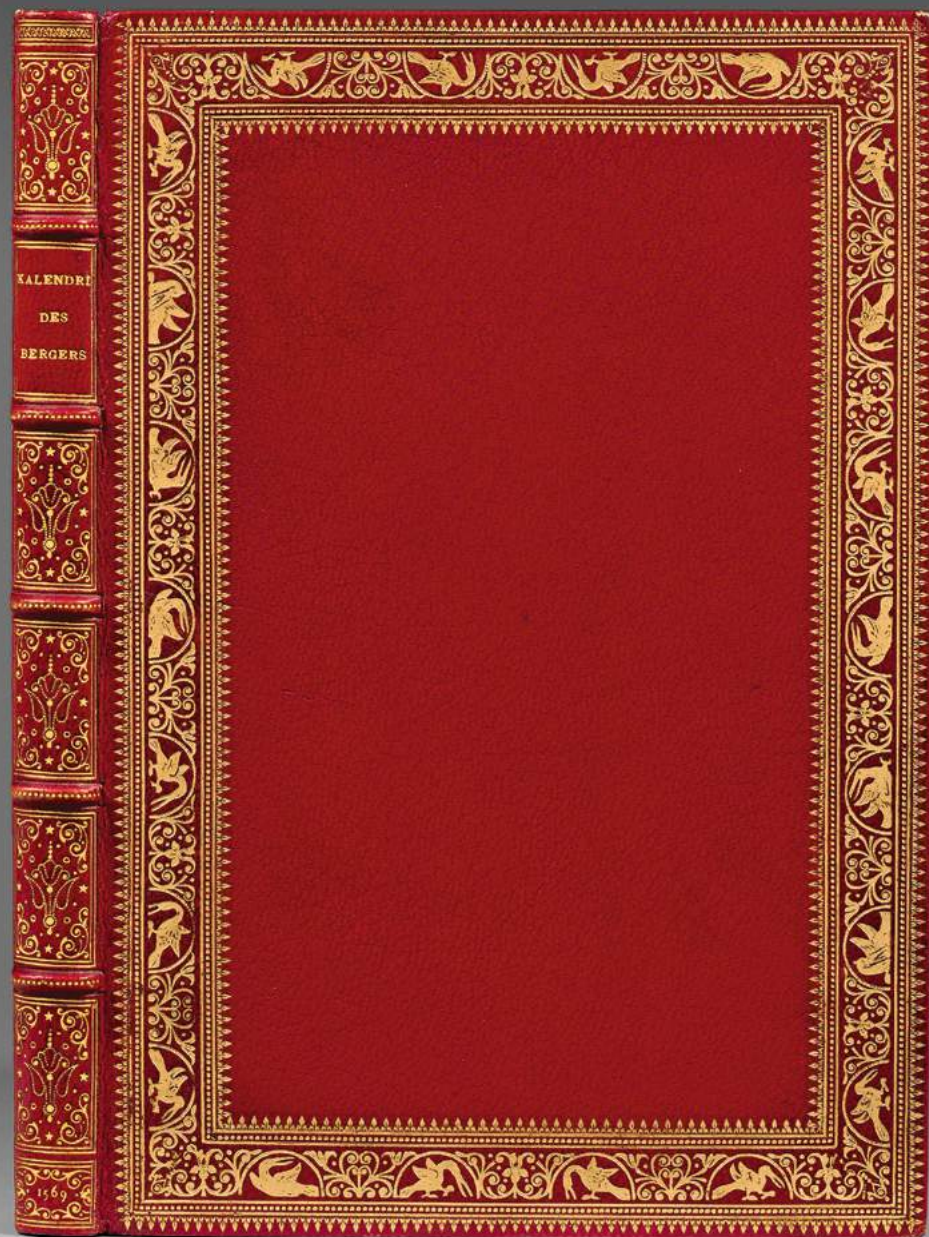
L’ILLUSTRATION, D’UN GRAND INTÉRÊT, SE COMPOSE D’UN TRÈS BEAU BOIS MONTRANT TROIS BERGERS DANS LES CHAMPS gardant leurs troupeaux et devisant en observant les astres, placé sur le titre, DE PLUS



DE 80 BOIS DANS LE TEXTE, Y COMPRIS 8 GRANDS, D’UNE CINQUANTAINE DE LETTRINES ORNÉES ET DE 522 PETITS RAMEAUX OU BRANCHES pour l’*arbre des vices & miroir pour cognoistre ses pechez*. Le calendrier comporte 12 bois correspondant à l’occupation des mois. LE CYCLE DES 8 GRANDES GRAVURES SUR BOIS (105 x 97 mm) PRÉSENTE UN INTÉRÊT ICONOGRAPHIQUE TOUT PARTICULIER. La première figure *Lazare narrant au Christ et aux apôtres, à table chez Simon, la vision de son séjour des morts*. Les 7 autres gravures illustrent avec violence, réalisme et fantaisie les supplices de l’enfer.

Très diverses, l’ensemble des gravures représentent des scènes champêtres, de chasse ou des scènes galantes, des figures astronomiques, de médecine ou d’anatomie, les arbres des vices et des vertus... La marque typographique de la veuve Bonfons se trouve au verso du dernier feuillet (Silvestre, n°125).

TRÈS INTÉRESSANT CYCLE ICONOGRAPHIQUE, DE FACTURE POPULAIRE, illustrant le décalage culturel existant en 1569 entre l’élite cultivée pénétrée de Renaissance et les bourgeois des villes encore sensibles à l’imaginaire médiéval.



N°4 - BEL EXEMPLAIRE D'UN ILLUSTRÉ MYTHIQUE.

Cette édition est citée par Brunet (II, 206) sans collation et sans localisation d'exemplaires. Le catalogue en ligne USTC en signale seulement 2 exemplaires dans les fonds publics, l'un à Londres (*British Library*), l'autre à l'université de Yale aux États-Unis.

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE CHAMBOLLE-DURU DITE « AUX PÉLICANS » EXÉCUTÉE POUR LE BARON PICHON (1897, n°293). Il porte une note autographe du bibliophile sur une garde: « *Ce volume est de 1569. On en a la preuve au v° du f^{er} C où l'almanach de Pâques et des fetes mobiles commence à cette année B.J.P* ».

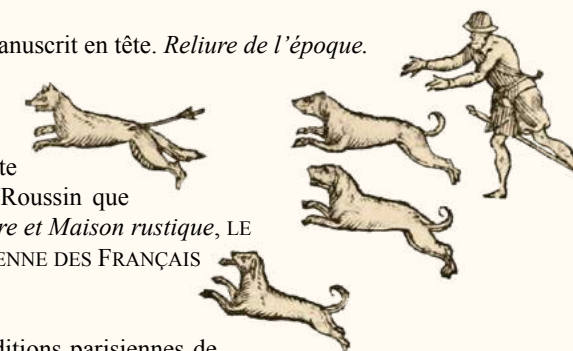
Édition rarissime de *L'Agriculture et Maison rustique* imprimée en 1594, suivie de « *La Chasse du loup* » ornée de 14 grandes figures sur bois, demeurée inconnue à Thiébaud, Souhart, Jeanson et Schwerdt.

5 **ESTIENNE**, Charles et **LIEBAULT**, Jean. *L'Agriculture et Maison rustique* de MM. Charles Estienne, et Jean Liebault, Docteurs en médecine. Edition dernière. Reveüe & augmentee de beaucoup, dont le contenu se void en la page suivante. Plus un bref recueil des chasses du cerf, du sanglier, du lievre, du renard, du Blereau, du connil, du loup, des oiseaux & de la Fauconnerie. A Monseigneur le Duc d'Uzès, Pair de France, Comte de Cressol, Seigneur d'Assier... À Lyon, par Jaques Roussin, 1594.

In-4 de (12) ff., 394 ff., (22) ff. de table, plus 36 pages (mal ch. 46) et 14 gravures pour « *La Chasse du loup* ». Pt défaut de papier au coin sup. du f. 377. Plein vélin souple, restes de liens, dos lisse avec le titre manuscrit en tête. Reliure de l'époque.

237 x 160 mm.

ÉDITION RARISSIME, INCONNUE DE THIÉBAUD qui ne cite comme première édition imprimée à Lyon par Jacques Roussin que celle de l'année suivante, publiée en 1595, de *L'Agriculture et Maison rustique*, LE LIVRE QUI EUT LE PLUS D'INFLUENCE SUR LA VIE QUOTIDIENNE DES FRANÇAIS AUX XVI^e ET XVII^e SIÈCLES.



Cette précieuse édition est augmentée par rapport aux éditions parisiennes de *La Chasse du loup* par Jean de Clamorgan, en 36 pages ornées de 14 gravures. Les pp. 3-a contiennent une épître de Jean de Clamorgan au Roy Charles IX.

« *Ce livre célèbre eut plus de 80 éditions en français et son titre Maison rustique s'est perpétué jusqu'à nos jours. Il fut traduit ou démarqué en plusieurs langues. Il avait paru d'abord en latin, moins développé.* » J. Thiébaud.

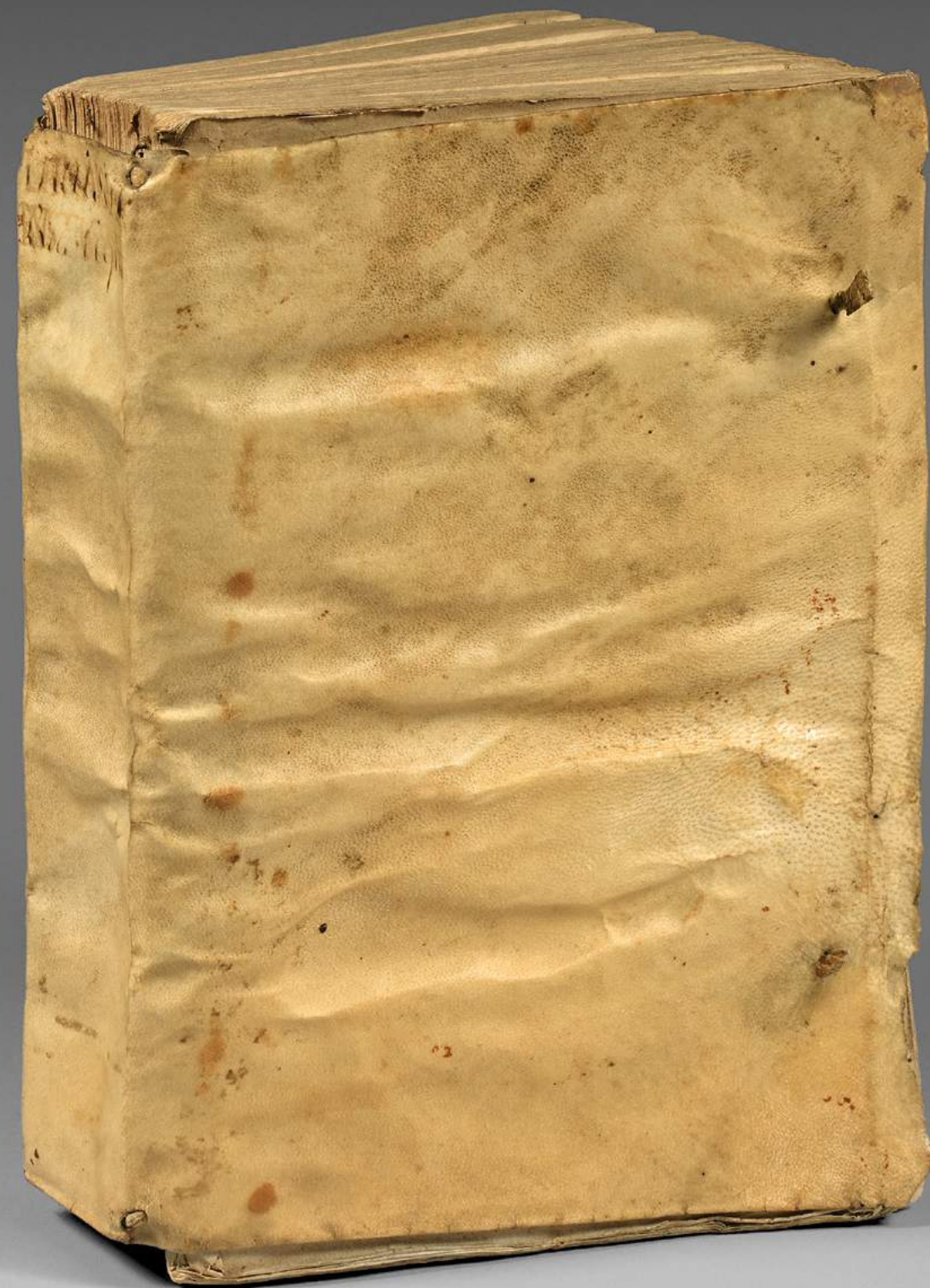
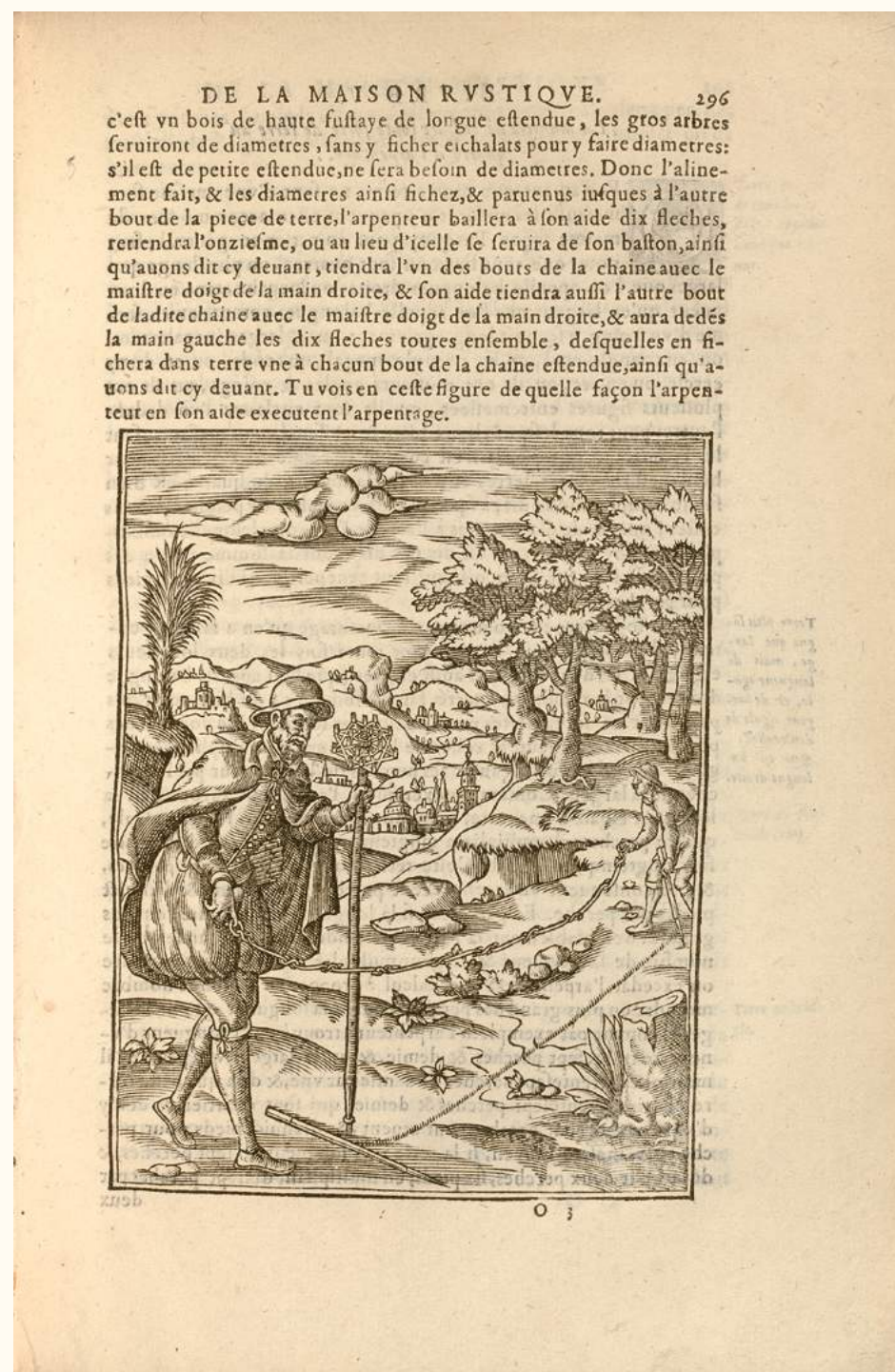
LA MAISON RUSTIQUE EST D'ABORD UN TRAITÉ D'AGRICULTURE, DE JARDINAGE ET DE MÉDECINE DOMESTIQUE. De nombreux chapitres sont consacrés au bétail, à la manière de faire le beurre et le fromage, à la basse-cour (poules, oies, paons, faisans, grives, cailles, pigeons), au chenil, à l'élevage des chevaux, aux jardins potagers et d'agrément, aux plantes médicinales, au verger, à l'apiculture.

L'OUVRAGE CONTIENT ÉGALEMENT DE NOMBREUSES RECETTES de conserves de fruits, de vins et liqueurs, de confitures, d'huiles, des conseils pour la distillation, la boulangerie, la pâtisserie, la brasserie, la culture de la vigne, le vin, le verjus, le vinaigre, la vénerie, la chasse au renard, au sanglier, la fauconnerie, etc.

Souhart recense 109 éditions de ce livre imprimées en cinq langues différentes : Français, Italien, Allemand, Anglais et Latin.

CE LIVRE FUT LE PREMIER À RÉUNIR CES DIFFÉRENTES MATIÈRES AU BÉNÉFICE DES RURAUX MAIS AUSSI DES ÉTUDIANTS DE LA RENAISSANCE.

Le volume, dédié, « *A tres hault & trespuissant Seigneur, Messire Anthoine de Crussol, Duc d'Uzes* » présente ainsi les matières dont il traite : « *En cette derniere edition est contenu tout ce qui peut estre requis pour bastir maison champestre, prevoir les changements & diversitez de temps, cognoistre les mouvements & facultez, tant du Soleil, que de la Lune, sur les choses rustiques, medeciner les Laboureurs malades, nourrir & medeciner bestial & volailles de toutes sortes, dresser jardins, tant*



potager que medecinal, que Parterre... planter & gouverner les Orangers, Citronniers & autres arbres estrangers, gouverner les mouches à miel, faire conserves contre les fruits, fleurs, racines & ecorces : preparer le miel & cire, planter & medeciner toutes sortes d'arbres fructiers, faire le cidre... pescher les poissons, arpenter & labourer les terres à grains, boulenger le pain, faire patisseries, brasser la biere, façonner les vignes, preparer vins medecinaux... ».

Hauteur réelle de la reliure : 235 mm.

N°5 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

« *‘Le Cid’ crée la tragédie psychologique dans la littérature française.* » (Rév J. P.C)

Édition originale du *Cid* (« le miracle du Cid », selon les critiques littéraires), le chef-d’œuvre de Pierre Corneille qui valut à son auteur la gloire à 30 ans, ici au format in-12.

Superbe exemplaire, le plus grand de marges répertorié par les bibliographes (Hauteur : 123 mm contre 109 mm pour l’exemplaire du *Comte de Lignerolles* ; 116 mm pour l’exemplaire *A. Firmin-Didot* et 118 mm pour l’exemplaire *James de Rothschild*).

Paris, François Targa, 1637.

6

CORNEILLE, Pierre. *Le Cid. Tragicomédie.*
Paris, François Targa, Augustin Courbé, s.d. [1637].

In-12 de (4) ff. dont 1 frontispice gravé et 88 pp. Maroquin rouge, décor à la Du Seuil, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure vers 1840.*

123 x 69 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU « CID », LE CHEF-D’ŒUVRE DE CORNEILLE QUI VALUT À SON AUTEUR LA GLOIRE À 30 ANS, ICI AU FORMAT IN-12. ELLE EST D’UNE GRANDE RARETÉ.
Tchemerzine, II, 535 ; Rothschild, II, 1139 ; E. Picot, *Bibliographie cornélienne*, p. 17.

EXEMPLAIRE IMMENSE DE MARGES (hauteur 123 mm), le plus grand répertorié par les bibliographes.

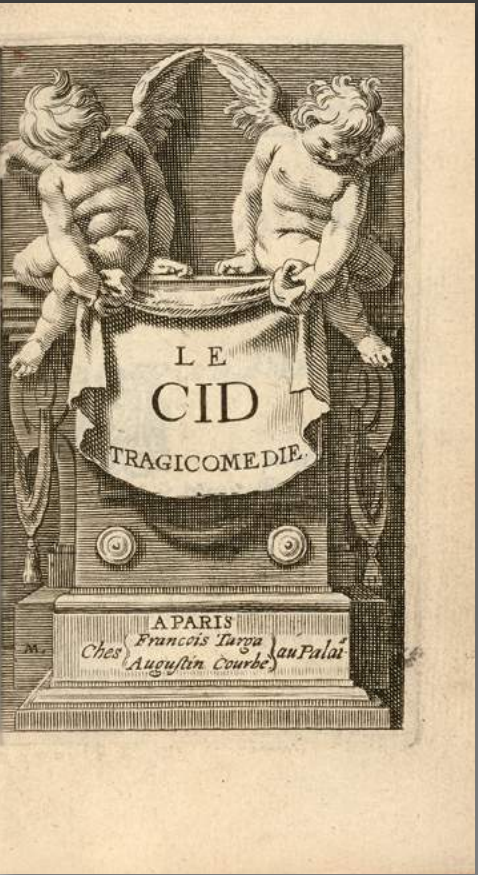
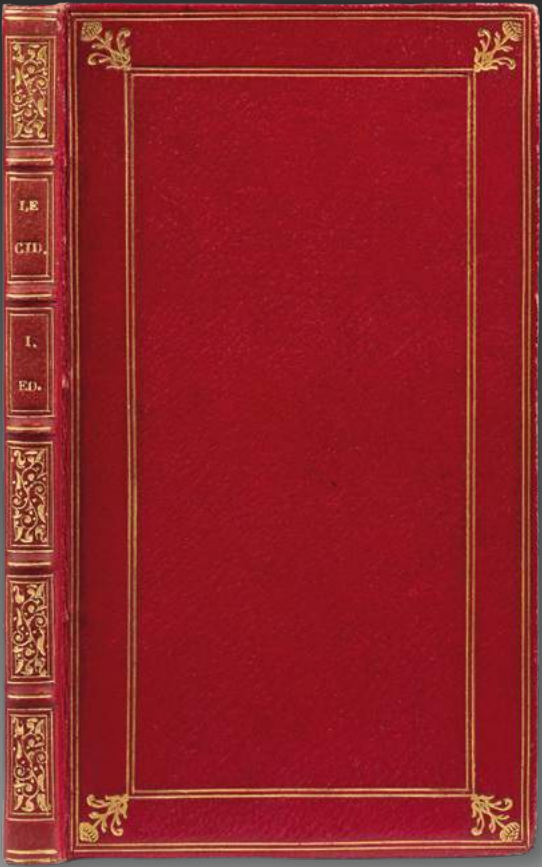
L’exemplaire du *Comte de Lignerolles* et *La Germonière* mesure 109 mm ; l’exemplaire *A. Firmin-Didot*, 116 mm (Réf : *Livres précieux*, juin 1878, n° 457) ; l’exemplaire *James de Rothschild*, réputé pour posséder les plus beaux exemplaires, 118 mm (Réf : *Bibliothèque James de Rothschild*, II, n° 1139).

« *Le Cid crée la tragédie psychologique* ».

« Le prodigieux succès du *Cid* put seul donner l’idée d’en faire une édition in-12. Le format consacré pour les tragédies était l’in-4 ou, tout au moins, l’in-8. Les libraires voulurent fournir au public curieux qui discutait dans les ruelles les mérites de la pièce nouvelle un texte facile à transporter ; les lecteurs s’habituerent à ces éditions, dont l’usage était plus commode, en même temps que le prix en était moins élevé. Toutes les pièces de Molière, de Racine, de Boursault, etc., parurent dans le format in-12. Quant aux pièces de Corneille tant qu’elles eurent de la vogue, il en fut fait en même temps deux éditions, dans les deux formats in-4 et in-12. » (E. Picot)

« « *Le miracle du Cid* ». Ce n’est pourtant qu’avec *Le Cid* qu’éclate le génie de Corneille et si soudainement, avec tant de puissance, qu’on a pu justement parler de « miracle du Cid. »

L’on sait quelle est la conception cornélienne de l’amour. L’amour, l’amour vrai n’est pas un instinct aveugle ; on aime parce que l’on admire ; l’amour naît de l’estime réfléchie et meurt si l’on a des raisons de ne plus estimer. Mais ce « *tendre sur estime* », comme disent les précieuses est celui qui compte avant tout autre dans la plupart des romans et dans bon nombre de tragédies qui paraissent avant *Le Cid*. « *L’amour, dit L’Astrée, c’est un désir de posséder quelque chose de grand et de mérité.* » C’est à cause de ses vertus qu’Hérode ne peut croire Mariane coupable et s’empêcher de l’aimer. On pourrait donc conclure, comme M. Lancaster ; que *Le Cid* a perfectionné plutôt qu’il n’a inventé. Mais en ajoutant, comme il le fait d’ailleurs implicitement, que les perfectionnements sont tels qu’ils sont une invention, une création du génie.



N’oublions pas enfin le style du *Cid* : on ne comprendrait rien à la nouveauté du génie de Corneille si on se contentait de comparer sa pièce à des analyses même détaillées des tragédies de ses prédécesseurs, même les meilleures. Certes il arrive à Mairêt, à Du Ryer, à Rotrou et surtout à Tristan d’écrire avec vigueur et de rencontrer des mouvements amples et pathétiques. Il arrive aussi à Théophile de trouver des accents lyriques, une grâce ou une détresse frémissante. Mais ce ne sont que des moments lumineux dans un style qui reste, dans son ensemble, gauche, encombré, trop souvent prosaïque. Corneille s’est excusé plus tard du style de ses premières pièces : « *étant demeuré provincial, ce n’est pas merveille si mon élocution en conserve quelquefois le caractère* ». Et l’on sait qu’il a corrigé le style de ces pièces pour corriger ces ignorances et se conformer au bon usage. Mais ses ignorances sont seulement celles d’un homme qui n’est pas au courant des exigences des grammairiens de l’Académie et des salons (pour s’y conformer il remplace souvent d’excellents vers par d’autres qui sont moins bons ou qui sont mauvais). Elles n’enlèvent rien à la force, à la souplesse, à l’harmonie du style du *Cid* qui pour la première fois et sans défaillance entraîne toute la pièce dans un mouvement puissant et sûr. » Rév. J.

La présente édition est ornée d’un titre-frontispice gravé sur cuivre par *Michel Lasne*.

SUPERBE EXEMPLAIRE À MARGES IMMENSES, LE PLUS GRAND RÉPERTORIÉ PAR LES BIBLIOGRAPHES. LA DIMENSION DES MARGES SUR L’ÉDITION ORIGINALE DU CID AU FORMAT IN-12 EST D’UNE RÉELLE IMPORTANCE POUR L’ESTHÉTIQUE DU VOLUME.

Le Parfait joaillier orné de 45 gravures et 2 tableaux dépliant, conservé dans son vélin de l'époque.

7

[JOAILLERIE]. DE BOODT, Anselme Boèce. *Le Parfait joaillier, ou Histoire des pierreries : où sont amplement descrites leur naissance, juste prix, moyen de les cognoistre, & se garder des contrefaites, Facultez medicinales, & propriétés curieuses. Et de nouveau enrichi de belles Annotations, Indices et Figures par André Toll.*

Lyon, Jean-Antoine Huguetan, 1644.

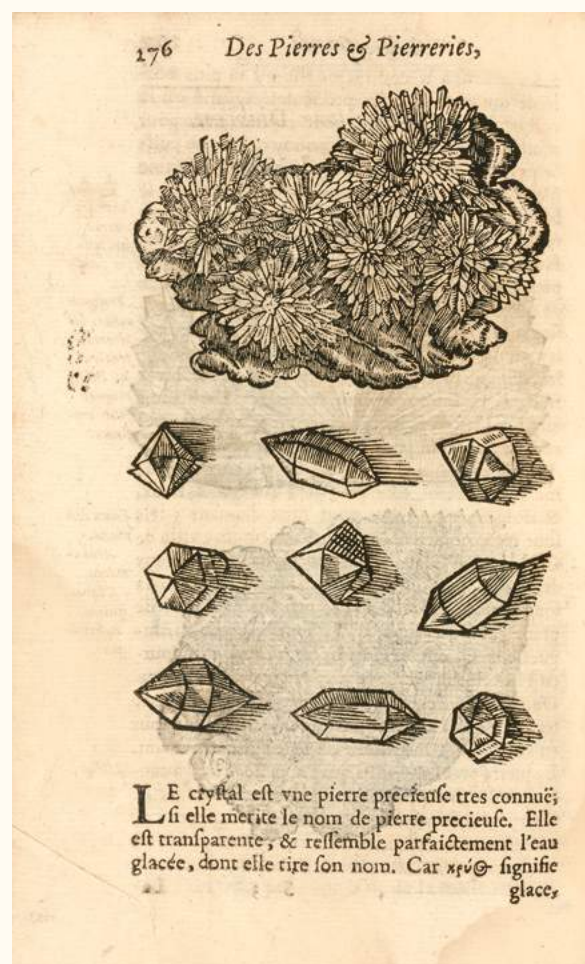
In-8 de (16) ff., 746 pp., et (17) ff. de table, 2 tableaux dépl. (pte. déch. sans manque aux tableaux), 45 gravures sur bois dans le texte. Pâles mouillures, petit manque angulaire au f. Ee3 sans atteinte à la lisibilité du texte.

Vélin souple, dos lisse avec le titre manuscrit. *Reliure de l'époque.*

176 x 112 mm.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DE CE TRAITÉ DE GEMMOLOGIE ET DE MINÉRALOGIE MAJEUR.

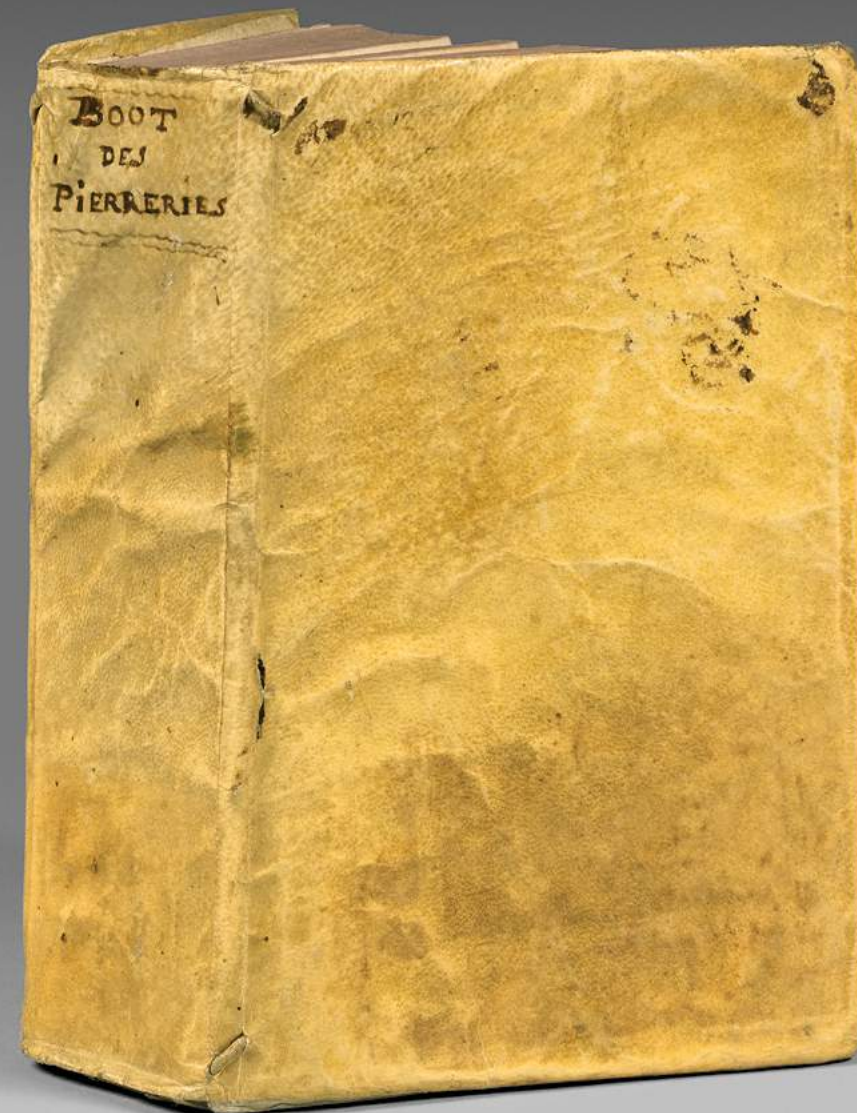
Sinkankas, n°780 ; Caillet, n°1286 ; Brunet, I, 1108.



Cette encyclopédie, composée par le médecin et naturaliste flamand Anselme Boèce De Boodt et traduite par Jean Bachou, CONSTITUE L'UN DES PLUS IMPORTANTS ET DES MEILLEURS OUVRAGES ANCIENS CONSACRÉS AUX PIERRES PRÉCIEUSES.

Publiée originellement en latin sous le titre de *Gemmarum et lapidarum historia* (Hanau, 1609), elle a été enrichie dès sa seconde édition (Leyde, 1636) des commentaires d'*André Toll*.

« Originaire de Bruges, Anselme Boèce de Boodt (1550-1632), licencié en droit canon et en droit civil à Orléans, médecin diplômé de Padoue, connaît Venise, Milan, Rome, Heidelberg et Vienne, où il a rencontré Rodolphe II, Empereur du Saint Empire Germanique, protecteur de Tycho Brahé, du Caravage et de Kepler. Très intéressé par la minéralogie, il devient son lapidaire à Prague, et plus tard son médecin. Il est l'auteur de 'Gemmarum et lapidum historia' (1609), un lapidaire traduit en français sous le titre de 'Le parfait joaillier, ou histoire des pierreries' (1644), dans lequel il décrit plus d'une centaine de gemmes, leurs propriétés (dont la dureté), les méthodes de taille, et leurs propriétés médicales supposées. »



Livre rare et singulier selon *Caillet*, la présente traduction française comprend deux tableaux repliés hors texte et 45 FIGURES DANS LE TEXTE, regravées sur bois d'après la seconde édition.

Un catalogue alphabétique des pierres citées dans l'ouvrage figure en tête du volume.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE ENRICHI D'UN ERRATA MANUSCRIT.

La magnifique première édition française du « *Traité de la peinture* » de Leonardo da Vinci, le plus précieux traité jamais paru sur l'art du dessin.

Paris, 1651.

8 **DA VINCI**, Leonardo. *Traitté de la peinture de Leonard de Vinci donné au public et traduit d'Italien en françois par R.F.S.D.C.*
Paris, Jacques Langlois, 1651.

In folio de (10) ff., 128 pp. Vélin rigide de l'époque, titre manuscrit sur le dos lisse. *Reliure de l'époque.*

390 x 275 mm.

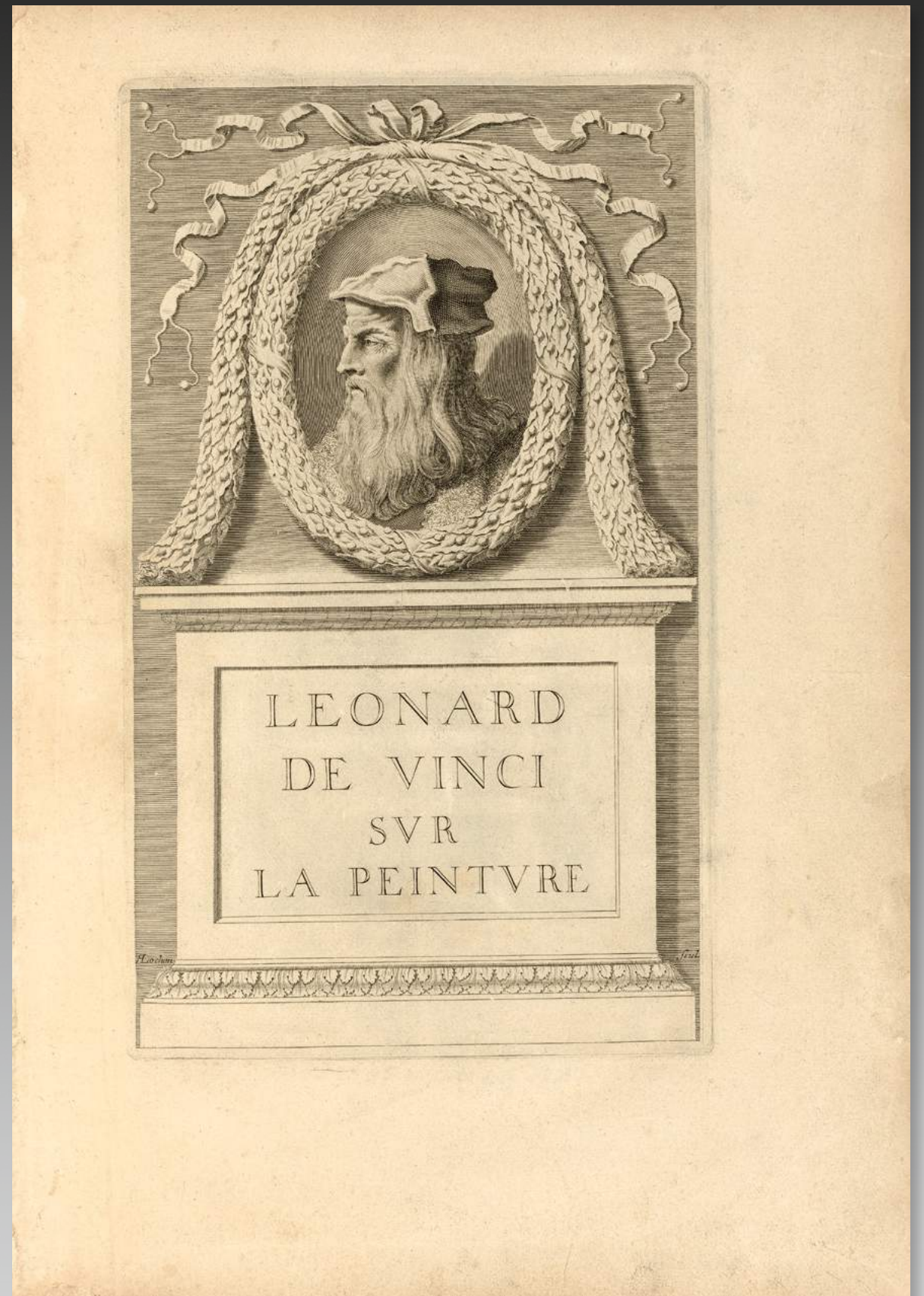
ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE DE TOUTE BEAUTÉ DU CÉLÈBRE OUVRAGE DE LÉONARD DE VINCI, LE PLUS PRÉCIEUX TRAITÉ JAMAIS PARU SUR L'ART DU DESSIN, PUBLIÉE QUELQUES SEMAINES APRÈS LA PREMIÈRE ÉDITION ITALIENNE ÉGALEMENT PUBLIÉE PAR JACQUES LANGLOIS À PARIS.
Brunet 1258, Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 674 (qui cite en priorité cette édition française).

Mêlant démonstrations géométriques, études anatomiques et même notions de physique, cet incontournable écrit de la Renaissance italienne révèle pleinement le génie de son auteur.



« Première édition de cet excellent traité. La présente édition est due aux soins de Raphael Trichet du Fresne, qui l'a donnée d'après deux manuscrits dont un était une copie de l'original, et contenait des dessins du Poussin. C'est d'après ces dessins au trait, retouchés, ombrés et augmentés par le peintre Errard, qu'ont été faites les gravures par R. Lochon, lesquelles, après avoir servi à l'édition italienne ci-dessus, ont été employées dans la traduction française, publiée également en 1651 » (Brunet, 1257, à propos de l'édition italienne de 1651).

« En 1498 Léonard avait terminé son 'Traité de la Peinture'. Il faut remarquer que le livre que nous possédons n'est très probablement pas l'œuvre originale de Léonard, mais une compilation de morceaux relatifs à la peinture, pris dans ses notes et dans ses manuscrits et ajoutés à l'ouvrage principal.



L'auteur de cette compilation fut peut-être Melzi, à qui Léonard avait légué ses manuscrits, mais plus probablement Mazenta, à qui Melzi les donna.

Une note très importante de Mazenta, relative aux manuscrits de Léonard, à la manière dont ils étaient venus entre ses mains et dont ils furent dispersés, se trouve en effet à la fin de la copie du 'Traité de la Peinture' de Léonard donnée par M. del Pozzo à M. de Chantelou ; copie qui servit pour les deux éditions de 1651.

Le 'Traité de la Peinture' de Léonard a été réimprimé plusieurs fois. La première édition fut faite d'après une copie d'un manuscrit de la bibliothèque Barberini, envoyé par M. del Pozzo à M. de Chantelou, sous ce titre : 'Trattato della pittura con vita dell' istesso autore scritta da Raffaello du Fresne'. Parigi, Giac. Langlois, 1651.

Les gravures faites d'après des traits de Nicolas Poussin, retouchés et ombrés par Errard, sont de Lochon.

La même année, M. de Chambray, frère de M. de Chantelou, publia une traduction de ce livre (Paris, Jacques Langlois, in-folio), avec les mêmes gravures ».

Grâce à ses nombreuses études, Léonard de Vinci fit considérablement progresser les sciences de l'anatomie et du dessin.

« Ses écrits, réunis en corps d'ouvrage sous le titre de 'Traité de la peinture', prouvent non seulement qu'il avait étudié en observateur profond tous les secrets de cet art, mais encore qu'il était infiniment plus avancé en physique et en géométrie qu'aucun des savants de son siècle. Le célèbre Poussin ne se contenta pas de méditer longtemps ce bel ouvrage, il en dessina toutes les figures humaines qui, dans le manuscrit de l'auteur, n'étaient que de faibles esquisses [...]

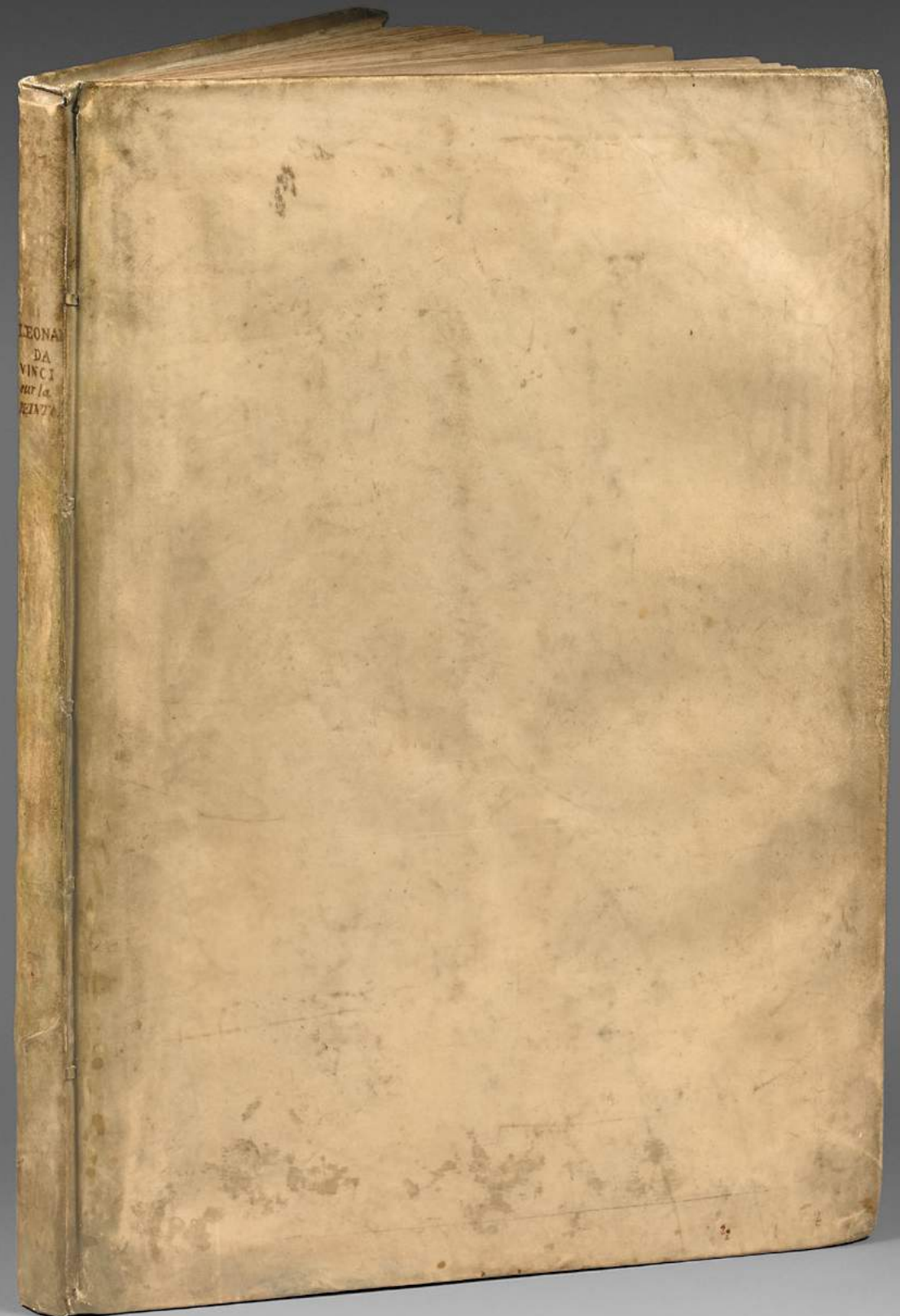
Ce traité, comme presque tous les ouvrages originaux de Vinci, est écrit à rebours, c'est-à-dire de droite à gauche, à la manière des Orientaux, et l'on ne peut guère les lire qu'à l'aide d'un miroir. Pourquoi cette singularité ? On croit que Léonard voulait par là tromper la curiosité des indiscrets qui auraient pu chercher dans ses papiers le secret de ses découvertes.

Ce fut en 1651 que l'ouvrage dont il s'agit fut imprimé pour la première fois d'après un manuscrit italien conservé à la bibliothèque Barberini. Trichet-Dufresne en fut l'éditeur, et dans la même année il en parut une traduction française, par Fréard de Chambray, architecte ».

(Biographie universelle, 45).

Cette rare édition originale française, dédiée au peintre Poussin, est ornée d'un SUPERBE PORTRAIT DE LÉONARD DE VINCI FINEMENT EXÉCUTÉ, de nombreux culs-de-lampe et bandeaux, ainsi que de 56 FIGURES DANS LE TEXTE exécutées par R. Lochon.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE TOUTE FRAÎCHEUR DE CETTE INCONTOURNABLE ÉTUDE SUR L'ART DU DESSIN RÉALISÉE DANS L'ITALIE DE LA RENAISSANCE, CONSERVÉ DANS SON VÉLIN DE L'ÉPOQUE.



Hauteur réelle de la reliure : 400 mm.

L'un des deux seuls exemplaires répertoriés de haute bibliophilie des *Œuvres* de Guez de Balzac, et le seul complet des 11 volumes d'éditions françaises imprimées à Rouen et à Paris pour Louis Billaine, Jean Guignard, Augustin Courbé et Thomas Jolly entre 1659 et 1677.

Si l'on reconnaît toujours en Guez de Balzac le restaurateur de la langue française célébré par Ménage, on scrute avec plus d'intérêt encore aujourd'hui ses conceptions de la morale et de la politique, « sa vieille Maïstresse ».

Paris et Rouen 1659-1677.

9

BALZAC, Jean-Louis Guez de. *Œuvres*.

À Paris, Chez Augustin Courbé - Jean Guignard - Louis Billaine - Thomas Jolly, 1659-1677.

Ensemble 10 ouvrages en 11 volumes in-12. Maroquin bleu nuit, armes au centre des plats, dos à nerfs ornés d'un chiffre entrelacé plusieurs fois répété, pièce de titre de maroquin rouge, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure. *Reliure armoriée ancienne*.

134 x 73 mm.

L'UN DES DEUX EXEMPLAIRES RÉPERTORIÉS, (l'autre étant celui du baron Pichon incomplet de 2 volumes acquis au prix considérable de 1 125 F OR par Potier en 1869), et le seul complet des 11 volumes d'éditions françaises imprimées à Rouen et à Paris pour Louis Billaine, Augustin Courbé, Jean Guignard et Thomas Jolly des œuvres de Guez de Balzac.

« *L'exemplaire des œuvres de Balzac, qui appartenait au baron Jérôme Pichon était formé de 9 volumes in-12 d'éditions françaises, imprimées à Rouen et à Paris pour Thomas Jolly, Louis Billaine et Augustin Courbé ; il était recouvert d'une assez belle reliure en mar. vert, aux armes du comte d'Hoym, et pour ajouter à la valeur de cette illustre provenance, ces vol. avaient appartenu antérieurement à Longepierre, qui ne les avait pas trouvés dignes d'être décorés extérieurement de ses insignes, et avait seulement fait coller ses armes, gr. sur papier, dans l'intérieur de la reliure. Cet exemplaire a été adjugé à M. Potier pour 1 125 F Or* » (Brunet). Un beau livre de bibliophilie se négociait alors à compter de 10 F Or.

Jean-Louis Guez de Balzac (1597-1654) bénéficie désormais d'un nouvel éclairage. Si l'on reconnaît toujours en lui le restaurateur de la langue française célébré par Ménage, on scrute avec plus d'intérêt ses conceptions de la morale et de la politique, « sa vieille Maïstresse ». Aussi se définissent plus clairement les étapes d'une carrière par laquelle il prétendait imposer l'impérieux magistère de son « Principat ».

L'éclatant succès des *Lettres de Monsieur de Balzac* grossies et rangées en quatre livres sous le titre d'*Œuvres* placées sous le patronage de Richelieu, suscita une violente querelle dénonçant ses larcins et sottises comme un style « extravagant ». Cavalier piaffant, Balzac sacrifie en effet à « la vertu héroïque » ; « orateur », il vise au style sublime, « noble et magnifique », gonflé par l'hyperbole ; « épistolier », il fait de ces lettres adressées à l'élite mondaine un plaidoyer politique accommodé aux objectifs de Richelieu, le roman d'une « conversion » accordant la pensée augustiniennne au réalisme politique, un « roman comique » où la veine satirique laisse aussi place à la pastorale. Mais surtout ce « manifeste du modernisme » (*A. Adam*) présente dans ses partis pris et sa mélancolie un héros consubstantiel à son œuvre. Descartes le félicitera en latin de la généreuse liberté « qu'il montre dans ses jugements sur les Grands et sur soi », et aussi d'avoir su joindre « la force et la majesté des Anciens à l'élégance et à l'ornement des Modernes ».

L'Apologie pour Monsieur de Balzac, où l'on reconnaît derrière F. Ogier la main de Balzac lui-même, s'appuie sur les théoriciens de la rhétorique antique pour justifier ses prétentions et définir un humanisme mondain soucieux de pureté, de rythme et d'harmonie.



Le Prince, découronné d'un prélude pastoral prétend peindre « la révolution morale » entraînée par l'impérieux pouvoir de Richelieu. Balzac, cette fois, plaide pour un paternalisme monarchique, où « la Prudence soulage la Justice » selon une raison d'État soucieuse du bien public. Dans cet ouvrage riche de « toutes les vertus oratoires », Balzac s'efforce d'atteindre à « la perfection du genre sublime » en faisant fond sur les « Lettres Saintes » et la tradition de Cicéron et Sénèque.

Malade et désabusé dans ses « prétentions ecclésiastiques », Balzac dès lors en disgrâce vit dans sa retraite angoumoise non sans une discrète opposition au « Tyran » Richelieu. *Les Lettres de Monsieur de Balzac*, Seconde Partie présentent une composition savamment équilibrée, que confirme le *Recueil de Nouvelles Lettres* grossi d'un livre d'épîtres latines. En français comme en latin, Balzac entend ainsi manifester sa supériorité. Mais il élargit son registre en recourant au style tempéré : sous le patronage de Tércence, il plaide pour « un certain milieu » entre l'abondance et la sécheresse, entre le pédantisme et les bagatelles mondaines, entre la rhétorique des citations en usage au barreau, et l'imitation créatrice. Sa critique se veut recherche fondée en raison, et quête d'une juste perspective, ou « biais », permettant par un renversement du pour au contre de transformer les qualités prétendues en défauts.

Cette évolution vers une philosophie « plus humaine » culmine dans le recueil majeur des « *Œuvres Diverses* » publié à la mort de Richelieu. Ce recueil composite de 19 traités – Discours, Consolation, Réponses, Paraphrases, Dissertations, Lettres, Relations – approfondit les recherches antérieures. Le cycle du Romain – quatre discours dédiés à Mme de Rambouillet – fonde le goût mondain sur celui « de la belle Cour » d'Auguste, et fait des lettres l'antidote, et du sage Mécène le contrepoids du pouvoir souverain. Sa critique s'élargit à la Grande Éloquence – où « la perfection de nostre Art se trouve aussi bien dans la Médiocrité que dans la Grandeur » ; et à la Comédie, qui dans son registre plus humble vaut autant que la Tragédie. Mais surtout Balzac apparaît dans sa personnalité omniprésente, fondant « Urbanité et Raillerie » dans un atticisme français.

Sous Mazarin, l'espoir de retrouver la faveur est vite déçu. Mais en 1647 paraissent les « *Lettres Choisies* », 258 lettres en sept nouveaux livres. Balzac y vise une éloquence du cœur, excitant les passions douces et humaines, où « la puissance de contraindre est desguisée en Art de persuader », où règnent la raillerie fine et l'atticisme.

« *Le Barbon* » s'attaque au pédantisme, non sans égratigner le burlesque.

Enfin parait en 1652 le « *Socrate Chrestien* » où se fondent tous les traits de l'esthétique balzaquiste. La rigoureuse apologie augustinienne fait à peine le tiers d'une somme où la « Bigarrure » multiplie les thèmes selon un équilibre sans cesse remis en question : en quête d'« Urbanité romaine et patricienne » Balzac fait le point sur la religion, la politique et la morale, dénonce les fautes de goût de J.C. Scaliger, Lipse et Muret, mais aussi de Montaigne.

De nombreux ouvrages en cours sont restés posthumes : « les *Entretiens* », forme modernisée de l'essai adapté à la vie mondaine des salons ; « *Aristippe ou De la Cour* » clôt une recherche politique établissant un entre-deux entre un Pouvoir absolu et un pouvoir méprisé ; les « *Lettres Familières à Chapelain* » sont remarquables par l'art de l'allégation, la simplicité et la gaieté. Enfin les « *Lettres à Conrart* » sont des billets spontanés et sensibles, « dans un style dont la négligence même a grâce et beauté ».

Par ses contradictions mêmes Balzac instaure un nouvel « humanisme », héroïque et moderne, embrassant sous le nom de politesse le cœur, le goût et la raison. Prosateur du premier rang, il comble l'ambition majeure des statuts de l'Académie par le triomphe indiscuté des lettres françaises. Résigné au Dieu caché, il a foi en une création rationnelle et s'efforce de repenser selon la nature la société et l'art. « Observateur », il élabore une politique où la culture pourrait rendre « plus humains » princes et sujets. Chantre de la retraite, mais mondain toujours, il plaide pour l'urbanité contre la double trahison d'une arrogante ignorance et du pédantisme. « Atticiste » enfin, il témoigne pour un travail à la Malherbe qui n'étouffe pas la spontanéité ni « la raisonnable fureur » d'un Théophile. Force et majesté, mais douceur ; diversité, mais ordre, économie et choix ; sérieux, mais finesse de la raillerie et gaieté, telles sont les marques de l'art de plaire et persuader qu'il propose à la cour et à la bonne société, et qui fondent un authentique classicisme Louis XIII.

TOUTES LES ŒUVRES ANALYSÉES CI-DESSUS SONT PRÉSENTES DANS CET EXEMPLAIRE DE HAUTE BIBLIOPHILIE RELIÉ EN MAROQUIN BLEU AUX ARMES DE LOUIS CÉSAR DE CRÉMEAUX D'ENTRAGUES, savoir :

- a) *Lettres familières de M. de Balzac, à M. Chapelain*. À Paris, Chez Augustin Courbé, 1659, 1 vol.
- b) *Les Entretiens de feu monsieur de Balzac*. Imprimés à Rouen, et se vendent à Paris, Chez Augustin Courbé, 1660, 1 volume.

c) *Socrate chrétien... Et autres œuvres*. Imprimé à Rouen, et se vend à Paris, Chez Augustin Courbé, 1661, 1 volume.

d) *Apologie pour monsieur de Balzac*. [Suivie de :] *Conformité de l'éloquence de Mr de Balzac*. À Paris, En la boutique de L'Angelier - Chez Jean Guignard, 1663, deux parties en 1 volume.

e) *Les Œuvres diverses* du sieur de Balzac, À Paris, Chez Louis Billaine, 1664, suivies de : *Le Barbon*, À Paris, [L. Billaine] 1664, deux ouvrages en 1 volume.

f) *Lettres diverses...* À Paris, Chez Louis Billaine, 1664, 2 parties en 2 volumes.

g) *Aristippe, ou De la cour...* À Paris, Chez Thomas Jolly et chez Simon Benard. 1669, 1 volume, un frontispice non signé.

h) *Lettres choisies...* À Paris, Chez Louis Billaine, 1674, 1 volume ; sans le feuillet blanc av.

i) *Le Prince*, À Paris chez Louis Billaine, 1677, 1 volume.

j) *Lettres de feu monsieur de Balzac à monsieur Conrart*. À Paris, Chez Louis Billaine, 1677, 1 volume.

Un seul autre exemplaire, incomplet, est répertorié, celui du baron de Longepierre (Portalis, 1905, p. 168 (« [8 ouvrages en] 9 vol. pet. in-12, maroq. vert »)) qui appartient ensuite au comte d'Hoym (*Cat.*, 1738, n°3000) puis en partie au baron Pichon (*Cat.*, 1869, n° 847). Il fut alors acquis par Léon Potier et dispersé un an après, lors de sa vente (Cat. 1870, n°356, 362, 1698, 1712, 1716, 1718 et 1736).

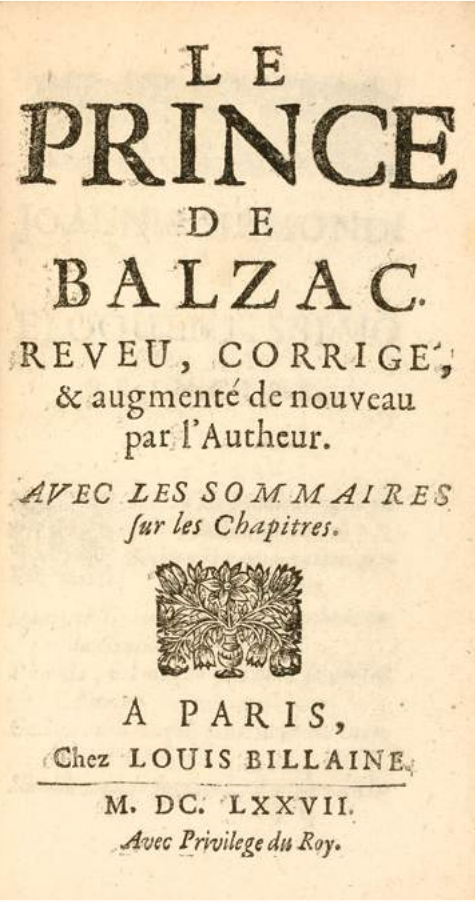
L'exemplaire Longepierre, relié en maroquin vert, filets, tranches dorées, se composait ainsi : 1) *Lettres familières de M. de Balzac, à M. Chapelain*, Augustin Courbé, 1659, 1 vol. ; 2) *Les Entretiens de feu monsieur de Balzac*. Augustin Courbé, 1660, 1 vol. ; 3) *Aristippe, ou De la cour...* Augustin Courbé, 1660, 1 vol. ; 4) *Apologie pour monsieur de Balzac*. [Suivie de :] *Conformité de l'éloquence de Mr de Balzac*, Louis Billaine, 1663, deux parties en 1 vol. ; 5) *Lettres diverses...* Thomas Jolly, 1664, 2 parties en 2 vol. ; 6) *Les Œuvres diverses du sieur de Balzac*, Thomas Jolly, 1664, 1 vol. ; 7) *Lettres de feu monsieur de Balzac à monsieur Conrart*, Louis Billaine, 1677, 1 vol. ; 8) *Le Prince...* Louis Billaine, 1677, 1 vol.

Le présent exemplaire présente donc en plus le “*Socrate chretien*” et les “*Lettres choisies*”.

L'UN DES DEUX EXEMPLAIRES DE HAUTE BIBLIOPHILIE RELIÉ POUR LE MARQUIS DE CRÉMEAUX D'ENTRAGUES CÉLÈBRE BIBLIOPHILE NÉ EN 1679, QU'IL FIT ÉTABLIR EN MAROQUIN À SES ARMES.

Issu d'une ancienne famille du Lyonnais, Louis César de Crémeaux d'Entragues (1679-1747) fut lieutenant général au gouvernement du Mâconnais. Il constitua avec beaucoup de soin une importante bibliothèque composée en majeure partie de mémoires, de romans et d'ouvrages sur l'histoire des XVII^e et XVIII^e siècles, qu'il faisait généralement habiller de reliures décorées selon un même programme ornemental.

Provenances : *Louis César de Crémeaux d'Entragues*, avec son ex-libris armorié. Une mention manuscrite ancienne, portée au titre de deux des volumes, indique que ces 11 volumes ont été acquis le 2 juin 1769 au prix de 15 sols pièce.



« Ce recueil se compose de volumes d'estampes exécutés par ordre de Louis XIV, et publiés d'abord séparément, en différents formats, avec des explications imprimées » (Brunet).

Édition originale du recueil d'estampes gravées par Ordre du roi Louis XIV illustrant les principales Maisons Royales et villes conquises.

Superbe volume conservé dans son maroquin de l'époque aux armes du roi Louis XIV.

Paris, années 1666 à 1682.

10 **CABINET DU ROI.** *Vues des maisons royales et des villes conquises par Louis XIV.*
S.1 n.d. [Paris], 1666-1682.

1 volume grand in-folio de 43 planches dont 41 sur double-page et 9 dépliantes.
Maroquin rouge, encadrement de filets à la Duseuil sur les plats avec chiffre royal couronné aux angles, armoiries du roi Louis XIV au centre des plats, dos à nerfs orné de fleurs de lys et du chiffre royal couronné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

523 x 390 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE DE CE RECUEIL D'ESTAMPES GRAVÉES ENTRE 1666 ET 1682 PAR ORDRE DU ROI LOUIS XIV, APPARTENANT AU CABINET DU ROI.
A. Jammes, *Louis XIV, Sa Bibliothèque et le Cabinet du Roi.*

IL SE COMPOSE DE 43 PLANCHES, LA PLUPART PAR *Jean Marot, Israël Silvestre, J. Mariette, P. Lepautre*, sur double-page ou dépliantes ainsi réparties : *Château de Vincennes, Château de Chambord, Saint-Germain-en-Laye, Château de Blois, Château de Compiègne, Château de Monceaux, Château de Madrid, Château de Fontainebleau, Louvre, Palais Royal, Tuileries, collège des quatre nations, Château de Marimont, les villes de Verdun, Sedan, Stenay, Metz, Marsal, Mommédy, Jametz.*

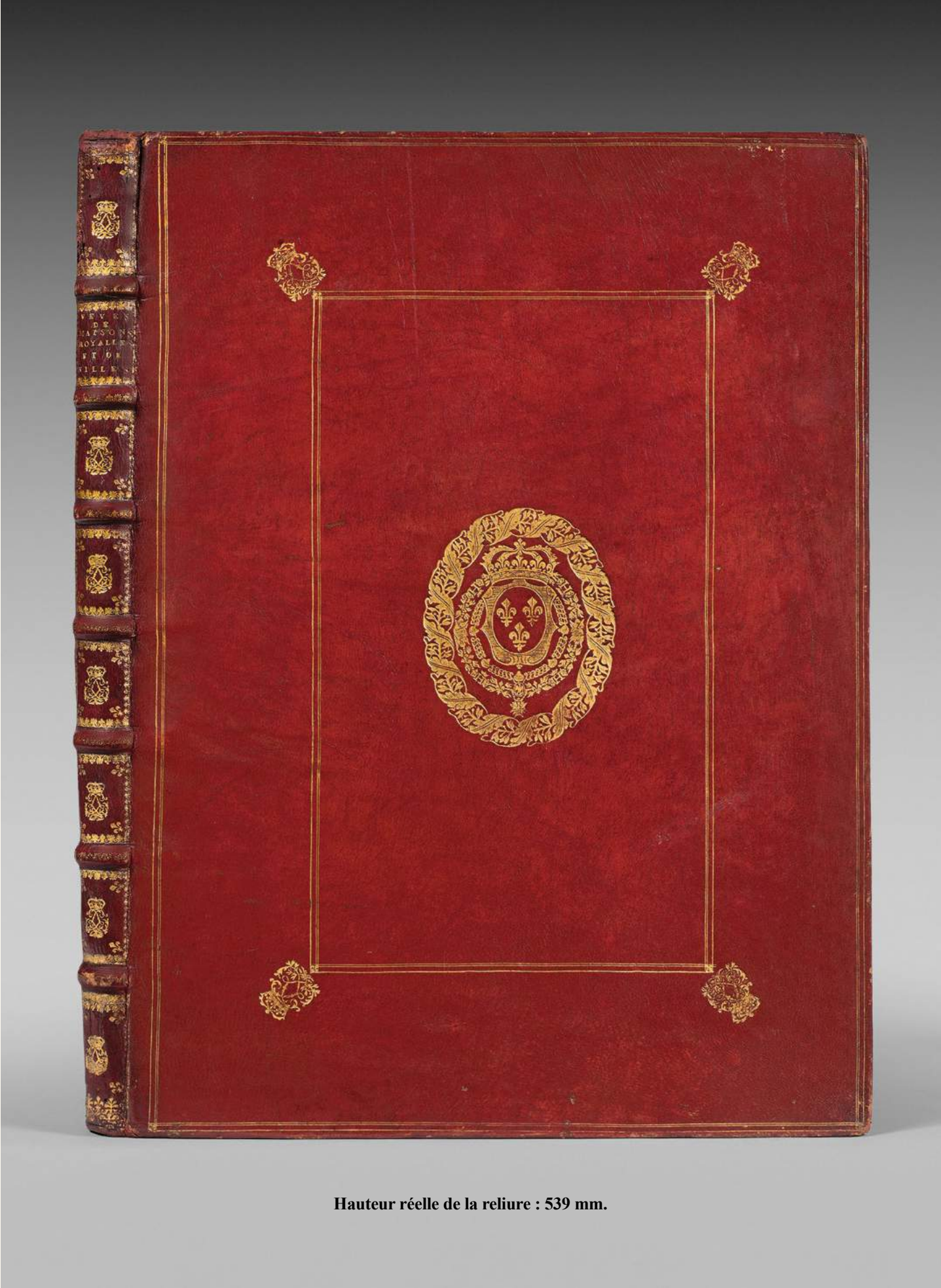
« ÉCLAIRÉ PAR SON MINISTRE COLBERT, LOUIS XIV, DANS UN DOUBLE SOUCI DE MÉCÉNAT ET DE PROPAGANDE, CHERCHA À FAIRE REPRODUIRE SES COLLECTIONS, LES MAISONS ROYALES AINSI QUE LES ÉVÉNEMENTS CULTURELS IMPORTANTS DE SON RÈGNE. LES COMMANDES QU'IL PASSA FORMÈRENT LE FOND QUE L'ON CONNAÎT SOUS LE NOM DU CABINET DU ROI ».

« *Lorsque des recueils entiers étaient constitués, ils étaient confiés à des relieurs : L. Delatour, Jeanne Sare veuve Mérieux, Éloi Le Vasseur et J. de Launay. Les volumes étaient alors, selon les destinataires, reliés en veau ou en maroquin, peau fournie par la Bibliothèque Royale qui avait chargé M. de Monceaux d'en faire l'acquisition en Orient (Smyrne, Alep, Constantinople...). Les plats de ces recueils étaient ornés des armes du Roi, frappées au moyen d'un fer gravé par Thomassin. Une fois reliés, Colbert, à la demande du Roi, les distribua en grande partie aux ambassadeurs afin que ces derniers les montrent ou les offrent dans les diverses cours européennes où ils étaient envoyés.* »

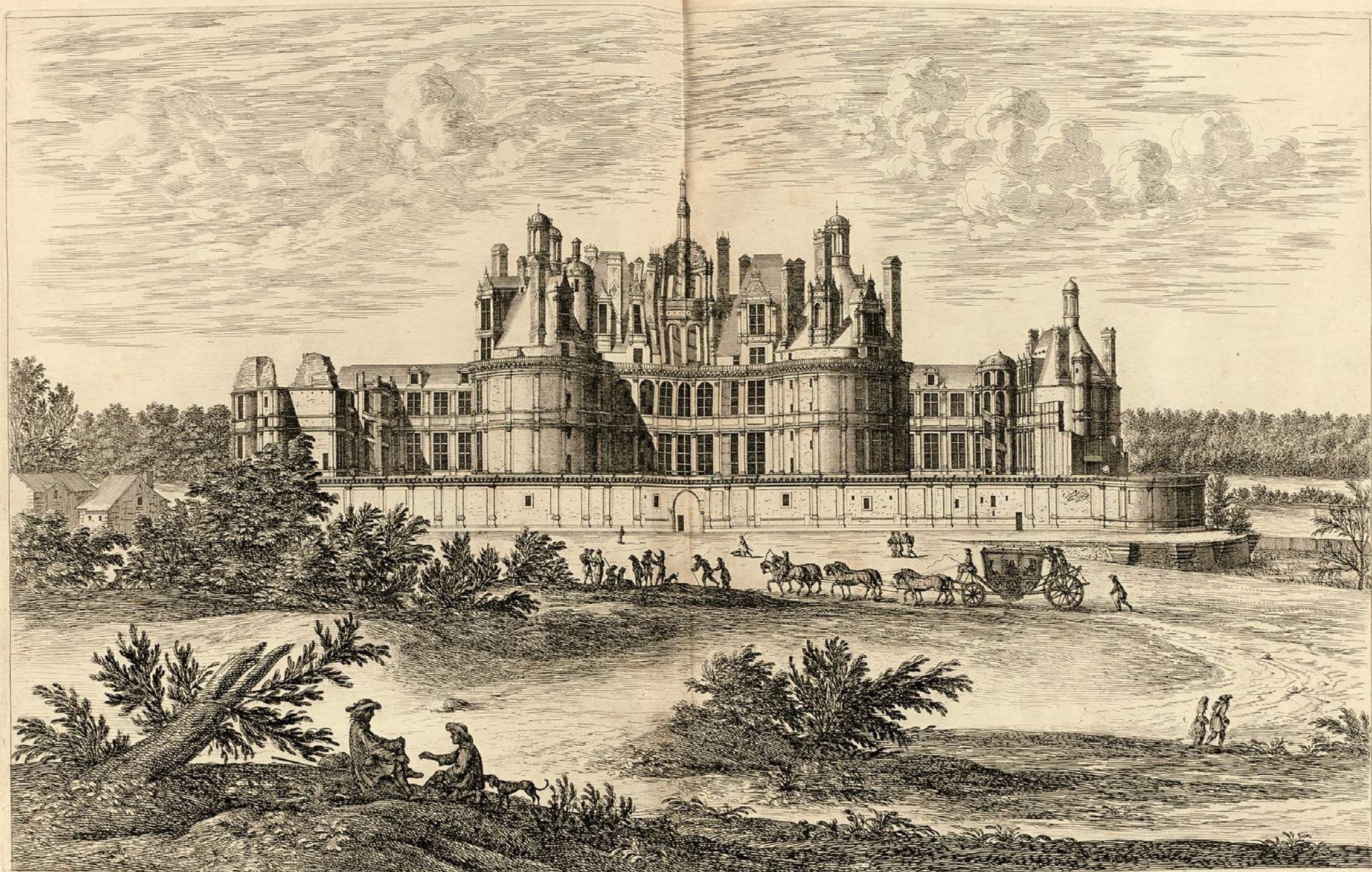
EN DÉPIT DE SON ÉCHEC ÉCONOMIQUE, LE CABINET DU ROI FUT L'UNE DES PLUS BELLES RÉUSSITES ENTREPRISES À LA GLOIRE DU ROI.

SOMPTUEUX VOLUME DU TOUT PREMIER TIRAGE, les légendes des gravures faisant office de texte d'accompagnement, REVÊTU D'UNE ÉTINCELANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ET CHIFFRES COURONNÉS DU ROI LOUIS XIV.

Ces volumes en reliure armoriée de l'époque deviennent rares ; l'un des tous derniers passés sur le marché, en reliure identique, fut vendu 35 000 € le 21 mai 2005, il y a 15 ans (Réf. *Livres Précieux*, n°96).



Hauteur réelle de la reliure : 539 mm.



*Veüe du Chasteau de Chambor,
du costé de l'entrée—*

*Prospectus Arcis Regiæ, vulgò dictæ Chambor,
prout adeuntibus patet—*

Per. filii. arte. del. & sculp. 1678.

« *Le mardi 5 Janvier 1672 Racine faisait représenter Bajazet à l’Hôtel de Bourgogne. Bajazet connut un immense succès. La Champmeslé y joua admirablement comme le reconnut elle-même M^{me} de Sévigné et il est probable qu’elle contribua pour une large part au triomphe de Racine.* »
(Guibert, p. 64).

Édition originale en vélin de l’époque,
le seul exemplaire cité en reliure du temps par les bibliographes de référence.

Paris, 1672.

11

RACINE, Jean. *Bajazet. Tragédie. Par M. Racine.*

Et se vend pour l’Auteur, à Paris, chez Pierre Le Monnier, 1672. Avec privilège du Roy.

In-12 de (4) ff. et 99 pp. Vélin souple, dos lisse. *Reliure de l’époque.*

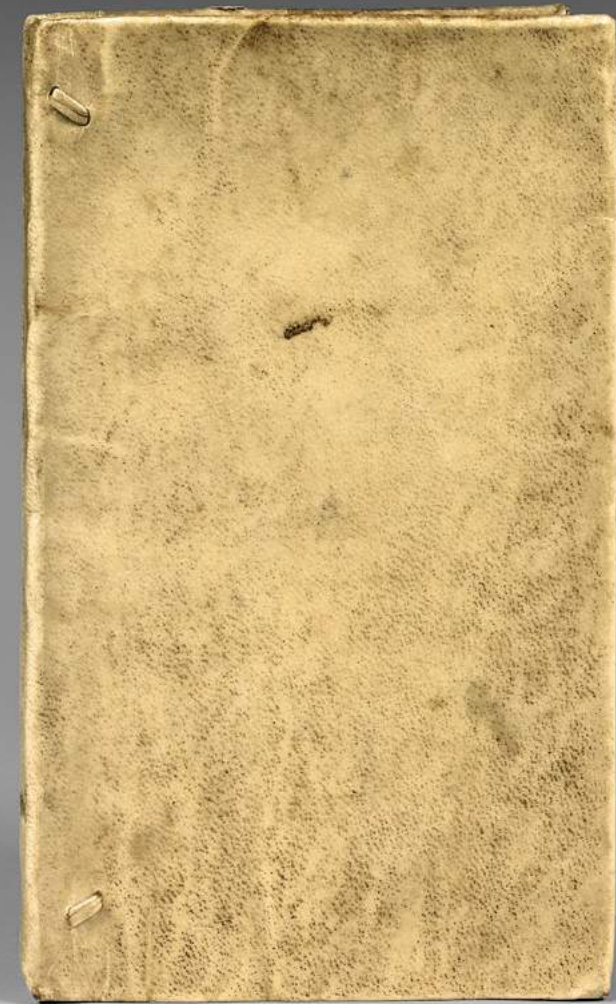
144 x 84 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME EN VÉLIN DE L’ÉPOQUE ; LE SEUL EXEMPLAIRE EN CETTE CONDITION CITÉ PAR DESCHAMPS.

Tchemerzine, V, 342.

« ÉDITION ORIGINALE de cette tragédie qui remporta un grand succès à l’hôtel de Bourgogne, malgré le sujet turc alors inconnu qu’avait choisi Racine. On lui pardonnera d’avoir si vite renoncé à ce qu’il avait énoncé dans la préface de *Bérénice* : « Ce n’est point une nécessité qu’il y ait du sang & des morts dans une Tragédie. » Peu importe, l’action se déroulait au palais du sultan à Constantinople. Or la cour de Louis XIV et les spectateurs raffolaient des aventures orientales qu’on leur servait ; Molière ne fit-il pas jouer en ces mêmes années son *Bourgeois gentilhomme*, dont une des scènes montrait un ballet où évoluaient Turcs, Maures et Égyptiens ? » (Cat. Jean Bonna).

« LA TRAGÉDIE DE BAJAZET EST LA SEULE QUE RACINE AIT TIRÉE DE L’HISTOIRE DU XVII^{ÈME} SIÈCLE, PRESQUE CONTEMPORAINE. Jusque-là il avait pris tous ses sujets dans l’antiquité ou l’histoire ancienne, grecque ou latine. Cette fois il eut l’idée de mettre à la scène des faits qui étaient encore présents dans les mémoires et de prendre ses personnages dans cet Orient vers lequel étaient encore tournés tous les esprits. Le héros de la pièce, le jeune Bajazet, l’un des fils d’Achmet I^{er} avait été étranglé, par ordre de son frère le sultan Amurath IV, vers l’année 1635. De tels actes de sauvagerie n’étaient pas rares dans les familles souveraines de l’empire ottoman ; mais cette fois la victime avait laissé de telles sympathies, qu’après plus de trente ans on n’avait pas oublié ce fait, ni en Turquie, ni même en France. Racine espéra qu’il obtiendrait du succès en la présentant au théâtre. M. de Cély, ambassadeur français à Constantinople, lui raconta des détails dont il avait été témoin, et le poète se mit à l’œuvre. Il sut tirer un parti excellent des circonstances dramatiques qui avaient accompagné cet assassinat, en les poétisant ; et avec le don remarquable qu’il avait de traduire les sentiments du cœur, il composa des scènes poignantes d’émotion et les raconta dans ce langage magnifique dont il avait le secret. Il produisit ainsi cette intéressante pièce, qui fut jouée avec beaucoup de succès le mardi 5 janvier 1672, par la troupe de l’Hôtel de Bourgogne, et qu’on reprit souvent depuis.



Pourtant Racine n’était pas très rassuré en présentant sa pièce au public. Il exprime son inquiétude dans la Préface, et s’excuse presque « d’avoir osé mettre sur la Scène une Histoire aussi récente, s’autorisant cependant de ce que : ‘L’éloignement des païs répare en quelque sorte la trop grande proximité des temps. Car le peuple ne met guère de différence entre ce qui est, si j’ose ainsi parler, à mille ans de luy, et ce qui en est à mille lieux.’ » (Le Petit, *Bibliographie des éditions originales*, 366-367).

SUPERBE EXEMPLAIRE EN VÉLIN DE L’ÉPOQUE PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE *Tross* (1865), LE SEUL RÉPERTORIÉ EN CONDITION D’ÉPOQUE PAR LES BIBLIOGRAPHES DE RÉFÉRENCE.

« *Seconde édition originale des Œuvres de Molière. On a longtemps douté de son existence* » (A. Claudin).

« *Elle est longtemps passée inaperçue* » (A. J. Guibert).

Elle doit impérativement être reliée à l'époque (voir ci-après).

Le précieux exemplaire *Anatole France* en reliure de l'époque.

Paris, Claude Barbin, 1673.

12

MOLIÈRE, Jean-Baptiste Poquelin de (1622-1673). *Les Œuvres de Monsieur Molière. Tome premier.* À Paris, chez Claude Barbin, au palais, 1673.

Ensemble 2 volumes in-12 de : I/ 391 pp. y compris un frontispice gravé, (2) pp., pte. déch. au coin sup. de la p. 259 sans atteinte au texte ; II/ 480 pp. y compris un frontispice gravé, différent du tome I^{er}, pt. manque de papier au coin sup. des pp. 257-260, 401-408 et 417-420 sans atteinte au texte. Plein veau brun granité, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs finement ornés, coupes décorées, tranches jaspées. *Reliure parisienne de l'époque.*

151 x 85 mm.

« SECONDE ÉDITION ORIGINALE À PAGINATION CONTINUE, DES ŒUVRES DE MOLIÈRE.

Elle comprend : Tome I : *Les Précieuses ridicules - Le Cocu imaginaire - L'Estourdy - Le Dépit amoureux* ; Tome II : *Les Fâcheux - L'Escole des maris - L'Escole des femmes - La Critique de l'escole des femmes - Les Plaisirs de l'isle enchantée.*

ON A LONGTEMPS DOUTÉ DE SON EXISTENCE, et M. Paul Lacroix, l'auteur de la *Bibliographie Moliéresque* (page 74), s'exprime ainsi : « *Plusieurs bibliographes ont prétendu, ont assuré qu'une autre édition des œuvres de Molière a été réellement imprimée en 1673 et publiée avec cette date ; mais jusqu'à présent cette édition de 1673 avec pagination suivie, est restée inconnue.* »

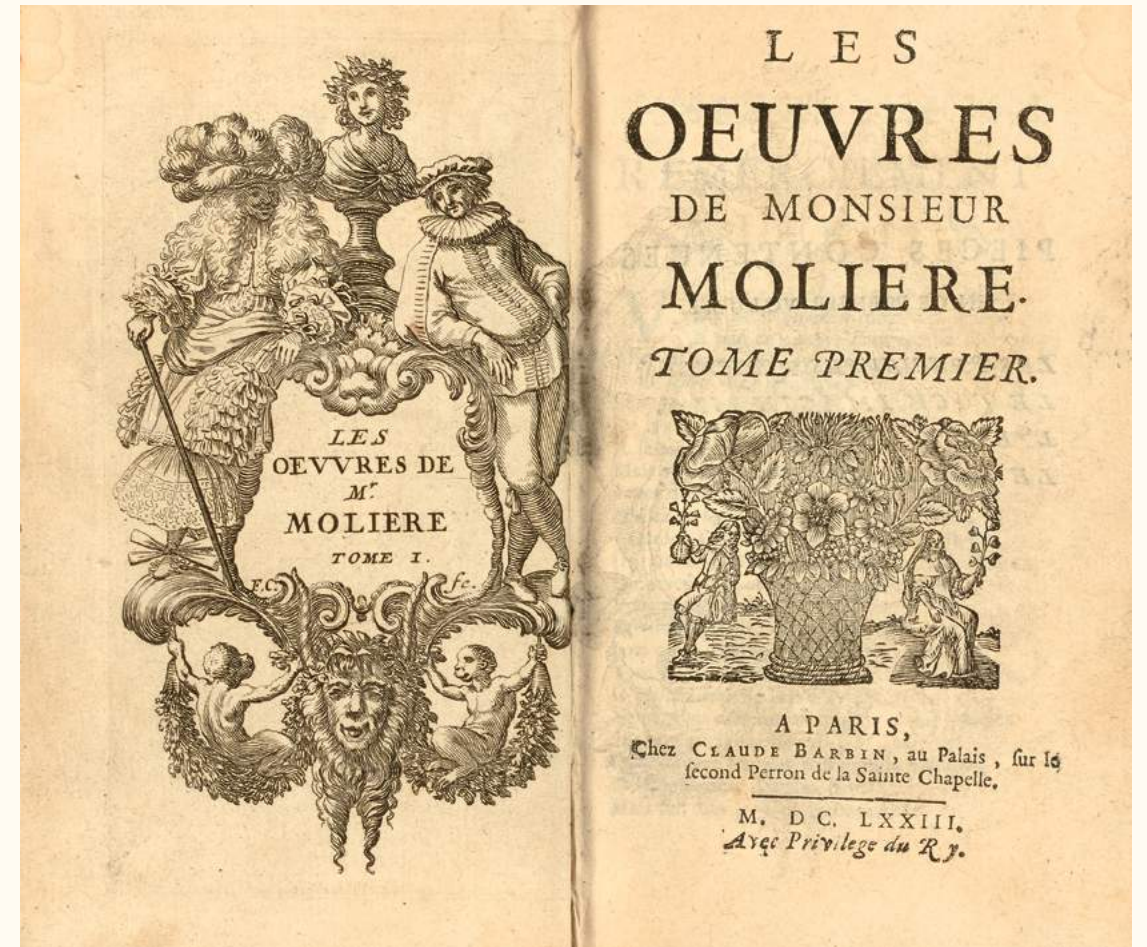
(A. Claudin, *Bibliographie des Éditions originales*, Paris, 1930).

Cette édition est en fait la plus rare de toutes. « *Elle est longtemps passée inaperçue* » A. Guibert.

« On a pu croire que ces deux volumes étaient de l'édition de 1666 et que les titres seuls avaient été changés, par le motif que les autres exemplaires connus du même recueil étant réellement formés des deux premiers volumes de 1666, on avait pu réimprimer les titres de l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale, afin d'avoir une date uniforme s'accordant avec les volumes factices suivants. Or, ces deux volumes sont bien une édition nouvelle à pagination continue, et bien qu'ils aient le même nombre de pages que dans l'édition précédente, il y a cependant des différences qui ne permettent plus de la confondre comme on l'a fait jusqu'ici. (Voir *Bibliographie Moliéresque*, page 73.) » (Claudin).

« Molière avait obtenu un nouveau privilège dès le 18 mars 1671 pour faire imprimer ses œuvres complètes ; la communauté des libraires n'enregistra ce privilège que le 20 avril 1673. LE PRIVILÈGE DE 1666 EXPIRAIT LE 23 MARS 1673 ET, D'UN AUTRE CÔTÉ, MOLIÈRE VENAIT DE MOURIR SUBITEMENT EN FÉVRIER DE LA MÊME ANNÉE. N'est-il pas naturel de supposer que les libraires associés pour l'exploitation des Œuvres de Molière, voulant profiter du regain de popularité qui se faisait autour de la tombe du grand comédien aient jugé à propos d'exploiter leur privilège jusqu'au bout, et imprimé cette édition de 1673 ? » (A. Claudin).

Certains exemplaires furent complétés par 5 ou 6 volumes d'œuvres parues jusqu'à cette date formant un recueil factice de 7 ou 8 volumes.



« Ce recueil est fort rare en reliure ancienne uniforme. Les deux ou trois exemplaires en maroquin ancien que l'on connaît actuellement ont été payés de 10 000 à 20 000 francs Or. En reliure moderne il a moins d'intérêt, car le recueil étant factice, un bibliophile quelconque peut réunir les pièces séparées et les faire relier ensemble, s'il possède toutefois les titres des sept volumes. » (Le Petit, *Éditions originales*).

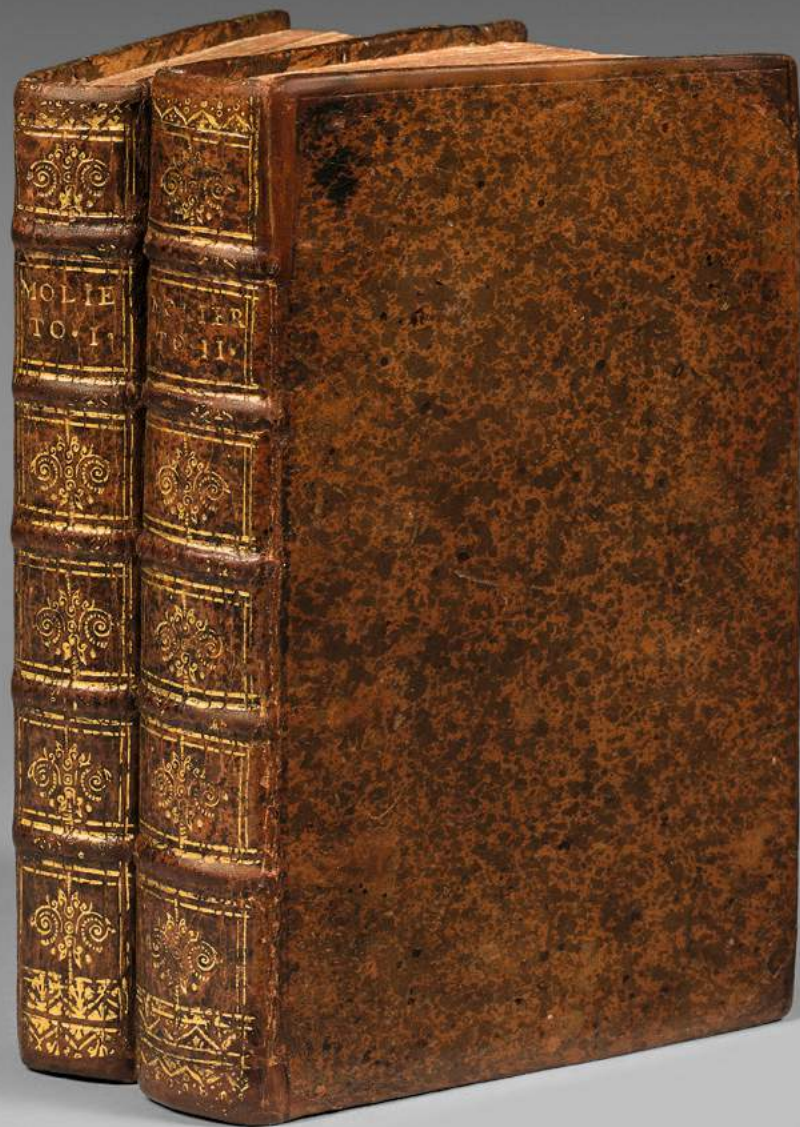
Il est vrai que pour cette édition de 1673 la différence de valeur entre une reliure de l'époque bien conservée et une reliure postérieure du XIX^e siècle varie de 1 à 5.

« D'UNE EXCESSIVE RARETÉ. ON NE CONNAÎT QUE QUATRE EXEMPLAIRES DE CETTE ÉDITION EN RELIURE ANCIENNE EN MAROQUIN QUI SOIENT EN CONDITION PARFAITE :

- 1) l'exemplaire aux armes de Colbert en 7 volumes.
- 2) l'exemplaire du duc d'Aumale à Chantilly en 7 volumes dans une reliure assez lourde.
- 3) l'exemplaire La Baume Pluvinel en 7 volumes.
- 4) enfin celui-ci qui provient de Tandeau de Marsac et de Rahir (1937, n° 1498).

Il convient de mentionner quatre autres exemplaires, qui ne peuvent être comparés à ceux-ci. L'exemplaire Guyot de Villeneuve avec un tome plus court, l'exemplaire Jules Lemaître dont le tome I est remboîté, l'exemplaire Davray, composite, et enfin l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale en veau, incomplet du tome V. » (Jacques Guérin).

Cet exemplaire *Rahir* et *Jacques Guérin* fut vendu 2 093 940 FF (320 000 €) le 29 novembre 1988 il y a 31 ans (Réf. *Bibliothèque Jacques Guérin. Livres exceptionnels*, Paris, 29 novembre 1988, n°23).



N°12 - Plus près de nous, l'exemplaire *Lindeboom*, conforme à la description de *Claudin* en 2 volumes, mais relié au XIX^e siècle par *Trautz-Bauzonnet* fut vendu 23 000 € il y a 13 ans (réf. *Livres précieux*, 2006, n°115).

« Ces deux volumes ont été portés à 2 500 fr Or au catalogue *Morgand et Fatout* (1876) ; CES LIBRAIRES, OBSERVATEURS ET SAGACES, FONT REMARQUER AVEC RAISON QUE CES DEUX VOLUMES CONSTITUENT UNE ÉDITION NOUVELLE, qui, si elle reproduit le texte de 1666, est imprimée avec des caractères différents ; ils citent à l'appui le J qui remplace partout l'I de l'édition précédente. » (Brunet, Sup., 1047).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ANATOLE FRANCE CONSERVÉ EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

« Tous les amateurs de livres devraient rechercher les deux volumes des '*Hommes illustres*' de Perrault » (Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 579).

Les 100 portraits des Hommes illustres des règnes de Louis XIII et Louis XIV.

Superbe exemplaire, de tout premier tirage et sur papier fort, en maroquin rouge de l'époque.

13

PERRAULT, Charles. *Les Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle : Avec leurs portraits en naturel.*

À Paris, Chez Antoine Dezallier, 1696-1700.

2 tomes en un volume in-folio de 1 frontispice, (4) ff., 100 pp., (1) f. de table, 51 portraits, pte. rest. au titre sans manque, déch. ds. la marge bl. d'un portrait sans manque ; II/ (2) ff., 106 pp. mal. ch. 102, (1) f., 52 portraits, pte. rest. en marge de la p. 37 sans manque. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, double filet or sur les coupes, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

427 x 272 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE TOUT PREMIER TIRAGE DE CE RECUEIL RECHERCHÉ COMPOSÉ DE 100 PORTRAITS ET NOTICES D'HOMMES CÉLÈBRES DES RÈGNES DE LOUIS XIII ET LOUIS XIV RÉUNIS PAR CHARLES PERRAULT.

« TOUS LES AMATEURS DE LIVRES DEVRAIENT RECHERCHER LES DEUX VOLUMES DES *Hommes illustres* DE PERRAULT » (Rahir, *La Bibliothèque de l'Amateur*, 579).

« Il faut avoir soin de choisir les exemplaires de premier tirage et en papier fort ».

L'EXEMPLAIRE, SUR PAPIER FORT, POSSÈDE BIEN LES CARACTÉRISTIQUES DE TOUT PREMIER TIRAGE « avec les vies et les portraits de Thomassin et de Du Gange » aux pp. 15-16, et 65-66. (Brunet, IV, 509-510).

SUPERBE VOLUME ORNÉ D'UN TITRE-FRONTISPICE ALLÉGORIQUE, UN PORTRAIT DE L'AUTEUR ET 102 (50 + 52) AUTRES PORTRAITS À PLEINE PAGE, gravés la plupart par *Edelinck* ou *Lubin* et quelques-uns par *Duflos*, *Nanteuil*, *Simonneau* ou *Van Schuppen*, tous présentés sous cadres ovales ; bandeaux et lettrines.

Lorsque ce livre fut prêt à paraître, le censeur n'approuvant pas les vies et portraits d'Arnauld et de Pascal qui s'y trouvaient, pp. 15 et 16, 65 et 66, on fut obligé de les supprimer et de mettre en place, pour remplir la lacune, les vies et portraits de Thomassin et de Du Cange. On doit donc regarder comme de PREMIER TIRAGE les exemplaires où les vies d'Arnauld et Pascal ne sont pas dans le premier volume, mais où l'on a mis seulement leurs portraits à la fin des volumes. *Un exemplaire plus précieux encore serait celui qui, étant de premier tirage, contiendrait outre, les vies de Thomassin et Du Cange, les portraits d'Arnauld et Pascal* (Brunet, t. IV), CAS DU PRÉSENT EXEMPLAIRE.

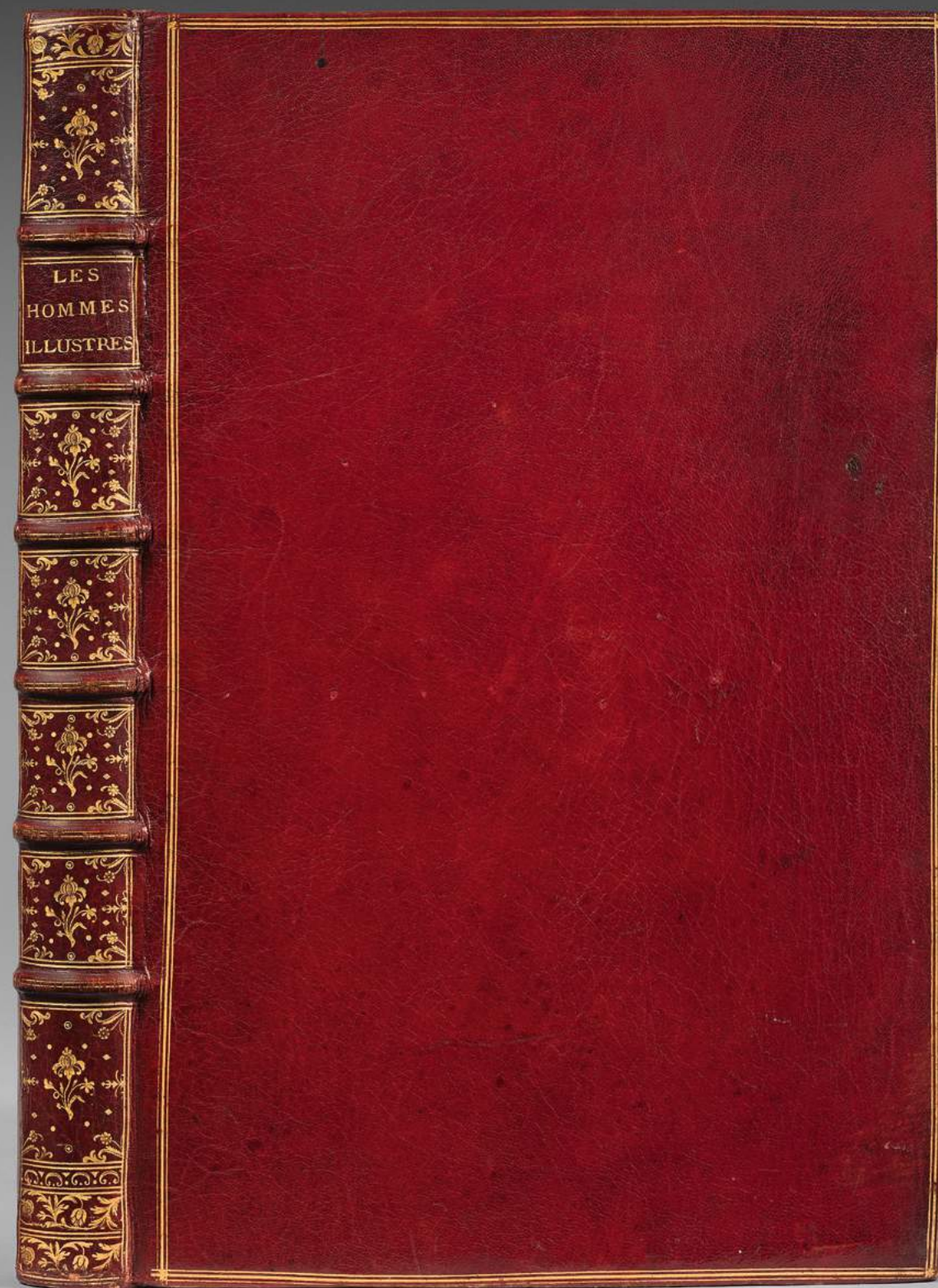
Les vies et portraits d'Arnauld et de Pascal supprimés par la censure ont été ajoutés à la fin du volume par un amateur bibliophile éclairé de l'époque.

CES CENT PORTRAITS À PLEINE PAGE, TRÈS PUISSANTS ET DE PREMIER TIRAGE, SONT TRÈS ÉVOCATEURS, PAR LA SÉLECTION OPÉRÉE PAR PERRAULT, DE L'IMPORTANCE ET DE LA POPULARITÉ DES PERSONNALITÉS EN PRÉSENCE SOUS LES RÈGNES DE LOUIS XIII ET LOUIS XIV.

GRANDS POLITIQUES : *Richelieu, Colbert, Turenne, le Prince de Condé, Sully, Séguier, Colbert, Henri de Sponde...* ; GRANDS AUTEURS : *Descartes, Pascal, Malherbe, Corneille, Molière, La Fontaine, Racine, Guez de Balzac, Voiture, Sarrasin...* ; GRANDS ARTISTES : *Lully, Mansart, Nicolas Poussin, Charles Le Brun, E. Le Sueur, Simon Vouet, Jacques Callot, François Chauveau...* ; GRANDS BIBLIOPHILES : *Lamoignon, De Thou, Peiresc, Pierre de Puy...* ; PERSONNALITÉS DIVERSES : *Antoine Arnauld, Scevole de Sainte-Marthe* ou encore *Jean de la Quintinie*, « directeur des jardins fruitiers et potagers du roy »...



Outre les cent notices et portraits, l'édition est ornée d'un portrait équestre de Louis XIV en frontispice ainsi que d'un portrait de Charles Perrault, par Gérard Edelinck. 47 des portraits émanent de ce graveur ; « la plupart des autres, particulièrement dans le premier volume, ont été gravés par Jacques Lubin ; quelques-uns, et ce ne sont pas les moins bons, sont de P. Van Schuppen ; quatre sont de A. Duflos et un seul (celui de P. Lalement) est de Robert Nanteuil, sous la date de 1678 ». Brunet.



Hauteur réelle de la reliure : 445 mm.

N°13 - SUPERBE EXEMPLAIRE DE CE RECUEIL RECHERCHÉ EN TOUT PREMIER TIRAGE ET SUR PAPIER FORT, REVÊTU D'UNE TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Les éditions originales des œuvres en vers de La Fontaine
reliées en beau maroquin de l'époque de Boyet sont très recherchées.

Édition originale de ce recueil renfermant 5 pièces de La Fontaine
qui paraissent pour la première fois.

Remarquable exemplaire à grandes marges (hauteur : 158 mm).

Des bibliothèques *Mortimer L. Schiff* et *L. Wilmerding*.

14 **LA FONTAINE**, Jean de. *Poème du quinquina, et autres ouvrages en vers de M. de La Fontaine*. Paris, Denis Thierry et Claude Barbin, 1682.

In-12 de (2) ff., 242 pp. et (1) f.bl. Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Superbe reliure parisienne de l'époque attribuable à Boyet*.

158 x 90 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL RENFERMANT 5 PIÈCES DE LA FONTAINE QUI PARAISSENT POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Rochambeau, *Bibliographie des œuvres de La Fontaine*, n°12 ; Tchemezine, III, 887 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, IV, p. 76 ; Catalogue du baron Ruble, n°561 ; Picot, *Catalogue Rothschild*, n°2612 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, p. 489 ; Le Petit, *Bibliographie des principales Éditions originales*, p. 245 ; Brunet, III, 761.

LES ÉDITIONS ORIGINALES DES ŒUVRES DE LA FONTAINE RELIÉES EN BEAU MAROQUIN DE L'ÉPOQUE DE BOYET SONT TRÈS RECHERCHÉES.

Ce volume contient, outre le *Poème du quinquina*, les deux contes de *La Matrone d'Ephèse* et de *Belphégor*, et les deux opéras de *Galatée* et *Daphné* QUI PARAISSENT TOUS ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Le Poème célèbre la guérison de Colbert par le quinquina, remède originaire d'Amérique latine et très en vogue à l'époque, guérison de courte durée, Colbert mourut l'année suivante, et La Fontaine eut son siège à l'Académie.

Louis XIV avait acheté le secret de cette poudre pour 48 000 livres à un préparateur anglais du nom de Talbot, qu'il avait aussi élevé au rang de Chevalier. Le nom du médicament fut ensuite publié en 1682 par la volonté du roi, qui ordonna aux facultés de s'y intéresser.

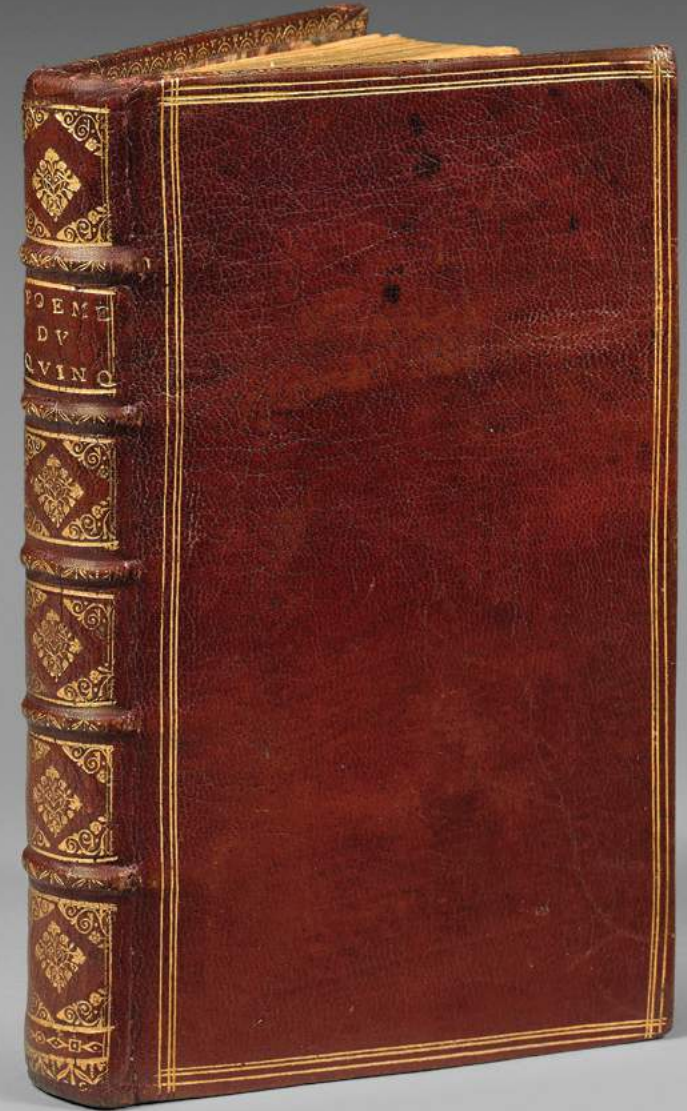
Le poème du Quinquina est dédié à Madame la duchesse de Bouillon, qui lui avait donné ordre de travailler sur ce sujet, et de mettre cette matière physique en vers.

« Ici 'Belphégor' commence par un envoi en vers, de deux pages environ, 'à Mademoiselle de Chammelay', laquelle pièce ne se retrouve pas dans le cinquième volume (de 1694) des Fables, où Belphégor et aussi la Matrone d'Ephèse reparaissent [...].

La Fontaine composa ce poème sur la demande de la duchesse de Bouillon, qui, enthousiasmée des vertus fébrifuges de la fameuse écorce, récemment découverte, le pria de les célébrer [...]

On remarque à la fin une sorte d'apologue, qui mériterait d'avoir été placé parmi les fables de La Fontaine, où il pourrait être intitulé 'Jupiter et les deux tonneaux', comme le dit M. Walckenaër ». (Le Petit).

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE DE GRANDE QUALITÉ, TRÈS BIEN CONSERVÉ DANS UNE SUPERBE RELIURE PARISIENNE DE L'ÉPOQUE ATTRIBUABLE À BOYET.



Il est de seconde émission, comme les deux exemplaires de la *B.n.F*. Les fautes aux pp. 22, 26 et 164 ont été corrigées. La p. 24 est ici chiffrée 2.

Exemplaire cartonné ; cependant le mot *Chœur* p. 164, n'a pas été corrigé.

Des bibliothèques *Lucius Wilmerding* et *Mortimer L. Schiff*.

Edition originale des Poésies de l'une de nos célèbres « Précieuses », Madame Deshoulières.

« Elle a joui longtemps de la première place parmi les femmes poètes...
et vaut beaucoup mieux que sa réputation ». (Sainte-Beuve)
« Voltaire l'admirait fort ».

Le superbe exemplaire du *Duc de la Vallière*, cité par Brunet,
relié en maroquin rouge vers 1730 par Pierre Anguerrand.

15

MADAME DESHOULIÈRES (1637-1694). *Poësies de Madame Deshoulières*.
A Paris, chez la Veuve de Sébastien Mabre-Cramoisy, 1688. Avec Privilège de Sa Majesté.

In-8 de (2) ff., dont le portrait de l'auteur, 220 pp. et (6) ff. pour la *Table*, le *Privilège du 19 juin 1678*, et l'achevé d'imprimer du 30 décembre 1687.
Plein maroquin rouge, double filet or autour des plats, dos lisse orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de Pierre Anguerrand vers 1730*.

165 x 105 mm.

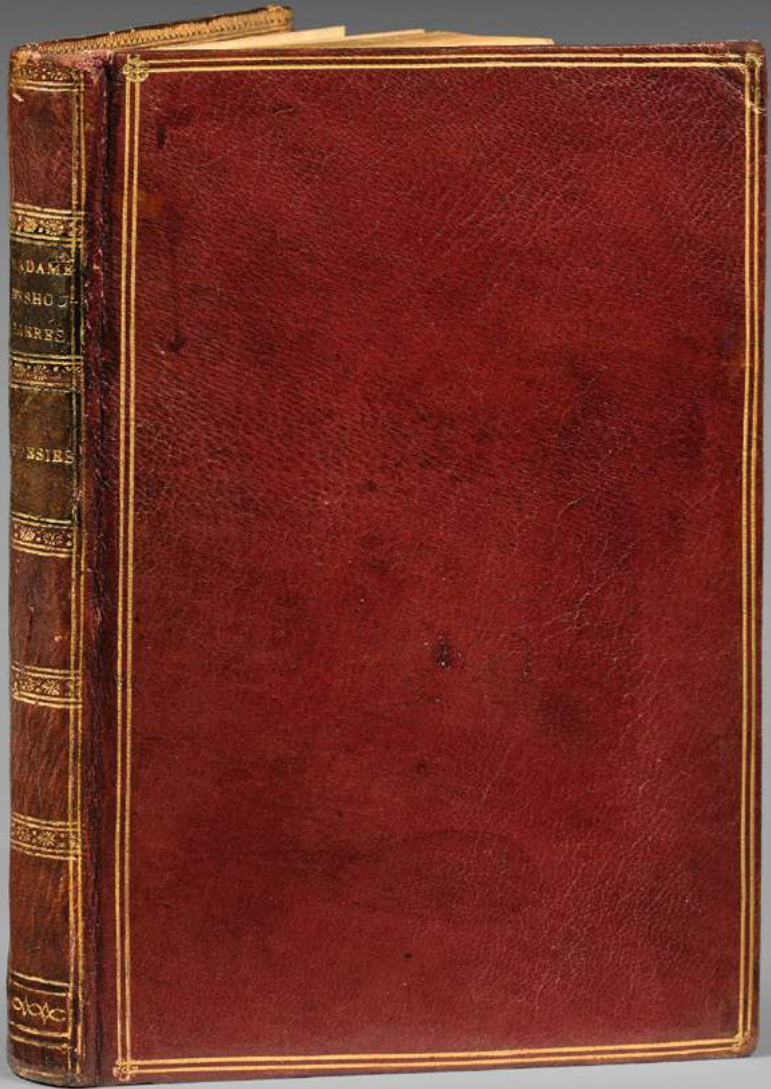
ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS EXTRÊME RARETÉ, PUBLIÉE PAR L'AUTEUR, RELIÉE EN MAROQUIN ANCIEN, DES POÉSIES DE MADAME DESHOULIÈRES, L'UNE DES CÉLÈBRES « PRÉCIEUSES ».

Douée de toutes les qualités du corps et de l'esprit, elle reçut l'éducation la plus raffinée, apprit le latin, l'espagnol, l'italien, la musique, la danse, l'équitation. Elle étudia la poésie sous la direction d'un maître, Hesroult. A treize ans, selon Sainte-Beuve, à dix-huit selon d'autres historiens, elle épousa Guillaume Deshoulières, gentilhomme ordinaire de Condé, qu'il suivit dans la Fronde, s'exilant avec lui à Bruxelles. Restée à Paris, Mme Deshoulières fréquenta des érudits et de beaux esprits : *Ménage*, *Conrart*, *Benserade*, et écouta Gassendi dont elle fit siennes certaines théories (Bayle la cita dans son article sur Spinoza). Rejoignant son mari à Bruxelles en 1655, elle y connut des succès mondains, puis fut emprisonnée pour avoir réclamé trop vivement aux autorités flamandes la pension due à son mari. Libérée et rentrée à Paris, elle se lia avec les meilleurs écrivains et les plus grands noms de la société : *Corneille*, à qui elle fut toujours fidèle, son frère *Thomas*, *Pellisson*, *Quinault*, *Fléchier*, *Mascaron*, *La Rochefoucauld*, *Montausier*, *Vivonne*, *Saint-Aignan*, *Vauban*. Elle fut surtout bien reçue à l'hôtel de Bouillon et à l'hôtel de Nevers. C'est de là qu'elle suscita et dirigea la cabale contre la *Phèdre* de Racine. Elle tenait salon de bel esprit et restait fidèle aux admirations de sa jeunesse.

Lors de la querelle des Anciens et des Modernes, elle prit tout naturellement le parti de Perrault. Somaize l'a mise dans son *Dictionnaire des précieuses*, sous le nom de Dioclée.

Elle se fit une spécialité de la poésie pastorale et trouva le moyen de composer des idylles ou des églogues sur les événements menus ou grands de la vie de cour, ainsi des « idiles » sur la mort de Montausier, le retour du roi à la santé, la naissance de « Monsieur, duc de Bourgogne », une églogue intitulée « Louis ». Dans ses églogues, ses élégies, ses épîtres, ses chansons, elle chante ses animaux familiers, son chien, sa chatte, ses moutons et ses brebis.
On cite encore dans les anthologies l'églogue célèbre : « *Sur les bords fleuris, Qu'arrose la Seine...* ». Elle a de la grâce, de l'esprit, de la mollesse, une assez vive sensibilité, une certaine naïveté. Voltaire l'admirait fort.
« Elle a joui longtemps de la première place parmi les femmes poètes » écrivait Sainte-Beuve.

Les œuvres de Mme Deshoulières sont souvent l'écho des jeux d'esprit de son salon, contrepoint parisien de la cour du jeune Louis XIV, que fréquentaient les deux Corneille, Tallemant, La Rochefoucauld, le duc de Montausier, Bussy-Rabutin... et Perrault.



« Mais c'est la veine élégiaque et pastorale héritée de l'Astrée qui fera sa fortune au XVIII^e siècle : ses églogues et ses idylles consacrent une poésie sérieuse qui prône la vie innocente et bucolique des bêtes, loin des passions des hommes que l'ambition et la cupidité ont corrompus ».

CETTE ÉDITION ORIGINALE DES POÉSIES DE L'UNE DE NOS CÉLÈBRES PRÉCIEUSES EST FORT RARE ET A TOUJOURS ÉTÉ RECHERCHÉE DES BIBLIOPHILES, notamment les deux seuls exemplaires cités en maroquin ancien : l'exemplaire en maroquin ancien aux armes de *Madame de Chamillart*, 1620 F. Or (enchère colossale) à la vente du Baron Pichon et le second exemplaire relié en maroquin ancien – le présent exemplaire – vers 1730 par Anguerrand provenant de la bibliothèque du *duc de La Vallière*.

Édition originale définitive des *Caractères* de La Bruyère, la neuvième, la plus recherchée, achevée d'imprimer en 1696.

Exemplaire d'exception, réglé, à marges immenses, conservé dans son maroquin janséniste noir de l'époque, teinte rarissime, raffinée et très recherchée.

Paris, 1696.

16

LA BRUYÈRE. *Les Caractères de Théophraste. Traduits du Grec, avec les Caractères ou les Mœurs de ce Siècle. Neuvième édition revûë & corrigée.*

Paris, chez Estienne Michallet, premier Imprimeur Du Roy, 1696. Avec Privilège de Sa Majesté.

In-12 de (16) ff., 52 pp., 662 pp., xlv pp. de *Discours à l'Académie Française*, (2) ff. de table, (1) f. de privilège. Exemplaire réglé.

Plein maroquin noir janséniste, filet à froid autour des plats, dos à nerfs, coupes ornées, roulette dorée intérieure, doublures et gardes de papier doré décoré, tranches dorées. *Reliure en maroquin noir janséniste de l'époque.*

163 x 96 mm.

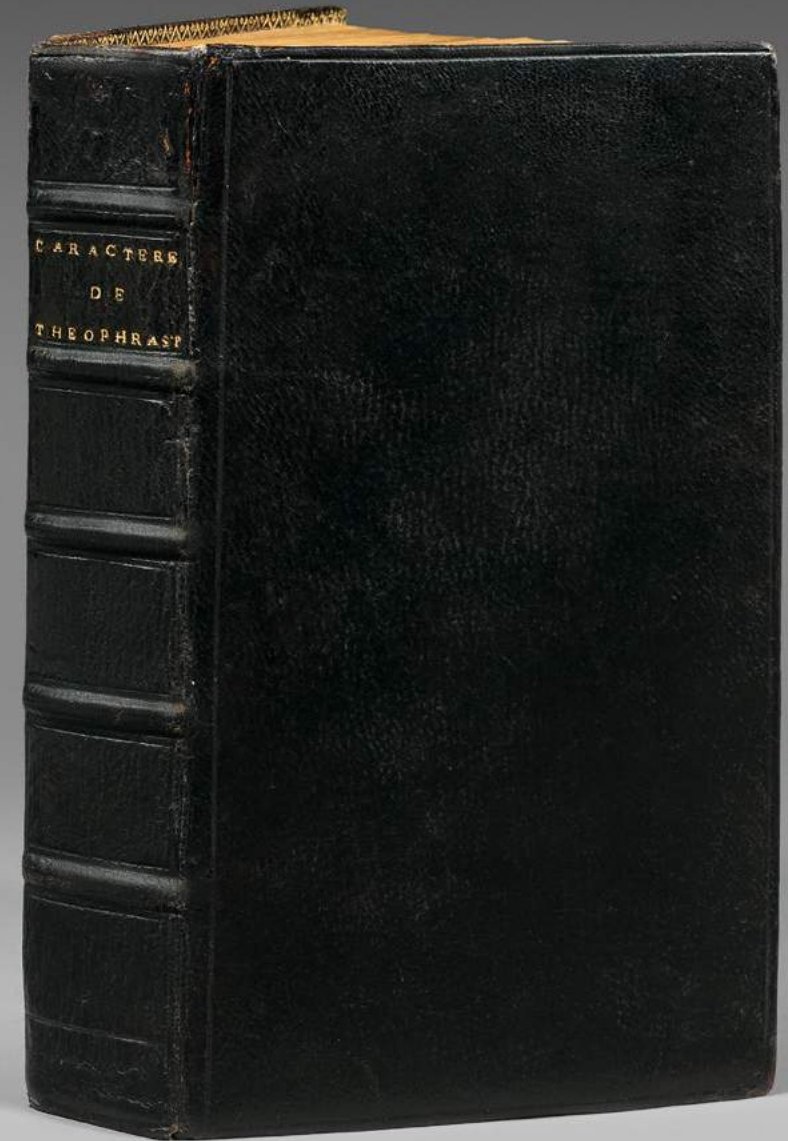
DERNIÈRE ÉDITION IMPRIMÉE DU VIVANT DE LA BRUYÈRE, MORT DANS LA NUIT DU 10 AU 11 MAI 1696, LA NEUVIÈME PUBLIÉE ET CORRIGÉE PAR LA BRUYÈRE.

ELLE CONTIENT PAR CONSÉQUENT LE TEXTE DÉFINITIVEMENT ADOPTÉ PAR LUI AVEC SES ULTIMES CORRECTIONS ET A SERVI POUR FIXER LE TEXTE DES ÉDITIONS POSTÉRIEURES.

« Dans l'intervalle de 1688 à 1696, La Bruyère avait publié huit éditions des 'Caractères', avec des changements et des additions dans chacune. Leur réunion dans une même bibliothèque présente un certain intérêt et permet au bibliophile de suivre les différentes phases par lesquelles a passé cet ouvrage remarquable. La huitième et la neuvième édition renferment un texte au moins double de celui des premières. » (Le Petit).

« La Bruyère n'a pas son pareil pour isoler le mot, le geste, le « tic » où se trahit d'un coup tout un caractère. Il est meilleur à mesure qu'il se rapproche du concret. Non qu'il recherche la singularité pour elle-même : ce sont bien des passions communes et des types généraux qu'il vise, mais toujours pris dans l'instant de leur manifestation et dans le cadre d'une société particulière : non l'homme abstrait, mais le courtisan, la grande dame, le magistrat, le financier, le prédicateur du siècle de Louis XIV sur le commencement de son déclin.

Il n'a certes pas songé à donner un témoignage historique quoiqu'on devine à travers ses tableaux de mœurs cette domination croissante de l'argent qui était en train de faire craquer les cadres et les traditions de l'ancienne société. Mais le réalisme concret et, pourrait-on dire, photographique, de La Bruyère, si bien servi par un style agile et incisif marque à lui seul une transition entre les grands classiques et le XVIII^e siècle : il nous mène finalement plus près de Montesquieu et de Voltaire que de Molière ».



IMMENSE DE MARGES (hauteur 163 mm), CET EXEMPLAIRE RÉGLÉ À L'ÉTAT DE NEUF EST CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN NOIR STRICTEMENT D'ÉPOQUE, TEINTE PARTICULIÈREMENT RARE ET RAFFINÉE.

De la bibliothèque *Patrice Madden* avec ex-libris calligraphié.

Plan en relief de l'Abbaye de La Trappe présenté au roi Louis XIV sortant des presses de Jacques Collombat, « Imprimeur ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne ».

Le superbe exemplaire de Marie-Adélaïde de Savoie, Duchesse de Bourgogne, dauphine de France et mère de Louis XV.

17

PACOME (Frère). *Description du plan en relief de l'Abbaye de la Trappe. Présenté au Roy par le Frère Pacome.*

Paris, Jacques Collombat, Imprimeur ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne, 1708.

In-4 de (1) f., 1 frontispice, 83 pp., (1) f.bl., 1 grand plan dépliant et 12 planches sur double-page. Maroquin rouge, dentelle du Louvre dorée encadrant les plats, fleurs-de-lys aux angles, armoiries au centre, dos à nerfs orné de fleurs-de-lys, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

279 x 210 mm.

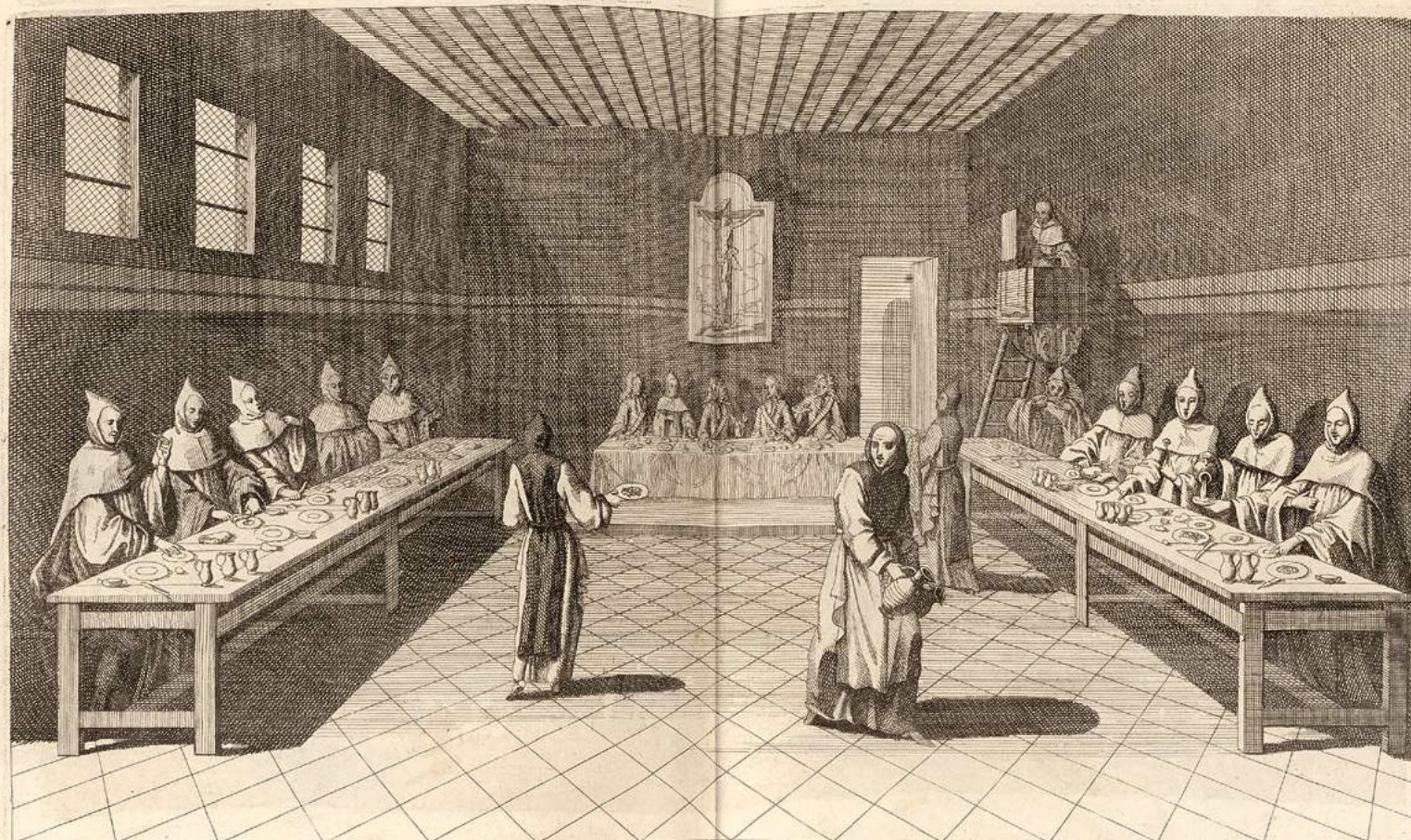
ÉDITION ORIGINALE DU PLAN DE L'ABBAYE DE LA TRAPPE PRÉSENTÉ AU ROY AU MOIS DE JANVIER 1708 PAR LE FRÈRE PACÔME ornée d'un GRAND PLAN DÉPLIANT représentant la vue générale de l'Abbaye (510 x 420 mm) de 4 VUES DES BÂTIMENTS relevées en 1708 : *Face des Batimens reguliers de l'Abbaye par l'Entree du couchant ; Face des Batimens de l'Abbaye du cote du midy, ... du coté du Levant et enfin du coté du Nord* », de 8 TABLEAUX À DOUBLE PAGE RELATIFS À LA VIE DE L'ABBÉ DE RANCÉ ET L'OCCUPATION DES RELIGIEUX, gravés par Rochefort en 1708 et d'UN FRONTISPICE dessiné par Cazes et gravé par Rochefort représentant frère Pacome offrant son plan au roi Louis XIV.

BELLE IMPRESSION TYPOGRAPHIQUE EN GROS CARACTÈRES DE JACQUES COLLOMBAT, QUI ÉTAIT L'IMPRIMEUR ORDINAIRE DE LA DUCHESSE DE BOURGOGNE.

Le nom du lieu, qui évoque un piège pour animaux, la « trappe », est significatif de l'isolement voulu par ces moines cisterciens qui ont fait un idéal de l'éloignement du monde et de l'extrême exigence d'une vie consacrée à la prière et au travail. Fondée au XII^e siècle par un seigneur normand, Rotrou III, La Trappe fut réformée et devint surtout célèbre au XVII^e siècle, à travers la personnalité de l'abbé de Rancé.

« L'abbaye de Notre-Dame-de-la-Trappe, de l'ordre de Citeaux, dans le Perche, fut fondée l'an 1140 par le sire de Rotrou, comte du Perche. L'abbé de Rancé songea sérieusement à remettre en vigueur les anciennes observances et la règle, établie par le fondateur du monastère ; mais ce fut en vain qu'il exhorta les religieux à changer de conduite. Les voyant résolus à persévérer dans le libertinage, il leur déclara qu'il avait formé la résolution d'appeler les religieux de l'Étroite observance pour prendre leur place. A cette nouvelle, ils se soulevèrent et se portèrent contre lui aux dernières extrémités, les uns le menaçant de le poignarder, les autres de l'empoisonner et de le noyer dans un étang. Ces menaces ne le firent pas changer de résolution ; les religieux de l'Étroite observance furent introduits dans l'abbaye, et les anciens furent obligés d'y consentir par un concordat qu'ils signèrent le 17 août 1662.

L'abbé de Rancé voulut donner lui-même l'exemple, et, à l'âge de trente-sept ans, il commença son noviciat. La bénédiction abbatiale, qu'il reçut ensuite, lui donna l'autorité nécessaire pour accomplir ses projets. Il établit peu à peu dans la communauté les pratiques les plus austères, telles que la privation absolue de vin, de poisson et de viande. Il restreignit autant que possible les rapports des religieux avec les séculiers et fit revivre l'usage des travaux corporels, abandonné depuis fort longtemps ».



Religieux de la Trappe au Refectoire
Jacques II. Roy d'Angleterre dans le voyage qu'il fit le 21. Novembre 1690. y mangea avec l'abbé de Rancé, accompagné du Maréchal de Belfonds, du Duc de Barwich, Milord Dunbarthon, et plusieurs autres de sa suite.



N°17 - SUPERBE EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER PRÉSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE AUX DOUBLES ARMES DE MARIE-ADÉLAÏDE DE SAVOIE, DUCHESSE DE BOURGOGNE, PUIS DAUPHINE DE FRANCE, MÈRE DE LOUIS XV (1685-1712).

La bibliothèque de la duchesse de Bourgogne ne contenait guère, en dehors de quelques livres de musique, que des ouvrages sérieux de théologie et d'histoire, dont la plupart furent reliés par *Boyet* en maroquin rouge.

Cachet de la Bibliothèque de *Champreux* sur le titre.

Les quatre jeux de cartes gravés à l'eau forte par Stefano della Bella destinés à l'éducation du jeune Louis XIV.

18 **DESMARETS DE SAINT-SORLIN**, Jean / **STEFANO DELLA BELLA**. *Jeux historiques des rois de France, reines renommées, géographie et Métamorphose, Par feu Mr J. Desmarests Conseiller, Secretaire & Contrôleur General de l'Extraordinaire des Guerres. Et gravez par Do la Bella. Ces mêmes jeux sont accommodés en cartes faciles à jouer, & se vendront séparément.* Paris, Nicolas Le Clerc et Florent Le Comte, 1698.

2 volumes in-12 de : 12 pp., 2 frontispices et 104 cartes ; II/ 2 frontispices et 91 cartes.
Plein maroquin olive, triple filet doré autour des plats, dos lisses ornés, filet or sur les coupes, tranches dorées. *Reiure du début du XVIII^e siècle.*

151 x 92 mm.

LES QUATRE JEUX DE CARTES INVENTÉS EN 1644 PAR J. DES MARETS, À L'INSTIGATION DU CARDINAL MAZARIN, POUR LA PREMIÈRE INSTRUCTION DE LOUIS XIV, GRAVÉS À L'EAU FORTE PAR STEFANO DE LA BELLA.

Référence : D'Allemagne, I, p. 218.

« Ce petit volume contient quatre jeux inventés en 1644, par J. Des Marets, pour la première instruction de Louis XIV, et qui parurent séparément en 1645, à l'adresse de H. Le Gras, libraire. Chaque jeu se compose de 52 pl. ou cartes et d'un frontispice, à l'exception des cartes des rois de France, qui ne sont qu'au nombre de 39, non compris le frontispice. Toutes ces planches ont été gravées par Stefano della Bella, et c'est ce qui leur donne du prix aux yeux des amateurs. Le libraire H. Le Gras les ayant cédées à son confrère Florentin Lambert, celui-ci les réunit et les fit paraître (en 1664) en 1 volume petit in-12, avec 5 ff. préliminaires et 60 pp. de texte, portant la date de 1645. Plus tard, ces mêmes planches passèrent à Florent le Comte et Nicolas le Clerc, qui, en 1698, en donnèrent un nouveau tirage, de format gr. in-12, avec 12 pp. de texte seulement, et conservant encore au frontispice de la Géographie et à celui du Jeu des reines le nom et l'adresse d'H. Le Gras ». (Brunet, II, 635).

LA GAÏETÉ ET L'ESPRIT DE DESMARETS DE SAINT-SORLIN LE FIRENT RECHERCHER DANS LES SOCIÉTÉS LES PLUS BRILLANTES ; IL FRÉQUENTAIT LES ASSEMBLÉES DE L'HÔTEL DE RAMBOUILLET, et on connaît les jolis vers sur une violette, qu'il composa pour *la Guirlande de Julie*.

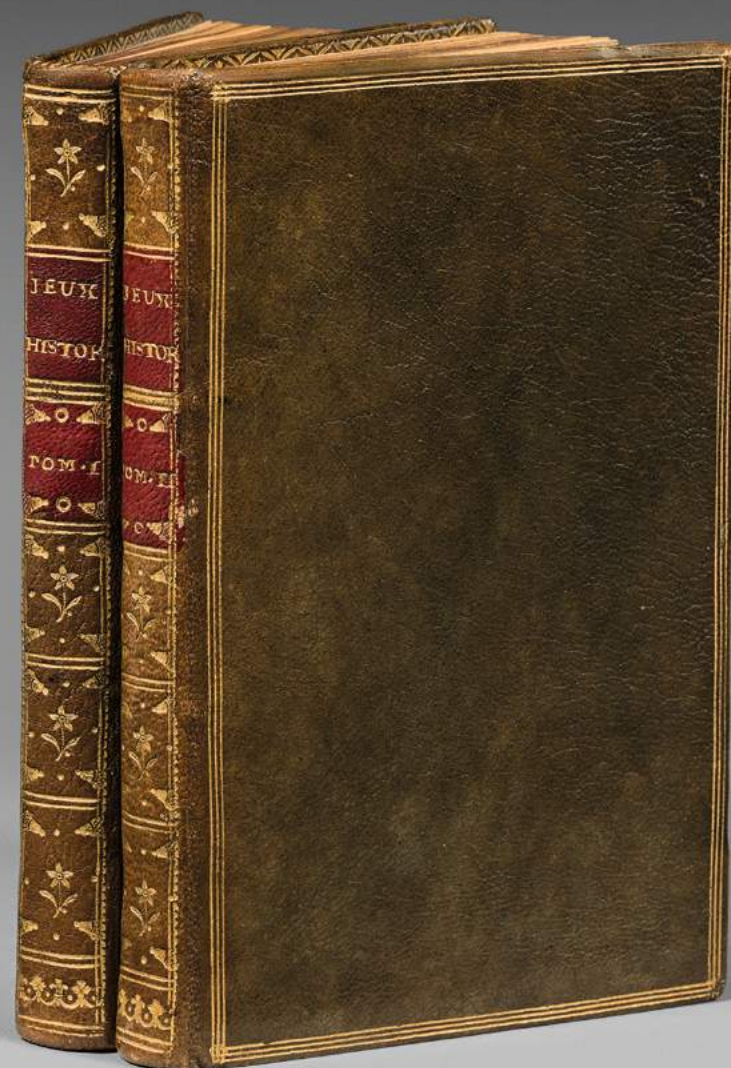
Le cardinal de Richelieu, qui s'était déclaré son protecteur, l'encouragea à tourner ses études vers le théâtre.

« A L'ORIGINE, CES CARTES FORMAIENT DES TABLEAUX SUR LESQUELS ON JOUAIT AVEC DEUX DÉS, COMME AU JEU DE L'OIE. Le comte modifia les planches en faisant graver une enseigne (...) sur chacun des rectangles ».

LE JEU DE GÉOGRAPHIE (avec mappemonde sur le titre) CONSTITUE UN VÉRITABLE TABLEAU GÉOPOLITIQUE DU MONDE (avec par exemple l'Europe, la France et l'Espagne pour les cœurs, l'Afrique, l'Éthiopie et le Monomotapa pour les carreaux, l'Amérique, le Pérou et le Mexique pour les trèfles et l'Asie, la Turquie et la Perse pour les piques).



« Stefano della Bella (1610-1664) voulait être graveur. Il entra dans l'atelier de Remigio Cantagallina qui, autrefois, avait donné des conseils à Callot. Della Bella chercha d'abord à imiter le graveur nancéien, puis il se créa une forme qui, si elle n'a pas la force, la puissance d'expression de celle de Jacques Callot, n'en est pas moins très intéressante. Sa vivacité d'imagination, la sûreté de son dessin lui permettaient de traiter tous les sujets avec une verve remarquable, et son succès fut très grand. Il travailla en Italie de 1633 à 1639 ; à Paris, où on l'appelait Étienne de la Belle, de 1640 à 1649, sauf pendant un voyage qu'il fit en Hollande en 1646. Il grava des planches pour Silvestre, entre autres sa remarquable gravure de la Vue du Pont-Neuf. Le cardinal de Richelieu l'employa pour les dessins du siège et de la prise d'Arras et de La Rochelle, qu'il grava ensuite. Anne d'Autriche l'employa pour dessiner et graver les divertissements du théâtre du Petit Bourbon. À son retour à Florence en 1650, il fut nommé, par le grand-duc de Toscane, professeur de dessin de son fils Cosme ».



N°18 - BEL EXEMPLAIRE DE CE LIVRE RARE CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES EN MAROQUIN OLIVE ANCIEN.

Premier et plus important herbier consacré à la flore provençale
orné en premier tirage de 100 grandes estampes finement gravées,
conservé dans sa rare condition d'époque.

Aix-en-Provence, 1715.

19

GARIDEL, Pierre Joseph. *Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix, et dans plusieurs autres endroits de la Provence.*

Aix, Joseph David, 1715.

Grand in-folio de (1) f. de frontispice, (2) ff., xxxiv pp., xlvii pp., (1) p.bl., 522 pp., (12) ff., 100 planches gravées à pleine page. Relié en veau brun granité, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

363 x 237 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TOUTE PREMIÈRE FLORE PROVENÇALE ET DU PLUS GRAND TRAITÉ DE BOTANIQUE RELATIF AU MIDI DE LA FRANCE. L'un des tous premiers ouvrages de ce genre en français. Pritzel, p. 117 ; Nissen, 685 ; Schnapper, p. 302.

Passionné de botanique depuis l'enfance, Garidel (1658-1737), professeur réputé à l'université d'Aix, herborise en compagnie de P. Plumier et de Tournefort qui restera son grand modèle et son ami. Il consacre une grande partie de sa vie à une étude très précise et systématique de la flore provençale et publie le résultat de ses herborisations dans les belles campagnes qui avoisinent cette cité célèbre. SON OUVRAGE, ORNÉ DE CENT PLANCHES ASSEZ FIDÈLES, FUT IMPRIMÉ AVEC SOIN ET MÊME AVEC UNE SORTE DE LUXE AUX FRAIS DE LA PROVINCE.

Les *Bauhins*, *Lobel*, *Richer de Belleval*, *Barrelier*, avaient déjà moissonné dans les champs délicieux du midi de la France : Garidel marcha dignement sur leurs traces, et ne se contenta pas de glaner ; il recommença, étendit, perfectionna les recherches et les observations de ses prédécesseurs. Les plantes qu'il découvrit sont rangées par ordre alphabétique, et quelques-unes s'y trouvent mentionnées et gravées pour la première fois. Telles sont entre autres l'euphrase visqueuse et l'ibérade à feuilles de lin. L'illustre *Tournefort*, provençal comme Garidel, lui a dédié, sous le nom de *Garidella*, un genre de plante renonculacée dont la seule espèce alors connue prospère sous le beau ciel de la Crète, de l'Italie et de nos départements méridionaux.

D'UN INTÉRÊT SCIENTIFIQUE ET ICONOGRAPHIQUE INCONTESTABLES, SON ŒUVRE DÉFINITIVE PRÉSENTE LA COLLECTION COMPLÈTE DES ESPÈCES CONNUES DANS LES ANNÉES 1700 DANS LE SUD DE LA FRANCE. SUR LE PLAN SCIENTIFIQUE, CE GRAND HERBIER MARQUE UNE ÉTAPE IMPORTANTE DANS L'ÉTUDE BOTANIQUE DU SUD DE LA FRANCE PAR SA VOLONTÉ DE SYSTÉMATISATION ET DE CLASSIFICATION DE L'ENSEMBLE DES ESPÈCES CONNUES, CERTAINES DE CELLES-CI APPARAISSANT POUR LA PREMIÈRE FOIS : « *Le premier, Pierre-Joseph Garidel a donné la figure de l'euphrasia visa du quercus coccifera et de l'iberis linifolia. En parlant du chêne à cochenille, il décrit l'insecte que cet arbre nourrit et qui est si précieux sous le rapport de l'art tinctorial.* »

En tête de l'ouvrage, un dictionnaire des *Noms des auteurs botanistes* (47 pp.) donne de précieux détails biographiques notamment au sujet de Rondelet, Gessner, Fuchs et bien entendu Tournefort.

La préface en appelle aux *Gentilhommes qui ont des terres* et les incite à prendre goût aux plantes et aux jardins : *ils pourroient trouver leur divertissement dans cette innocente et agréable occupation, la recherche des plantes ne l'étant guère moins que la chasse* – citant les grands exemples de *Gaston d'Orléans, du Cardinal d'Este, des Borghese, Aldobrandini...* (dont les jardins) *comportent les plantes les plus rares et les plus curieuses...*



L'ICONOGRAPHIE VRAIMENT SUPERBE COMPREND UN FRONTISPICE ET 100 PLANCHES TRÈS FINEMENT GRAVÉES À PLEINE PAGE par *H. Blanc*, EN PREMIER TIRAGE, PRÉSENTANT PLANTES ET FLEURS À GRANDE ÉCHELLE. Les fritillaires, les iris, les lys, les orchidées, les renoncules et les violettes sont particulièrement beaux. Chacune des planches comporte une légende gravée en latin.



Hauteur réelle de la reliure : 375 mm.

N°19 - TRÈS BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, PARFAITEMENT CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE, CONDITION PEU COMMUNE.

2 exemplaires répertoriés dans les fonds publics internationaux :
Metropolitan Museum de New York, suite complète du titre et des 23 planches,
Berlin Staatliche Museen, titre et 7 planches sur 23.

Un troisième exemplaire répertorié, celui-ci : 20 planches sur 23.

Augsbourg, vers 1729.

20 **LEOPOLD**, Johann Christian. *Accurate Representation, Oder Verstellung des Errlichen Festins Welches die Durchleuchtigste Fürstin und Frau Francisca Sibylla Augusta, Marggräffin zu Baaden und HochbergGebornhe Herzogin zu Sachsen-Lauenburg Dero Durchleuchrigsten familie, in den wider hergestellten Schloss Ettlingen. Anno 1729 den 11 January gegeben zu finden bey Ioann Christian Leopold Kunstsberlegern in Augsburg.*
Augsburg, s.d. [vers 1729].

In-4 de 20 planches, qq. numéros de planches coupés par le relieur, pte. tache brune sur le bord sup. de certaines gravures, ptes. déchirures restaurées en bas de la planche n° V. Demi-marquin rouge avec petits coins de vélin, dos à nerfs orné à la grotesque, pièce de titre de marquin rouge sur le premier plat. *Reliure moderne dans le goût du XVIII^e siècle.*

278 x 203 mm.

ÉDITION ORIGINALE, PREMIER TIRAGE EN VIF COLORIS DE L'ÉPOQUE.

RARISSIME SUITE DE GRAVURES REPRÉSENTANT LE SURTOUT DE TABLE EN PORCELAINES D'UN FANTASTIQUE « BANQUET CHINOIS » ORGANISÉ EN ALLEMAGNE AU XVIII^e SIÈCLE.

Elle comprend 20 (sur 23) planches numérotées et gravées sur cuivre par l'artiste augsbourgeois *Johann Christian Leopold*.

Ce somptueux banquet se déroula le 11 janvier 1729 au château d'Ettlingen près de Rastatt, propriété de la margravine Francisca Sibylla Augusta, née princesse de Saxe-Lauenbourg (1675-1733), veuve du margrave Louis-Guillaume de Bade-Baden, surnommé Louis le Turc (Türken Louis) après sa glorieuse victoire sur les Ottomans durant la guerre de 1683-1699.

Les éléments du décor et les pièces du service en porcelaine appartenaient à la margravine et faisaient partie de sa collection personnelle d'objets d'art ; on sait qu'elle avait réuni une importante collection de porcelaine orientale et de Meissen, aujourd'hui conservée au château baroque La Favorite aux portes de Rastatt.

Plusieurs personnalités de la Cour, au nombre de 36 si l'on en juge par le plan de table (pl. n°II), furent les convives de ce banquet, placé sous le signe de la culture et de l'art chinois. Un orchestre de 21 musiciens en costume chinois anima l'événement, interprétant des airs de Johann Caspar Ferdinand Fischer, maître de chapelle du margrave et de la margravine de Bade, et l'un des meilleurs compositeurs de son temps. Les planches de cette formidable suite gravée, décrite par Georg Wilhelm Schulz, « *Augsburger Chinesereien und ihre Verwendung in der Keramik* » in Des Schwäbische Museum (III, 1929, pp. 77-88) représentent les diverses pièces de porcelaine qui constituent ce magnifique surtout de table (assiettes, coupelles, bougeoirs, cloches, présentoirs en forme de pagode, figurines à plateaux, oiseaux, dragons, écrevisses, etc.). Les mets servis ce jour-là, présentés dans de la vaisselle variée (pyramides d'huîtres, choucroute, volailles, tartes et gâteaux, fruits, boissons, etc.), témoignent du faste de ce repas.

Ce banquet à thème, dans la mode naissante des chinoiseries, rappelle - sans les égaler bien sûr - les folles et grandioses festivités organisées par Auguste le Fort à la cour de Dresde au début du XVIII^e siècle.



Il manque à cet exemplaire, dont les gravures sont montées sur onglets, les deux feuillets contenant le titre, la dédicace, la table et l'explication des planches, ainsi que les planches n° I, II, et XXII.



N°20 - Deux seuls autres exemplaires de cette suite sont répertoriés dans les catalogues informatisés des fonds publics, l'un au *Metropolitan Museum* de New York (complet), l'autre au *Berlin Staatliche Museen*, Kunstbibliothek (titre et 7 planches seuls).

Célèbre et superbe exemplaire des *Lettres persanes* provenant des bibliothèques
Armand Bertin (1801-1854), *comte de Lurde* (1800-1872), *baron de Ruble* (1834-1898)
relié avec grande élégance par Trautz-Bauzonnet.

Amsterdam, 1721.

21

MONTESQUIEU. *Lettres Persanes.*

À Amsteram (sic), chez Pierre Brunel, sur le Dam, 1721.

2 volumes in-12 de : I/ (1) f. et 311 pp. ; II/ (1) f., 347 pp. Maroquin chamois, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs ornés, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure. *Trautz-Bauzonnet*.

158 x 90 mm.

CÉLÈBRE ET SUPERBE EXEMPLAIRE *Armand Bertin* (1801-1854), *comte de Lurde* (1800-1872), *baron de Ruble* (1834-1898) des *Lettres persanes* à la bonne date de 1721, avec la bonne pagination 1 f., 311 pages et 1 f., 347 pages, réunissant – fait rare – la troisième édition (ou troisième tirage) du tome premier à la première édition (ou premier tirage) du tome second.

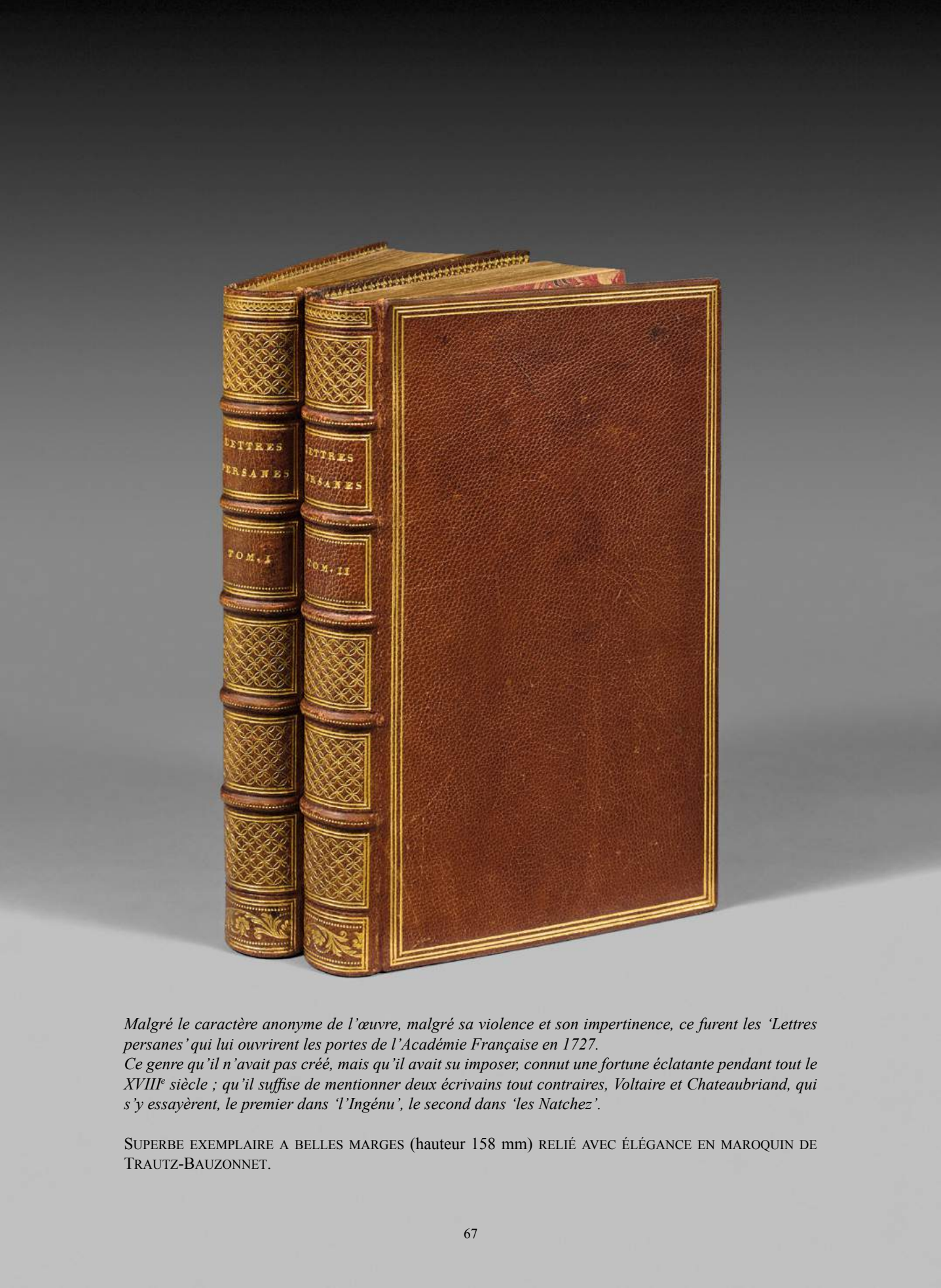
“Il existe plusieurs éditions des “Lettres Persanes” sous la date de 1721 et sous la rubrique, tantôt de “Cologne, Pierre Marteau”, tantôt d’“Amsterdam, Pierre Brunel”. La première de toutes est de format petit in-12 et aurait été imprimée en Hollande. “Pour être plus sûr que le secret fût bien gardé et que l’impression fût bien faite, Montesquieu confia son manuscrit à son secrétaire qu’il envoya à Amsterdam. Celui-ci y séjourna jusqu’à la fin de sa mission, qu’il couronna en mettant sur la première page du livre un nom de libraire supposé et un lieu d’impression inexact. » (L. Vian, Histoire de Montesquieu).

LE SUCCÈS DE CE LIVRE HARDI, QUI FRONDAIT TOUTES LES IDÉES REÇUES ET LES TRAVERS DE LA SOCIÉTÉ À CETTE ÉPOQUE, FUT IMMENSE.

« On le réimprima furtivement en France, coup sur coup. L’édition que nous cataloguons, quoique portant la rubrique d’Amsterdam, et bien que le nom de P. Brunel soit un nom réel, n’a jamais vu le jour en Hollande. Elle a été imprimée en France, sans la participation de l’auteur, et nous croyons que le groupe d’éditions, portant le nom de Brunel, a été imprimé pour la majeure partie à Rouen ».

Cette édition, qui est imprimée en gros caractères, rappelant la première des éditions de Madame de Sévigné sortie des presses de Rouen, nous paraît être LA PLUS ANCIENNE EN DATE DE PUBLICATION. On la reconnaîtra à certaines fautes qui ont été corrigées depuis dans les autres impressions ; cette circonstance seule suffit pour lui assigner une priorité relative. Page 46, du tome I^{er}, lignes 13 à 15, on lit : ‘une jeune femme jeune et belle qui recevoit de la fontaine’ ; dans les réimpressions cette faute est corrigée et on lit ‘qui revenoit’. Il y a en outre deux erreurs de pagination, dans le même tome, la page 115 est cotée 215 et la page 116 est chiffrée 280. Voici les autres remarques qui distinguent le premier tirage du tome II. À la page 30, ligne 2, on a imprimé fautivement ‘la possessionn’ deux n pour ‘la possession’. Page 88, lignes 7-8, le mot ‘trouvent’ est imprimé trou-vent, moitié à la 7^e ligne et moitié à la 8^e, tandis que, dans la réimpression, le mot n’est pas divisé et se trouve en entier à la 7^e ligne. La page 107 est cotée 127 et la page 180 est marquée 108. Cette édition contient 150 Lettres ». (Claudin, Rochebilière, n°770-772).

« Si on laisse de côté l’intrigue orientale, il faut retenir que les ‘Lettres persanes’ constituent un tableau extrêmement vivant, malicieux et plein d’esprit de l’époque. Dans sa critique des institutions, dans l’étude comparée des régimes politiques et des mœurs, dans ses vues sociologiques, il révèle le meilleur de lui-même : ce sont alors ces vues hardies, nouvelles, auxquelles il initia ses contemporains et qui nous semblent encore si originales, vues dont il devait donner la parfaite expression avec les ‘Considérations’ et ‘L’Esprit des lois’.



Malgré le caractère anonyme de l’œuvre, malgré sa violence et son impertinence, ce furent les ‘Lettres persanes’ qui lui ouvrirent les portes de l’Académie Française en 1727. Ce genre qu’il n’avait pas créé, mais qu’il avait su imposer, connut une fortune éclatante pendant tout le XVIII^e siècle ; qu’il suffise de mentionner deux écrivains tout contraires, Voltaire et Chateaubriand, qui s’y essayèrent, le premier dans ‘l’Ingénu’, le second dans ‘les Natchez’.

SUPERBE EXEMPLAIRE A BELLES MARGES (hauteur 158 mm) RELIÉ AVEC ÉLÉGANCE EN MAROQUIN DE TRAUTZ-BAUZONNET.

***Le Roman de la Rose* conservé dans sa superbe reliure en maroquin de l'époque.**

22

LORRIS, Guillaume de et **MEUNG**, Jean de. *Le Roman de la Rose... Revu sur plusieurs Editions & sur quelques anciens Manuscrits. Accompagné de plusieurs autres Ouvrages, d'une Préface historique, de Notes & d'un Glossaire.* Amsterdam, J.-Fr. Bernard, 1735.

3 volumes in-12 de : I/ (2) ff., lxxviii pp., 362 pp. ; II/ (1) f., 424 pp. ; III/ (1) f., 384 pp., pte. déch. en marge de la p. 59 sans atteinte au texte.

Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos lisses richement ornés, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

166 x 95 mm.

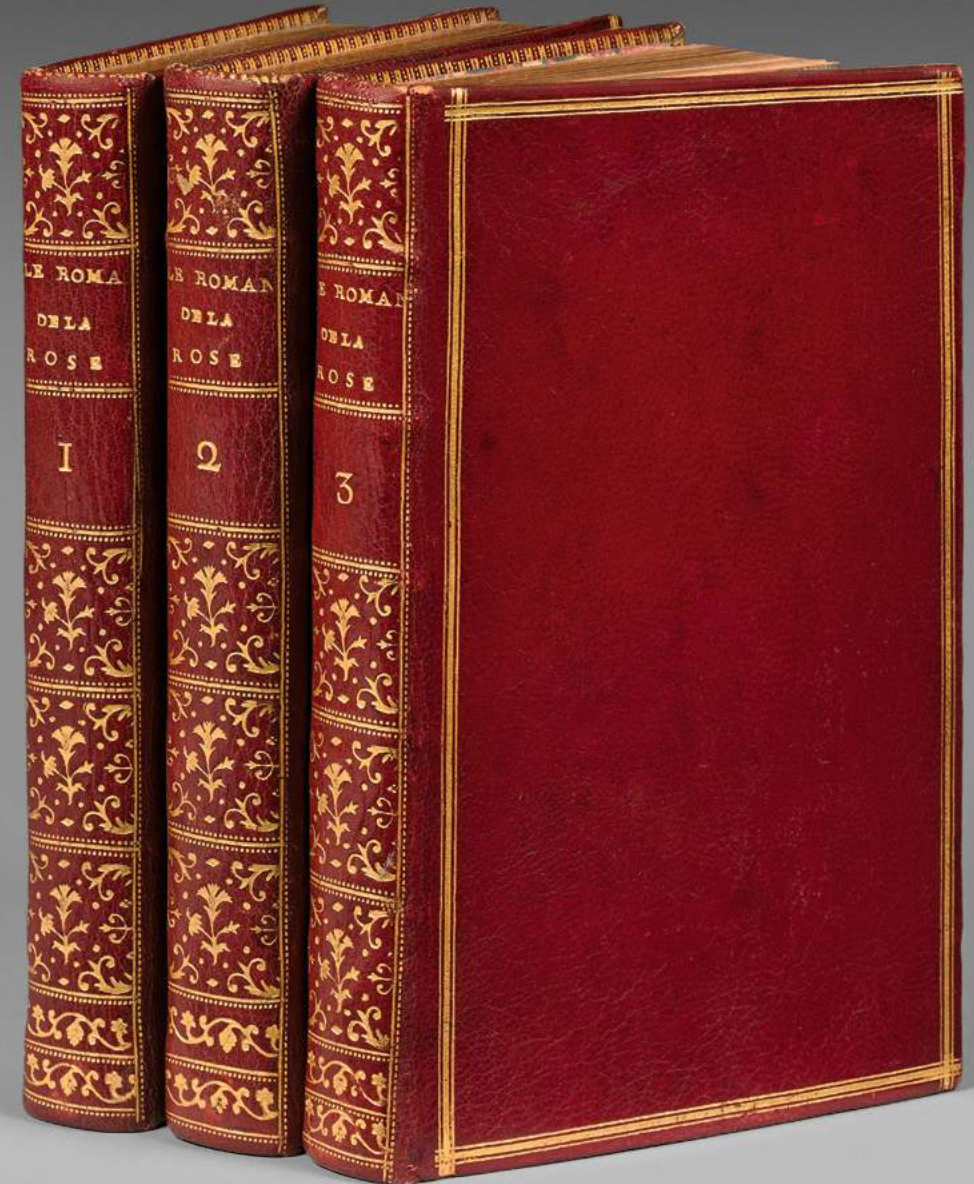
RARISSIME ÉDITION DU *Roman de la Rose* IMPRIMÉE EN 1735.
Brunet, III, 1175.

« *Le Roman de la Rose*, textes de Guillaume de Lorris et de Jean de Meun, sera une des œuvres les plus copiées jusqu'à la fin du XV^e siècle : plus de trois cents manuscrits en subsistent. Remanié par Gui de Mori, traduit en flamand au XIII^e siècle, en anglais par Geoffrey Chaucer, mis en 232 sonnets par le toscan Durante au XIV^e siècle, il sera finalement mis en prose française par deux fois au XV^e siècle. L'une de ces adaptations est de Jean Molinet. Imprimé dès 1480, plusieurs éditions du roman parurent, portant un texte plus ou moins rajeuni. Celle de 1526 est due à Clément Marot. Le succès du roman, peut-être redevable à la continuation de Jean de Meun, a pourtant imposé avant tout les procédés de Guillaume de Lorris. Le songe autobiographique, toutes ses personnifications courtoises se sont répandues dans la littérature, narrative comme lyrique mais aussi dans l'iconographie. Quant à l'encyclopédie de discours, citations et sentences de Jean de Meun, elle était d'abord destinée à des lecteurs lettrés. Ce sont donc des écrivains et des poètes qui en usèrent surtout, citant un certain nombre de hauts lieux du texte, comme le discours de Genius ou les plaintes du jaloux dans le discours d'Ami. Le débat sur le Roman de la Rose qui éclate au début du XV^e siècle met en cause uniquement Jean de Meun ; Jean Gerson le distingue soigneusement de Guillaume de Lorris. Et cette querelle est moins littéraire que morale : la lecture trop souvent morcelée que l'on faisait du texte conduit à une incompréhension de son système global ; les morceaux antiféministes ou qui prônent la liberté sexuelle y sont donc entendus pour eux-mêmes. Le roman survivra cependant à cette mise en cause et deviendra même au début du XVI^e siècle un réservoir d'exemples linguistiques pour les premières grammaires françaises.

Le *Roman de la Rose* sera alors érigé en antique chef-d'œuvre national. Sa richesse, aujourd'hui, continue de s'offrir à la glose interprétative des critiques. » (Sylvie Lefèvre).

« *Ce qui surprend toujours lorsqu'on aborde le 'Roman de la Rose' c'est qu'il soit œuvre d'humanistes, procédant de deux esprits bien différents et explicitant de manière exemplaire l'évolution des esprits. Le poème de Guillaume de Lorris est un art d'aimer, et si tout l'amour courtois, qui va bientôt disparaître, s'y exprime, il est déjà tout imbu des Anciens, d'Ovide en particulier ; celui de Jean de Meun, est une encyclopédie, où l'auteur rassemble en noble discours toutes les données de science et de la philosophie, c'est aussi un ample poème cosmologique.*

Ainsi, chacun, dans son genre propre, a réuni tout ce qu'il était possible de rassembler sur deux sujets aussi importants ; mais alors que Guillaume de Lorris se tourne vers un passé, qui bientôt n'existera plus, Jean de Meun entrevoit l'avenir et annonce le XV^e siècle humaniste. Par là, 'Le Roman de la Rose', œuvre la plus significative de tout le Moyen-Age français, se trouve situé au tournant que prit, entre ses deux dates extrêmes de composition, l'esprit français ; on y trouve, assez singulièrement réunis, deux courants de pensée qui sont en quelque sorte deux constantes principales de la littérature française. »



SUPERBE EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION FORT RARE REVÊTU D'UN DÉLICIEUX MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

L'équitation sous Louis XV.

« L'édition in-folio de 'l'Ecole de Cavalerie' est un des plus beaux ouvrages qui aient paru en France sur le Cheval. Papier, caractères, tout est irréprochable et les belles planches de Parrocel lui donnent une valeur particulière » (Mennessier de La Lance).



23 LA GUÉRINIÈRE, François Robichon de. *Ecole de cavalerie, contenant la connoissance, l'instruction, et la conservation du cheval. Avec Figures en Taille-Douce.* Paris, Rue S. Jacques, de l'Imprimerie de Jacques Collombat, 1733.

Grand in-folio de 1 frontispice, (4) ff., 276 pp., (4) ff., 16 planches hors texte dont 2 dépliantes, 12 à pleine page et 2 sur double-page, 7 plans à pleine page. Veau marbré, double filet à froid autour des plats, dos à nerfs orné, coupes décorées, tranches marbrées, manques aux coiffes. Reliure de l'époque.

430 x 283 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE CE TRAITÉ RECHERCHÉ DE CAVALERIE DÛ À L'ÉCUYER ET AU PEINTRE ÉQUESTRE DE LOUIS XV.

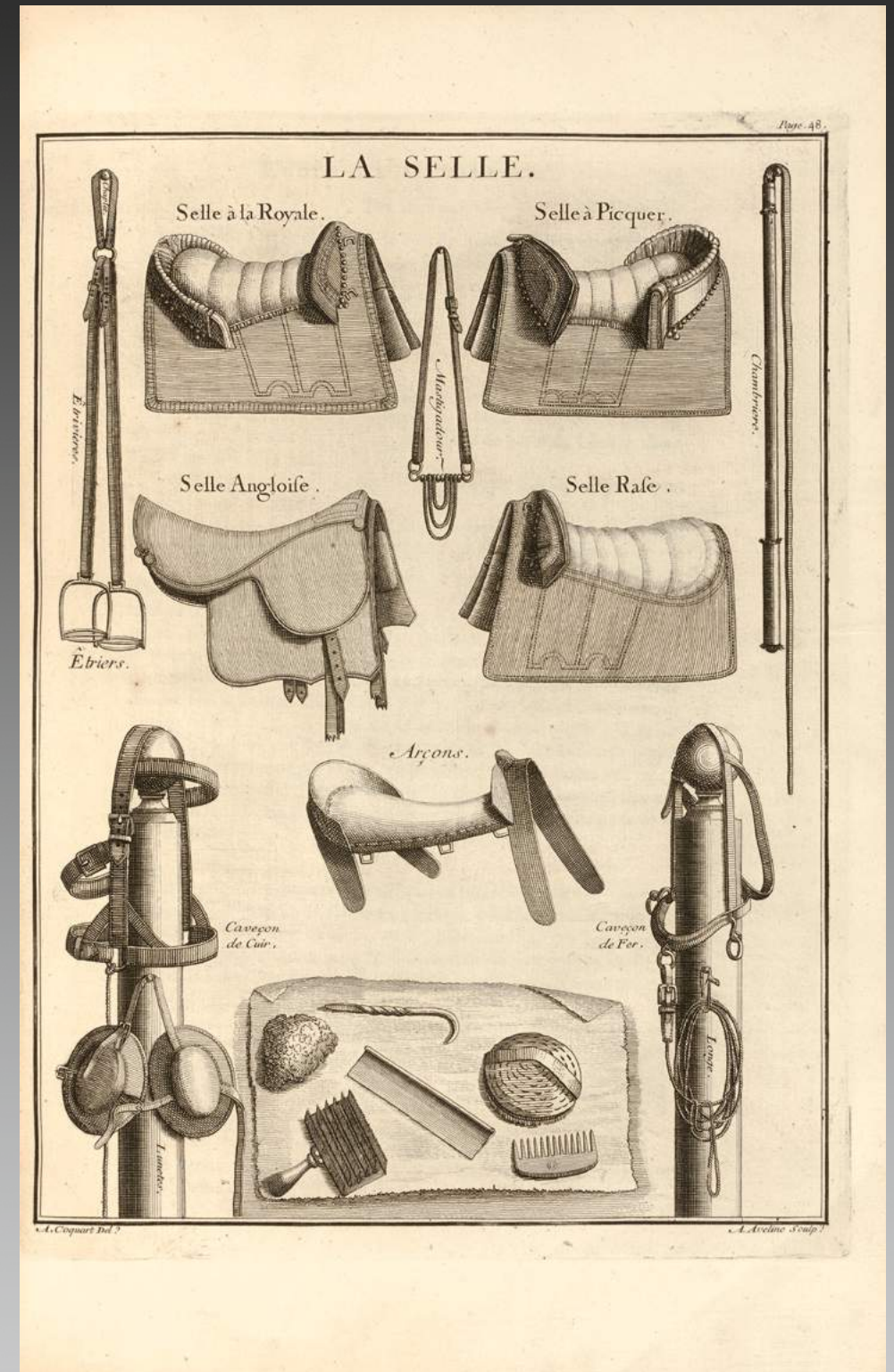
L'ouvrage est le résultat des travaux conjugués de deux praticiens de la cavalerie : La Guérinière et Parrocel, tous les deux très en faveur à la cour de Louis XV. Nommé écuyer du Roi, La Guérinière avait eu à cœur d'animer une école purement française en écartant les apports italiens.

« En 1715, il reçut du Comte d'Armagnac ses provisions d'Ecuyer pour tenir une Académie à Paris. Elle était située au coin des rues de Tournon et de Vaugirard. Il finit par prendre pour associé son frère, Pierre des Brosses de la Guérinière, et trouva un nouveau bailleur de fonds, le sieur Louis Le Boulz. Il professa, dans cette académie, non seulement l'équitation, mais tout ce qui se rapportait à la science du cheval. Il y acquit une grande réputation et, en 1730, le prince Charles de Lorraine lui confia le manège qui devint l'Académie des Tuileries et qu'il dirigea jusqu'à sa mort. Sa renommée devint alors universelle.

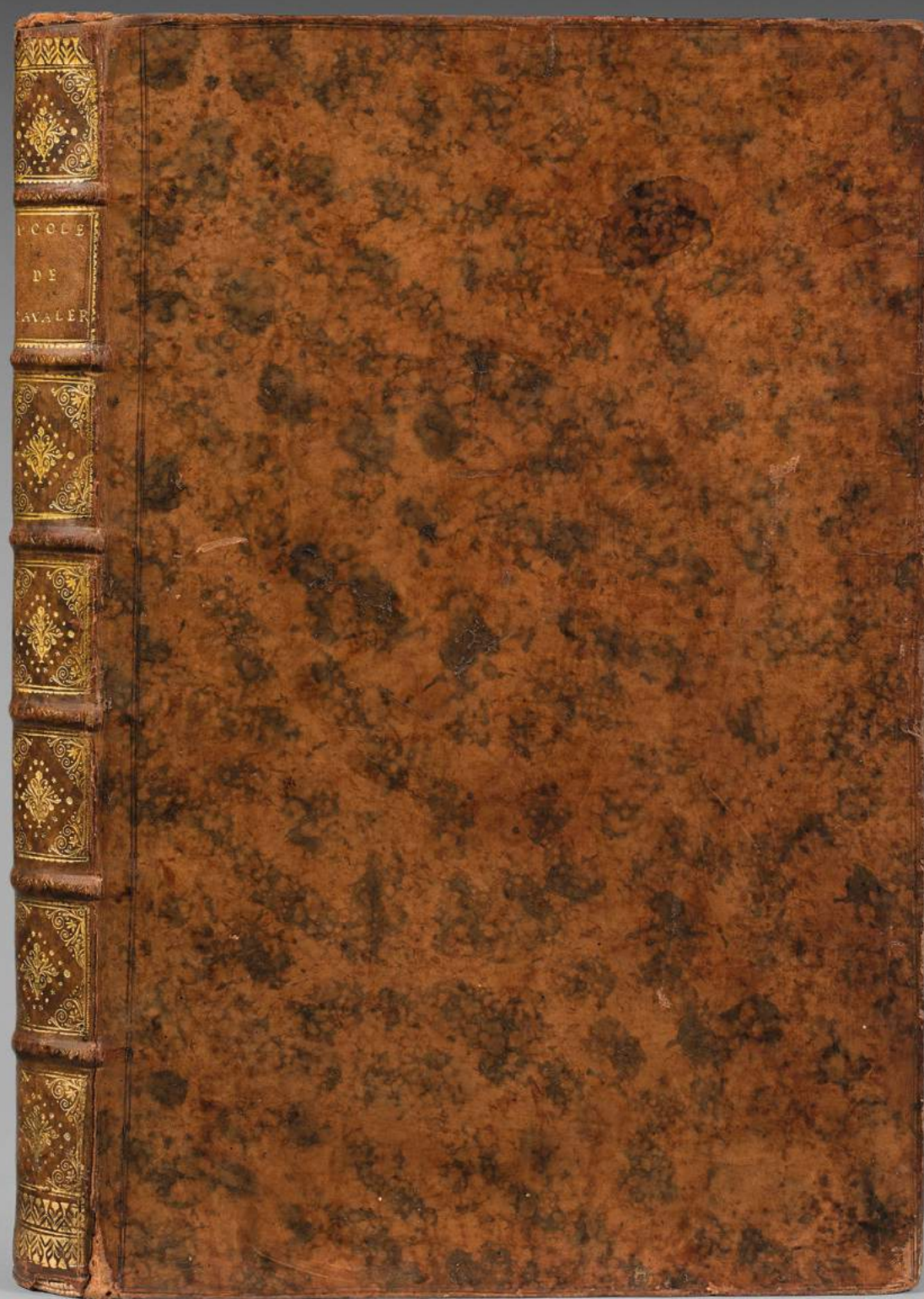
L'ÉDITION IN-FOLIO DE 'L'ÉCOLE DE CAVALERIE' EST UN DES PLUS BEAUX OUVRAGES QUI AIENT PARU EN FRANCE SUR LE CHEVAL. PAPIER, CARACTÈRES, TOUT EST IRREPROCHABLE ET LES BELLES PLANCHES DE PARROCEL LUI DONNENT UNE VALEUR PARTICULIÈRE. Cette édition in-folio a été de nouveau publiée 18 ans plus tard. » (Mennessier de la Lance, *Essai de Bibliographie hippique*, 27).

L'illustrateur était également célèbre en la personne de Charles Parrocel, pensionnaire du Roi à Rome, qui avait acquis une remarquable connaissance du cheval après avoir servi très jeune dans un régiment de cavalerie. Parrocel était très proche de Louis XV qu'il accompagna pendant les campagnes et dont il fut chargé de peindre plusieurs portraits équestres.

L'ILLUSTRATION EN PREMIER TIRAGE COMPREND UN BEAU FRONTISPICE À PLEINE PAGE par Parrocel et L. Cars représentant l'éducation d'Achille et 23 GRANDES PLANCHES, CERTAINES DÉPLIANTES, DONT



6 PORTRAITS ÉQUESTRES, REPRÉSENTANT SANS DOUTE DES ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE DE LA GUÉRINIÈRE : L'Epaule en Dedans, Monsieur le marquis de Beauvilliers, Monsieur de Kraut, Monsieur le comte de St Aignan, Monsieur le Marquis de La Ferté, S. A. S. Charles Prince de Nassau. 3 grandes vignettes illustrent le début de chacune des parties du volume ; un cul-de-lampe dit « aux singes » termine la seconde partie. Les dessins dus à Parrocel sont gravés par Audran, Aveline, Beauvais, Cars, Coquart, Dupuis, Le Bas,...



Hauteur réelle de la reliure : 442 mm.

N°23 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE SUR PAPIER FORT CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

La suite de 26 pièces signées de Jean-Baptiste Oudry si rare que ni Cohen, ni Brunet ne la connaissent sous cette forme.

Paris, vers 1750.

De la bibliothèque *Cortland-Bishop*.

24

[**LOUDRY**, J.-B. (1686-1755)]. *Recueil de 26 sujets grotesques, représentant les plus intéressants passages de la vie de Ragotin, tirés du Roman comique de Scaron, & gravés d'après les dessins d'Oudry, Peintre du Roi, avec la description au bas de chaque estampe.* Se vend à Paris, chez Desnos, s.d. [vers 1750].

In-folio de (1) titre et 26 estampes à pleine page. Maroquin rouge, large encadrement de filets, roulettes et dentelles dorés autour des plats, dos richement orné, dentelle intérieure, tranches dorées *Zaehnsdorf*.

550 x 376 mm.

« Belle suite dont Robert Dumesnil ne cite que 12 pièces. Ces planches sont fort rares. » (Brunet).

« SUITE DE FIGURES EXTRÊMEMENT INTÉRESSANTES ET FORT RARES ; L'ILLUSTRATION LA PLUS ARTISTIQUE INSPIRÉE PAR LE FAMEUX ROMAN DE SCARRON ET INTERPRÉTÉE À L'EAU-FORTE PAR UN VÉRITABLE ARTISTE. Oudry, suivant Robert Dumesnil, aurait fait 38 compositions pour le *Roman comique*, mais n'aurait gravé que 21 pièces. Voici, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, les planches qui portent la mention *inventé et gravé par J.-B. Oudry* : *Arrivée des comédiens au Mans* ; *Bataille arrivée dans un tripôt* ; *La Rapinière tombe sur la chèvre* ; *L'Aventure du pot de chambre* ; *La Rancune en brancard abattu dans le boubier* ; *Ragotin s'attire un coup de buse* ; *La Rancune coupe le chapeau de Ragotin qui était enfoncé* ; *Ragotin enlevé par la Rancune* ; *Le Destin se signale dans le combat de nuit* ; *Renouvellement du combat où les deux servantes reçoivent des claques sur les fesses*. Les autres ne sont pas signées d'Oudry et ne peuvent lui être attribuées que pour la composition et non pour la gravure. » (Cohen, 943-944).

En fait ni Cohen, ni Brunet ne connaissent cette suite composée d'un titre et de 26 planches, toutes, contrairement aux propos de Cohen, signées de J.-B. Oudry. Les dix mentionnées par Cohen portent bien la mention « *inventé et gravé par J. B. Oudry* » mais les 16 autres portent la mention « *J.B. Oudry inv.* ».

« Le nom de Jean-Baptiste Oudry est resté assez célèbre comme celui du meilleur peintre d'animaux au XVIII^e siècle. Il convient pourtant de ne pas négliger les autres aspects de sa carrière. Oudry fut le disciple de Largillière, lequel lui aurait conseillé de se spécialiser dans la peinture des animaux. Les leçons de cet enseignement ont profondément marqué Oudry. Ses portraits sont, en effet, tout proches de ceux de Largillière, avec la même rutilance dans les étoffes. Mais surtout l'art qu'il avait ainsi appris de rendre exactement le grain et, si l'on peut dire, la saveur de chaque objet allait faire de lui, non seulement un merveilleux peintre animalier, mais un auteur de natures mortes de tout premier plan. Cette habileté fit d'Oudry une manière de peintre officiel. Sous un prince qui aimait la chasse autant que son prédécesseur aimait la guerre, Oudry se vit confier la commande de tentures importantes pour les Gobelins et Beauvais. Devenu surintendant de Beauvais, c'est lui qui appela Boucher à collaborer à la manufacture, et l'on a parfois l'impression que les animaux que Boucher peignait si bien doivent quelque chose aux leçons d'Oudry. L'art d'Oudry reste évidemment celui d'un décorateur. La postérité a mis les natures mortes de Chardin au-dessus des siennes, et même un étonnant tableau comme *Le Canard blanc* est apprécié surtout en tant que tour de force. Aucune œuvre ne montre mieux comment Oudry se place dans la lignée des peintres hollandais du XVII^e siècle... Un art aussi subtil et aussi parfaitement conscient de ses moyens n'aura guère de successeurs ; quand Oudry meurt en 1755, sa place reste vide ». Georges Brunel.



Inventé et gravé par I.B. Oudry.

BATAILLE ARRIVÉE DANS LE TRIPOT.

Avec Privilège du Roy

Les Comédiens après leur arrivée furent sollicités pour jouer la comédie; ils s'exaltèrent sur ce qu'ils n'avoient pas leur habits, la Rapinière s'avisa de leur prêter ceux de deux jeunes hommes, qui jouoient une partie dans le tripot, après s'être rafraîchis ils jouèrent la comédie, pendant la quelle les deux jeunes hommes montèrent en calcecons, leurs raquettes à la main, demandant vivement au valet du tripot, qui avoit prêté leurs habits à ces batelleurs: ce qui fit répondre à la Rapinière, avec un air de gravité, que c'étoit lui; il fut si drillé à grands coups de raquette, que son valet le voyant ainsi traité donna dessus à grands coups de poing, la querelle s'étant échauffée, de façon que toute l'assemblée s'en mêla, pendant que la tripotière faisoit des cris effroyables, sur la fracture de ses meubles, personne ne fut capable de les apaiser que la lassitude, et deux pères capucins qui se jetterent dans le champ de bataille.

à Paris chez Dumes Libraire et Géographe rue St. Jacques au Globe.



VENTOUSE DONNEE À RAGOTIN

Ragotin s'étant effrayé d'une cystite aussi subite que celle qui lui étoit venue en dormant, et de ce que chacun bavaroit toujours sur son mauvais usage, s'en alla enfin fort desolé consulter le Chirurgien du village, qui lui fit un discours sur la cause et l'effet de son mal, qu'il ne connoissoit guères, cela se termina à lui tirer trois padans de sang, et à lui ventouser les épaules. Vaille que vaille, la cure venoit d'être faite, lors que Léandre lui vint apprendre le sujet de sa maladie.

à Paris chez Dumesnil rue St-Jacques au 614.



Hauteur réelle de la reliure : 555 mm.

N°24 - TRÈS BEL EXEMPLAIRE, EN BEAU TIRAGE ET À GRANDES MARGES (déchirure réparée dans une marge).

De la bibliothèque Cortland Bishop (ex-libris).

N°24 - CETTE SUITE, DES PLUS INTÉRESSANTE, EST D'UNE GRANDE RARETÉ COMPLÈTE (Magne mentionne les exemplaires de la B.n.F. et celui du *Cabinet des Estampes* de la Bibliothèque de l'Arsenal, ce dernier étant, dit-il, incomplet d'une planche).

Édition originale du *Cannaméliste*, célèbre ouvrage gastronomique du siècle de Louis XV, chef-d'œuvre de Gilliers, chef d'office du roi de Pologne, l'un des seuls répertorié relié en maroquin de l'époque à dentelle.

Nancy, 1751.

25

GILLIERS, Joseph. *Le Cannaméliste Français, ou Nouvelle instruction pour ceux qui désirent d'apprendre l'office, Rédigé en forme de Dictionnaire, contenant Les noms, les descriptions, les usages, les choix & les principes de tout ce qui se pratique dans l'Office, l'explication de tous les termes dont on se sert ; avec la manière de dessiner & de former toutes sortes de contours de Tables & de Dormants. Enrichi de planches en taille-douce...*

Nancy, Abel-Denis Cusson, au nom de Jesus et se vend à Lunéville, chez l'Auteur, 1751.

In-4 de 1 frontispice, (2) ff., iii pp., 238 pp., 13 pp. de table, 13 planches gravées dépliantes, pte. déch. restaurée sans manque sur 3 pl., tache en marge de la p. 149. Plein maroquin rouge, dentelle droite dorée ornant les plats, dos à nerfs orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure en maroquin à dentelle de l'époque.

257 x 188 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE DE L'UN DES GRANDS CLASSIQUES DE LA LITTÉRATURE GASTRONOMIQUE FRANÇAISE, ORNÉE DE 13 PLANCHES HORS-TEXTE DONT *Oberlé* NE DÉCRIVAIT QUE LA SECONDE ÉDITION.

L'ORIGINALE DE 1751 EST SI RARE QUE *Katherine Golden* DANS SA *Gastronomica Bibliography* NE DÉCRIT AUSSI QUE LA SECONDE ÉDITION DE 1768.

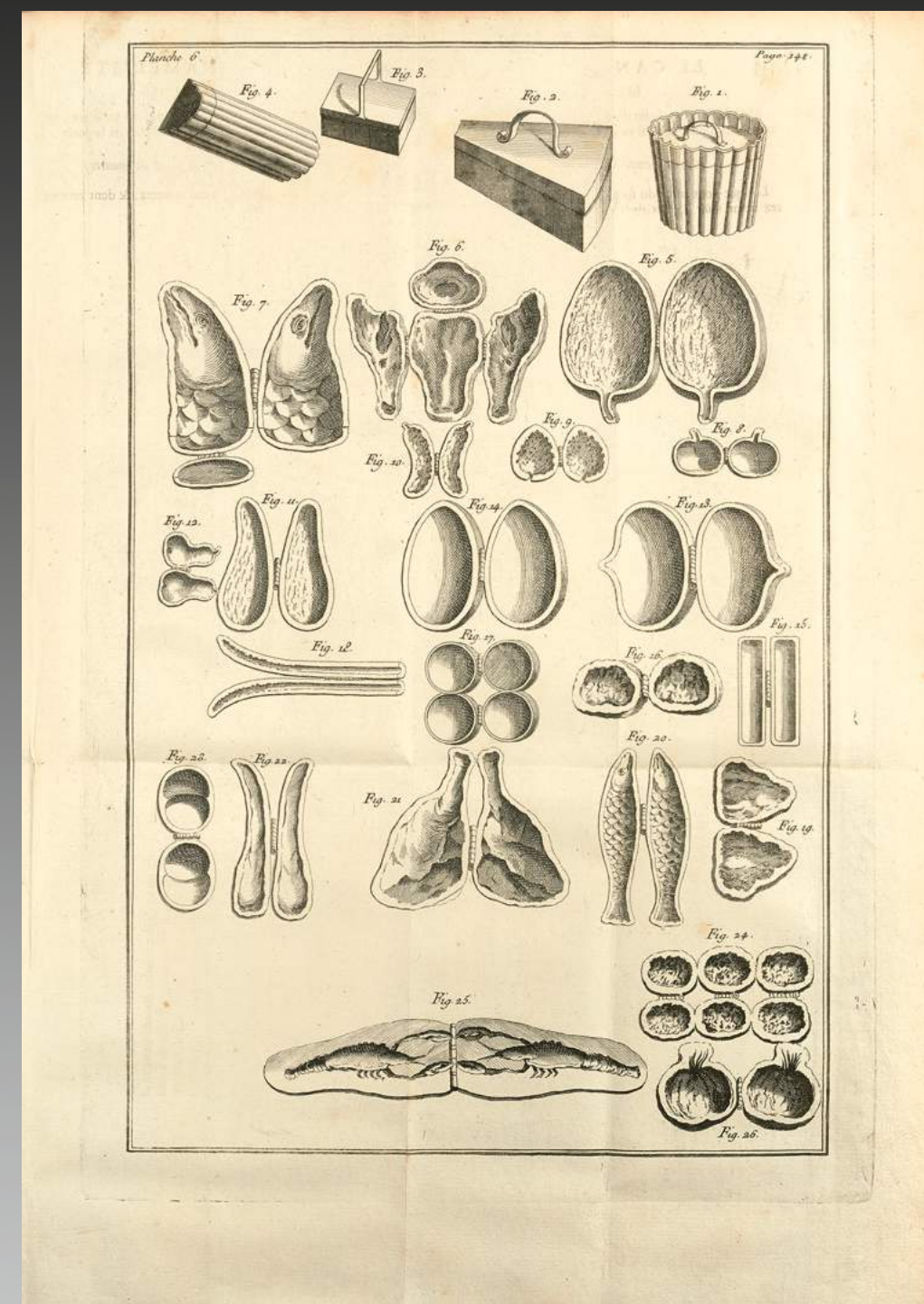
« Le *Cannaméliste français* est un livre très recherché, non seulement par ceux qui s'intéressent à l'histoire de la friandise et à l'art culinaire, mais par les artistes et les orfèvres qui trouvent, dans les planches signées à gauche du dessinateur *Dupuis* et à droite du graveur *Lotha*, des modèles de pièces élégantes et gracieuses du XVIII^e siècle, telles que gobelets, gobichons, verres à tiges pour monter un fruit, mettre des neiges, surtout de table, cafetières d'argent, etc. Ces gravures sont finement exécutées. » (Vicaire, 405).

« Un des plus fameux traités de cuisine du XVIII^e siècle. La première édition a paru en 1751. Gilliers était le cuisinier du roi Stanislas Leczinski de Pologne. L'ouvrage est dédié au duc de Tenczin-Ossolinski, premier grand officier de la Maison du Roi de Pologne *Mécène de la Cour d'un Nouvel Auguste*. »

C'EST UN MANUEL À L'USAGE DES DÉBUTANTS, AVEC DE NOMBREUSES RECETTES de confitures, pâtes, biscuits, bonbons et nougats, autant de friandises délicates pour lesquelles Gilliers a mis à contribution les travaux de ses confrères de Nancy, Cécile, Travers et Touchard. L'OUVRAGE PRÉSENTE ÉGALEMENT UN GRAND INTÉRÊT ARTISTIQUE, car inspiré par les grands ornemanistes, IL RENFERME 1 FRONTISPICE ET 13 PLANCHES DÉPLIANTES de modèles de vaisselle, verres, gobelets, surtout de table, cafetières, pièces montées et coupes variées ». (Oberlé. *Les Fastes de Bacchus et de Comus* n°122).

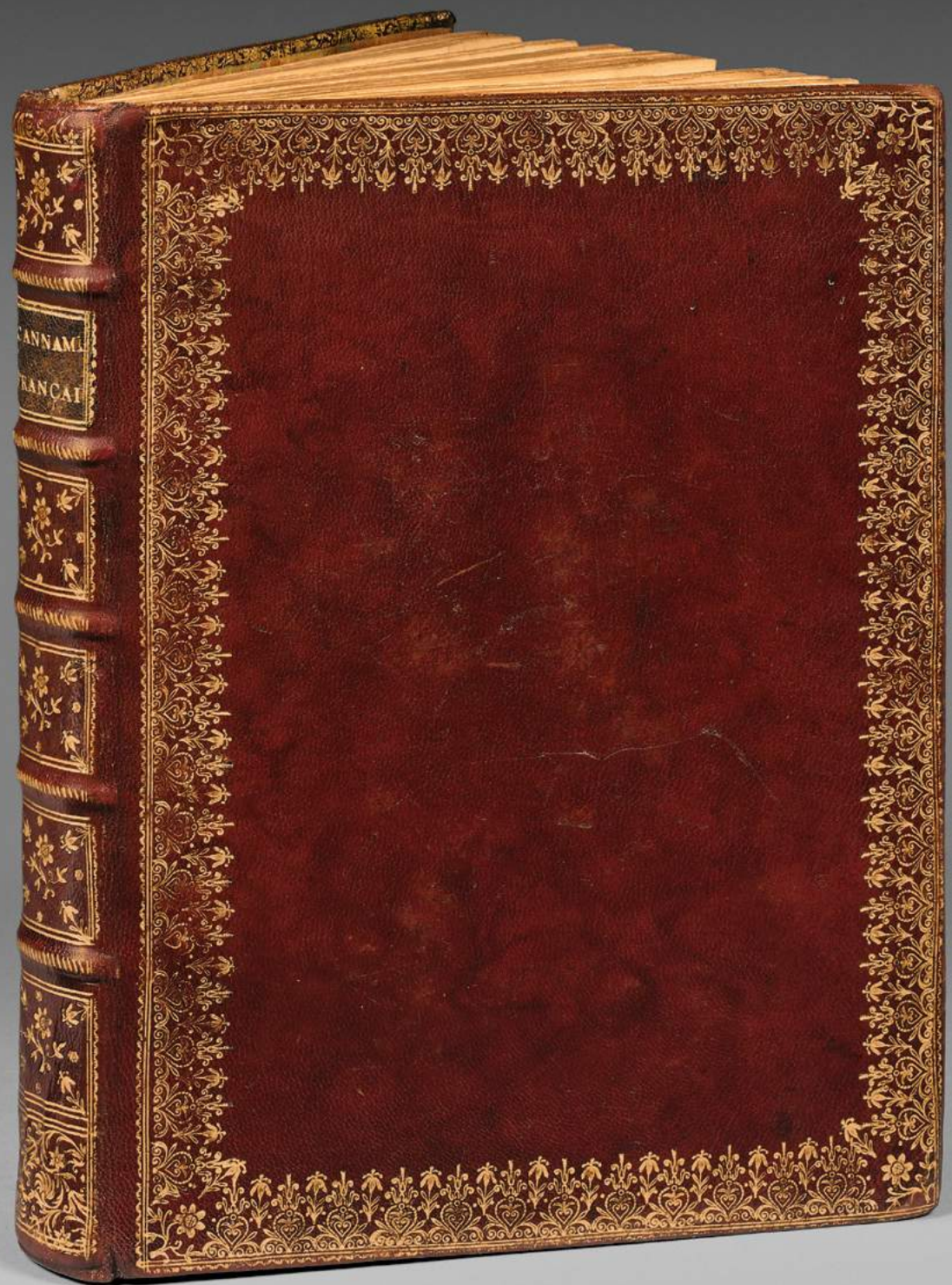
DICIONNAIRE HISTORIQUE DES METS SUCRÉS, le *Cannaméliste* tire son nom de l'ancien mot cannamelle ou canamelle, formé de canna et mel (miel), désignant le goût de la canne à sucre.

DESTINÉ AUX OFFICIERS DE BOUCHE DE LA COUR DE LORRAINE, LE LIVRE ÉVOQUE LES DIFFÉRENTS ASPECTS DE LA CONSOMMATION DU SUCRE, DÉCRIT QUANTITÉ DE METS ET PROPOSE DES RECETTES VARIÉES. Dans sa préface, l'auteur indique qu'il y enseigne la manière de confir toutes sortes de fruits, tant secs que liquides, & à l'eau-de-vie ; de faire tous les ouvrages de sucre, avec la méthode de les servir. Il y a joint la connoissance générale des cuissous du sucre, la manière de faire les Liqueurs rafraîchissantes, les Pastilles, Pastillages, toutes sortes de Neiges, Mousses, & Fruits glacés...



Quant aux gourmands qui recherchent plutôt les moyens de faire bonne chère que les merveilles de verrerie et d'orfèvrerie, le sieur Gilliers leur fournira nombre de recettes aussi délicates que friandes.

LA BELLE ET CURIEUSE ILLUSTRATION SE COMPOSE D'1 frontispice, 1 vignette en tête de la dédicace, gravée par *Colin*, ET 13 PLANCHES HORS TEXTE GRAVÉES PAR L'ARTISTE LORRAIN *Lotha* D'APRÈS *Dupuis*, NON SIGNÉES ; ELLES PRÉSENTENT UNE CENTAINE DE FIGURES, DE TABLES MONTÉES, SURTOUTS, GOBELETS, VERRES, PIÈCES D'ARGENTERIE, MODÈLES DES MEUBLES LES PLUS APPROPRIÉS AU SERVICE, ETC...



N°25 - TIRÉ À PETIT NOMBRE, L'OUVRAGE NE SEMBLE PAS AVOIR CONNU DE DIFFUSION, le tirage original devant être remis en vente à Paris, 17 ans après, avec un titre renouvelé.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES SEULS RÉPERTORIÉ RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE À DENTELLE DE L'ÉPOQUE. Cet ouvrage ne se rencontre que très difficilement en première édition et dans une reliure de qualité.

Cette édition originale des *Maximes morales et politiques* écrites et imprimées par Louis Auguste, Dauphin, futur Louis XVI, sur les presses privées du château de Versailles ne fut tirée qu'à 25 exemplaires destinés à être offerts par Louis Auguste.

Unique exemplaire répertorié sur le marché depuis plusieurs décennies en maroquin de l'époque aux armes de Louis Auguste, Dauphin, futur Louis XVI.

Mars 1766.

26 [LOUIS XVI (Louis-Auguste, Dauphin)] (1754-1791). *Maximes morales et politiques tirées de Télémaque imprimées par Louis-Auguste, Dauphin.* Versailles, De l'Imprimerie de M^{gr} le Dauphin, dirigée par A. M. LOTTIN, Libraire & Imprimeur ordinaire de Monseigneur le Dauphin, 1766.

In-8 de 36, (ii) pp.

Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, rarissime fer doré aux armes de Louis-Auguste de France, Dauphin de France en 1765 - futur Louis XVI - entouré des colliers de la Toison d'Or, de St Michel et du Saint Esprit au centre des plats, dos à nerfs finement orné, filet or sur les coupes, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

165 x 98 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES *Maximes morales et politiques* DE *Louis-Auguste, Dauphin, futur Louis XVI*, L'UNE DES PLUS RARES DE L'HISTOIRE DU LIVRE IMPRIMÉ CAR TIRÉE À SEULEMENT 25 EXEMPLAIRES EN 1766 SUR LES PRESSES DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN AU CHÂTEAU DE VERSAILLES. Brunet, II, 1218-1219.

« TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE CE PRÉCIEUX ET RARISSIME OUVRAGE COMPOSÉ EN MARS 1766 PAR LE DAUPHIN ÂGÉ SEULEMENT DE DOUZE ANS, FUTUR LOUIS XVI, ASSISTÉ DE SES FRÈRES LE COMTE DE PROVENCE ET LE COMTE D'ARTOIS, IMPRIMÉ SUR LES PRESSES ROYALES SOUS LA DIRECTION D'AUGUSTIN-MARTIN LOTTIN (nommé imprimeur ordinaire du Dauphin le 30 décembre 1765) ET TIRÉ UNIQUEMENT À 25 EXEMPLAIRES. »

« *Sitot que le Dauphin (aujourd'hui régnant) eut achevé l'impression de ce petit volume, il en fit relire plusieurs exemplaires pour faire ses presens. Le premier fut pour Louis XV son ayeul.* » (Note de M. de Saint-Maigrin, fils du gouverneur du Dauphin).

« *Il est bien douteux qu'il existe d'un livre aussi rare que celui-ci un autre exemplaire broché.* » (Charles Nodier).

Antoine-Paul-Jacques, duc de La Vauguyon (1706-1772) avait été nommé gouverneur du duc de Bourgogne en 1758.

APRÈS LA MORT DE CE PRINCE, IL FUT CHARGÉ DE L'ÉDUCATION DU duc de Berry (le futur Louis XVI) ET DE SES FRÈRES LES Comtes de Provence (Louis XVIII) ET d'Artois ; il composa de nombreux mémoires et ouvrages pour la direction de ses élèves, ceux-ci étant ensuite conviés à réfléchir.

C'est ainsi que le jeune Dauphin et futur Louis XVI consigna par écrit ses *Maximes morales*.

Le Père Berthier, adjoint du Duc de La Vauguyon gouverneur du Dauphin pour la morale et le droit public, demande au jeune garçon de rédiger 18 maximes inspirées des *Aventures de Télémaque* de Fénelon, l'encourageant par là-même à développer ses capacités de réflexion personnelle et de libre examen. Louis Auguste livre un travail réfléchi insistant sur le libre commerce, la récompense des citoyens et l'exemplarité morale que le Roi doit incarner.

PARTICULIÈREMENT SATISFAIT DU TRAVAIL DE SON ILLUSTRE ÉLÈVE, LA VAUGUYON LUI OFFRE LA POSSIBILITÉ D'EN IMPRIMER 25 EXEMPLAIRES ET D'EN OFFRIR UN AU ROI. Mais la fierté du jeune prince est vite éteinte par la sévère sentence de son grand-père (relatée par la note du Saint-Mégrin), peut-être quelque peu contrarié par les différentes réflexions sur la morale et la vertu et notamment le fameux article IX : « *Quand les Rois ont une fois rompu la barrière de la bonne-foi & de l'honneur, ils ne peuvent plus rétablir la confiance qui leur est si nécessaire, ni ramener aux principes de vertu & de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser* ». La suite de cet article n'en est que plus saisissante, au regard des troubles que devra affronter le futur Louis XVI : « *ils deviennent des Tyrans, leurs Sujets des rebelles, & il n'y a plus qu'une révolution soudaine qui puisse ramener leur puissance ainsi débordée, dans son cours naturel.* »

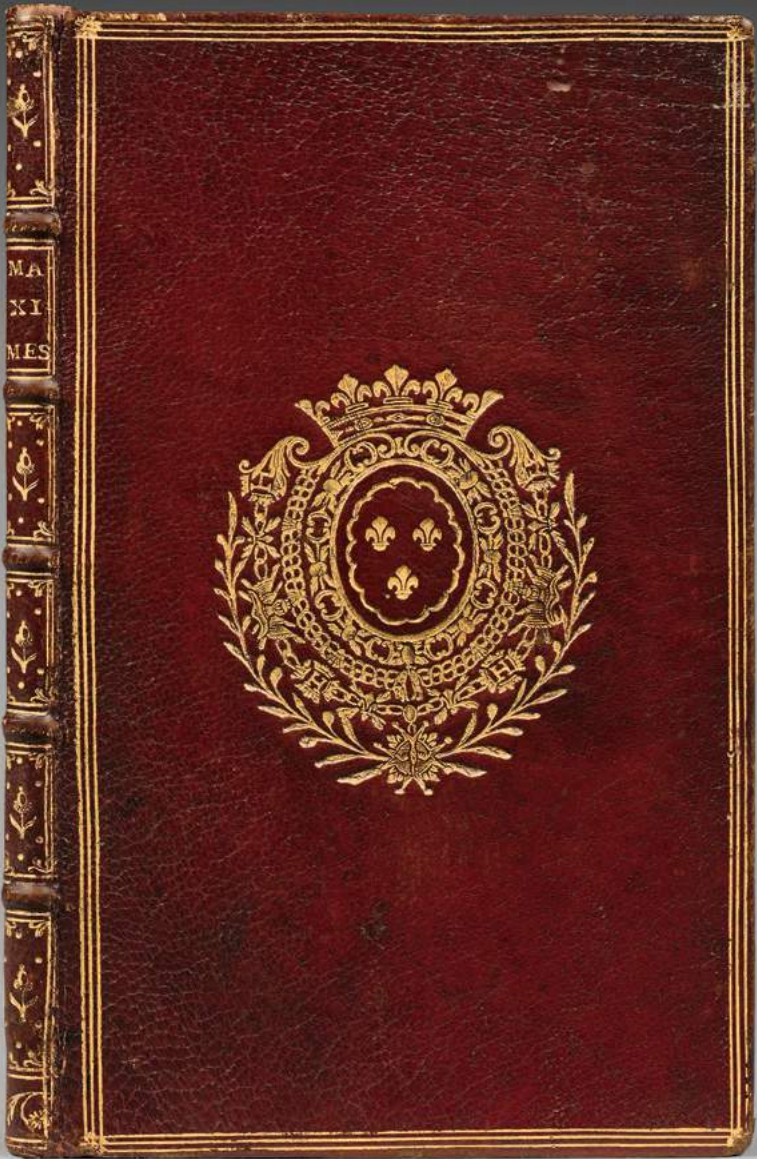
Considéré comme insignifiant, rêveur, maladroit, manipulable, le dauphin est un élève doué, consciencieux, passionné par la géographie, les mathématiques, la physique, la rhétorique, l'astronomie. Il excelle en écriture, en grammaire, en logique, en droit public, en histoire, danse et escrime. Il apprend le latin, l'allemand, l'italien et maîtrise parfaitement l'anglais.

CE TEXTE DES *Maximes morales et politiques* EST TOUT À FAIT ÉTONNANT ET PAR LE STYLE BREF, PRÉCIS, DENSE ET EXPRESSIF, ET PAR LES IDÉES QU'IL DÉVELOPPE, NOTAMMENT PAR LA HAUTE CONSCIENCE DES DEVOIRS ET RESPONSABILITÉS QUI ATTENDENT LOUIS XVI DANS LA CHARGE QU'IL DOIT UN JOUR PROCHAIN EXERCER.

CE TEXTE CAPITAL POUR COMPRENDRE LE FUTUR LOUIS XVI, DONT L'IMAGE SE PRÉCISE ICI DE FAÇON BIEN DIFFÉRENTE DE CELLE RÉPANDUE PAR LA LÉGENDE, a été abondamment étudié et commenté par Pierrette Girault de Coursac dans son ouvrage définitif sur *l'Éducation d'un roi : Louis XVI* (Gallimard, 1972 ; en particulier pages 122 à 183).

EXCEPTIONNEL ET SUPERBE EXEMPLAIRE, LE SEUL RÉPERTORIÉ SUR LE MARCHÉ DEPUIS PLUSIEURS DÉCENNIES CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DU DAUPHIN DE FRANCE.

AUCUN EXEMPLAIRE CONNU DE CETTE ÉDITION ORIGINALE À LA *B.n.F* (1 exemplaire conservé à la bibliothèque du Château de Versailles et 1 à la Bibliothèque du château de Chantilly) ; seuls 2 exemplaires connus en collection publique dans le reste du monde (à New York, *Morgan Library* et à Londres, *British Library*).



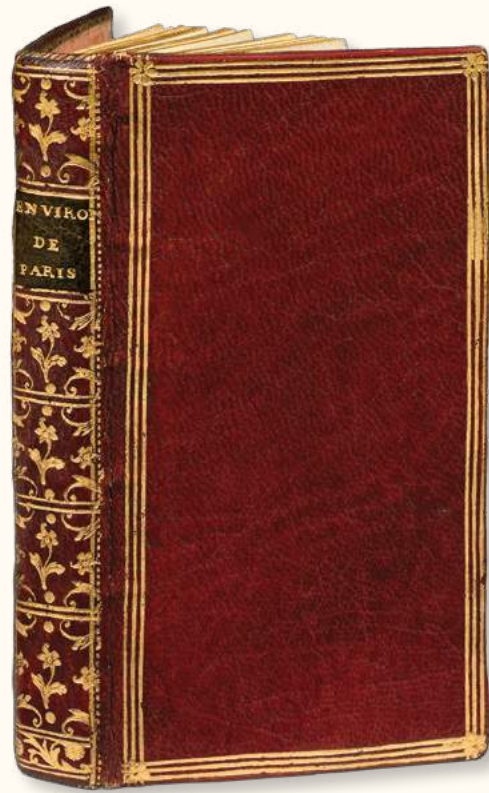
Dans la vente Yémeniz de 1867 l'exemplaire des *Maximes Morales* relié au XIX^e siècle (n°559), fut vendu 320 F. Or et « *Délie, objet de plus haute vertu* » par Maurice Scève, Lyon 1544, relié au XIX^e par Koehler (n°1770), 165 F. Or. Cet exemplaire de *Délie* vaut aujourd'hui 120 000 €.

De la bibliothèque *Letellier*, année 1888.

Ravissant atlas des environs de Paris orné de 25 cartes finement coloriées à l'époque.

27

LATTRÉ, Jean. *Atlas topographique des Environs de Paris Dédié & Présenté au Roy.*
Paris, chez Lattré, s.d. [1762].



In-16 monté sur onglets de (1) f. de titre-frontispice, 1 avertissement sur double-page, 1 carte générale sur double-page, 24 cartes numérotées sur double-page, 58 pp. Maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos lisse orné de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin vert, filet or sur les coupes, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

105 x 54 mm.

RAVISSANT ATLAS, ENTIÈREMENT GRAVÉ AVEC GRANDE MINUTIE, COMPOSÉ D'UN TITRE FRONTISPICE AVEC UN BEL ENCADREMENT par *Pierre-Philippe Choffard*, d'un avertissement, d'UNE CARTE GÉNÉRALE D'ASSEMBLAGE DES ENVIRONS DE PARIS ET DE 24 CARTES TRÈS FINEMENT COLORIÉES À L'ÉPOQUE, AINSI QUE 58 PAGES D'UNE COPIEUSE TABLE ALPHABÉTIQUE DES LIEUX MENTIONNÉS.

En dépit de son petit format il est extrêmement précis.

Jean Lattré est graveur ordinaire de monseigneur le Dauphin puis de monseigneur le duc d'Orléans. Il se spécialise très tôt dans la gravure et l'édition de cartes et plans de villes. Son épouse, née Vêrard, a pratiqué la calligraphie et la gravure des cartes.



SUPERBE EXEMPLAIRE AUX COLORIS TRÈS FRAIS, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

Manuscrit botanique original d'un grand intérêt scientifique calligraphié, dessiné et aquarellé en l'année 1768 dans l'abbaye dominicaine dijonnaise suivant la méthode de Michel Adanson (1727-1806).

Riche de 262 pages sur papier impérial dont 124 planches originales à pleine page illustrant 338 plantes dessinées et aquarellées à l'époque, il est conservé dans sa reliure dominicaine de l'époque.

Dijon, Abbaye dominicaine, 1768.

28

ADANSON, Michel (Aix en Provence 1727- Paris 1806). *Histoire et description de plusieurs plantes tant indigènes qu'exotiques disposées par Familles suivant la méthode de Ml. Adanson.*

Il volume par Frère J. Vernisy, religieux dominicain. Les Liliacées ; Les Gingembres ; Les Orchis ; les Aristoloches.

Dijon, 1768.

1 volume grand in-folio de (1) f. de table, (1) f. de titre-frontispice, 262 pp. y compris 124 planches à pleine page.

Cartonnage jaune, étiquette originale aquarellée au centre du premier plat portant en lettres calligraphiées : *VIII – Famille, Les Liliacées. IX Famille, Les Gingembres* et au centre du second plat : *X Famille, Les Orchis. XI Famille, Les Aristoloches* ; dos habillé de papier vert décoré. *Reliure dominicaine de l'époque.*

423 x 270 mm.

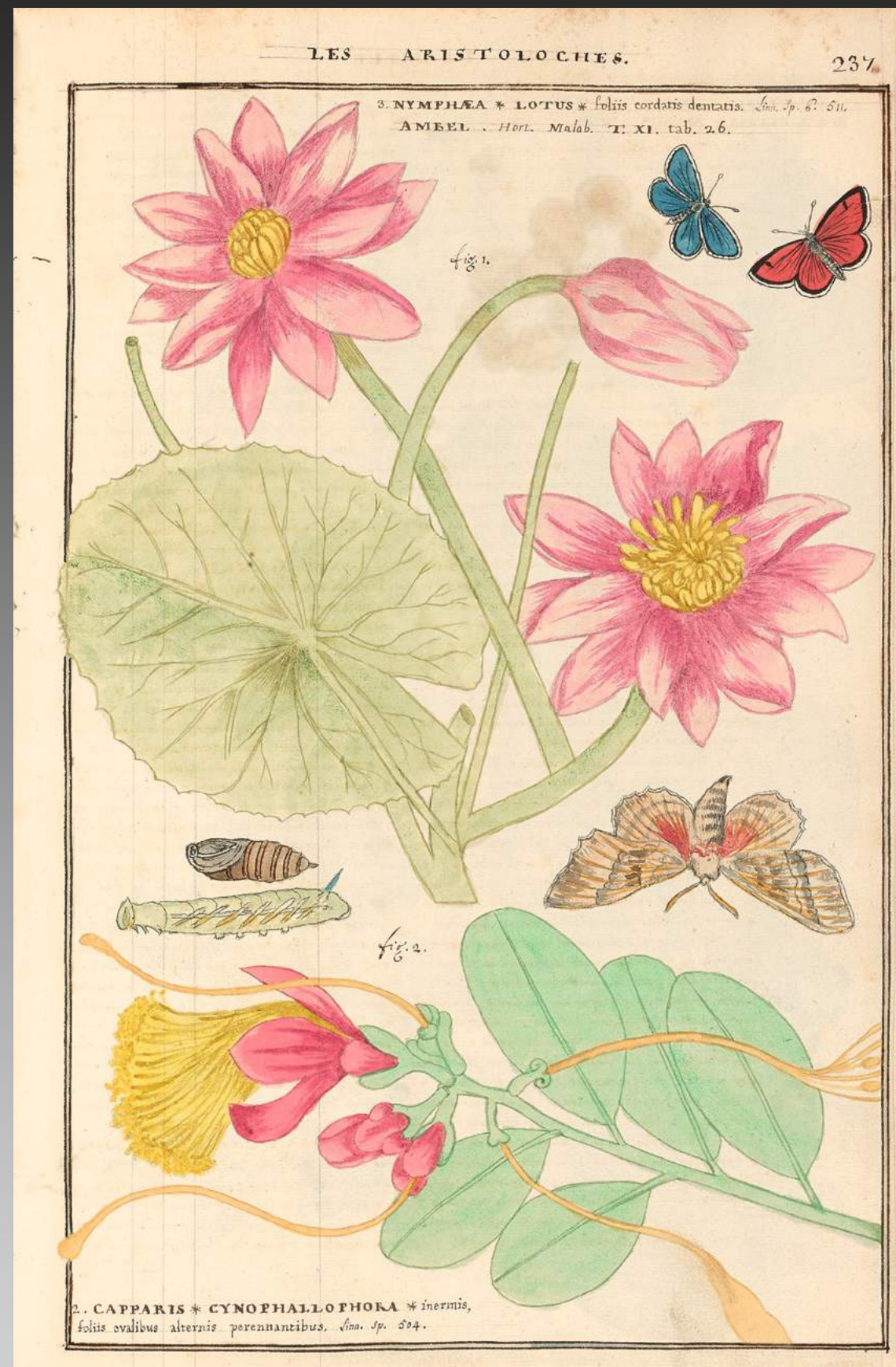
MANUSCRIT BOTANIQUE ORIGINAL CALLIGRAPHIÉ DE 262 PAGES, D'UNE INSIGNE RARETÉ, DESSINÉ ET AQUARELLÉ EN 1768 PAR FRÈRE JEAN VERNISY RELIGIEUX DOMINICAIN À DIJON, ORNÉ DE 124 PLANCHES HORS TEXTE DESSINÉES ET AQUARELLÉES SUR PAPIER IMPÉRIAL DÉCRIVANT 338 FLEURS, PLANTES ET ARBUSTES DANS LES COLORIS LES PLUS GRACIEUX SUIVANT LA MÉTHODE DE MICHEL ADANSON.

Les planches sont accompagnées d'insectes ou de mammifères. Le manuscrit ouvre sur une « *Table alphabétique des plantes contenues dans ce recueil* » suivie d'un superbe titre dessiné, aquarellé et armorié portant la date de 1768.

Le volume ouvre sur les liliacées, suivies des joncs, lis, scilles, oignons, asperges, jacinthes, narcisses, colchiques, iris, jacinthes, gingembres, orchis, aristoloches, crocus, etc ...

Michel Adanson (1727-1806) fut UN DES NATURALISTES LES PLUS IMPORTANTS DU XVIII^e SIÈCLE. Il était surtout botaniste, et c'est à ce domaine qu'il doit, avant tout, sa renommée. L'apport réel de son ouvrage *Familles des plantes* (1763-1764) à la science botanique fut toutefois apprécié avec un immense retard.

La MÉTHODE NATURELLE DE CLASSIFICATION QU'IL MIT AU POINT ne fut guère comprise et surtout estimée à sa juste valeur qu'en 1963, lors du grand colloque organisé à l'occasion du bicentenaire de la parution de l'ouvrage. C'est d'ailleurs autour des années 1960 que la taxonomie numérique (ou « phénétique ») émerge, en s'appuyant sur l'idée qu'Adanson avait recouru à des calculs combinatoires pour classer les végétaux, dans son ouvrage *Familles des plantes*. Suivant Jean Dufrenoy, « *l'origine de ce mouvement peut être attribuée à P. H. Sneath qui, ayant « redécouvert » la classification naturelle*





proposée par Adanson [...], comprit que cette classification se prêtait particulièrement bien à l'application des calculatrices électroniques en taxonomie (J. Gen. Microbiol. 17, 201-206, 1957) ». Et c'est précisément l'année du bicentenaire de la publication du premier volume des *Familles des plantes* que paraît le grand traité pionnier de la phénétique, *Principles of numerical taxonomy*, de Peter H. A. Sneath et Robert R. Sokal. Une édition augmentée sera donnée en 1973.

IL NOUS SEMBLE DÉSORMAIS ACQUIS QU'ADANSON OCCUPE UNE PLACE DÉTERMINANTE DANS L'HISTOIRE DES SCIENCES DE LA NATURE, puisqu'en rejetant d'une part l'« esprit de système » et en défendant, d'autre part, une vision universaliste et totalisante du monde vivant, IL RÉALISE UNE PARFAITE SYNTHÈSE DU « LINNÉISME » ET DU « BUFFONISME ».

ADANSON FUT LE PREMIER À DONNER EFFECTIVEMENT UNE MÉTHODE NATURELLE DE CLASSIFICATION BOTANIQUE, et pas seulement à en tracer l'idée, comme le firent son maître Bernard de Jussieu (1699-1777) ou son grand rival Carl von Linné (1707-1778). Le premier insistait sur la nécessité d'établir un tel arrangement suivant l'ensemble des affinités végétales, sans véritablement oser passer de la théorie à la pratique. Le second publia dès 1735 *Systema naturae*, son fameux « système sexuel », qui ne prétendait pas exposer la classification *naturelle* des végétaux, bien que Linné considérât que « l'ordre naturel », si un jour il pouvait être tracé (perspective d'ailleurs douteuse), passait simplement par le perfectionnement de son système, à mesure de la découverte des espèces.

Adanson acquit très tôt le concept central de sa méthode naturelle. Les prémices de cette idée « holistique » apparaissent dans une lettre aux Jussieu, en date du 1^{er} août 1750 :

« J'ai trouvé, écrit Adanson, une façon de décrire bien différente de celle que j'usitois dans le temps de mon 1^{er} envoi, et c'est la seule que je croie bonne et utile, parce que non seulement elle comprend absolument toutes les parties des différents corps naturels, mais encore par ce qu'elle décrit ces parties dans toutes les qualités qui leurs sont propres. »

La révélation conceptuelle qu'eut le jeune Adanson au Sénégal est fondée sur la conviction que le « partiel » engendre le « faux ». À cet égard, ce voyage fut une prise de conscience définitive de l'aporie des « systèmes », qui reposent tous sur l'idée erronée qu'un « principe » possède un pouvoir de subsumption. Non, le tout ne peut être compris dans la partie, et c'est ce qu'Adanson a découvert au Sénégal. Il témoigne d'ailleurs de cette révélation :

« [...] la Botanique semble changer entièrement de face, dès qu'on quitte nos pays tempérés pour entrer dans la Zone torride : ce sont toujours des Plantes ; mais elles sont si singulières dans leur forme, elles ont des attributs si nouveaux, qu'ils éludent la plupart de nos Systèmes, dont les limites ne s'étendent guère au-delà des Plantes de nos climats. »

Sa méthode, fondée sur l'appréciation combinatoire d'un ensemble de systèmes partiels embrassant la totalité des « parties » d'un organisme, fut d'abord essayée sur les mollusques. Elle s'étendit ensuite aux végétaux (*Familles des plantes*). » (Xavier Carteret)

PRÉCIEUX ET SUPERBE MANUSCRIT BOTANIQUE ORIGINAL CALLIGRAPHIÉ, DESSINÉ ET AQUARELLÉ EN L'ANNÉE 1768 DANS L'ABBAYE DOMINICAINE DIJONNAISE RICHE DE 124 ADMIRABLES PLANCHES ORIGINALES HORS TEXTE SUR PAPIER IMPÉRIAL, COMPOSÉ SUIVANT LA MÉTHODE DE MICHEL ADANSON.

« D'intéressantes 'Réflexions sur la Guerre avec les Sauvages de l'Amérique Septentrionale' occupent les pp. 89-147 : on y trouve notamment le nom des différentes nations indiennes qui vivaient en Amérique du Nord, avec le nombre approximatif de leurs combattants ».

De la bibliothèque de Louis de Monteynard, secrétaire d'État à la guerre de 1771 à 1774.

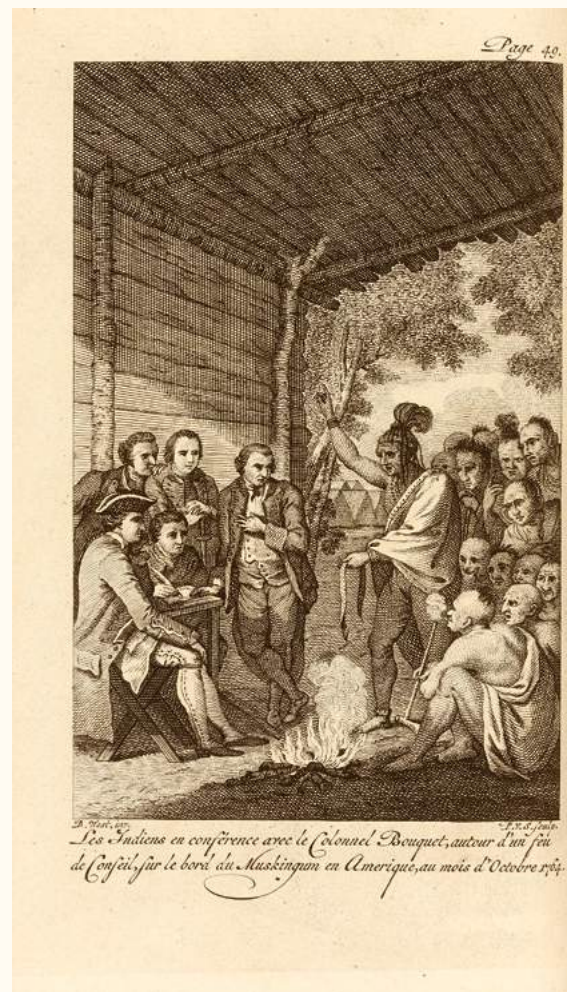
29

[SMITH, William]. *Relation Historique de l'Expédition, contre les Indiens de l'Ohio en MDCCLXIV. Commandée par le Chevalier Henry Bouquet, Colonel d'Infanterie, & ensuite Brigadier- Général en Amérique ; contenant ses Transactions avec les Indiens, relativement à la délivrance des Prisonniers & aux Préliminaires de la Paix ; avec un Récit introductoire de la Campagne précédente de l'an 1763, & de la Bataille, de Bushy-Run. On y a joint des Mémoires Militaires contenant des Réflexions sur la guerre avec les Sauvages...*

Amsterdam, chez Marc-Michel Rey, 1769.

In-8 de xvi pp., 147 pp., (9), 3 planches hors-texte dont 1 dépliant, 3 cartes dépliantes. Plein veau marbré, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs orné, pièce de titre rouge, tranches rouges. Reliure de l'époque.

200 x 120 mm.

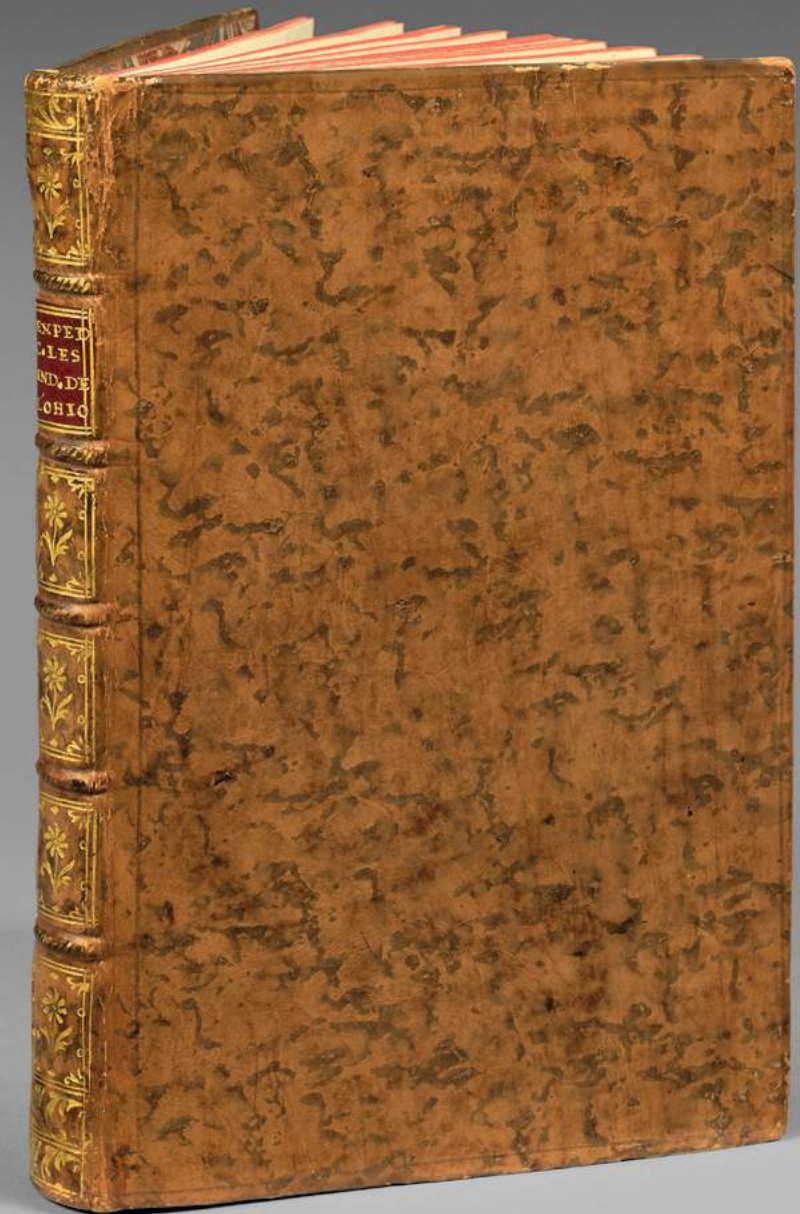


PREMIÈRE ÉDITION EN FRANÇAIS, traduite par le philologue Charles-Guillaume Dumas d'après l'édition donnée à Londres trois ans plus tôt.

2 jolies figures gravées d'après Benjamin West, représentant la conférence entre les Indiens et le colonel Bouquet en octobre 1764, et la reddition des captifs anglais en novembre de la même année, et 4 cartes et plans dépliant, dont un plan de la bataille de Bushy Run et une carte du cours de l'Ohio & du Muskingum.

Le colonel Henry Bouquet (1719-1765) s'illustra durant la guerre de Pontiac (du nom d'un chef indien allié des Français), conflit opposant de 1763 à 1766 les Anglais aux tribus indiennes de la région des Grands Lacs, de l'Illinois et de l'Ohio. Rédigé par le révérend William Smith d'après les papiers de cet officier et publié pour la première fois à Philadelphie en 1765, le récit raconte l'expédition victorieuse de Bouquet à la bataille de Bushy Run qui mit fin au siège de Fort Pitt.

Selon Field, il s'agit de la première victoire des Anglais sur des Indiens armés de fusils. D'intéressantes *Réflexions sur la Guerre avec les Sauvages de l'Amérique Septentrionale* occupent les pp. 89-147 : on y trouve notamment le nom des différentes nations indiennes qui vivaient en Amérique du Nord, avec le nombre approximatif de leurs combattants. (Field, *An Essay towards an Indian bibliography*, n°1443).



A translation of Smith's "Historical Account," taken from the London 1766 edition. For another issue of the same sheets, see below "Voyage Historique." The maps and plates are re-engraved from the London edition of 1766, the two parts of the map appearing separately. West's two plates are re-engraved by "P. V. S." An adaptation of the "Marche du Colonel Bouquet," or "topographical plan," is in Avery, vol. 4/1908, p. 374. The preface includes a biographical sketch of Bouquet by Dumas. It is translated into English in "The Olden Time," vol. I, pp. 203-207, May, 1846, and pp. x-xvi of it are translated in the Cincinnati 1868 edition of the "Historical Account." Sabin, n°84647.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE CET AMERICANA ILLUSTRÉ DE 2 GRAVURES DE L'ÉMINENT PEINTRE BENJAMIN WEST (1738-1820), LE PÈRE DE L'ÉCOLE AMÉRICAINE.

De la bibliothèque Louis-François de Monteynard (1713-1791), secrétaire d'État à la guerre de 1771 à 1774, avec son ex-libris armorié gravé.

La précieuse série complète des « *Oiseaux de Buffon* » illustrée de 262 estampes.
Bel exemplaire conservé dans sa reliure uniforme de l'époque très décorative
ornée de fers à la toile d'araignée et de fers à l'oiseau.

Paris, Imprimerie royale, 1770- 1785.

30 **BUFFON**, Georges Marie Leclerc, comte de. *Histoire naturelle générale et particulière avec la description du Cabinet du Roi : Histoire naturelle des Oiseaux. Tome premier - Tome XVIII* (ainsi complets).

A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1770-1785.

18 volumes in-12 illustrés de 262 estampes à pleine page. Collationné complet. Qq. ptes. déchirures marginales sans gravité. Veau fauve marbré, filet à froid encadrant les plats, dos à cinq nerfs ornés au fer doré à la toile d'araignée, joli fer à l'oiseau en pied, pièces de titre de maroquin havane ou vieux rouge, pièces de tomain brunies à froid, tranches rouges, accroc à 10 coiffes. *Reliure de l'époque*.

167 x 99 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE FORMAT IN-12, « suivant la copie in-4 », ORNÉE DE 262 ESTAMPES À TOUTE PAGE DESSINÉES PAR DE SÈVE. (Nissen, IVB, 673).

CE FUT L'UNE DES ŒUVRES LES PLUS AMBITIEUSES ET LES PLUS COMPLÈTES DE LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE.

La série consacrée aux oiseaux est ici bien complète de ses 18 volumes. Elle appartient à la première édition in-12 des *Œuvres* de Buffon comprenant 71 volumes, dont la publication s'étagera sur 53 années, de 1752 à 1805. Aucun amateur ne possède cette édition en reliure uniforme de l'époque, la Révolution française et le demi-siècle de publication ayant eu raison des plus ardents désirs bibliophiliques.

Les grands de l'époque sélectionnaient les sous-séries complètes de livres choisies au sein de cet impressionnant ensemble, ainsi détaillé : *Histoire naturelle*, 32 volumes – *Supplément*, 14 volumes – *Oiseaux*, 18 volumes – *Minéraux*, 9 volumes – *Ovipares et Serpents*, 4 volumes – *Poissons*, 11 volumes – *Cétacées*, 2 volumes. Les exemplaires portant le titre d'*Œuvres complètes* diffèrent des autres dans l'arrangement des 13 premiers volumes et des 14 volumes des suppléments.

« *L'in-12 prévaut désormais et, bien que ce format puisse sembler moins adapté à la nature de l'œuvre, l'Imprimerie royale réussit le prodige, en peu de temps, de rhabiller ainsi 'en jupe courte' le volumineux ouvrage de Buffon. Dès 1752 paraissent les six premiers tomes, correspondant aux trois premiers volumes in-4 de 1749... Cette 'sœur cadette' de l'édition princeps, qui constitue le second modèle original, reçut les mêmes planches que son aînée* » (A.-M. Bassy, *L'Art du livre à l'Imprimerie nationale*).

Dans le « *Plan de l'ouvrage* » qui ouvre la série des *Oiseaux*, Buffon s'exprime ainsi : « *Cet ouvrage est le fruit de près de vingt ans d'étude & de recherches... Notre ouvrage contiendra à peu près tout ce qu'on sait des oiseaux & néanmoins ce ne sera, comme l'on voit, qu'un sommaire, ou plutôt une esquisse de leur histoire, seulement cette esquisse sera la première qu'on ait faite en ce genre [...]* » (Buffon).

« *L'Histoire naturelle* » connu, dès la parution des premiers volumes, un succès retentissant. Buffon fut admiré de l'Europe entière et connu une célébrité égale à celle de Voltaire et de Rousseau. On l'appela « le Plin et l'Aristote de la France » ; il entra sans avoir fait une démarche, à l'Académie française.

L'Histoire naturelle apparut comme un des monuments de la science moderne et du réveil des esprits, au même titre que l'Encyclopédie. Elle eut, en tout cas, le mérite de mettre à la mode la véritable science d'observation, et elle suscita un intense développement des sciences naturelles. C'était le premier essai



de vulgarisation aimable et raffiné de l'étude de l'histoire naturelle qui provoqua une découverte et un engouement du public cultivé et un désir de protection de cette science chez les souverains et les grands.

BEL EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DE L'ENSEMBLE DE SES PLANCHES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE UNIFORME DE L'ÉPOQUE TRÈS DÉCORATIVE ORNÉE DE FERS À LA TOILE D'ARAIGNÉE ET DE FERS À L'OISEAU.

Précieux exemplaire de l'édition originale in-4 du « *Voyage en Italie de Montaigne* », appartenant au tirage de tête sur grand papier relié en veau marbré de l'époque.

Paris, 1774.

31

MONTAIGNE, Michel de. *Journal du Voyage de Michel de Montaigne en Italie, par la Suisse et l'Allemagne, en 1580 & 1581. Avec des notes par M. de Querlon.*
À Rome & se trouve à Paris, chez Le Jay, 1774.

In-4 de (5) ff. y compris le portrait gravé par *A. de Saint-Aubin*, liv pp., 416 pp., pte. tache p. 29, trou de vers ds. la marge sup. des pp. 151 à 169.

Plein veau blond granité, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs richement orné, pièce de titre en maroquin vert, filets or sur les coupes, tranches marbrées bleues. *Reliure de l'époque.*

278 x 220 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE FORMAT IN-4 DU *Journal de Voyage de Montaigne*, la première citée par Brunet ; « *Édition parue presque en même temps que l'édition in-12* » mentionne Tchemezine, IV, page 914.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER.

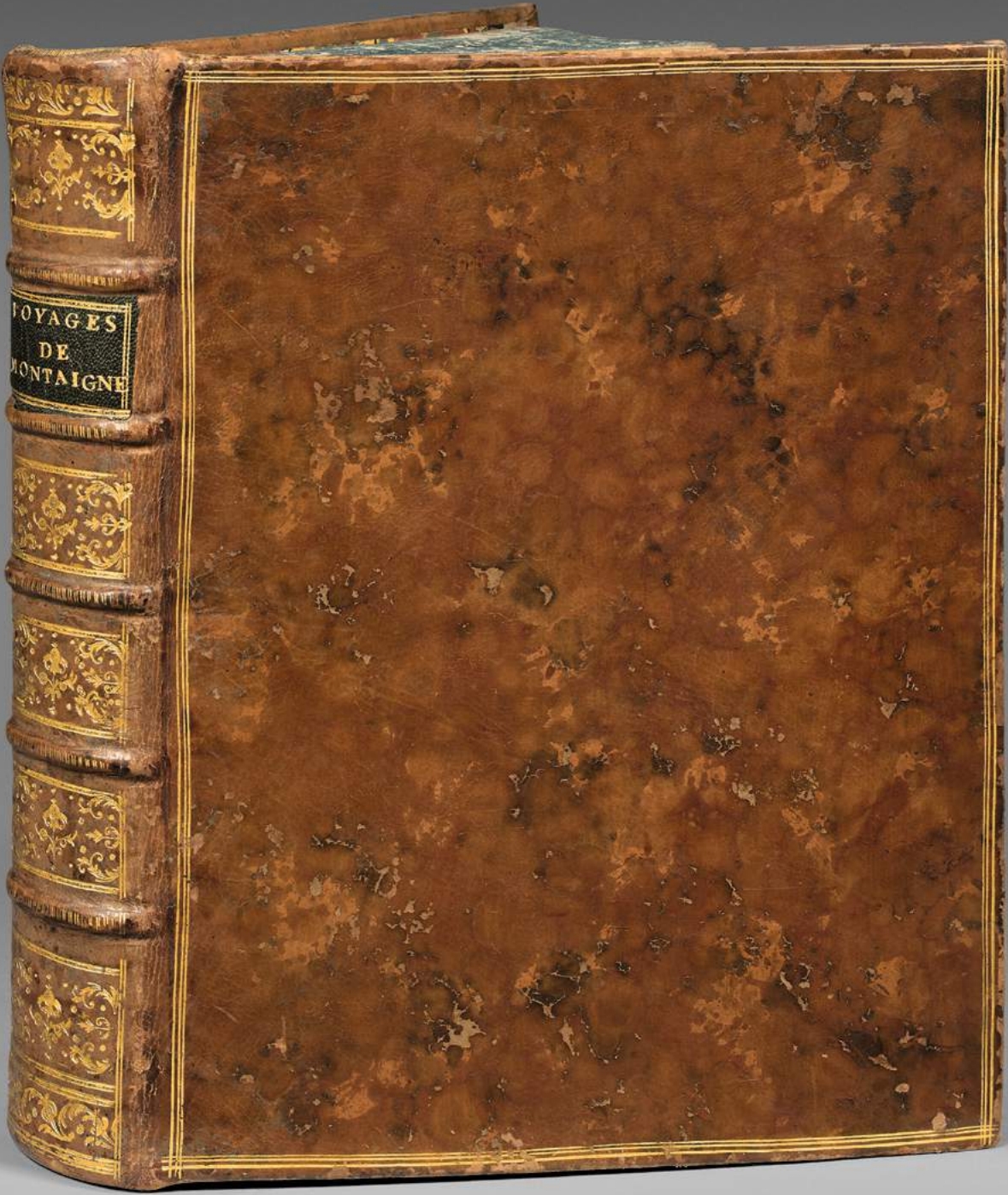
ELLE EST ORNÉE DU PORTRAIT DE MONTAIGNE GRAVÉ PAR SAINT-AUBIN.

Le Manuscrit inédit de cette relation, écrit en partie de la main de Montaigne et en partie de celle de son secrétaire, fut découvert par l'abbé Prunis parmi les papiers de l'ancien château de Montaigne.

« Montaigne quitte son château, où en 9 ans, il a composé les 2 premiers livres de ses *Essais*. Il fait d'abord une pointe jusqu'à Paris, puis commence ce voyage qu'il n'a entrepris que pour connaître les bains les plus renommés contre le mal de la pierre et pour voir de nouveaux pays et de nouveaux hommes. »
« Ces notes sont destinées à ses amis. Les premières ont été dictées à un domestique, mais bientôt, Montaigne les écrit lui-même et n'hésite pas à se servir quelquefois de l'italien : « *Assaggiamo di parlare un poco question altra lingua...* » C'est un malade à la recherche des lieux qui peuvent le guérir et qui note avec précision les cures, leurs effets, les menus, les endroits les plus agréables. Les particularités des mœurs des hommes, même les plus insignifiantes, l'intéressent. Sa sensibilité artistique ne fait de lui ni un esthète, ni un romantique envoûté par les ruines ou la grandeur des paysages. Les recherches archéologiques ne l'intéressent que médiocrement. Rome ne l'attire que par son pittoresque, ses superstitions, le faste des cérémonies pontificales. L'homme ne l'attache que dans la mesure où lui-même découvre ce qu'il pense et ce qu'il croit.

Plus Français que jamais puisque loin de sa patrie, il se laisse insensiblement fasciner par cette terre. Mais c'est LA TOSCANE AVEC SA NATURE CHARMANTE ET HEUREUSE QUI L'ENCHANTE, AVEC SES PAYSANS QUI JOUENT DU LUTH, SES BERGÈRES QUI RÉCITENT DES VERS DE L'ARIOSTE, SES IMPROVISATEURS ET SES COMÉDIENS. C'EST, EN UN MOT, L'ITALIE DE LA FIN DU XVI^e SIÈCLE OÙ S'ÉPANOUIT UN ART DE VIVRE TRÈS DÉLICAT.

Le troisième livre des Essais, cette leçon de sagesse, se ressentira de ce sens harmonieux de la vie que l'auteur a trouvé en Italie. »



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, APPARTENANT AU TIRAGE PRIVILÉGIÉ IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE, RELIÉ EN VEAU MARBRÉ DE L'ÉPOQUE.

Édition originale de la plus grande rareté de cet ouvrage monumental,
la première histoire complète de la Chine dans une langue européenne
et le complément indispensable du magnum opus du Père jésuite Du Halde.

Paris, 1777-1785.

32

GROSIER, Jean Baptiste Gabriel Alexandre, S.J. *Histoire générale de la Chine, ou Annales de cet empire ; traduites du Tong-Kien-Kang-Mou, Par le feu Père Joseph-Anne-Marie de Moyriac de Mailla, Jésuite François, Missionnaire à Pékin : Publiées par M. l'Abbé Grosier, Et dirigées par M. Le Roux des Hautesrayes, Conseiller-Lecteur du Roi, Professeur d'Arabe au Collège Royal de France, Interprète de Sa Majesté pour les Langues Orientales. Ouvrage enrichi de Figures & de nouvelles Cartes Géographiques de la Chine ancienne & moderne, levées par ordre du feu Empereur Kang-Hi, & gravées pour la première fois.*

Paris, Ph.-D. Pierres et Clousier, 1777-1783, Avec Approbation, et Privilège du Roi.

12 volumes in-4 de : I/ lxxii pp., cc pp., 349 pp., (1) p., 1 tableau chronologique dépliant, 2 cartes dépliantes, 6 planches gravées sur 3 planches dépliantes, 6 planches à pleine page, 1 planche dépliant ; II/ (2) ff., 590 pp., (1) p., 1 carte dépliant, 3 planches ; III/ (6) ff., 588 pp., 1 tableau dépliant ; IV/ (2) ff., 594 pp., 1 tableau dépliant ; V/ (4) ff., 564 pp., 1 tableau dépliant ; VI/ (2) ff., 587 pp. ; VII/ vii pp, 484 pp. ; VIII/ (2) ff., 662 pp. ; IX/ (2) ff., ii pp., 658 pp. ; X/ (2) ff., 579 pp., 1 tableau dépliant ; XI/ (2) ff., 610 pp., (20) pp. ; XII/ (2) ff., 348 pp., 196 pp. **Soit un total de 16 gravures et 3 cartes dépliantes.** Sans le rare atlas parfois joint.

- [Joint, du même auteur] : *Description générale de la Chine, ou tableau de l'état actuel de cet Empire ; Contenant, I.° la Description topographique des quinze Provinces qui le composent, celle de la Tartarie, des Isles, & autres pays tributaires qui en dépendent ; le nombre & la situation de ses Villes, l'état de sa Population, les productions variées de son Sol, & les principaux détails de son Histoire Naturelle ; 2°. un précis des connoissances le plus récemment parvenues en Europe sur le Gouvernement, la Religion, les Mœurs & les Usages, les Arts & les Sciences des Chinois.*

Paris, Moutard, 1785, Avec Approbation, et Privilège du Roi.

In-4 de (2) ff., 798 pp., défaut de papier p. 545, pte. déchirure p. 649 sans manque.

Ensemble 13 volumes reliés en basane marbrée, triple filet doré encadrant les plats (à froid pour le 13° volume), dos à nerfs ornés de fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert (havane pour le 13° volume), étiquettes en queue, double filet or sur les coupes, tranches marbrées (rouges pour le 13° volume). *Reliure de l'époque.*

250 x 189 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CET OUVRAGE MONUMENTAL, LA PREMIÈRE HISTOIRE COMPLÈTE DE LA CHINE DANS UNE LANGUE EUROPÉENNE ET LE COMPLÉMENT INDISPENSABLE DU MAGNUM OPUS DU PÈRE JÉSUIE DU HALDE.

De Baker & Sommervogel, t. V, col. 332 ; Carayon, p. 152, n° 1082 ; *China Illustrata Nova : Sino-Western Relations, Conceptions of China (...) Western Printed Books 1477-1877, t. II, 599* ; Cordier, *B. Sinica*, t. I, 583 ; Dehergne, *Répertoire des Jésuites de Chine de 1552 à 1800*, n° 511, p. 163 ; Lust, 409 ; Morrison, t. II, 166.

« Ouvrage très important et que l'on trouve assez rarement avec le tome XIII. Ce volume est l'œuvre personnelle de l'abbé Grosier, il est intitulé : 'Description Générale de la Chine, ou Tableau de l'État Actuel de cet Empire' » (Chadenat, 363).

Le Père Mailla, missionnaire jésuite, cartographe et historien, né en 1669 au château de Maillac [Maillat ?], qui depuis cinq cent ans est dans sa famille, embarqua en 1701 pour la Chine. Arrivée à Macao en juin 1703, il voyagea jusqu'à Canton, puis à Kiu-kiang (kieou-kiang, Kiang-si) en septembre 1705. Il étonna par sa grande érudition, fut nommé mandarin par l'empereur Kang-Hi et chargé de lever en 1708 une carte générale de la Chine. Il mourut à Pékin le 28 juin 1748. Il mit en français le Tong-Kien-Kang-Mou, (envoya son manuscrit en 1737), mais ne fut publié par les soins de l'abbé Grosier qu'à partir de 1777.

« Joseph-Marie-Anne de Moyriac de Mailla (1669-1748) drew extensively upon Chinese sources including Zhu Xi's Tongjian Gangmu, the famous « Chinese Annals » in his Histoire générale. The history of the Ming and Qing period, supplemented from more recent sources, is contained in vols. 10 & 11. The manuscript of this compilation came to France in 1737. With the abrogation of the Society of Jesus (Dominus ac Redemptor, 1773) it came into the hands of Grosier who had it published » (Löwendahl).

Pierre Martino, *L'Orient dans la littérature française au XVII^e et au XVIII^e siècle*, p. 357 : « l'abbé Grosier publiait l'Histoire générale de la Chine du père Mailla. Cette masse considérable de volumes clôturait définitivement toute une période d'enquête (...) elle offrait au public des travailleurs des résultats incontestables et des renseignements assurés. »

LES 11 PREMIERS VOLUMES CONTIENNENT L'HISTOIRE DES DYNASTIES CHINOISES par le jésuite français Moyriac de Mailla (1669-1748), complétée et éditée par l'abbé Grosier (1743-1823) ; in fine du tome IX : « Aperçu des mœurs, des sciences & des arts des Chinois considérés relativement à la constitution de leur gouvernement & à leurs études ». Le tome XII contient une NOTICE HISTORIQUE SUR LA COCHINCHINE, un « Mémoire historique sur le Tong-King », une « Notice historique sur les premières entreprises des Russes contre les Chinois », une table générale des matières et 2 nomenclatures. Le dernier volume, paru en 1785, est rédigé par Grosier seul et contient une DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE DE LA CHINE ET DES OBSERVATIONS SUR LES VILLES, LA POPULATION, LES PRODUCTIONS, LE GOUVERNEMENT, LA RELIGION, LES MŒURS ET USAGES, LES ARTS ET LES SCIENCES, etc.

L'ENSEMBLE EST ILLUSTRÉ DE 3 CARTES DÉPLIANTES (*Carte dépliant de la Chine* par Brion d'après la carte originale du P. de Maille, 1777 ; *Carte de l'ancienne Chine* par Brion, 1778 ; *Carte dépliant de la Tartarie chinoise et de ses pays limitrophes* par Brion de la Tour, 1779) et 13 HORS-TEXTE PRÉSENTANT 16 PLANCHES DONT 4 DÉPLIANTES, REPRÉSENTANT DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE, ÉTENDARDS, SPHÈRE, CHARS DE GUERRE OU D'APPARAT.

L'ensemble comporte en outre 5 tableaux des différentes dynasties.

Le présent exemplaire est enrichi de l'édition originale du treizième volume, publié en 1785 par Grosier.

Cet « ouvrage estimé » (Cordier) forme, en tant que volume de supplément, le tome treizième et dernier de la monumentale « Histoire Générale de la Chine » du Père de Mailla, parue de 1777 à 1783. Entièrement rédigé par le père jésuite et sinologue Jean-Baptiste Grosier (1743-1823), CET OUVRAGE PASSE EN REVUE LES LOIS, LES MŒURS, LES COUTUMES, LES SCIENCES ET LES ARTS DE LA CHINE.



N°32 - CE VOLUME EUT LE PLUS GRAND SUCCÈS ET EST RECONNU À L'ÉPOQUE COMME LE PLUS COMPLET, LE PLUS INSTRUCTIF ET LE MEILLEUR QUE L'ON POSSÈDE SUR LA CHINE. (Cordier, *Sinica*, I, 60 ; Sommervogel, III, 1858-4).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR, COMPLET DE L'ENSEMBLE DE SES PLANCHES, CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE.

**Les célèbres *Leçons hebdomadaires de la langue italienne à l'usage des Dames*
reliées en maroquin de l'époque aux armes d'Elisabeth-Philippe-Marie-Hélène de France,
sœur de Louis XVI, appelée Madame Elisabeth.**

33

BENCIRECHI, Abbé. *Leçons hebdomadaires de la langue italienne à l'usage des Dames. Suivies de deux Vocabulaires ; d'un Recueil des Synonymes Français de l'Abbé Girard, appliqués à cette Langue ; d'un Discours sur les Lettres Familières, & d'un Précis des Règles de la Poésies Italienne. Dédiées aux Dames Françaises par M. l'Abbé Bencirechi, Toscan,* Paris, chez l'Auteur et Fetil, 1778.

In-12 de (1) f., vii pp., (1) p., 324 pp., vii pp., (3) pp. Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs fleurdelysé, filet or sur les coupes, roulette intérieure, doublures et gardes de papier à décor floral doré, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

168 x 92 mm.

ÉDITION ORIGINALE DÉFINITIVE DES *Leçons hebdomadaires de la langue italienne à l'usage des Dames*, ENREGISTRÉE À LA CHAMBRE ROYALE LE 9 JANVIER 1778 PAR L'ABBÉ BENCIRECHI.

L'abbé Bencirechi, originaire de Toscane, était membre de l'Académie des Apatistes de Florence, et de celle, non moins célèbre, des Arcades de Rome. Il aimait se dire « connu et protégé par plusieurs personnes d'un rang distingué » car ses manuels s'adressaient surtout à des dames de qualité. Il a, pendant huit ans, résidé à Vienne en Autriche où il enseignait la langue italienne aux Dames de la Cour. Arrivé à Paris aux environs de 1771, il y fut également professeur d'italien pendant de nombreuses années.

L'abbé Bencirechi semble donc avoir une expérience plutôt mondaine de l'enseignement. *Les Leçons hebdomadaires de la langue italienne à l'usage des Dames*, parues en 1772, sont dédiées aux Dames françaises, tout comme l'édition de 1778, peu différente de la précédente. L'auteur déplore que, contrairement à tant de pays d'Europe où les femmes ne dédaignent pas de parler italien, le public féminin français boude encore une langue pourvue de tant d'attraits.

Le souci de ne pas lasser ses élèves se retrouve dans le plan même de son livre. Par peur d'ennuyer les Dames avec une nomenclature trop sèche, il la donnera insensiblement, aux endroits nécessaires. Il commence par quelques explications sur la prononciation italienne, pendant deux semaines, suivies des neuf parties du discours présentées tour à tour, tout au long des semaines suivantes : l'article, le nom, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection. Toujours dans un souci de ne pas trop fatiguer les Dames, et leur éviter d'avoir à se procurer un dictionnaire, il rédige, à la suite de chaque leçon, deux petits vocabulaires français-italien et italien-français.

Avec une telle méthode, la présence d'un Maître ne sera pas nécessaire, tout au plus une fois par semaine, pour la correction de la traduction hebdomadaire, et pour acquérir une bonne prononciation.

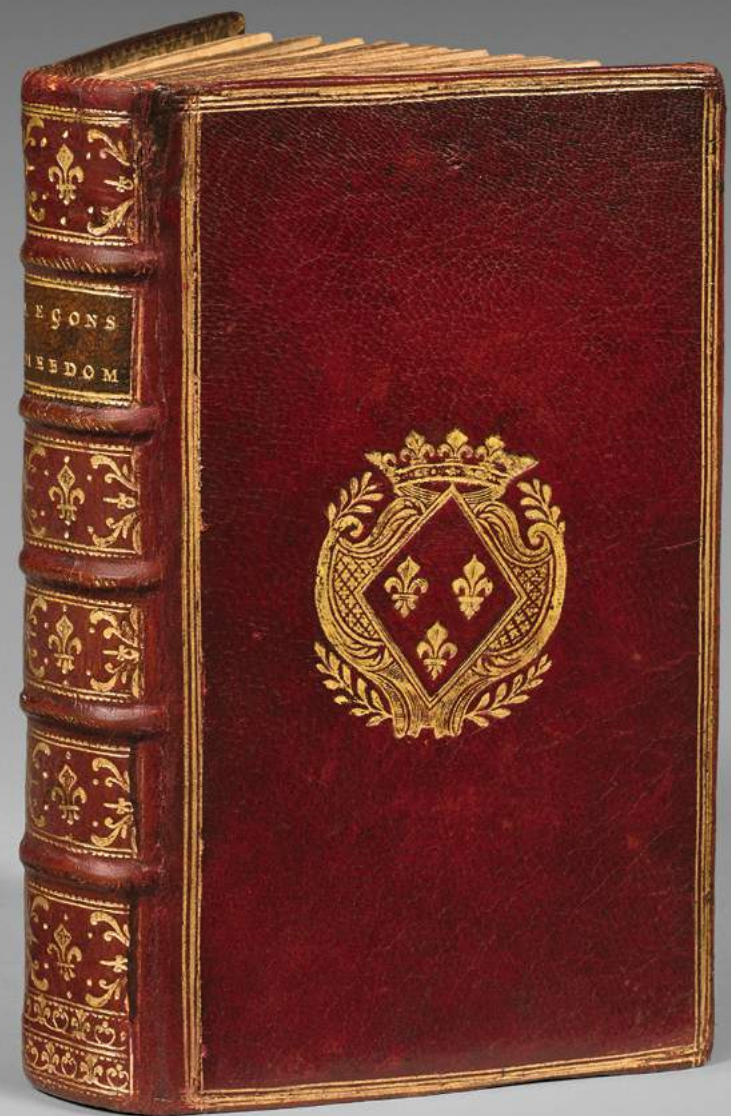
Pour Bencirechi, les trois traités qui suivent les *Leçons* paraissent indispensables et seront présentés en italien car il suppose les Dames assez avancées maintenant dans la connaissance de la langue.

1 - Il est nécessaire quand on parle de savoir choisir les termes justes : l'abbé Bencirechi offre donc à ses élèves le *Recueil des Synonymes français de l'abbé Girard*, appliqués à l'italien.

2 - L'art épistolaire, tout comme celui de la conversation, est pratiqué souvent avec brio, et de façon naturelle, par les femmes qui pourront lire avec profit le *Discours sur les lettres familières*.

3 - *Le Précis des Règles de la versification italienne* leur permettra d'apprécier la poésie. » (Madeleine Reuillon-Blanquet).

PRÉCIEUX ET FORT RARE EXEMPLAIRE DU « DERNIER ENFANT DE LOUIS DAUPHIN » RELIÉ EN MAROQUIN À SES ARMES, ses « volumes, selon Olivier, étant en général reliés simplement en veau marbré ou granité. » L'EXEMPLAIRE PORTE NON SEULEMENT SES ARMOIRIES MAIS AUSSI SON RARISSIME EX-LIBRIS DESSINÉ PAR DEZAUCHE PRÉSENT DANS SES QUELQUES LIVRES PRÉFÉRÉS.



Elisabeth-Philippe-Marie-Hélène de France, huitième et dernier enfant de Louis, dauphin, fils de Louis XV, et de Marie-Josèphe de Saxe, et sœur de Louis XVI, appelée Madame Elisabeth, naquit à Versailles le 3 mai 1764 et vécut loin de la cour, dans sa petite maison de Montreuil, uniquement occupée d'œuvres de bienfaisance ; à partir de 1789, cette vertueuse princesse vint partager les dangers de Louis XVI, refusa d'émigrer et fut enfermée au Temple avec la famille royale. Accusée d'entretenir des relations avec ses frères émigrés, elle fut condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire le 10 mai 1794 et guillotinée le même jour sur la place de la Révolution.

« Sa bibliothèque, qui contenait des ouvrages de piété, d'histoire et de science, fut transportée à la Bibliothèque Nationale ; les volumes sont en général reliés simplement, en veau marbré ou granité. »

**Le superbe exemplaire du ministre d'État Jean-Baptiste Bertin (1719-1793),
protecteur de plusieurs sociétés d'agriculture.**

34

M. De MANTE. *Traité des prairies artificielles, des enclos, et de l'éducation des moutons de race angloise.*
Paris, chez Hochereau, 1778.

In-4 de (1) f.bl., xvi pp., (1) f., 197 pp., (2) pp., 5 planches dont 3 dépliantes. Maroquin rouge, triple filet d'encadrement avec fleurettes aux angles et armes au centre des plats, dos à nerfs orné de fleurettes dorées, pièce de titre de maroquin vert, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

260 x 194 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE TRAITÉ PHYSIOCRATIQUE D'ÉCONOMIE RURALE, ILLUSTRÉE DE CINQ PLANCHES GRAVÉES À L'EAU-FORTE PAR E. VOYSAR, MONTRANT DU MATÉRIEL AGRICOLE.

« Le but de ces essais, est d'instruire de la manière d'élever les moutons Anglois, & de procurer à ces animaux la nourriture qui leur convient.

Mon premier désir est d'inspirer de la confiance à ceux qui ont secoué le joug des préjugés : j'ose espérer que j'y réussirai. Des observations pratiquées font toujours impression sur les esprits éclairés ; mais les plus grands ménagemens, & l'adresse la plus consommée, suffisent à peine pour détacher le paysan de ses anciens usages, le délivrer de ses préjugés, & le retirer du chemin battu que lui ont frayé ses pères. Il faut le conduire pas à pas dans tous les genres d'amélioration...

L'intérêt du cultivateur est de s'attacher à la culture des plantes qui conviennent mieux à la qualité de ses terres, ou qui sont les plus nécessaires pour la nourriture de ses bestiaux. Il est donc important pour lui de connaître les principes généraux de la végétation, la nature & l'emploi des racines & des feuilles, la substance dont se nourrissent les plantes, & les avantages qu'elles reçoivent d'une bonne culture. La première partie de cet ouvrage sera consacrée à l'exposition sommaire des principes. La seconde traitera des prairies artificielles. La troisième, de l'utilité des enclos & de la manière de les former. Dans le quatrième, on indiquera les moyens les plus propres pour élever avec succès un troupeau nombreux de moutons. Enfin, dans la cinquième on trouvera la manière de déficher la terre pour y former des prairies artificielles, & un article sur la culture de la vesce. »

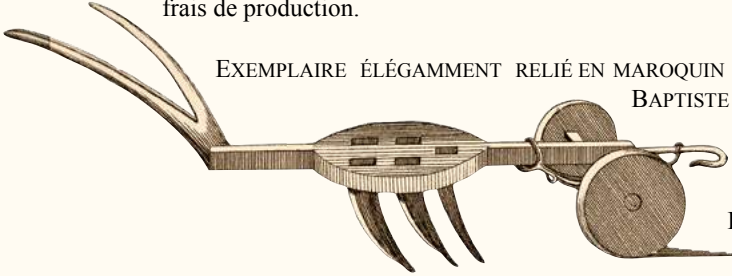
« On trouve dans son ouvrage les dessins gravés de quatre charrues, deux au commencement, deux autres à la fin : on voit aussi dans le milieu celui d'une machine à couper les pailles & fourrages, avec le plan d'une bergerie très dispendieuse. » (Mercure de France, 1778).

Les physiocrates plaçaient dans la nature ou, mieux, dans la terre toute la puissance productive.

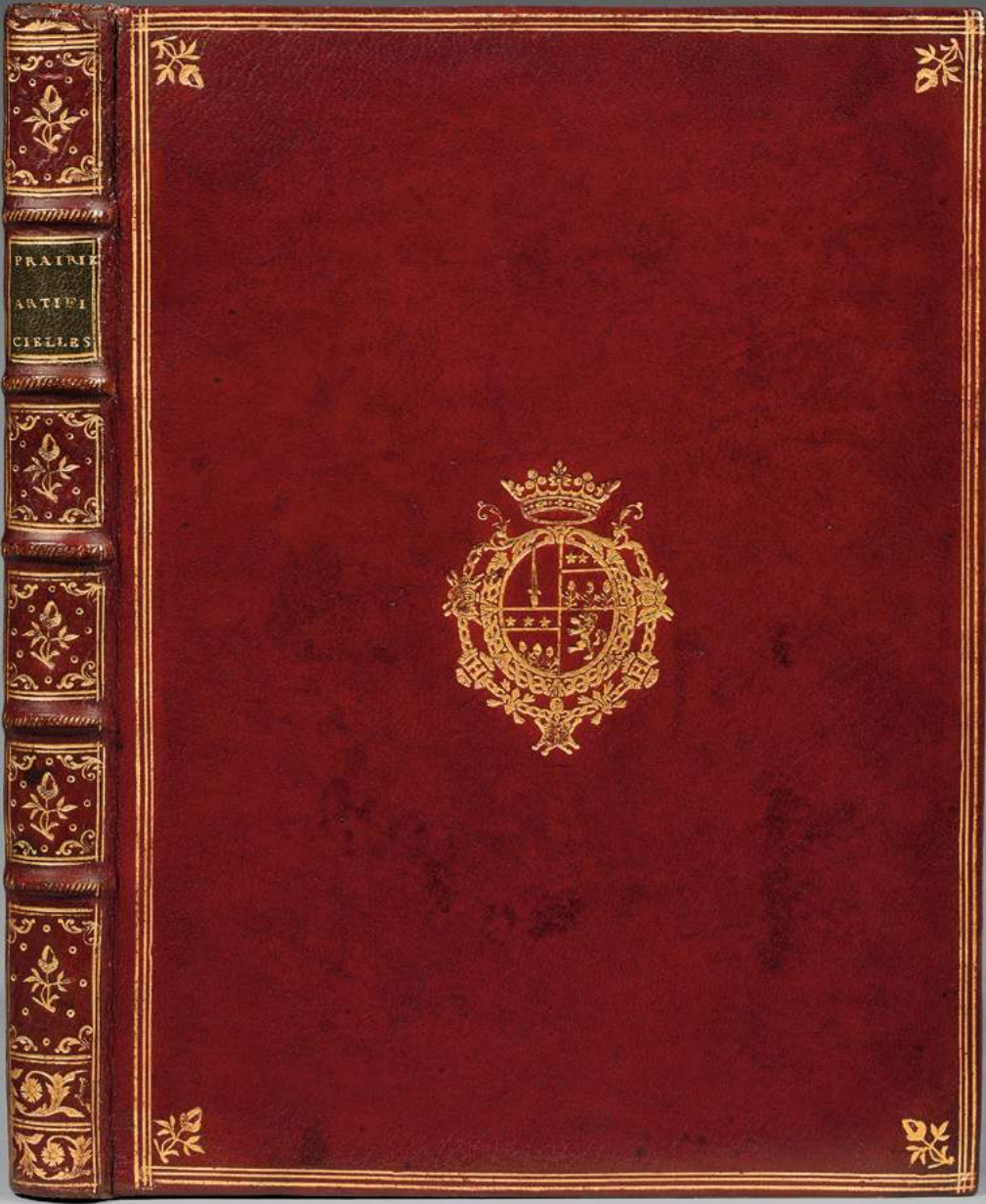
Quesnay avait été particulièrement frappé par ces deux faits :

1° que le travail agricole est le seul qui donne un produit dont la masse est supérieure à celle de la matière employée ;

2° que, de tous les individus qui se livrent à des opérations industrielles, les cultivateurs sont les seuls qui payent une rente pour l'usage des agents naturels. Il en tire cette conclusion que la terre est la source unique de la richesse et que l'agriculture est la seule industrie qui donne un produit net en sus des frais de production.



EXEMPLAIRE ÉLÉGAMMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE HENRI-LÉONARD-JEAN-BAPTISTE BERTIN, COMTE ET BARON DE BOURDEILLE, premier baron du Périgord, comte de Benon, seigneur des Essarts, Belle-Isle et autres lieux, fils de Jean, maître des requêtes, et de Lucrèce de Saint-Chamans, né en Périgord le 23 mars 1719.



Reçu conseiller au Grand Conseil le 7 juin 1741, il devint maître des requêtes en 1745, président honoraire au Grand Conseil, intendant du Roussillon en novembre 1750, du Lyonnais en mars 1754, lieutenant général de police de Paris le 16 octobre 1757. Grâce à la protection de Madame de Pompadour, il remplaça, le 21 novembre 1759, M. de Silhouette comme contrôleur général des finances. Nommé ministre d'État après la retraite du duc d'Aiguillon (1762), commandeur et grand trésorier des ordres du Roi, il se démit de sa charge de contrôleur général des finances pour obtenir en échange celle de secrétaire d'État en décembre 1763 ; il fut chargé par intérim du ministère des affaires étrangères en 1774 ; en mai 1780, il donna sa démission de ses fonctions de ministre et de secrétaire d'État et en février 1781 de celles de grand trésorier des ordres du Roi. Il mourut à Paris en 1793.

Membre de l'Académie des sciences et belles-lettres de Lyon, grand collectionneur de livres et de manuscrits, BERTIN AVAIT PROTÉGÉ DE NOMBREUSES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE, l'école vétérinaire de Lyon la manufacture de Sèvres et avait fondé le cabinet ou Dépôt des Chartes à la Bibliothèque royale.

Édition originale fort rare des *Confessions* et des *Rêveries* de Jean-Jacques Rousseau,
« le véritable chef-d’œuvre de l’auteur »,
en reliure uniforme de l’époque, à grandes marges.

35

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Les Confessions de J.J. Rousseau, suivies des Rêveries du Promeneur Solitaire*.
Genève, [Société typographique], 1782.

2 volumes in-8 de : I/ (4) pp., 471 ; II/ (4) pp., 279, (1) p., 300. Reliés en veau marbré de l’époque, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, pièces de titre et de tomais de maroquin rouge et olive, filet or sur les coupes, tranches marbrées bleues. *Reliure de l’époque*.

199 x 119 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE DES « CONFESSIONS » (LIVRES I À VI) ET DES « RÊVERIES DU PROMENEUR SOLITAIRE » DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU.
Tchemerzine, V, pp. 562 et 563 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, VI, p. 177 ; Brunet, IV, 1422 ; Dufour 340 ; Cioranescu, III, 54642 ; Bulletin Morgand et Fatout, 9540.

Les Confessions, célèbre autobiographie de Jean-Jacques Rousseau, comprend 12 livres et fut publiée en 2 fois : les 6 premiers livres en 1782 et le reste en 1788.

« *Mes Confessions ne sont point faites pour paraître de mon vivant* », écrit Rousseau.
« *Celui-ci remit en mai 1778 à Paul Moultou le manuscrit dit ‘de Genève’ pour être publié après sa mort; c’est ce texte que reproduisent presque tous les éditeurs. La première partie (I-VI) fut publiée à Genève par la Société typographique ; des trois éditions dont elle fut responsable la même année 1782, la priorité revient selon toute vraisemblance à l’édition séparée ‘en gros caractères’, en deux tomes, ‘Les Confessions de Jean-Jacques Rousseau, suivies des Rêveries du Promeneur solitaire’, Genève, 1782.* »

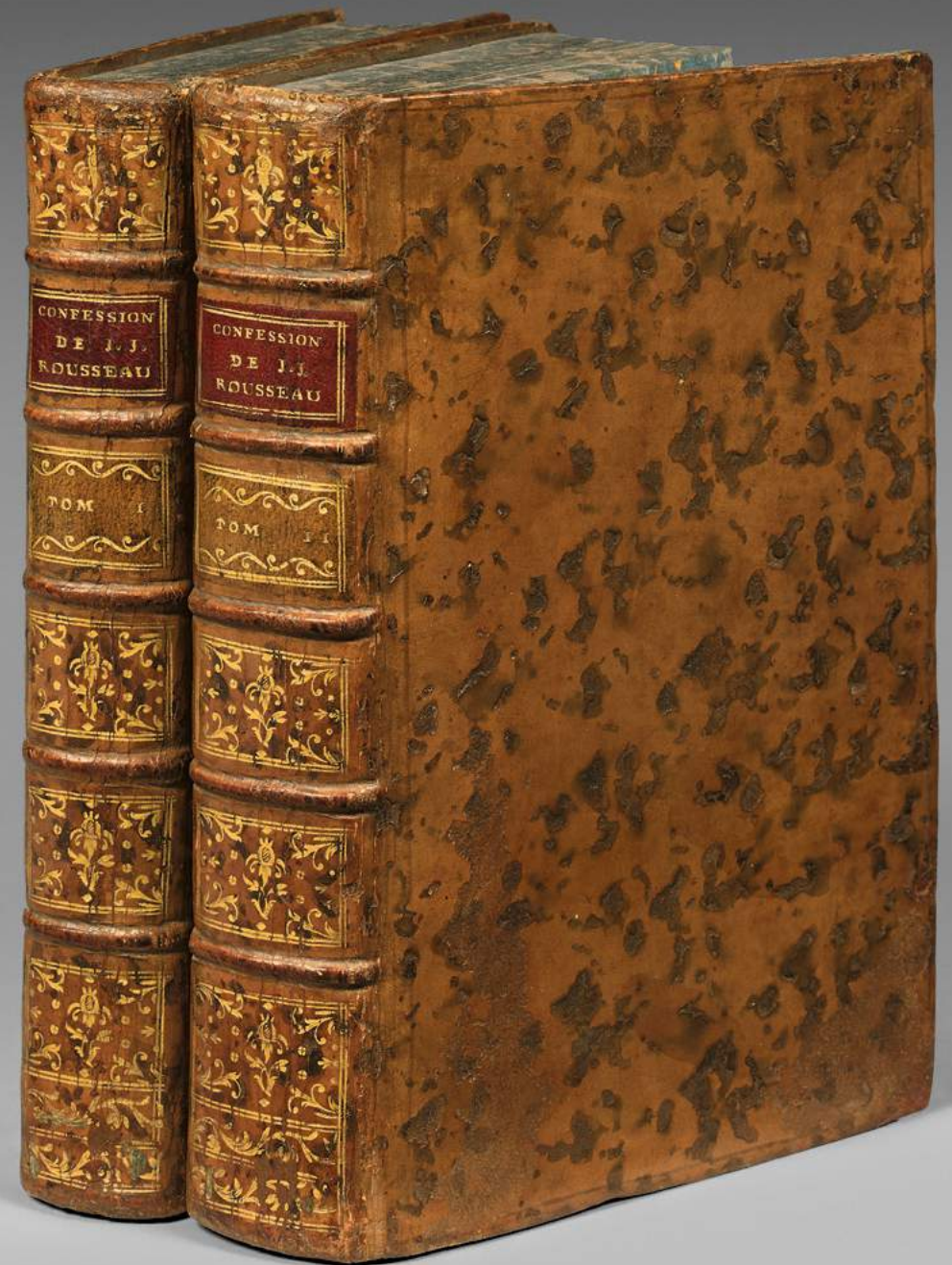
« *Dans ce livre, l’auteur fait sans détour l’aveu général de ses fautes, sans, d’ailleurs, en séparer l’histoire de son temps. C’est en quoi l’on pourrait les appeler des Mémoires. Mais, au fond, il aspire moins à se confesser qu’à se peindre, afin de se justifier. En se montrant à ses semblables ‘dans la vérité de sa nature’, il pense apporter en même temps une contribution essentielle à l’histoire de l’homme. Par son naturel, Jean-Jacques s’inscrit à jamais en faux contre son époque : une époque pétrie d’artifice, qui ne cultive plus guère que le plaisir, l’ennui et la sécheresse du cœur.* »

« *Issu tout entier de Montaigne, le Rousseau des ‘Confessions’ est le père de Chateaubriand, mais il influence aussi Alfieri, Goldoni, Wordsworth, Goethe, Renan, Anatole France, Gide, etc...* »
« *Tous les poètes romantiques subirent son influence, depuis ‘Les Méditations poétiques’ de Lamartine aux ‘Feuilles d’automne’ de Victor Hugo.* » (Dictionnaire des Œuvres, II, p.20).

Selon Victor Cousin : « *Rousseau est, comme Tacite, un très grand écrivain. Pascal excepté, personne n’a laissé sur la langue une pareille empreinte.* »

LORSQUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU COMMENCE LES *RÊVERIES*, IL SAIT QU’IL N’EN A PLUS POUR LONGTEMPS À VIVRE ; IL SAIT AUSSI QU’IL N’A PLUS RIEN À ATTENDRE DES HOMMES, AVEC QUI IL NE VEUT MÊME PLUS AVOIR DE RAPPORT. Les 10 *Promenades* qui composent les *Rêveries* ont été écrites au jour le jour, sans ordre préétabli, au hasard des rencontres, des méditations, des souvenirs.

On n’en finirait pas d’énumérer les œuvres où l’influence du Rousseau des *Rêveries* fut déterminante. C’est elle qu’on retrouve chez son disciple le plus direct, Bernardin de Saint-Pierre ; c’est elle qui détermine (ainsi que les *Souffrances du jeune Werther* de Goethe) Chateaubriand à écrire *René*.



L’INFLUENCE DES *Rêveries* NE FUT PAS MOINDRE SUR LES PROSATEURS DU XIX^e SIÈCLE : on peut dire que partout où l’on trouve une évocation fraîche, vivante et sentimentale de la nature, aussi bien chez Michelet que chez George Sand, par exemple, on peut reconnaître la marque de Rousseau.

DE TOUTES LES ŒUVRES DE ROUSSEAU, C’EST CELLE QUI EST LA PLUS PROCHE DE NOUS, CELLE QUI SEMBLE BIEN DEMEURER COMME LE VÉRITABLE CHEF-D’ŒUVRE DE L’AUTEUR.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES EN RELIURE DE L’ÉPOQUE.
LES ORIGINALES DE ROUSSEAU CONSERVÉES DANS LEUR RELIURE DE L’ÉPOQUE SONT RARES ET RECHERCHÉES.

Édition originale parmi les plus prisées de Restif car imprimée par lui-même
et présentant les deux contes bleus « *Les quatre belles et les quatre bêtes* »
et le « *demi poulet, conte à dormir debout* ».

Bel exemplaire à belles marges.

Paris, 1778.

36 **RESTIF DE LA BRETONNE**, Nicolas-Edme. *Le Nouvel Abeilard ; ou Lettres de deux amans qui ne se sont jamais vus.*

Neuchâtel, Paris, Veuve Duchesne, 1778.

4 volumes in-12 de : I/ (3) ff. dont 1 frontispice, 448 pp., (8) pp. de table, 3 planches hors-texte, manque de papier dans le coin inf. de la p. 371 ; II/ (2) ff., 464 pp., (16) pp. de table, 2 planches hors-texte, pt. trou ds. la marge bl. p. 131 ; III/ (2) ff., 472 pp., (8) pp. de table avec qqs. petits manques de papier marginaux, 1 planche hors-texte ; IV/ (2) ff., 424 pp., xxiv pp., (8) pp. de table, 3 planches hors-texte, pt. trou en marge de la p. 3. Soit 9 figures et 1 frontispice.

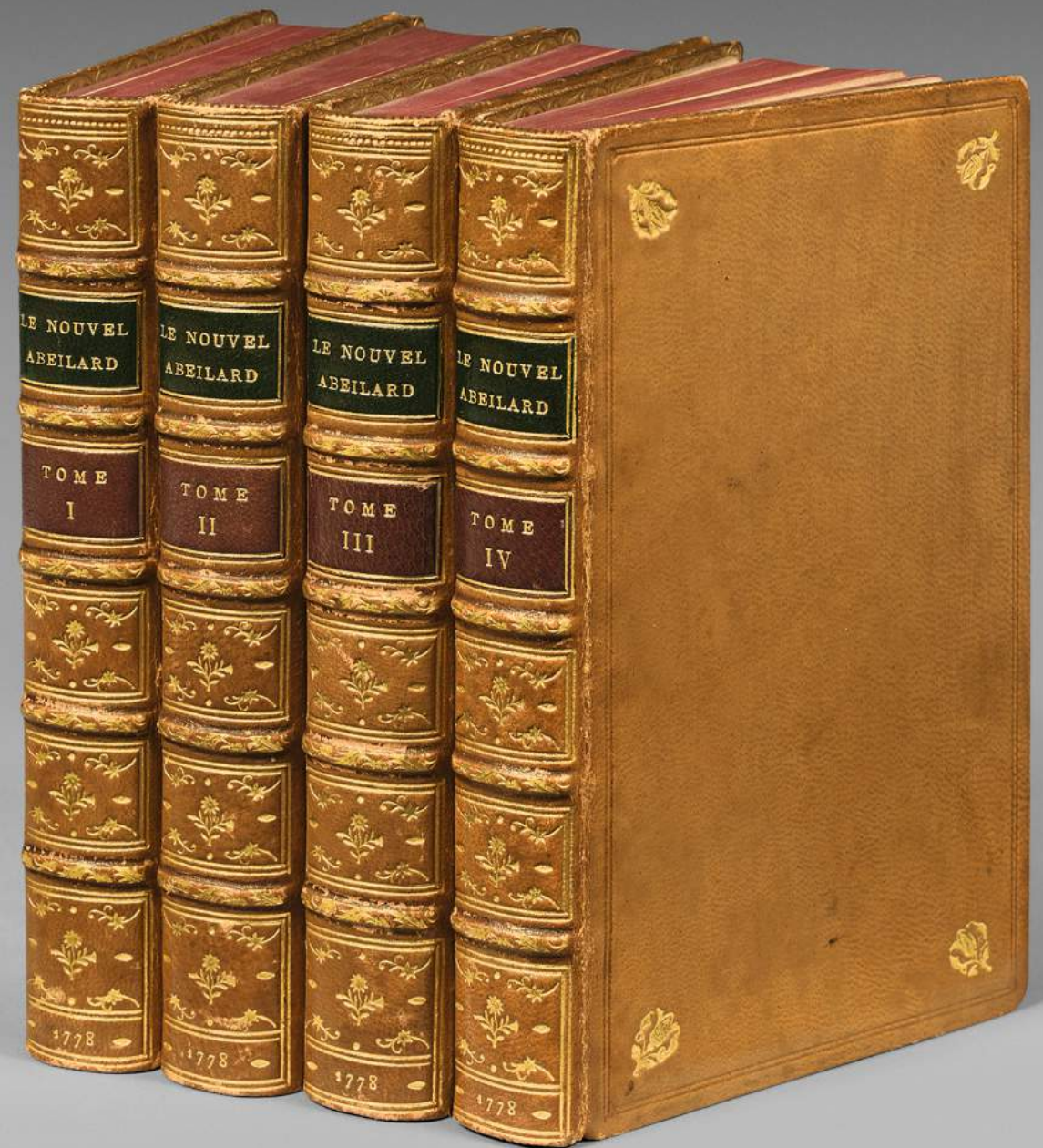
Plein veau blond, encadrement à froid sur les plats, fleurons dorés d'angle, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert et bordeaux, coupes décorées, roulette intérieure, tranches rouges. Reliure signée Durvand, vers 1900.

164 x 93 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE DE L'UN DES
RESTIF LES PLUS RECHERCHÉS CAR IMPRIMÉE
PAR RESTIF MÊME.

« Ce roman, que Restif avait vendu assez
avantageusement à la Veuve Duchesne, est
un de ceux qu'il a imprimés lui-même. »

« IL FAUT AVOIR AUSSI RESTIF IMPRIMÉ PAR
RESTIF. Nous en développons plus loin les
raisons à propos de ce document si émouvant,
si précieux que les mots font défaut pour
exprimer le caractère véritablement unique
de cette aventure littéraire : je veux parler du
'Monsieur Nicolas'. Pour éviter les répétitions
nous dirons que Restif non imprimé par
Restif perd une grande partie de son charme
et de sa saveur : Chaque exemplaire sorti de
ses mains est à tel point - fait unique dans
toute la littérature - marqué de son sceau, sa
typographie est à tel point l'expression même
de sa personnalité, que le réimprimer, c'est
inévitablement le trahir un peu. »



« Outre le mérite de l'histoire, ajoutait le rédacteur, il peut être mis à côté de ce que nous avons de mieux en ce genre. On y trouvera des morceaux du naturel le plus frappant ; une volupté douce, honnête, touchante, l'âme d'un bout à l'autre.

« *L'un des ouvrages de référence sur la Russie au siècle des Lumières commandité par la Grande Catherine* ».

« *Ces voyages offrent une multitude d'observations savantes dans tous les genres et donnent des connaissances utiles et précieuses pour l'histoire* ».

L'Atlas est illustré d'une grande carte représentant l'Empire de Russie et de 107 planches, la plupart dépliantes, de costumes, vues, animaux, plantes, cartes, etc.

Superbe exemplaire à l'état neuf conservé dans ses reliures de l'époque en cartonnage maroquiné.

37

PALLAS, Pierre-Simon. *Voyages du Professeur Pallas, dans plusieurs provinces de l'Empire de Russie et dans l'Asie septentrionale ; Traduits de l'allemand par le C. Gauthier de la Peyronie. Nouvelle édition, Revue et enrichie de Notes par les CC. LAMARCK, Professeur de Zoologie au Muséum national d'Histoire naturelle ; LANGLÈS, Sous-Garde des Manuscrits de la Bibliothèque nationale, pour les Langues Arabe, Persane, Tatare-Mantchou, &c.* Paris, Maradan, An II de la République (1793).

8 volumes in-8 et un atlas in-folio de : I/ xl, 422 pp. ; II/ (2) ff., 490 pp. ; III/ (2) ff., 492 pp. ; IV/ (2) ff., 499 pp. ; V/ 448 pp. ; VI/ 455 pp. ; VII/ 448 pp. ; VIII/ (2) ff., viii, 463 pp. ; Atlas/ (2) ff., 108 pl. la plupart dépliantes, dont une grande carte dépliant de l'empire de Russie. Cartonnage maroquiné rouge estampé à long grain avec roulettes autour des plats, dos lisses ornés, tranches jaunes. *Reliure de l'époque.*

200 x 121 mm ; 337 x 255 mm pour l'Atlas.

CETTE SECONDE ÉDITION FRANÇAISE AUGMENTÉE A LA MÊME VALEUR QUE LA PREMIÈRE PARUE EN 1789-1793 (Brunet). Nissen, 3076 ; Quérard, VI, 569.

« *Ces voyages offrent une multitude d'observations savantes dans tous les genres et donnent des connaissances utiles et précieuses pour l'histoire* ».

L'ATLAS EST ILLUSTRÉ D'UNE GRANDE CARTE REPRÉSENTANT L'EMPIRE DE RUSSIE ET DE 107 PLANCHES, LA PLUPART DÉPLIANTES, DE COSTUMES, VUES, ANIMAUX, PLANTES, CARTES, ETC.

L'UN DES OUVRAGES DE RÉFÉRENCE SUR LA RUSSIE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES.

La Grande Catherine s'intéresse à l'étude des ressources naturelles de son empire et, après sa propre expédition de 1767 de Saint-Petersbourg jusqu'à Simbirsk, décide de favoriser les travaux des savants dans ce sens. Pallas est choisi pour diriger une expédition en Sibérie dans la région d'Orenbourg pour y collecter des spécimens d'histoire naturelle. Elle part de Saint-Petersbourg le 21 juin 1768 en étant dirigée du point de vue militaire par le capitaine Nikolaï Rytchkov et composée de plusieurs groupes. Le premier, outre Pallas, comprend trois jeunes étudiants, Nikita Sokolov et Vassili Zouïev (futurs académiciens), ainsi que d'Anton Weber, d'un dessinateur, Nikolaï Dmitriev, et d'un taxidermiste, Pavel Choumski. L'expédition se rend dans les gouvernements de Russie centrale, puis dans la région de la Volga, vers la Caspienne et ensuite vers l'Oural, la Sibérie occidentale, l'Altaï, la région du lac Baïkal et la Transbaïkalie. L'expédition prend fin le 30 juin 1774. Les autres groupes de l'expédition, sont dirigés par le botaniste suédois Johann Peter Falck, auquel succèdent le géographe allemand Johann Gottlieb Georgi en 1772, le naturaliste russe Ivan Lepekhine, le naturaliste allemand Samuel Gottlieb Gmelin, qui meurt dans l'actuel Daghestan prisonnier par des tribus montagnardes locales, et enfin le naturaliste allemand Johann Anton Gùldenstädt.

Le *Journal de Paris* avait déclaré que le *Nouvel Abeilard* était peut-être le plus utile des livres qui eussent paru depuis longtemps, en ajoutant : « *Tout y est honnête, et il est également fait pour les pères et mères de famille et pour les jeunes gens.* » Restif pouvait donc, sur la foi du journaliste, louer lui-même son roman utile et honnête : « *L'idée de cet ouvrage*, dit-il (Monsieur Nicolas, Tome XVI, p. 4715), *est une des plus heureuses qui me fût tombée dans la tête... J'imaginai que les honnêtes parents qui voudraient conserver le cœur de leurs enfants précoces ou trop sensibles pourraient les assortir de bonne heure et leur permettre de s'écrire, sans s'être vus autrement qu'en peinture.* » L'auteur du *Pornographe* se persuada qu'il avait composé un livre très utile à la société, et il était très fier d'avoir trouvé le moyen de conserver les mœurs des jeunes gens, sans les marier, et de « *faire faire l'amour à la jeunesse, dit-il, sans danger pour ses mœurs.* »

« LES FIGURES non signées QUI ORNENT CET OUVRAGE SONT PARMI LES PLUS CHARMANTES QU'ON TROUVE DANS LES ŒUVRES DE RESTIF. Bordes de Fortage observe que les 10 gravures du *Nouvel Abeilard* se rapprochent beaucoup plus de la manière de *Marillier* que de celle de *Gravelot* quoi qu'on en ait dit. Celui-ci ne saurait d'ailleurs les avoir faites, car à l'époque où le livre de Restif parut, Hubert Gravelot était mort ».

LE PRINCIPAL MÉRITE DE CET OUVRAGE CONSISTE DANS LES DEUX « contes bleus » qu'il renferme : « *le demi-poulet, conte à dormir debout* », et « *les 4 belles et les 4 bêtes* ».

Ces contes ne paraissent pas tendres, comme ceux de Perrault, vers des « Moralitez ». Tout aussi cruels qu'eux, ils justifieraient une réimpression accompagnée d'une analyse. Leur origine se perd dans la nuit des temps ; transmis par tradition orale de génération en génération, ils proviennent du fonds populaire et paysan de la Basse-Bourgogne et, sans notre ami Restif qui, pour accumuler les pages, était prêt à faire flèche de tout bois, ils ne seraient certes jamais parvenus jusqu'à nous. Le petit pâtre Nicolas dut sans doute entendre ces contes de la bouche des frères Courtcou, les bergers, à moins que ce ne soit de celle de son ami Jean Vezinier. De nombreuses années plus tard, l'imagination de l'écrivain devait enjoliver ce que la mémoire du petit pâtre avait retenu.

« *C'est dans le Conte Bourguignon des « quatre belles et des quatre bêtes* », nous dit Gilbert Rouger, que « *Restif peint de belles filles coquettes se mirant tout le jour sur leur Repasoir d'airain, sorte de grand trépied, ajoutait Restif en note, qui porte une feuille de laiton bien poli, dont les femmes se servaient pour repasser leur linge de corps avant l'invention des fers à poignée. On en voit encore dans notre province* ». En effet l'inventaire de la maison natale de l'écrivain, effectué en 1733, comporte une telle feuille « à repasser de linge ».

FORT BEL EXEMPLAIRE DE L'UN DES RESTIF LES PLUS PRISÉS.

Parmi les 115 exemplaires de Restif catalogués et préfacés par J. -C. Courbin dans les années 1960, l'exemplaire du *Nouvel Abeilard* arrivait en sixième position de valeur (2 500 NF de l'époque) et encore s'agissait-il d'un exemplaire plus court de marges que celui présenté ici et revêtu d'une demi reliure Bradel moderne de Devauchelle. Dans ce catalogue présentant 115 Restif, le prix des originales s'affichait alors à compter de 100 NF.

L'itinéraire de Pallas est le suivant : la première année Pallas part de Saint-Petersbourg vers Novgorod, Tver, Kline, Moscou, Vladimir, Kassimov, Mourom, Arzamas, Penza, Simbirsk, Samara, Stavropol et de nouveau à Simbirsk. Après un hivernage à Simbirsk, l'expédition se rend de nouveau en mars 1769 à Stavropol, puis à Samara et Syzran et le village de Serny (aujourd'hui Sernovodsk) ; après être retournée à Samara, l'expédition traverse le village de Borsk et se rend à Orenbourg, puis à Yaïtsk, avant de passer l'hiver à Simbirsk ; ensuite elle longe le fleuve Oural jusqu'à Gouriev, puis traverse la steppe jusqu'à Oufa, où Pallas s'installe jusqu'en 1770. Il y termine pendant l'hiver son récit de voyage *Reise durch verschiedene Provinzen des Russischen Reichs*, publié à Saint-Petersbourg l'année suivante.

En mai 1770, Pallas quitte Oufa et passe l'été à étudier les monts Oural et les mines de la région d'Ekaterinbourg. Il passe par la rivière Toura, puis hiverne à Tcheliabinsk avec deux séjours à Tobolsk et à Tioumen avant de retourner à Tcheliabinsk. En avril 1771, il quitte Tcheliabinsk avec les hommes de troupe et rejoint Omsk en mai, puis l'expédition gagne Tomsk, après avoir parcouru l'Altaï. Il passe l'hiver à Krasnoïarsk avec les autres membres et les hommes de troupe et y rédige le second tome de son *Reise durch verschiedene Provinzen des Russischen Reichs*. Johann Euler est avisé par les lettres de Pallas qu'il reçoit que ce dernier avait l'intention d'aller jusqu'en Chine, mais qu'il a dû y renoncer à cause de sa santé. Il lui fait part également des difficultés qu'il a rencontrées au cours de l'année passée (1771) et des insuccès qu'il a éprouvés. Il écrit dans le même esprit à Johann Peter Falck et avoue perdre tout désir de poursuivre cette expédition, se sentant étranger à la Sibérie. Heureusement la santé de Pallas finit par s'améliorer au moment où le groupe de Johann Gottlieb Georgi parvient à Krasnoïarsk. Il quitte l'endroit en mars 1772 et après avoir séjourné à Irkoutsk, parvient au lac Baïkal gelé, dont il explore les abords. Il demeure au village de Seleguinsk (aujourd'hui Novoseleguinsk), puis à Kiakhta ; après être retourné à Seleguinsk, Pallas explore la Daourie, puis retrouve Seleguinsk et Irkoutsk et enfin Krasnoïarsk, où il demeure jusqu'en janvier 1773, date après laquelle il prend le chemin du retour vers la Russie européenne.

Son itinéraire de retour passe par Tomsk, Tara, Sarapoul et Kazan. En septembre, il s'arrête à Tsaritsyne, où il demeure jusqu'au printemps suivant. Pendant l'hiver 1773-1774, il en profite pour entreprendre plusieurs excursions scientifiques, dont une à Astrakhan. Il arrive via Moscou à Saint-Petersbourg le 30 juillet 1774. Au milieu de grandes difficultés, Pallas aura parcouru 27 264 verstes, dont 6 000 verstes ont été partagées avec Sokolov et Zouïev. Même aujourd'hui, ce voyage paraîtrait extrêmement périlleux et difficile, a fortiori selon les conditions de l'époque. De plus Pallas supportait mal le climat rigoureusement continental de ces contrées. Il retourne à Saint-Petersbourg affaibli et déjà grisonnant à l'âge de trente-trois ans. L'hiver, il fallait utiliser des télégues à patins et en toute période de l'année, il était difficile de trouver des chevaux convenables aux relais. Il devait traverser des rivières en canot, parfois dormir à la belle étoile et lutter contre les ennuis de santé dus au froid l'hiver ou aux fortes chaleurs d'été. De plus, le voyage était dangereux à cause de l'hostilité des tribus nomades et des voleurs de grand chemin.

Résultats de l'expédition de 1768-1774 : LES RÉSULTATS DE L'EXPÉDITION DÉPASSENT TOUTES LES ESPÉRANCES. DES SPÉCIMENS PRÉCIEUX SONT COLLECTÉS DANS LE DOMAINE DE LA ZOOLOGIE, DE LA BOTANIQUE, DE LA PALÉONTOLOGIE, DE LA GÉOLOGIE, DE LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, AINSI QUE DES INFORMATIONS ET DES PIÈCES D'HISTOIRE OU D'ÉCONOMIE, D'ETHNOGRAPHIE, etc. Toutes les collections sont rassemblées à Saint-Petersbourg, surtout à la Kunstkamera. Beaucoup sont recueillies aujourd'hui dans différents musées dépendant de l'Académie des sciences de Russie et une partie est acquise par l'université de Berlin. Toutes les collections sont ensuite étudiées par Peter Simon Pallas pendant les longues années de sa carrière.

AU COURS DE CETTE EXPÉDITION, PALLAS DÉCOUVRE ET DÉCRIT DE NOMBREUSES ESPÈCES DE MAMMIFÈRES, D'OISEAUX, DE POISSONS, D'INSECTES, etc. Il entreprend aussi plusieurs fouilles et découvre des restes de buffles préhistoriques, de mammouths et de rhinocéros laineux.

LA RÉSONANCE EST FORT IMPORTANTE AUPRÈS DES MILIEUX SCIENTIFIQUES DE L'ÉPOQUE, CAR L'EXPÉDITION A PERMIS DE DÉCOUVRIR DES SPÉCIMENS INCONNUS DANS DES RÉGIONS MÉCONNUES, COMME L'ALTAÏ OU LA SIBÉRIE ORIENTALE, et de décrire d'un point de vue géographique et géologique des régions inhabitées et intouchées par l'homme. Certaines espèces décrites par Pallas disparaissent quelques dizaines d'années plus tard, comme le tarpan (*Equus ferus ferus*). Toutes ces découvertes donnent lieu à de nombreuses publications de Pallas parues à Saint-Petersbourg, en latin et en allemand, ainsi qu'en russe ou en français et traduites plus tard à Londres ou à Paris.



N°37 - SUPERBE EXEMPLAIRE À L'ÉTAT NEUF CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE EN CARTONNAGE ROUGE MAROQUINÉ.

L'un des rarissimes exemplaires de luxe contenant les 29 figures gouachées tirées sur vélin
des *Amours de Daphnis et Chloé*,
l'un des plus célèbres livres illustrés du XVIII^e siècle.

Précieux exemplaire ayant appartenu à Napoléon III.

38

[PHILIPPE D'ORLÉANS, Régent] - LONGUS. *Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé*.
Traduction nouvelle, avec figures nouvellement dessinées Sur les Peintures de M. le Duc d'Orléans,
Régent.

Paris, de l'Imprimerie de Monsieur, 1787.

Petit in-folio de (1) f. bl., viii pp., (1) f., 175 pp., 29 planches hors-texte en couleurs numérotées, protégées
par des serpentes. Maroquin rouge, filet et guirlande dorés encadrant les plats, dos lisse finement orné,
pièce de titre de maroquin vert, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Étui. *Reliure
de l'époque*.

319 x 240 mm.

TRÈS BELLE ÉDITION DU PLUS CÉLÈBRE LIVRE ILLUSTRÉ FRANÇAIS DU XVIII^e SIÈCLE, IMPRIMÉE SUR LA
PRESSE PRIVÉE DE MONSIEUR, COMTE DE PROVENCE, FRÈRE DE LOUIS XVI, FUTUR LOUIS XVIII, ORNÉE
DE 29 COPIES AU TRAIT DES FIGURES ORIGINALES DU RÉGENT, GRAVÉES PAR MARTINI.

UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES DE LUXE CONTENANT LES 29 FIGURES GOUACHÉES TIRÉES SUR VÉLIN.
Les peintures sont d'une extrême fraîcheur.

« L'éditeur Lamy fit gouacher des suites de ces gravures au trait tirées sur vélin et les inséra dans des
exemplaires de luxe. » (Cohen, 655).

L'imprimerie de Monsieur était dirigée par Pierre-François Didot (dit Didot jeune) depuis 1779.

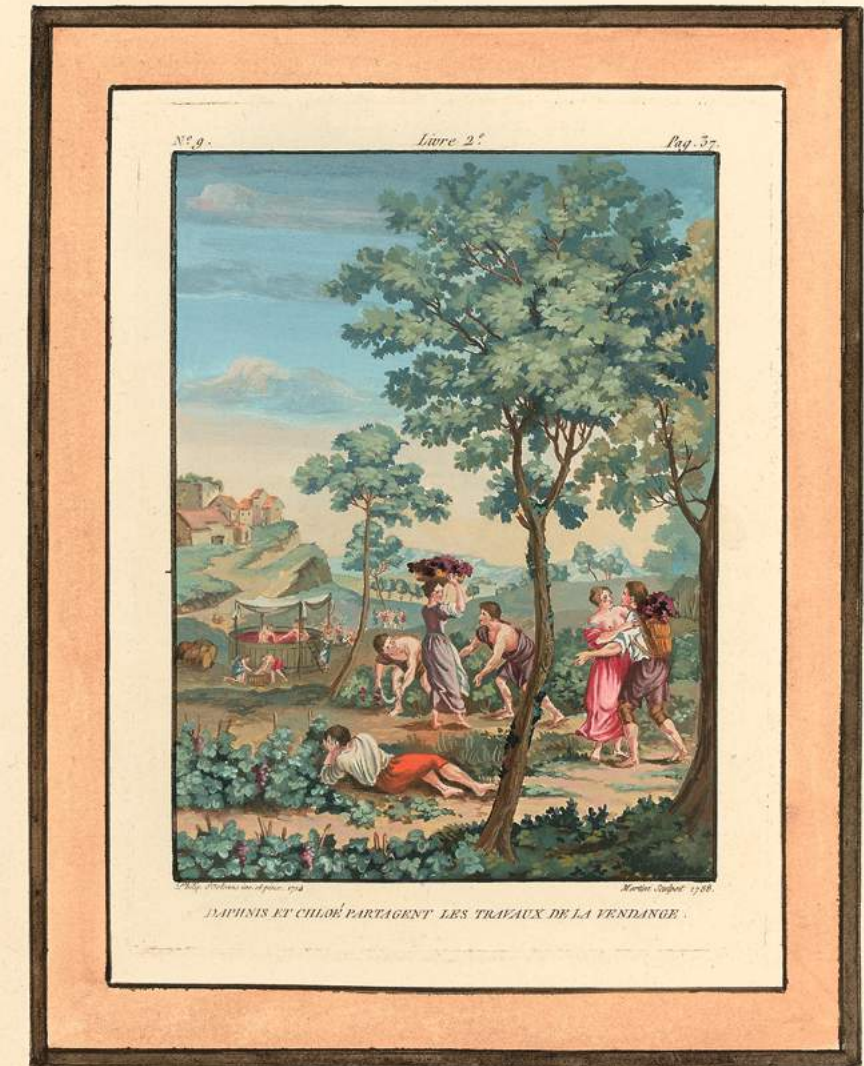
Dans ce roman grec de Longus (fin du II^e siècle après Jésus-Christ), l'auteur raconte l'histoire de l'amour
simple et naïf de Daphnis et Chloé, deux pauvres enfants abandonnés. La particularité de l'ouvrage de
Longus, par comparaison avec les autres ouvrages du même genre c'est d'avoir laissé les péripéties au second
plan, et d'avoir donné tout le relief aux aventures sentimentales des protagonistes. Daphnis et Chloé ont
découvert, en une lente progression, leur sexualité, et le roman s'achève précisément sur l'accomplissement
de l'acte charnel. Le roman célèbre Éros, bien sûr, mais aussi Pan et les Nymphes.

CE LIVRE, TRADUIT DANS TOUTES LES LANGUES, FUT REMIS AU GOÛT DU JOUR EN FRANCE PAR LE
RÉGENT, PHILIPPE D'ORLÉANS et connu plusieurs belles éditions illustrées tout au long du XVIII^e siècle.
La présente édition offre une traduction nouvelle par de Bure Saint-Fauxbin.

SUPERBE EXEMPLAIRE DONT L'ENSEMBLE DES GRAVURES ONT ÉTÉ GOUACHÉES À L'ÉPOQUE ET
REHAUSSÉES D'UN DOUBLE CADRE PEINT EN SAUMON ET NOIR, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE
EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE.

CE PRÉCIEUX EXEMPLAIRE A APPARTENU À NAPOLÉON III, comme en atteste son ex-libris imprimé apposé
au contreplat de la reliure.

Charles-Louis-Napoléon Bonaparte, troisième et dernier fils de Louis, roi de Hollande, et Hortense-
Eugénie de Beauharnais, et neveu de Napoléon I^{er}, naquit à Paris au château des Tuileries, le 20 avril 1808
et devint le 22 juillet 1832, à la mort du duc de Reichstadt, le représentant direct de la dynastie
napoléonienne ; d'abord fixé en Suisse où il fut nommé capitaine d'artillerie, il essaya en 1836
à Strasbourg, de renverser Louis-Philippe dans un mouvement militaire ; arrêté et envoyé aux États-Unis, il



fit en août 1840 à Boulogne une seconde tentative qui échoua et qui lui valut l'emprisonnement
perpétuel, mais il réussit à s'enfuir du fort de Ham le 26 mai 1846 et à gagner la Belgique ; de retour
en France lors de la révolution de 1848, il fut élu député, puis président de la république le 10 décembre de
la même année.



N°38 - Le coup d'Etat du 2 décembre 1851 qu'il fit contre l'Assemblée législative lui donna la présidence pour dix ans ; enfin, proclamé empereur à la suite d'un plébiscite des 21-22 novembre 1852, le 1^{er} décembre 1852, Napoléon III épousa le 29 janvier 1853, Marie-Eugénie de Gusman, comtesse de Téba, fille du comte de Montijo.



Hauteur réelle de la reliure : 325 mm.

Sous son règne la France jouit d'une grande prospérité industrielle et commerciale due en partie à nombre de mesures d'utilité publique prises par le gouvernement, tandis qu'à l'extérieur, une suite de guerres, dont la fin de la conquête de l'Algérie, nous donnait la Savoie, le comté de Nice et la Cochinchine. A la suite de la défaite de Sedan où l'empereur avait été fait prisonnier, la république fut proclamée à Paris le 4 septembre. Napoléon III mourut en exil à Chislehurst, en Angleterre, le 9 janvier 1873. (Olivier 2659, 15).

Constitution française hautement bibliophilique décrite à deux reprises dans l'ouvrage de référence de Léon Gruel publié en 1887

« *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures*. Paris, 1887 », l'une des dernières à présenter une fleur-de-lys dorée au centre des plats, symbole interdit par l'arrêté de l'an II.

Magnifique exemplaire en reliure mosaïquée et fleurdelysée de l'époque.

39

CONSTITUTION FRANÇAISE, *Présentée le 3 septembre 1791, Et acceptée par le Roi les 13 & 14 du même mois. Édition très-exacte.*

Nancy, de l'imprimerie de la veuve Leclerc, Bontoux, s.d. [1791].

Petit in-12 de (1) f.bl., (1) f. de titre, 140 pp., (1) f.bl. Maroquin rouge, triple filet avec fleurettes d'angles, médaillon ovale de maroquin vert mosaïqué au centre des plats comportant l'inscription dorée LA LOI ET LE ROI, entourée des mots CONSTITUTION FRANÇAISE, de la date 1791 et d'une fleur-de-lys dorée, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin vert libellée VIVRE LIBRE OU MOURIR et caissons mosaïqués de maroquin vert, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure révolutionnaire de l'époque de Dufey fils.*

130 x 78 mm.

« *La première de nos chartes révolutionnaires* » CONSERVÉE DANS SON EXCEPTIONNELLE RELIURE RÉVOLUTIONNAIRE MOSAÏQUÉE DE L'ÉPOQUE SUIVIE DE LA « *Lettre du Roi à L'Assemblée Nationale le 13 septembre 1791* » DU *Serment du Roi du 14 septembre*, DU *Discours prononcé par le roi dans l'Assemblée nationale le 30 septembre 1791* précédée de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen*.

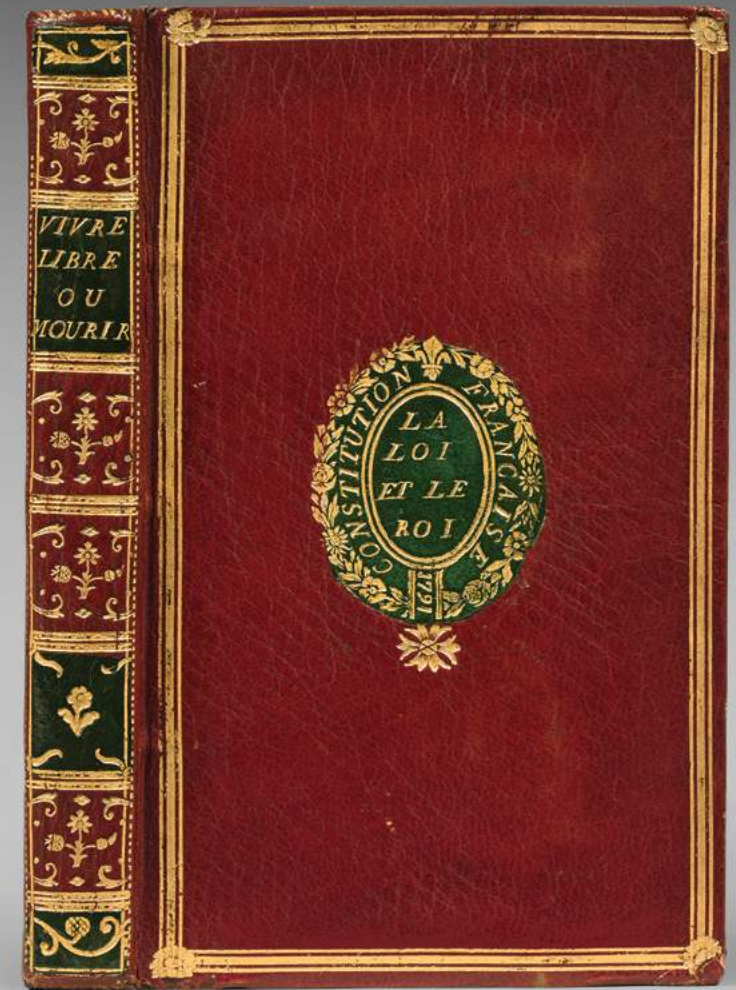
La première constitution écrite du pays, composée d'une série de lois particulières rédigées dans un ordre dicté par les événements depuis l'été 1789, revues et organisées après la fuite à Varennes, fut votée le 3 septembre 1791 et « acceptée » par le roi le 13.

Son trait le plus marquant tenait à la conservation de la royauté. En effet, les constituants ne crurent pas contredire le principe de la souveraineté nationale par l'institution de la monarchie. La réputation de celle-ci pour un grand pays et l'idée de son ancienne puissance travaillaient à son maintien. Mais elle sortit profondément transformée de la Révolution pour cohabiter avec la liberté du peuple. La nation fixa les bornes du pouvoir royal et prescrivit à Louis XVI les conditions auxquelles il pouvait continuer de régner. Dépouillé de sa souveraineté, placé au rang d'un organe constitué, sans rôle dans la révision des textes constitutionnels et exposé à la déchéance, le roi ne gardait entre ses mains qu'un pouvoir amoindri et « délégué ». Dans l'ordre exécutif, auquel les constituants limitaient principalement l'action du monarque, ils ne le considéraient que comme le « *premier fonctionnaire public* ». Car le « *roi des Français* » ne détenait dans la sphère gouvernementale qu'un pouvoir commis qu'il ne pouvait d'ailleurs exercer lui-même. La constitution subordonnait en effet l'activité du monarque à la loi, à laquelle il jurait fidélité, en posant le principe : « *le roi ne règne que par la loi, et ce n'est qu'au nom de la loi qu'il peut exiger l'obéissance* ». Et le roi n'avait d'autorité qu'au travers de ses ministres : sans leur contreseing, ses ordres ne passaient pas. Du moins, leur choix, comme leur révocation, lui appartenait-il. Le roi disposait cependant de trois grands moyens : la durée, l'argent et les emplois.

Exemplaire imprimé sur papier vélin, comportant cette mention manuscrite sur le titre : *La meilleure loi est celle qui est dans les mœurs du peuple*.

RARE SPÉCIMEN DE RELIURE RÉVOLUTIONNAIRE DE DUFEY FILS, RELIEUR À NANCY.

Un exemplaire du même ouvrage dans une reliure en maroquin rouge signée de cet artisan nancéen, présentant les mêmes pièces mosaïquées, était présenté par *Christian Galantaris*, et reproduite, dans la vente de *Précieux livres anciens des 18-19 avril 1983*, n°93.



Léon Gruel décrit ce volume et reproduit son motif central dans son *Manuel de l'amateur de reliures* (I, 90 et 152) sous le titre : « RELIURES PATRIOTIQUES ET RÉVOLUTIONNAIRES ». La Convention rendit en l'an II un Arrêté contenant, entre autres dispositions, les suivantes : « ARTICLE VII : Les Fabricants de papiers ne pourront se servir désormais de formes fleurdelysées ou armoriées ; les Imprimeurs, Relieurs, Graveurs, etc., ne pourront employer comme ornement aucun de ces mêmes signes. » « Article VIII : Dans les Bibliothèques Nationales, les livres reliés porteront R.F., et les emblèmes de la Liberté et de l'Égalité. » Je n'ai pas besoin de dire que cette terrible époque fut aussi mauvaise pour la Reliure que pour tout ce qui touchait à l'art ; le métier est en pleine décadence, et dans la décoration on ne se sert plus guère que de quelques emblèmes patriotiques ou révolutionnaires, qui sont le plus souvent très mal dorés. Ainsi, j'ai rencontré un petit volume : La Constitution Française, présentée le 3 Septembre 1791 et acceptée par le Roi, relié en maroquin rouge, présentant au centre de chaque plat ce milieu (Fig. 1) sur fond de mosaïque verte. Le dos, qui reflète déjà l'effervescence des esprits porte en guise de titre cette fameuse devise : VIVRE LIBRE OU MOURIR. » (Léon Gruel. *L'amateur de reliures*. Paris. 1887).

EXCEPTIONNELLE « *Constitution française* » HAUTEMENT BIBLIOPHIQUE, décrite par *Léon Gruel*, EN REMARQUABLE ÉTAT DE CONSERVATION, L'UNE DES DERNIÈRES À PRÉSENTER AU CENTRE DES PLATS UNE FLEUR-DE-LYS DORÉE, SYMBOLE INTERDIT PAR L'ARRÊTÉ DE L'AN II.

La Pucelle ornée de 110 estampes dont 22 livres et 21 en couleurs.

40 **VOLTAIRE.** *La Pucelle d'Orléans, Poème en vingt-un chants ; par Voltaire. Édition ornée de figures gravées par les meilleurs artistes.*
Paris, Imprimerie de Crapelet, An VII [1799].

2 volumes grand in-8 de : I/ xiii pp., 223 pp., 11 vignettes en tête des chants, 33 planches dont 10 répétées en couleurs, soit un total de 43 planches ; II/ (2) ff., 243 pp., 11 vignettes en tête des chants, 34 planches dont 11 répétées en couleurs, soit un total de 45 planches. **Soit 110 estampes au total.** Maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs ornés de caissons à motifs floraux et de filets et pointillés dorés, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure signée Hardy.*

223 x 145 mm.

SUPERBE ÉDITION ILLUSTRÉE DU CÉLÈBRE POÈME ÉROTIQUE DE VOLTAIRE.

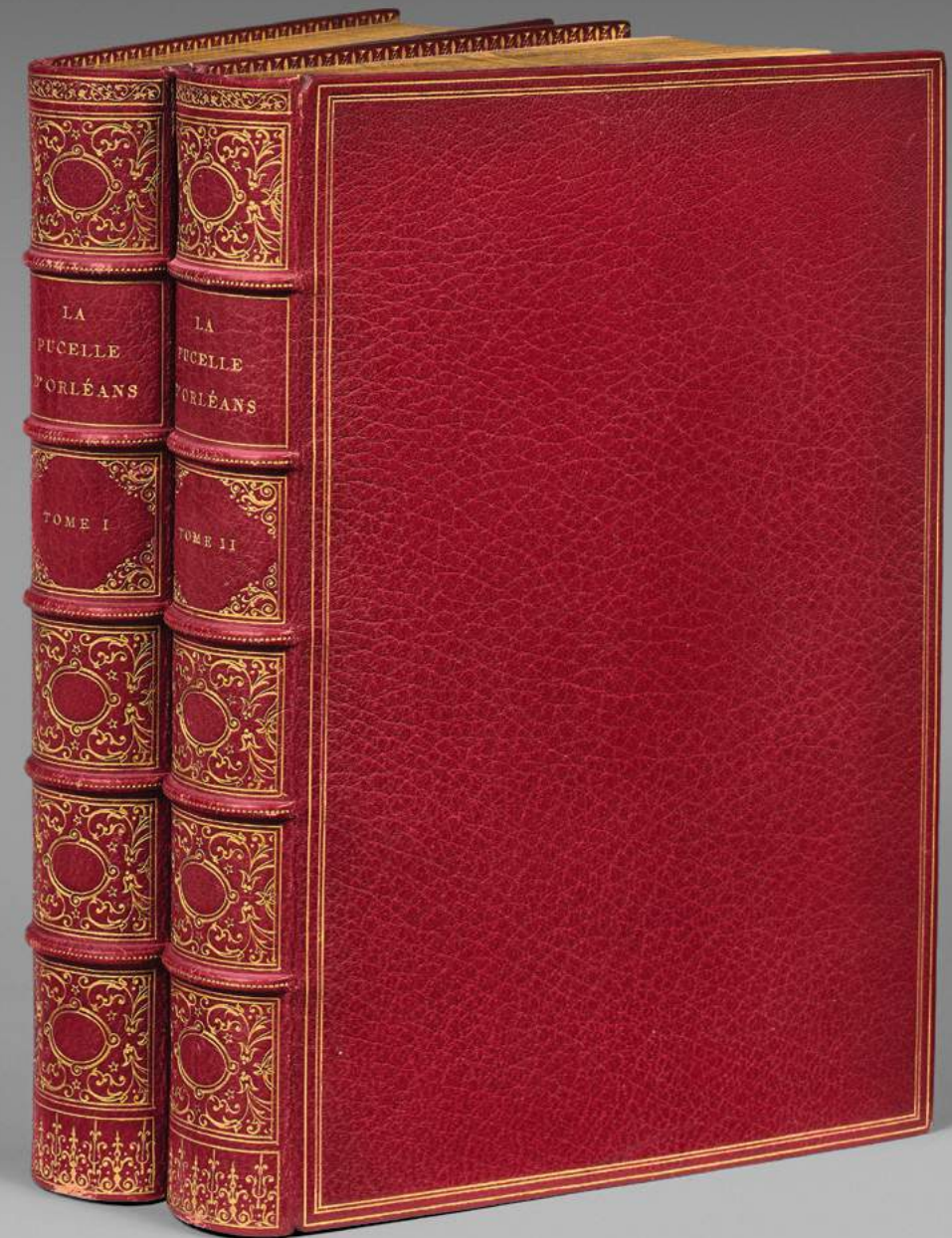


« *Portrait de Jeanne d'Arc dessiné et gravé par Gaucher, et 21 figures par Lebarbier, Marillier, Monnet et Monsiau, gravées par Baquoy, Choffard, Delignon, Delvaux, Duhamel, Dupréel, Lemire, Lingée, Malbeste, Patas, Pauquet, Ponce et Romanet. Très belle édition. On trouve des exemplaires avec les figures avant la lettre et les eaux-fortes* ». (Cohen 1035, à propos de l'édition de 1795, ornée des mêmes figures que celle de 1799).

La Pucelle a été condamnée par décret de la cour de Rome du 20 janvier 1757. En septembre 1757, à Paris, huit particuliers, imprimeurs et relieurs, furent condamnés au carcan dans la Grève, et à trois ans de bannissement, par suite de la découverte d'une imprimerie clandestine trouvée dans la rue de Seine, et où, dit Barbier, « *il s'agissait de vers contre des personnes constituées en dignités, de la Pucelle d'Orléans de Voltaire, et autres pareils ouvrages* ».

« *Longtemps désavoué par Voltaire qui ne s'en donnait pour l'auteur que dans l'intimité, ce poème, devenu si fameux, parut d'abord en 1755* ». P. Larousse.

« *Cette satire ne respecte rien ni personne... Aucun scrupule d'ordre moral ne trouble l'inspiration allègre de Voltaire ; c'est cette désinvolture étincelante, jointe à la vivacité de la satire qui fait de 'La Pucelle' un chef-d'œuvre* ».



EN 1755 PARUT ENFIN L'ÉDITION ORIGINALE EN QUINZE LIVRES (par M. de V***, à Louvain) que Voltaire, par prudence, refusa d'assumer. VOLTAIRE SE RÉSOLUT, EN 1762, À EN DONNER UNE PREMIÈRE ÉDITION OFFICIELLE À GENÈVE CHEZ CRAMER.

L'ÉDITION EST ORNÉE du portrait de Jeanne d'Arc dessiné et gravé par *Gaucher* et 21 FIGURES par *Lebarbier, Marillier, Monnet et Monsiau, gravées par Baquoy, Choffard, Delignon, Delvaux, Duhamel, Dupréel, Lemire, Lingée, Malbeste, Patas, Pauquet, Ponce et Romanet.*

NOTRE EXEMPLAIRE CONTIENT UN DOUBLE ÉTAT DES 21 PLANCHES DONT L'UN EN COULEURS, ET DIVERSES AUTRES SUITES dont l'une par *Desenne* et une sur Chine contre-collée, SOIT AU TOTAL 110 ESTAMPES DONT 21 EN COULEURS ET 22 LIBRES.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE PAR HARDY.

Très rare édition originale rarissime complète des six cartes dépliantes et quatre gravures
de l'un des plus célèbres ouvrages révolutionnaires
traitant de l'émigration française avec une description du Canada, terre d'immigration.

Paris, 1799.

41

L. M. H. *Voyages et Aventures des Emigrés français, depuis le 14 juillet 1789 jusqu'à l'an VII, Epoque de leur expulsion par différentes puissances de l'Europe, dans la Volhinie, le Gouvernement d'Archangel, la Sibérie, la Samojédie, le Kamtchatka, les îles Canaries, l'île de Mayorque, Minorque, le Canada, etc. Contenant la Description Historique, Géographique de tous ces pays ; suivie des Mœurs, Coutumes, Usages des Peuples qui les habitent, avec des observations sur la révolution de la Pologne ; et les articles des Traités de Paix des différentes Puissances qui se sont engagées à expulser les Emigrés Français : avec les noms d'un grand nombre d'émigrés remarquables par les évènements qu'ils ont éprouvés...*

À Paris, chez l'éditeur, rue des Marais, an VII de la République [1799].

2 tomes reliés en 1 volume in-8 de : I/ (2) ff., 84 pp., 189 pp., 2 cartes dépliantes avec les contours rehaussés en couleurs et 2 planches hors-texte ; II/ (1) f.bl., (2) ff., 211 pp., 4 cartes dépliantes, 2 planches.
Soit un total de 6 cartes et 4 planches.

Plein veau havane raciné, fine roulette dorée encadrant les plats, dos lisse richement orné, pièce de titre en maroquin vert, filet or sur les coupes, tranches jaunes. *Reliure de l'époque.*

201 x 123 mm.

TRÈS RARE ÉDITION ORIGINALE RARISSIME COMPLÈTE DES SIX CARTES DÉPLIANTES RÉHAUSSÉES DE COLORIS D'ÉPOQUE ET 4 PLANCHES DE L'UN DES CÉLÈBRES OUVRAGES TRAITANT DE L'ÉMIGRATION FRANÇAISE SOUS LA RÉVOLUTION.

L'exemplaire même décrit par Monglond dans *La France révolutionnaire et Impériale. Genève, 1976, tome IV, col. 845* est incomplet de la carte dépliant de la partie méridionale de la couronne d'Aragon.

« Le 14 juillet 1789, fut le signal du départ des premiers émigrés. Ce fait, dont les siècles les plus reculés ne nous donnent aucun exemple, devient encore plus étonnant par la grande quantité d'individus, qui, depuis cette époque, jusqu'au 9 thermidor, an II, ne cessèrent de désertir leur pays, sous des prétextes aussi variés, que les circonstances révolutionnaires semblaient autoriser. La postérité ne sera-t-elle pas étonnée, lorsqu'elle apprendra que leur nombre se monte à plus de cent vingt-quatre mille, dont neuf mille femmes nobles, seize mille neuf cent quarante-deux nobles, vingt-huit mille prêtres, quatre cent quatre parlementaires, huit mille quatre cent quatre-vingt-douze militaires nobles, neuf mille neuf cent trente-trois propriétaires, deux mille huit cent soixante-sept hommes de loi, deux cent trente banquiers, sept mille huit cent négociants, trois cent vingt-quatre notaires, trois cent vingt-huit médecins, cinq cent quarante chirurgiens, trois mille deux cent soixante-huit cultivateurs, deux mille marins nobles, vingt-deux mille sept cent vingt-neuf artisans, deux mille huit cent domestiques, trois mille femmes d'artisans, trois mille quatre-vingt-quatre enfans des deux sexes, quatre mille quatre cent vingt-huit religieuses.

Coblentz fut un des principaux lieux où se rendirent ceux que l'on distinguait le plus parmi les nobles, dits de la plus haute qualité. D'abord leurs noms, leurs rangs et surtout l'or qu'ils avaient emporté, les firent accueillir avec autant d'intérêt que de respect. »

L'auteur consacre une partie de son ouvrage à la description des pays d'émigration : Histoire et Description du Canada (pp. 184 à 211 du tome II), Iles Canaries (pp. 156 à 184 du tome II), Minorque...

L'ILLUSTRATION DU PLUS HAUT INTÉRÊT COMPORTE 6 CARTES : Carte générale de l'Empire des Russes contenant la Sibérie, le Tobolsk, la Samojédie et le Kamtchatka ; Carte de la Pologne aujourd'hui partagée entre la Russie, l'Empereur et le roi de Prusse ; Russie Blanche en Moscovie. Province



d'Archangel et Laponie russe ; Partie méridionale de la couronne d'Aragon ; Carte occidentale d'Afrique depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'au C. Blanc où se trouvent les États du roi de Maroc et les Isles Canaries ; Partie du Canada où se trouvent le fleuve St. Laurent et la Nouvelle Ecosse et 4 PLANCHES : Coeffure et habillement d'hiver des Kamtchadales , Femme Kamtchadale avec ses enfans dans son habit ordinaire, II Supplice du Knout ordinaire, Supplice du grand Knout.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VEAU HAVANE DÉCORÉ.

La plus belle édition des *Aventures de Robinson Crusoë*, ornée en premier tirage de 20 estampes d'après *Stothard*, en superbe maroquin bleu de l'époque de *Simier*.

Paris, An VIII.

42

DEFOE, Daniel. *La Vie et les Aventures de Robinson Crusoë*. Traduction Revue et corrigée sur la belle Edition donnée par Stockdale en 1790, augmentée de la vie de l'Auteur, qui n'avait pas encore paru. Edition ornée de 19 Gravures par Delignon, d'après les dessins originaux de Stothart, d'une Carte Géographique, et accompagnée d'un vocabulaire de Marine. Paris, chez H. Verdrière, An VIII (1800).



3 volumes grand in-8 de : I/ (3) ff. incluant le portrait de l'auteur par *Delvaux*, viii pp., cviii pp., 276 pp., 1 carte dépliant hors-texte et 4 gravures hors-texte protégées par des serpentes ; II/ (2) ff., 526 pp., 11 gravures hors-texte, pt. défaut de papier en marge de la p. 483 ; III/ (2) ff., 340 pp., 3 gravures hors-texte. **Soit au total 18 gravures, 1 portrait et 1 carte.**

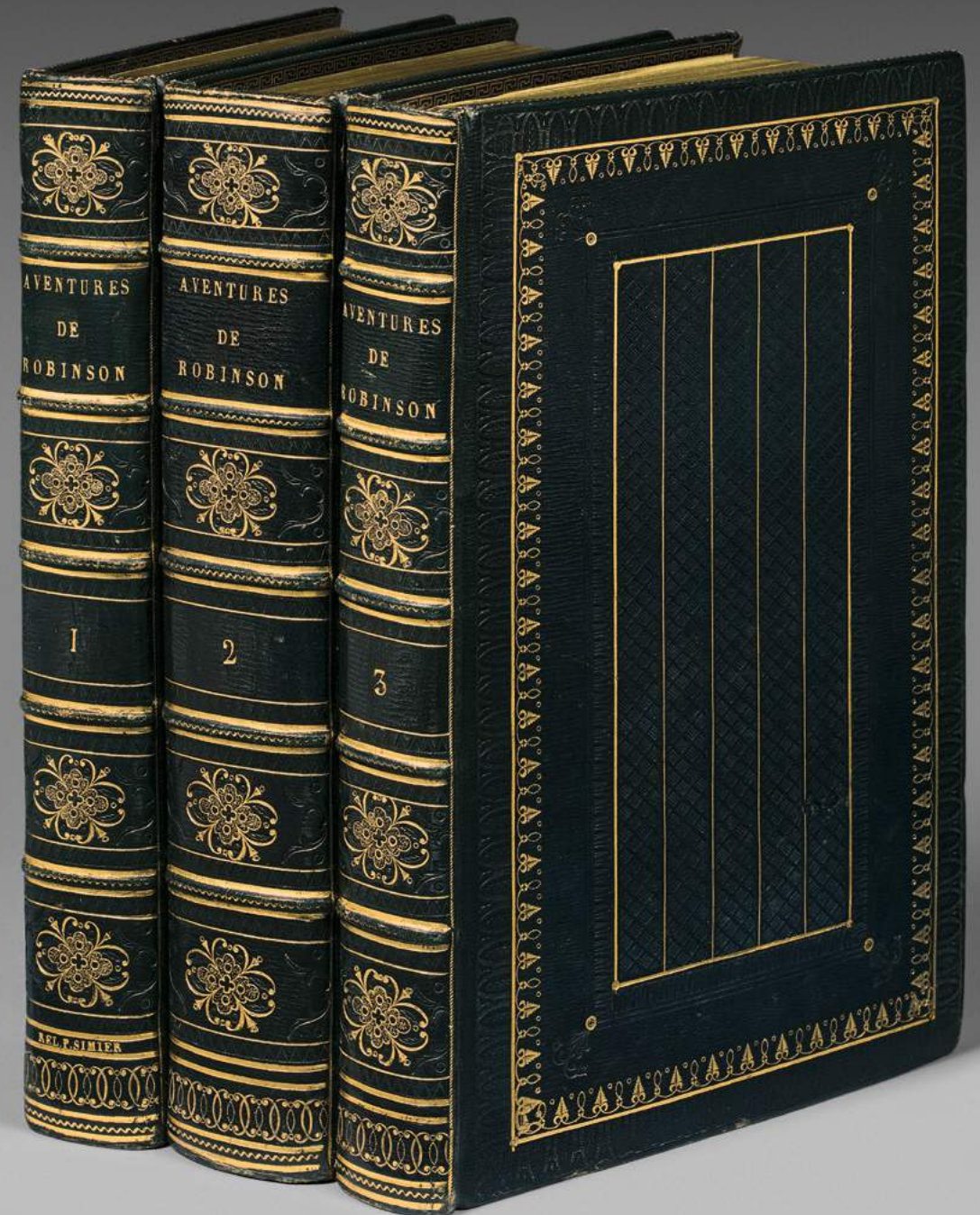
Plein maroquin bleu, plats entièrement ornés de décors dorés et à froid, dos à nerfs ornés de même, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure de l'époque signée de *Simier*.

220 x 138 mm.

PREMIER TIRAGE DE LA PLUS BELLE ÉDITION ANCIENNE DES *Aventures de Robinson Crusoë*.

ELLE EST ILLUSTRÉE EN PREMIER TIRAGE D'UN PORTRAIT DE L'AUTEUR, DE 3 TITRES GRAVÉS, DE 18 JOLIES FIGURES SUR CUIVRE PAR *Dupréel*, *Delignon* et *Delvau* d'après *Stothard* ET D'UNE MAPPEMONDE DES DEUX HÉMISPÈRES ORIENTAL ET OCCIDENTAL MONTRANT L'ITINÉRAIRE DU VOYAGE DE ROBINSON, gravée par *P.F. Tardieu*.

« L'édition est fort belle » mentionne *Cohen* (*Guide de l'amateur de livres illustrés du XVIII^e siècle*, 406).



SUPERBE EXEMPLAIRE SANS ROUSSEURS DE L'UN DES LIVRES LES PLUS CÉLÈBRES DE LA LITTÉRATURE, CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES ET INTÉRESSANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE DE *SIMIER* EN MAROQUIN BLEU DÉCORÉ.

Édition originale collective et première édition illustrée d'« *Atala-René* » de Chateaubriand conservée dans sa rare et belle reliure en maroquin de l'époque au dos orné de fers dorés exotiques.

43

CHATEAUBRIAND, François René de. *Atala. René*.
À Paris, chez Le Normant, 1805.

In-12 de (2) ff., 46 pp., (1) f.bl., 331 pp., 6 illustrations hors-texte protégées par des serpentes, pt. trou en marge de la p. 325. Plein maroquin rouge à grain long, délicat encadrement de filets dorés sur les plats, dos lisse orné de motifs dorés exotiques, roulette sur les coupes, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

171 x 98 mm.

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE D'*Atala* ET *René* ORNÉE DE 4 FIGURES POUR *Atala* ET DE 2 FIGURES POUR *René* GRAVÉES PAR *Aug. Saint Aubin* ET *Choffard*.
Cohen, 229 ; Escoffier, 155 ; Clouzot, 62.

C'EST DANS CETTE ÉDITION QUE PARAÎT LE TEXTE DÉFINITIF REVU AVEC SOIN PAR CHATEAUBRIAND.

« *Première édition collective des deux épisodes. Imp. Le Normant.* » (Carteret, p. 161).

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE DE CES DEUX CONTES CHARMANTS qui marquent l'entrée dans l'ère romantique et rendirent leur auteur célèbre.

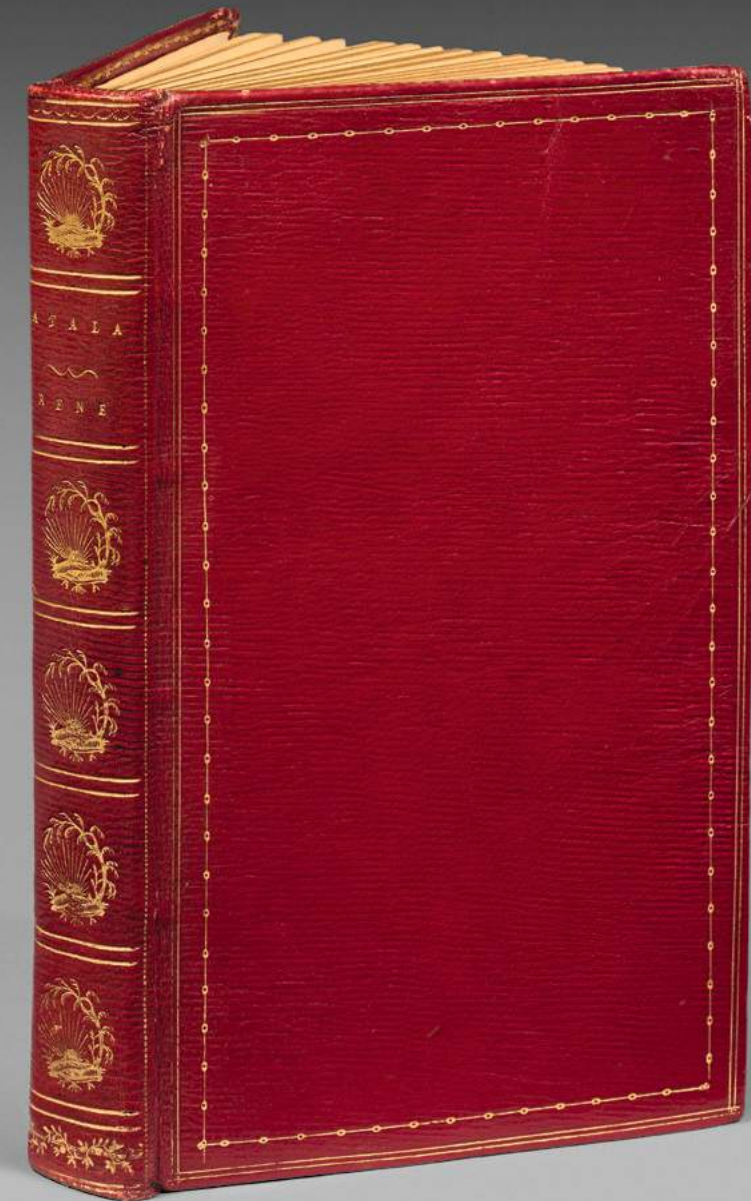
Les 46 pages de la préface dans laquelle Chateaubriand explique son travail et le contexte dans lequel on doit lire ces deux récits, ainsi que sa réaction aux critiques de ces deux textes, sont en édition originale.

« C'EST DE LA PUBLICATION D'« ATALA » QUE DATE LE BRUIT QUE J'AI FAIT DANS LE MONDE » (*Mémoires d'Outre-tombe*).

« Cette 'anecdote', écrite 'dans les déserts et sous les huttes des sauvages', n'entend pas seulement affirmer la théorie de la beauté du christianisme, surtout dans la partie relative à la poésie de la religion, mais elle révèle un grand amour de la nature et cette richesse sentimentale qui devaient rendre l'écrivain célèbre parmi les romantiques. L'œuvre méritait bien le succès qu'elle a eu dans la littérature romantique à laquelle Chateaubriand donna une impulsion décisive : ce qu'il ne manqua pas de mentionner lui-même avec complaisance dans ses 'Mémoires d'outre-tombe' ». (Laffont-Bompiani).

CE CHEF-D'ŒUVRE MARQUE LE DÉBUT DU ROMANTISME FRANÇAIS.

DÈS LA PARUTION DE *René*, CE FUT LE SUCCÈS, L'ENTHOUSIASME SURTOUT, AUPRÈS DE LA JEUNE GÉNÉRATION. *On le préféra à 'Atala', non seulement à cause de ce qu'il faut bien appeler son actualité ; mais parce que le style de 'René' ne déconcertait pas par les mêmes hardiesses que celui d' 'Atala' . En fait, ce n'est pas un remède à la mélancolie qu'apporta Chateaubriand ; au lieu d'en guérir son temps, il la mit à la mode. L'influence de 'René' fut immense, non seulement sur des ouvrages contemporains, comme 'l'Obermann' de Sénancour (commencé un an avant la publication de 'René'), 'l'Adolphe' de Benjamin Constant, 'l'Édouard' de Madame de Duras, mais principalement sur les grands écrivains romantiques : Musset tel qu'on le retrouve dans les 'Nuits' et dans la 'Confession d'un enfant du siècle' directement inspirée de 'René' ; Vigny, dans certaines pièces des 'Destinées', ainsi que dans le personnage de Satan d' 'Eloa' ; un grand nombre de personnages de Hugo sont des descendants de 'René' ; il n'est pas jusqu'à Alexandre Dumas père qui n'ait donné son 'René' en composant « Antony ». SANS VOULOIR MULTIPLIER LES EXEMPLES QUI SONT INNOMBRABLES DE L'INFLUENCE EXERCÉE D'UNE MANIÈRE DURABLE PAR CHATEAUBRIAND, IL FAUT ENFIN MENTIONNER *Le Rouge et le Noir* ET SURTOUT *Armance* DE STENDHAL.*



LA PART DE CHATEAUBRIAND, DANS LA FORMATION DE CETTE MÉLANCOLIE ROMANTIQUE QUI DEVAIT ENVAHIR POUR PLUSIEURS DÉCADES LA LITTÉRATURE, EST CONSIDÉRABLE ; *on peut la comparer à celle de Goethe et de Byron, qu'elle dépasse même, du moins en France. 'René' n'est pas une œuvre, composée comme 'Atala' de divisions symétriques, c'est un récit continu. Mais par son style constamment lyrique et la composition en strophes, par l'harmonie solennelle et plaintive du récit de 'René' qui en occupe la presque totalité ; c'est un poème, une ode au désespoir.* »

PRÉCIEUX ET FORT BEL EXEMPLAIRE, L'UN DES RARES CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX FERS DORSAUX EXOTIQUES.

Édition originale du plus beau livre illustré, rehaussé de couleurs vives, sur les Tangaras.

Le seul exemplaire répertorié imprimé sur grand papier vélin
conservé dans son somptueux maroquin mosaïqué de l'époque
aux chiffres du beau-frère de la reine Marie-Antoinette, le prince Albert de Saxe-Teschen.

Paris, 1805-1807.

44

DESMAREST, Anselme-Gaëtan (1784-1838). *Histoire naturelle des tangaras, des manakins et des todiers. Avec figures imprimées en couleur, d'après les dessins de Mademoiselle Pauline de Courcelles, élève de Barraband.*
Paris, Garnery et Delachaussée, 1805 (07).

4 parties en un volume grand in-folio de (3) ff., 8 pp., 48 planches et (34) ff. explicatifs, 12 pp., 23 planches, 23 ff. explicatifs, (1) f. de table. Rares rousseurs.

Maroquin rouge à grain long, large décor d'encadrement à la grecque ornant les plats, dos à doubles nerfs orné d'un décor doré et mosaïqué et du monogramme « A S » répété, pièces de titre en maroquin vert, tranches dorées. *Reliure mosaïquée à provenance de l'époque.*

509 x 335 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PLUS BEAU LIVRE PUBLIÉ SUR LES TANGARAS, LES MANAKINS ET LES TODIERS ;
« *bel ouvrage* », mentionne Brunet.
Nissen 238 ; Ronsil 840 ; BMNH I, p. 445 ; Anker 116 ; Zimmer, p. 167.

EXEMPLAIRE UNIQUE, IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER VÉLIN, RELIÉ EN PLEIN MAROQUIN ROUGE DÉCORÉ DE L'ÉPOQUE AVEC INCRUSTATION DE MOSAÏQUES DE MAROQUIN VERT POUR LE PRINCE ALBERT DE SAXE-TESCHEN DONT IL PORTE LE CHIFFRE RÉPÉTÉ AU DOS DU VOLUME ET L'ÉTIQUETTE DE BIBLIOTHÈQUE, ET SON ÉPOUSE, LA SŒUR DE LA REINE DE FRANCE, MARIE-ANTOINETTE, ORNÉ DÈS L'ORIGINE DE 71 PLANCHES - SUR 72, le « Rouge-cap jeune âge » ne fut jamais relié dans l'exemplaire - D'UNE EXCEPTIONNELLE PURETÉ ET BEAUTÉ DE COLORIS, l'ouvrage décrivant 49 espèces de tangaras, dix-sept de manakins, cinq de todiers & une de platyrinque.

L'ensemble des planches furent gravées par *Gremilliet* et *Martinet* et mises en couleurs à la main d'après les dessins de *Pauline Decourcelles*, élève de Barraband et épouse de Joseph August Knip.

L'atelier de Jacques Barraband (1768-1809) était réputé pour ses peintures d'oiseaux et de fleurs. Médaille d'or en 1804 pour ses peintures sur porcelaine, peintre aux gobelins, Barraband fournit des dessins pour la manufacture de Sèvres, décora la salle à manger du château de Saint-Cloud, peignit en 1804 un cabinet portatif pour Joseph Bonaparte. Ses planches d'oiseaux et d'insectes réalisées pour des ouvrages d'histoire naturelle allient précision et élégance des lignes. Le recueil concerne quatre familles de passereaux : *Tangaras, Manakins, Todiers et Platyrinques*, vivant pour la plupart en Amérique méridionale, et très bien décrites dans un texte attrayant. M. Desmarest divise les *tangaras* : 1°) en *tangaras* proprement dits : ce sont ceux qui ont, plus que les autres, les caractères génériques ; leur bec, sans être très-fort, est conique, un peu courbé, et très légèrement échancré à l'extrémité de sa partie supérieure ; leurs pieds sont plus courts que la queue ; 2°) en *tangaras euphones* : ceux-ci ont le bec plus court que les précédents, et assez semblable à celui des



manakins ; aussi en a-t-on classé plusieurs parmi eux ; mais ils en diffèrent essentiellement en ce que leurs doigts sont divisés, tandis que chez les *manakins* ils sont réunis, surtout les deux extérieurs, dans une grande partie de leur longueur ; les *euphones* se distinguent encore des espèces de la première section par des pieds aussi longs que la queue. Ce sont ces deux sections que nous avons adoptées pour notre genre *tangara*, et nous avons décrit les autres sous des noms génériques et particuliers, savoir : 1°) les *tangaras* de la troisième section, sous celui de Jacapa, *Ramphocelus*, d'après M. Desmarest. Plusieurs des *colluriens* de sa quatrième section, sont sous la dénomination générique de Pyranga, et tous les autres sont dispersés dans nos groupes Arramon (*l'Oiseau silencieux*), Lanion (*Tangara mordoré*), Habia (le Camail et le Tangaru des grands bois). Nous avons tiré, de sa cinquième section, notre genre Tachyphone pour *le tangara noir mâle* et pour la *houpelle* ; enfin le *jacarini*, que ce naturaliste renvoie au genre Bruant, est dans celui de nos *passerines*, groupe que nous avons établi pour tous les *emberiza* des auteurs, qui n'ont point de tubercule osseux à l'extérieur de la partie supérieure du bec.

Les tangaras vivent de baies, d'insectes et de menus grains ; ils cherchent leur nourriture dans les buissons, les broussailles, sur les plantes et sur les arbres, dont plusieurs visitent toutes les branches, comme font les fauvettes, pour saisir les insectes. Tous ou presque tous sont remarquables par la richesse et l'éclat de leurs couleurs : aussi M. de Azara leur donne-t-il un nom analogue en les appelant *lindo* ; mais très peu ont une voix agréable ; leurs mouvements sont brusques ; leur vol est vif ; leur naturel actif et même inconsidéré. Ils descendent rarement à terre, et quand ils le font, ils ne marchent qu'en sautillant. Il en est qui fréquentent l'intérieur des grands bois lorsqu'ils y sont attirés par certaines baies dont ils sont très friands ; les uns se tiennent ordinairement sur la lisière des forêts, d'autres dans les lieux arides où ils se cachent dans les buissons et les broussailles ; d'autres préfèrent la cime des arbres, et plusieurs visitent les habitations rurales, où ils fréquentent les jardins et les savanes. Ces espèces aiment la société de leurs semblables, se réunissent en troupes plus ou moins nombreuses ; d'autres vivent en familles, quelques-unes par paire ou isolément. Les tangaras, qui sont sédentaires sous la zone torride, couvent dans diverses saisons, mais leur ponte est composée d'un moindre nombre d'œufs que celle des espèces qu'on rencontre sous les zones tempérées.

SEUL EXEMPLAIRE RÉPERTORIÉ CONSERVÉ DANS SA SUPERBE RELIURE EN MAROQUIN MOSAÏQUÉ DE L'ÉPOQUE À PROVENANCE.

Albert, duc de Saxe-Teschen, fils de l'électeur de Saxe, roi de Pologne, Auguste II, naquit à Dresde, le 11 juillet 1738. Il épousa, en 1766, l'archiduchesse Christine, fille de l'empereur François I^{er} et sœur de Marie-Antoinette, reine de France, et il fut nommé, conjointement avec Christine, au gouvernement des Pays-Bas autrichiens. La révolution qui y éclata en 1789 les força à se retirer à Vienne ; mais l'autorité impériale ayant été promptement rétablie, le duc Albert revint à Bruxelles. Au mois de septembre 1792, il commanda le faible corps de troupes qui tenta le bombardement de Lille. Les révolutionnaires l'accusèrent d'avoir ravagé les campagnes et mirent sa tête à prix. Après la conquête de la Belgique par les Français, le prince fixa sa résidence en Autriche. Il ne s'occupa plus que de la culture des arts, pour lesquels il avait toujours fait paraître un goût très éclairé. Il maniait fort habilement le crayon et le burin. C'est d'après ses dessins et sous sa direction qu'a été construit le superbe château de Laeken, près de Bruxelles. La fortune du duc de Saxe-Teschen était considérable, et il en faisait le meilleur usage. Il en a laissé la plus grande partie à l'archiduc Charles. Ce prince mourut généralement estimé en 1822, à l'âge de 84 ans. Il était veuf depuis plusieurs années. On sait que le mausolée de l'archiduchesse Christine à Vienne est un des premiers chefs-d'œuvre de Canova.

Il fonda l'*Albertina* à Vienne.

LES BIBLIOGRAPHES NE MENTIONNENT AUCUN AUTRE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE À PROVENANCE MOSAÏQUÉ.

Le dernier exemplaire répertorié sur le marché public était ainsi décrit : *contemp. half mor. rubbed, worn, foxing* ; et il fut néanmoins adjugé \$ 31 800 le 11 mai 2011, il y a 8 ans.

Édition originale de la « *Correspondance de l'Empereur Napoléon I^{er}* »
conservée dans sa reliure de l'époque ornée de l'aigle impérial couronné frappé 21 fois.

45 **NAPOLÉON I^{er}**. *Correspondance inédite officielle et confidentielle avec les Cours étrangères, les Princes, les Ministres et les Généraux français et étrangers, en Italie, en Allemagne et en Égypte*. Paris, Panckoucke, 1809-1820.

7 volumes in-8 reliés en demi-basane verte à petits coins de vélin blanc, dos lisses ornés de l'aigle impérial couronné et doré frappé 21 fois. *Reliure de l'époque*.

209 x 128 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE CITÉE ET DÉCRITE PAR BRUNET mais le premier volume porte ici la date de 1809 et non celle de 1819 comme mentionné dans les bibliographies. (Brunet, IV, 10 et 11).

Cette édition originale contient un grand nombre de lettres adressées à Napoléon avec de nombreuses lettres écrites par lui et c'est là que réside l'immense intérêt de cette originale.

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE ORNÉE DE L'EMBLÈME IMPÉRIAL COURONNÉ DORÉ.



Édition originale des *Œuvres de Shakespeare* traduites par F. Guizot.

Somptueux exemplaire relié en maroquin vert orné d'époque Louis XVIII.

Paris, 1821.

46

SHAKESPEARE, Wiliam / **GUIZOT**, F. *Œuvres complètes de Shakspeare, Traduites de l'anglais par Letourneur, Nouvelle édition, revue et corrigée par F. Guizot et A. P. traducteur de Lord Byron ; précédée d'une notice biographique et littéraire sur Shakepeare, Par F. Guizot.* Paris, Ladvocat, 1821.

13 volumes in-8. Collationné complet. Un portrait de l'auteur dans le tome 1, pt. manque de papier sans atteinte au texte p. 241 du tome 10, qq. annotations au crayon à papier.

Demi-marroquin vert à grain long, plats maroquinés ornés d'une large roulette dorée, dos lisses richement ornés, coupes décorées, roulette intérieure. *Riche reliure d'époque Louis XVIII.*

197 x 123 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DES ŒUVRES DE SHAKESPEARE PAR F. GUIZOT. Vicaire, VII, 491.

« Lorsque M. Guizot, en 1821, publia chez M. Ladvocat les œuvres complètes de Shakspeare traduites en français, M. Ladvocat expliqua dans une courte préface que la modestie seule du traducteur avait fait maintenir en tête de cette publication le nom de Letourneur, qui le premier avait tenté de faire connaître en France le théâtre de Shakspeare.

C'ÉTAIT BIEN UNE TRADUCTION NOUVELLE QUE M. GUIZOT PUBLIAIT, EN 1821, avec la collaboration de M. Amédée Pichot. Une grande Étude biographique et littéraire sur Shakespeare la précédait ; trente-sept notices et de nombreuses notes accompagnaient les diverses pièces ; une tragédie entière et deux poèmes, dont Letourneur n'avait rien donné, étaient ajoutés ; tous les passages que Letourneur avait supprimés dans le corps des pièces étaient rétablis, et cela seul rendait à Shakespeare au moins deux volumes de ses œuvres ; mais surtout la traduction avait été entièrement revue et corrigée d'après le texte, et si le nom de Letourneur était maintenu sur le titre, son système d'interprétation était détruit presque à chaque ligne. Ses infidélités déclamatoires ou timides avaient disparu, pour faire place à une exactitude, à une simplicité, à une hardiesse qui changeaient du tout au tout la physionomie du style. UN GRAND PAS ÉTAIT FAIT. PEUT-ÊTRE N'ÉTAIT-CE PAS ENCORE UNE TRADUCTION DÉFINITIVE, MAIS C'ÉTAIT DÉJÀ UNE TRADUCTION DÉCISIVE, QUI DEVAIT LES PROGRÈS DE LA CRITIQUE ET DU GOÛT, ET QUI DEVAIT METTRE LES LECTEURS FRANÇAIS EN DEMEURE DE SE PRONONCER SUR SHAKESPEARE TEL QU'IL EST.

Maintenant que l'intelligence des littératures étrangères s'est répandue en France, maintenant que Shakespeare est familier à tous les esprits cultivés, un traducteur peut oser davantage et serrer le texte de plus près. Rien n'empêche aujourd'hui les traductions d'être aussi exactes qu'elles pourront jamais l'être ; la tentation et le péril sont plutôt d'exagérer que d'atténuer les textes en les interprétant, et de faire des traductions pareilles à la photographie, qui grossit les traits saillants des visages qu'elle reproduit. ON S'EST EFFORCÉ D'ÉVITER CETTE INFIDÉLITÉ D'UNE NOUVELLE SORTE, ET DE NE POINT FAIRE UN SHAKESPEARE FRANÇAIS PLUS ANGLAIS ET PLUS SHAKESPEARIEN QUE LE SHAKESPEARE ANGLAIS LUI-MÊME ». (Didier et C^{ie}).

La présente édition est ornée d'un portrait de l'auteur par Massol.



SUPERBE EXEMPLAIRE EXEMPT DE ROUSSEURS, RELIÉ EN MAROQUIN VERT DÉCORÉ DE L'ÉPOQUE

La rare édition originale de *De l'Amour* de Stendhal conservée dans sa reliure de l'époque.

Paris, 1822.

47

STENDHAL, Henri Beyle. *De l'Amour*.

Paris, Librairie Universelle, de P. Mongie l'Ainé, 1822.

2 tomes reliés en 1 volume in-12 de : I/ (2) ff., iii pp., (1) p.bl., 232 pp. ; II/ (2) ff., 330 pp.

Demi-marroquin vieux rouge de l'époque, dos lisse orné de filets dorés, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

166 x 98 mm.

ÉDITION ORIGINALE « RARE ET TRÈS RECHERCHÉE » (Clouzot) DE CET ESSAI PSYCHOLOGIQUE INSPIRÉ PAR L'AMOUR MALHEUREUX DE L'ÉCRIVAIN POUR MÉTILDE DEMBOVSKI VISCONTINI. Clouzot, p. 256 ; Carteret, II, p. 346.

« *Ouvrage fort recherché : son 'titre' en est une raison qui, sans dominer les autres, est un fait. Un livre hardi et froidement réaliste qui fit sensation à l'époque.* » (Carteret).

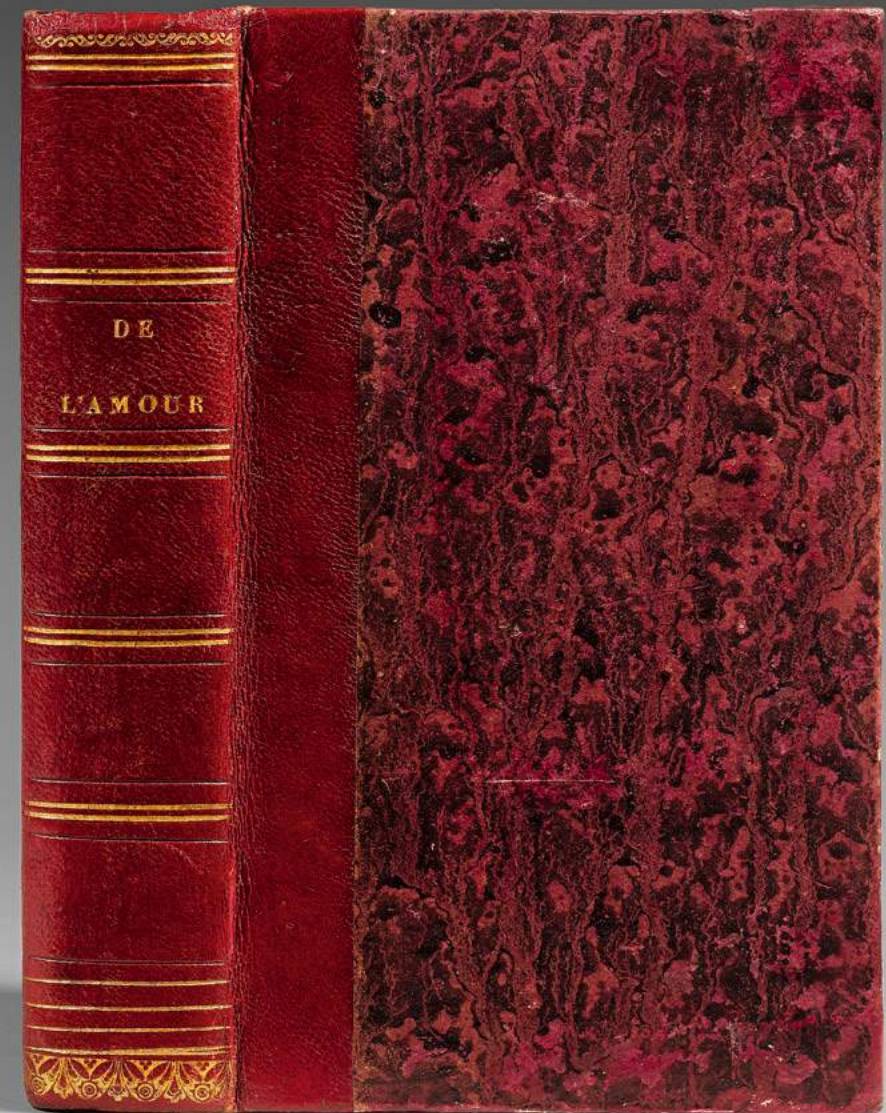
En 1818 et 1819 la vie de Stendhal est dominée par son amour malheureux pour Métilde Dembowska ; il quitte Milan à sa poursuite, la cherche à Volterra, à Florence, et ne parvient pas à vaincre sa résistance. Après avoir songé à lui dépeindre sa passion dans un roman, Stendhal élabore à Milan pendant toute l'année 1820, la théorie de cet Amour, alors que Métilde se fait de plus en plus sévère.

STENDHAL QUI TOUTE SA VIE RECHERCHA LE BONHEUR DANS L'AMOUR S'IMPLIQUE PERSONNELLEMENT DANS CE QU'IL ESTIME DEVOIR ÊTRE SON OUVRAGE PRINCIPAL.

L'expérience directe de ses sentiments les plus intimes conduira ainsi l'image demeurée célèbre de la 'cristallisation' de l'amour.

S'écartant en fait du cadre volontairement scientifique qu'il s'était assigné, Stendhal se veut chantre de l'amour pur et fait revivre dans son œuvre souvenirs milanais délicats et douloureux et vivantes images à la gloire de l'Italie.

ŒUVRE DE PRÉDILECTION DE L'AUTEUR, *De l'Amour* fut aussi son plus grand échec. Il ne s'en vendit que quelques exemplaires et les exemplaires de l'édition originale passèrent presque tous dans les mains de Bohaire, le successeur de Mongie, qui remit le livre en vente en 1833 avec de nouveaux titres, une nouvelle adresse et la faute 'Mozalt' pour 'Mozart' sur le titre.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ORIGINALE, DÉNUÉ DE TOUTE ROUSSEUR ET CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN DEMI-CHAGRIN VIEUX ROUGE.

Édition originale « *extrêmement rare* » (Carteret) du « *premier roman historique français* ».

Précieux exemplaire revêtu d'une fine et élégante reliure de l'époque.

De la Bibliothèque *Lucien Graux*.

48

VIGNY, Alfred de. *Cinq-Mars, ou une Conjuration sous Louis XIII*.
Paris, Urbain Canel, 1826.

2 tomes en 1 volume in-8 de : I/ (1) f.bl., (2) ff., 411 pp., (1) p. ; II/ (2) ff., 491 pp., (1) p. Demi-veau framboise à coins, dos à petits nerfs orné de motifs dorés et à froid. Étui. *Reliure de l'époque*.

198 x 123 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET « OUVRAGE EXTRÊMEMENT RARE » d'Alfred de Vigny, le « PREMIER ROMAN HISTORIQUE FRANÇAIS ». (Carteret, II, p. 452).

Vicaire, VII, 1053 ; Clouzot, p. 274.

« PEU COMMUN » souligne Clouzot.

CINQ-MARS, PUBLIÉ EN 1826, FUT CONSIDÉRÉ COMME LE PREMIER GRAND ROMAN HISTORIQUE FRANÇAIS. Vigny place les hommes illustres au premier plan, procédé qui contribue à créer un genre hybride entre le roman et l'histoire, mais aussi à créer un décalage entre le fait historique et l'action.

Cinq-Mars cristallise l'épineux problème du rapport entre histoire et fiction. Vigny défend l'idée d'un récit qui « perfectionne l'événement pour lui donner une grande signification morale ».

Répondant aux critiques qui lui reprochent ses écarts d'imagination et de poésie, il affirme que la liberté qu'il prend avec l'histoire est « la liberté que les Anciens portaient dans l'histoire même », car « à leurs yeux l'histoire était aussi une œuvre d'art ».

L'action du roman se situe au début du XVII^e siècle et a pour cadre la cour du roi Louis XIII. Il relate l'histoire du marquis de Cinq-Mars qui, homme de bravoure et de fermeté, sut gagner l'estime du roi en organisant un mouvement d'opposition au cardinal de Richelieu. Cependant, des manipulations, des complots, des trahisons diverses amenèrent finalement le roi à abandonner son champion et permirent à Richelieu de triompher. En choisissant cet épisode historique et en magnifiant le personnage de Cinq-Mars, Vigny prenait délibérément partie en faveur d'une aristocratie restée fidèle à l'idéal chevaleresque. Cinq Mars, favori du roi, y incarne l'ancienne noblesse sacrifiée par Richelieu à la monarchie absolue.

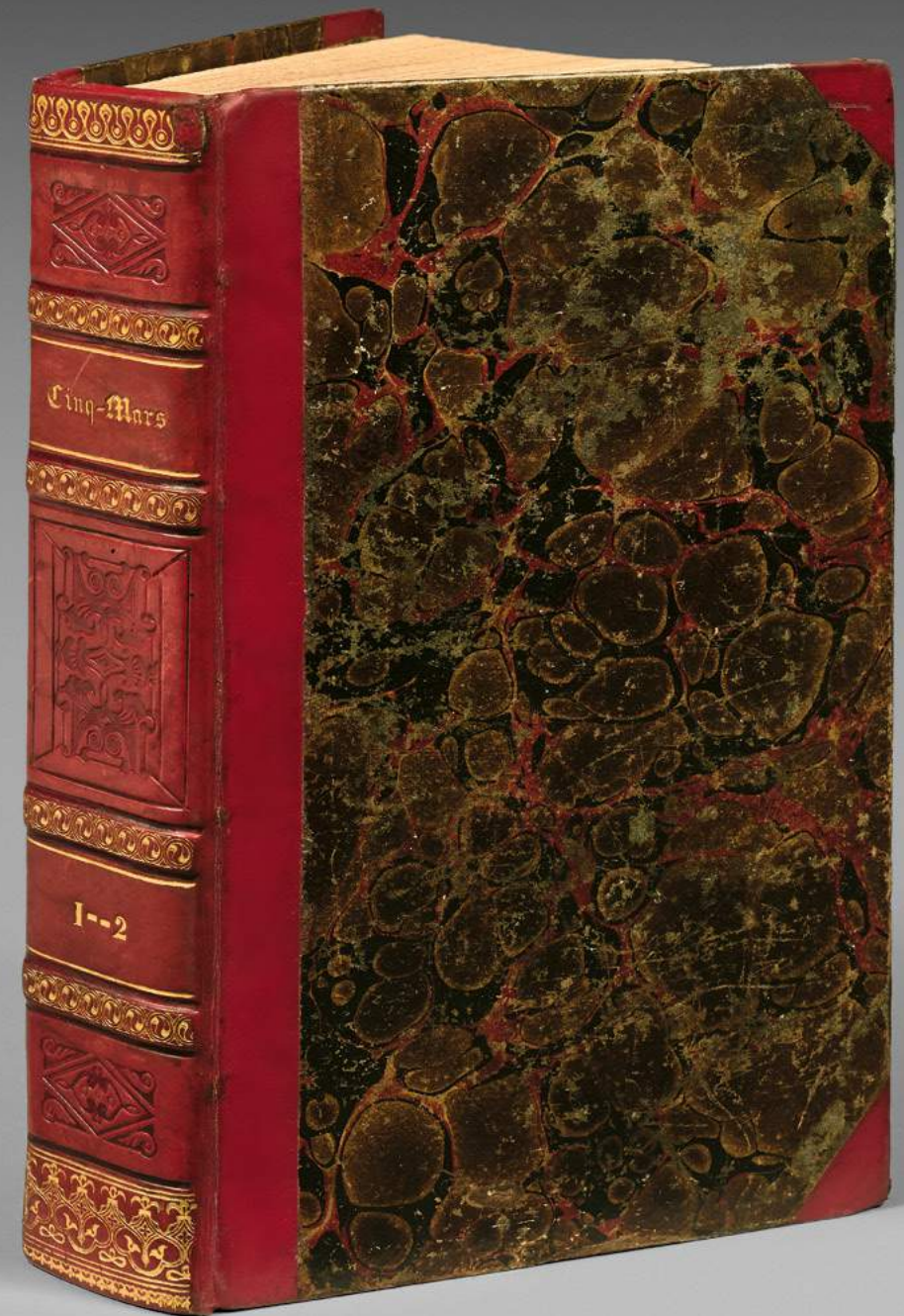
En faisant revivre cette authentique conjuration ourdie en 1639, Vigny réalise un désir d'enfant : « *Après avoir lu les 'Mémoires' du Cardinal de Retz, il me vint dans l'esprit d'écrire une Histoire de la Fronde. J'avais quatorze ans... Il me sembla depuis acquitter une véritable dette d'amitié lorsque j'écrivis 'Cinq-Mars'.. et en 1824 à Oloron dans les Pyrénées, je composai entièrement et écrivis sur une feuille de papier le plan entier de 'Cinq-Mars'. Il n'y a pas de livre que j'ai plus longtemps et plus sérieusement médité...* ». (Vigny, *Journal d'un poète*, mai 1837).

L'ÉCLATANT SUCCÈS LITTÉRAIRE DE « CINQ-MARS » ALLAIT MUSELER LES CRITIQUES QUI QUALIFIAIENT L'ÉCRIVAIN D'AMATEUR ET PERMETTRE À CELUI-CI DE S'IMPOSER AU PUBLIC FRANÇAIS.

Hugo écrivit dans la *Quotidienne* du 30 juillet 1826 un article élogieux sur le présent roman : « *Admirable ! La foule le lira comme un roman, le poète comme un drame, l'homme d'État comme une histoire !* »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR, PORTANT CET ENVOI SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE : « *De la part de l'auteur* ».

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE D'UNE GRANDE RARETÉ, REVÊTU D'UNE FINE ET ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE. LES EXEMPLAIRES EN RELIURE DE L'ÉPOQUE SONT DE TOUTE RARETÉ.



D'après nos recherches, seules 3 Institutions publiques françaises possèderaient cette rare originale : *B.n.F., Bibliothèque de Lille et Bibliothèque Sainte-Geneviève* de Paris.

Provenance : Bibliothèque du *Docteur Lucien Graux* avec ex-libris.

L'exemplaire a par ailleurs été enrichi, depuis la vente Lucien Graux, de documents autographes réunis sous une chemise à rabats : 2 lettres autographes signées d'Alfred de Vigny, datées de 1858, à l'éditeur Bourdilliat, à propos de la douzième édition de *Cinq-Mars* qui doit contenir deux fac-similés : 'J'attends les fac-similés des deux lettres de Cinq-Mars et de Richelieu et le volume de l'édition de 1833 que j'ai donné pour modèle'..., une lettre signée du cardinal de Richelieu à M. de Poyane, datée de mars 1627, avec deux petits cachets de cire aux armes du cardinal, un reçu autographe signé de Charlotte d'Effiat, sœur de Cinq-Mars, daté de 1674, une quittance autographe signée de Charlotte Chemerault datée de 1662.

Précieuse édition originale du « *premier grand drame de Victor Hugo* ».

« *'Cromwell' marque une date essentielle du théâtre romantique en France* ».

49

HUGO, Victor. *Cromwell. Drame*.
Paris, Ambroise Dupont et C^{ie}, 1828.

In-8 de (3) ff., lxiv pp. (préface sur le romantisme), 476 pp. Demi-marroquin rouge à coins, dos lisse richement orné, non rogné, couvertures grises imprimées et dos conservés. *Reliure signée de Mercier*.

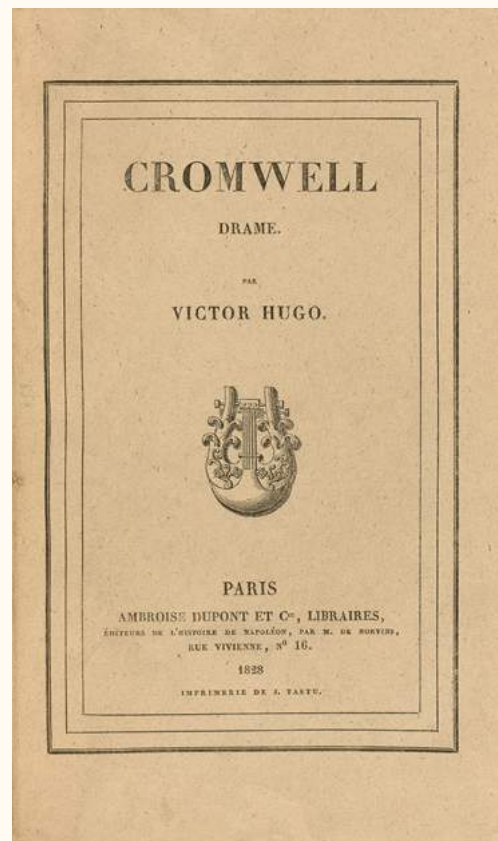
220 x 134 cm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER GRAND DRAME DE VICTOR HUGO, TIRÉE À 1075 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ.

Clouzot 144 ; Carteret, I, 398.

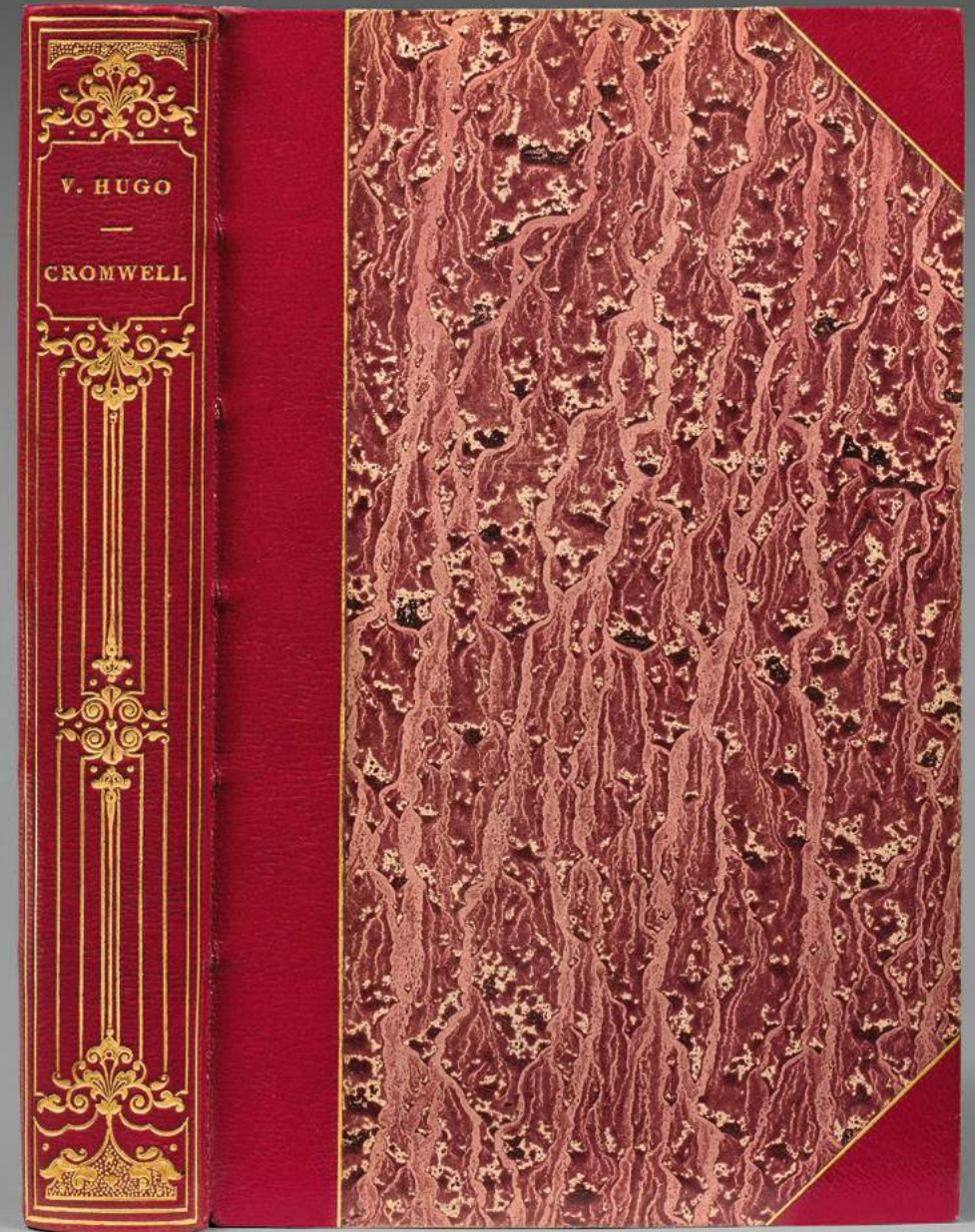
« Drame en cinq actes, en vers, de Victor Hugo. C'EST SON PREMIER GRAND DRAME ; il n'a jamais été représenté et pourtant IL MARQUE UNE DATE ESSENTIELLE DU THÉÂTRE ROMANTIQUE EN FRANCE, PAR SA 'PRÉFACE' CÉLÈBRE ET L'AUDACIEUSE LIBERTÉ DE SA COMPOSITION.

Hugo a pris pour modèle les tragédies historiques de Shakespeare et a puisé dans les 'Mémoires sur la Révolution d'Angleterre' de Guizot. Avec une surabondance de détails, il met en scène le célèbre dictateur anglais au moment où, parvenu au faite de sa puissance, il est tenté par l'ambition suprême. Cromwell a les pouvoirs d'un souverain absolu, il en voudrait aussi les marques ; il n'ose se l'avouer, mais en réalité il voudrait être roi.



Le Parlement de la Cité de Londres, qui ont été habilement manœuvrés, vont lui offrir la couronne ; poussé par son ambition il est sur le point de l'accepter, mais son esprit avisé, son sens aigu de la politique le mettent en défiance. Une nuit, il prend la place d'une sentinelle et découvre un complot contre sa personne : les républicains puritains et les catholiques royalistes n'attendent, pour le frapper, qu'une imprudence de sa part. Maître de son destin, il se reprend ; avec une grande astuce, il attend l'heure du sacre pour refuser la couronne d'un geste théâtral ; cela force l'admiration de ses adversaires étonnés et, aux yeux du peuple, lui vaut d'être auréolé de son héroïque humilité. Un long monologue termine le drame : Cromwell demeure insatisfait et son ambition démesurée ne cesse de le tourmenter.

Au point de vue historique, seuls les détails sont exacts ; la 'couleur locale' est bien rendue et, autour de l'intrigue, en somme très simple, se déroulent de nombreuses scènes épisodiques particulièrement vivantes. Hugo a librement interprété la figure de Cromwell ; il a su la rendre puissante, expressive en dépit d'une psychologie sommaire et d'une verbosité excessive. Le grand nombre de personnages, la diversité des scènes qui nécessitent parfois une figuration importante, ont fait considérer 'Cromwell' comme injouable ; mais le drame est d'une lecture agréable, car LES VERS EN SONT FORT BEAUX ».



TRÈS BEL EXEMPLAIRE NON ROGNÉ FINEMENT RELIÉ EN DEMI-MAROQUIN ROUGE PAR MERCIER, AVEC LES COUVERTURES GRISES IMPRIMÉES CONSERVÉES.

Provenance : de la bibliothèque *P. Villeboeuf* avec ex libris.

**L'édition originale des *Promenades dans Rome*,
« un des plus libres et des plus vivants exposés d'une pensée toujours originale et vive ».**

Paris, 1829.

50

STENDHAL, Henri Beyle. *Promenades dans Rome*.
Paris, Delaunay, 1829.

2 volumes in-8 de : tome I : faux-titre, titre, iv p. avertissement, 450 pages et 1 f. errata, 1 gravure de Saint-Pierre de Rome, 1 plan des vestiges de Rome replié ; tome II : faux-titre, titre, 592 pages, planche de la colonne Trajane, qq. annotations et passages soulignés au crayon, texte piqué, ex-libris manuscrit à l'encre sur les gardes. Demi-veau vert, dos lisses ornés de roulettes dorées et de fleurons à froid, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

200 x 125 mm.

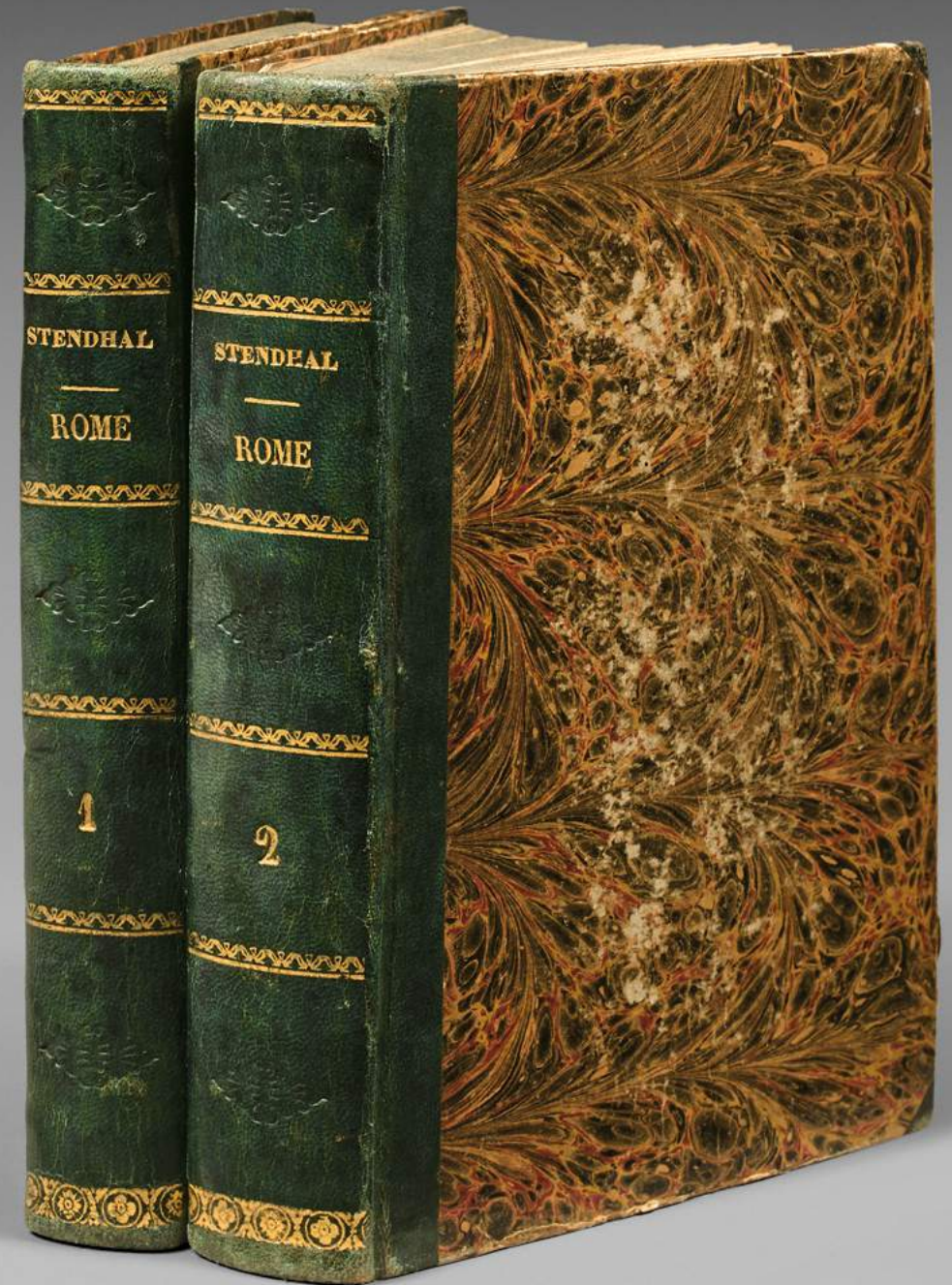
ÉDITION ORIGINALE.
Clouzot, 257.

« *Assez souvent piqué* » mentionne Clouzot.

Comme beaucoup de ses œuvres, celle-ci est dédiée aux « *happy few* », ce qui prouve que Stendhal n'était pas dupe de son calcul et qu'une fois de plus c'est pour quelques lecteurs qu'il écrivait. *Les Promenades* se présentent comme un journal de voyage qui couvre presque deux ans d'août 1827 à avril 1829. Nous retrouvons Stendhal dans ses considérations sur l'art, ses idées sur la beauté, sur le sublime, ses appréciations nuancées et toujours très personnelles sur les œuvres d'art, qui complètent les jugements portés dans *l'Histoire de la peinture en Italie*.

Ce sur quoi une fois de plus ici Stendhal attire l'attention de son lecteur, c'est qu'il faut se préparer à voir ; c'est un art qui s'apprend et sa connaissance décuple le plaisir. Mais Stendhal ne se contente pas de nous faire visiter des monuments ; il nous promène dans la société romaine, et les portraits de quelques-uns des personnages qu'il nous présente seraient dignes, par la pénétration psychologique de l'auteur, par cette manière unique que Stendhal a de radiographier en quelque sorte le personnage vivant et de nous montrer les ressorts de son comportement, de figurer dans ses romans. A propos de cette société et de la cour pontificale, Stendhal, avec la pente naturelle de son esprit, est insensiblement mené à nous présenter, par petites touches, une analyse de cet étrange État pontifical ; souvent ses considérations dépassent le monde qu'il décrit et s'étendent à toute la société de son temps.

Les *Promenades dans Rome*, par la justesse de leurs observations et surtout par le caractère direct des réflexions de Stendhal, constituent UN DES PLUS LIBRES ET DES PLUS VIVANTS EXPOSÉS D'UNE PENSÉE TOUJOURS ORIGINALE ET VIVE.



EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES SÉDUISANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE EN DEMI-VEAU VERT.

Édition originale des *Trois Mousquetaires*,
« un chef-d'œuvre inégalé et l'un des livres les plus lus dans le monde entier ».

Paris, 1844.

51 DUMAS, Alexandre. *Les Trois Mousquetaires*.
Paris, Baudry, 1844.

8 tomes en 4 volumes in-8. Collationné complet. Demi-marquain rouge à grains longs, dos lisses ornés de filets et fleurons dorés, têtes dorées, nombreux témoins. Éléante reliure du siècle dernier.

199 x 123 mm.

ÉDITION ORIGINALE « D'UN CHEF-D'ŒUVRE INÉGALÉ. L'UN DES LIVRES LES PLUS LUS DANS LE MONDE ENTIER ». (Dictionnaire des Œuvres)
Vicaire, III, 359-361 ; Carteret, I, 235.

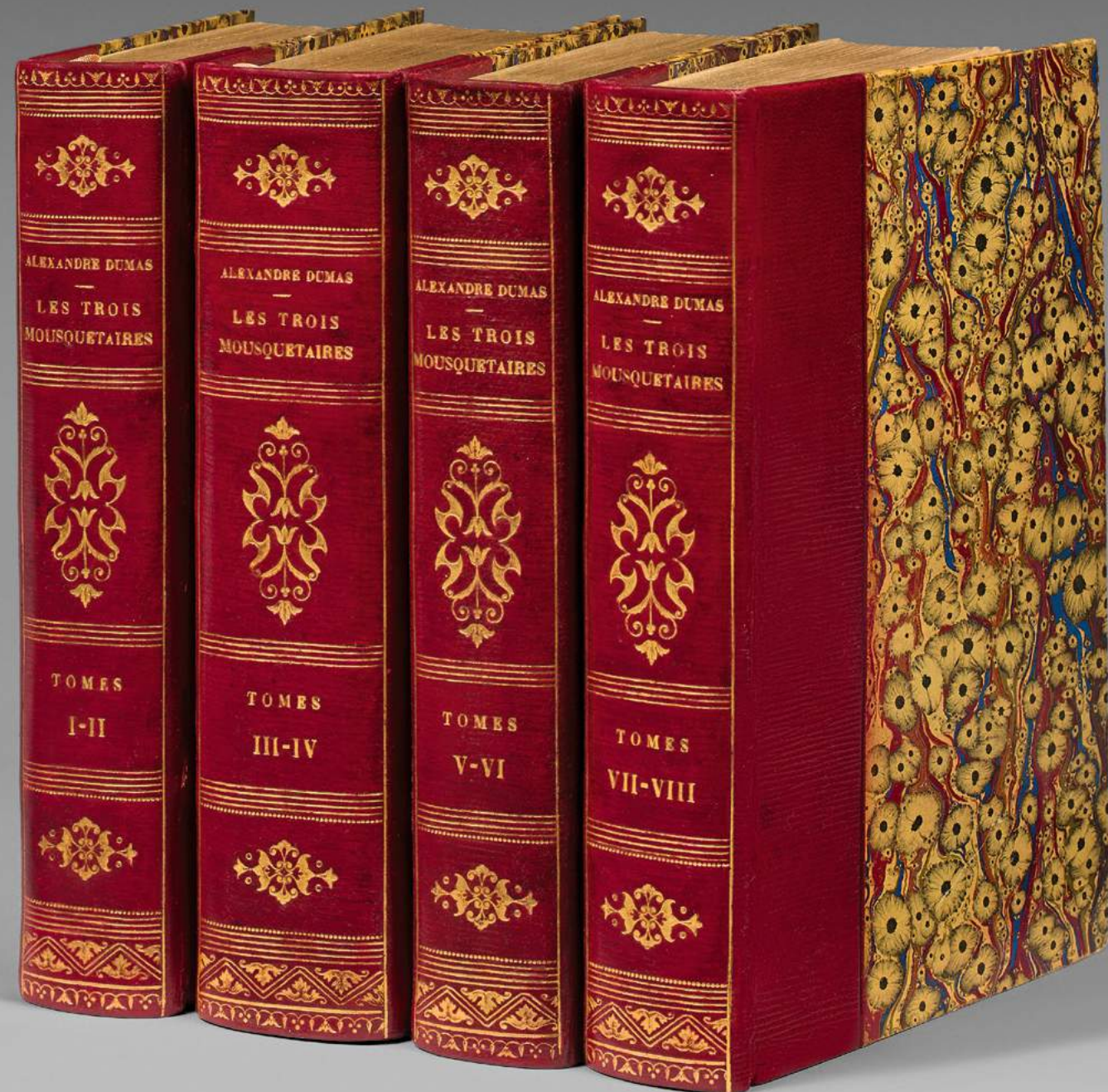
« Rare et très recherché. Rarissime en belle condition d'époque, atteint de très fortes cotes. » (Clouzot, p. 98).

« Les héros de ces aventures sont quatre gentilshommes, amis inséparables, mousquetaires de Louis XIII : Athos, en réalité comte de la Fère, a été ruiné par un tragique mariage avec une aventurière ; il est devenu mousquetaire par désespoir, il a l'âme romantique, noble et hautaine ; Porthos, dont le véritable nom est du Vallon, est un géant débonnaire et vaniteux ; Aramis, ou le chevalier d'Herblay, arraché à sa vocation religieuse par une aventure galante, oscille continûment entre un vague mysticisme, une habileté dans les intrigues toute jésuitique, des amours secrètes et fort aristocratiques, et une bravoure pleine de fougue. Aux trois premiers compagnons vient se joindre d'Artagnan, un Gascon courageux et rusé, qui arrive de sa province natale, nanti des plus folles ambitions et d'un maigre pécule ; il deviendra le héros de l'histoire ».

L'HABILETÉ AVEC LAQUELLE CETTE ŒUVRE EST CONDUITE NE SE RETROUVE DANS AUCUNE AUTRE DU MÊME GENRE.

A côté du roman feuilleton, qui venait d'apparaître avec les *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, Alexandre Dumas créait un genre nouveau en exploitant l'attrait qu'avait l'histoire de France auprès du public et en profitant de la publication des chroniques et des mémoires entreprise à la suite du vaste mouvement qui avait créé l'histoire moderne en France au début du XIX^e siècle. Fondateur de ce genre, Dumas devait en rester le modèle.

« 'LES TROIS MOUSQUETAIRES' APPARAISSENT COMME UN CHEF D'ŒUVRE INÉGALÉ ET DEMEURENT ENCORE UN DES LIVRES LES PLUS LUS DANS LE MONDE ENTIER » (*Dictionnaire des Œuvres*).



RARISSIME ET CÉLÈBRE ÉDITION ORIGINALE CONSERVÉE DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES UNIFORMES EN DEMI-MAROQUIN ROUGE.

Provenance : ex-libris *Serrigny*, sans doute de la bibliothèque du général *Bernard Serrigny* (1870-1954), proche de Pétain, et auteur de plusieurs ouvrages sur la guerre.

Édition originale des *Contemplations*.
« *L'œuvre poétique maîtresse de Victor Hugo avec 'La légende des Siècles'* ».

« *Ce livre important se rencontre très exceptionnellement en reliure pleine du temps* » ;
cas du présent exemplaire.

Paris, Michel Lévy, 1856.

52

HUGO, Victor. *Les Contemplations*.
Paris, Pagnerre, Michel Lévy, 1856.

2 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 359 pp. ; II/ (2) ff., 408 pp., pte. déchirure marginale p. 357 du vol. I sans manque, infime manque de papier ds. la marge blanche p. 315 du vol. II. Plein maroquin brun, encadrement à froid à la Duseuil sur les plats, chiffre frappé à froid au centre des plats, dos à nerfs ornés, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées, faibles rousseurs. *Pleine reliure de l'époque*.

223 x 140 mm.

ÉDITION ORIGINALE des « *Contemplations* », « *un livre important* » (Clouzot, 149).
Carteret, I, 416-418.

« *Edition originale tirée à 3 000 exemplaires.* » (Clouzot, 149).

« *Les 'Contemplations' ont paru simultanément à Paris, à Bruxelles et à Leipzig. LA VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE EST BIEN RÉELLEMENT L'ÉDITION FRANÇAISE* ». (Carteret).

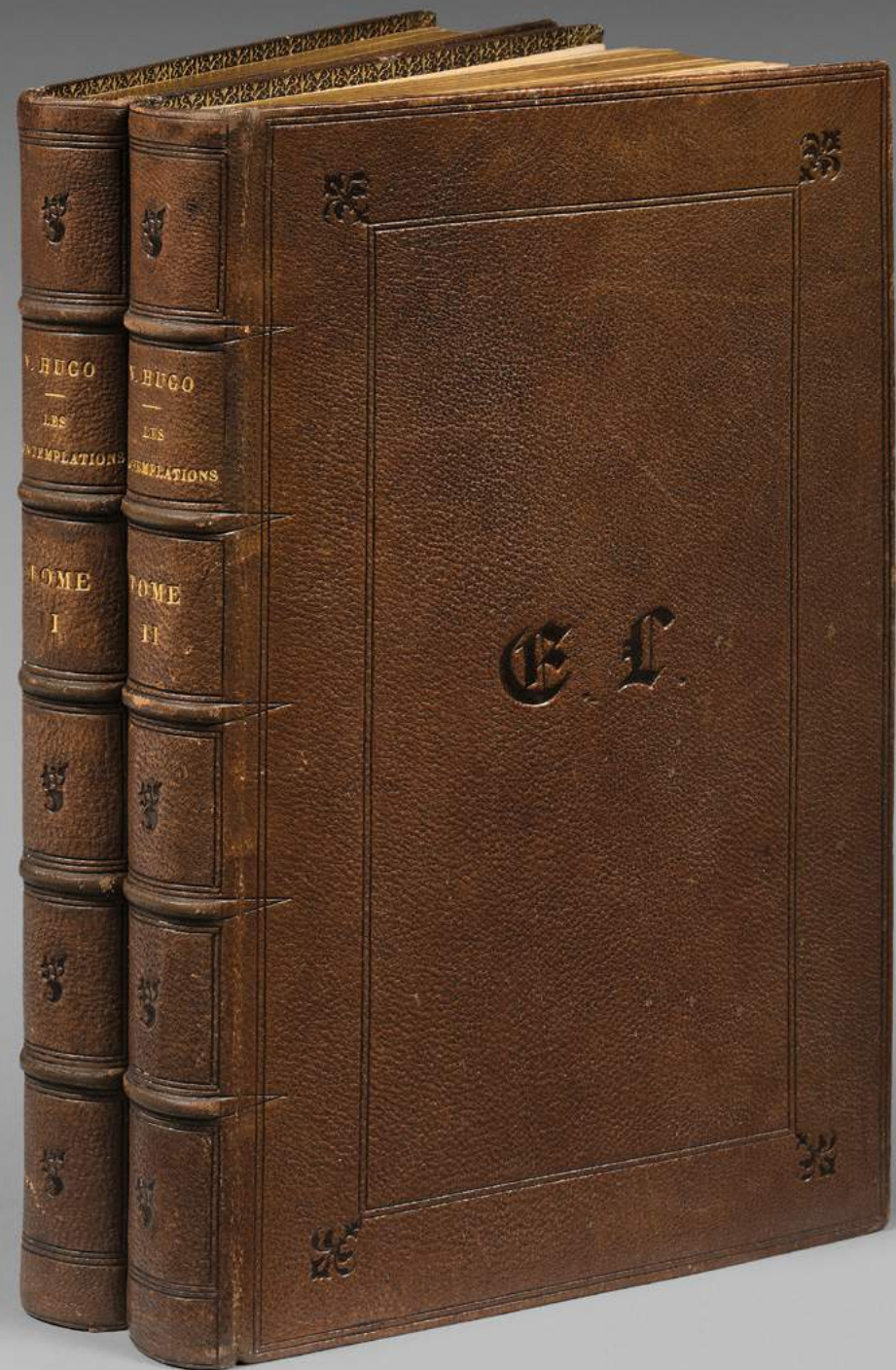
C'EST AVEC *La Légende des siècles* L'ŒUVRE POÉTIQUE MAÎTRESSE DE L'AUTEUR.

L'ouvrage, publié en 1856, c'est-à-dire bien après *Les Feuilles d'automne*, *Les Chants du crépuscule*, *Les Voix intérieures*, et *Les Rayons et les Ombres* (qui remontent à la période 1830-1840), ne manque cependant pas d'analogies avec ces derniers. Il reprend et développe des thèmes identiques, mais avec plus de maîtrise et avec cette énergie farouche que le poète acquit dans son exil solitaire à Jersey, on y retrouve les sujets chers à Hugo : merveilleuses visions de la nature, poèmes d'amour, dialogues avec les hommes ou les choses, souvenirs d'enfance et de jeunesse. Nombreuses sont les poésies demeurées célèbres : « *Le Firmament est plein de la vaste clarté* », « *La Vie aux champs* », « *Vere novo* », « *A Granville* », « *Vieille chanson du jeune temps* », « *Paroles dans l'ombre* », « *La Source* »... C'EST DU MEILLEUR HUGO ; À NOTER ÉGALEMENT LE SPLENDIDE POÈME INSPIRÉ PAR LA MORT DE SA FILLE : « *A Villequier* ». C'est là qu'on trouvera également la célèbre *Réponse à un acte d'accusation*, où il définit sa position de poète romantique. A présent, le dessin des poèmes est plus soigné, les images cessent d'être estompées et acquièrent une précision remarquable ; on devine que le poète a profité de l'exemple de ses anciens disciples : Gautier - v. *Emaux et Camées*, Théodore de Banville et Leconte de Lisle - v. *Odes funambulesques* et *Poèmes antiques*.

Mais ce qu'il y a de plus caractéristique, c'est que L'AUTEUR S'ABANDONNE À LA MAGIE DU VERBE ET TEND DE PLUS EN PLUS À DIVINISER SON ART, à considérer comme d'authentiques révélations de la vérité suprême les maximes, les images qui naissent, innombrables, du feu de son inspiration.

« *Les 'Contemplations' voient s'épanouir la maturité de l'homme, du penseur et de l'artiste* ». (Lagarde et Michard, XIX^e siècle).

« *Ce livre important se rencontre...* TRÈS EXCEPTIONNELLEMENT EN RELIURES PLEINES DE L'ÉPOQUE, cas du présent exemplaire. » (M. Clouzot).



« *'Les Contemplations' CONSTITUENT UN MONUMENT LITTÉRAIRE ORIGINAL ET PUISSANT ; c'est la première tentative en vue d'élever la poésie au rang de religion, de faire de l'inspiration un moyen d'atteindre, de façon absolue, les vérités suprêmes que la simple raison ne saurait saisir. C'est à juste titre que Rimbaud nommera Hugo 'le premier des Voyants'. Enfin tout le surréalisme peut reconnaître en lui, à travers son art brillant et vigoureux, son premier initiateur et son premier maître* ». (Guy Schoeller).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE « *très exceptionnellement en reliures pleines de l'époque* ».

Rare édition originale de « *L'ouvrage le plus célèbre de la comtesse de Ségur* ».

53

SÉGUR, Madame la comtesse de (Sophie). *Les Malheurs de Sophie*. Ouvrage illustré de 48 vignettes par Horace Castelli. Paris, Hachette et C^{ie}, 1859.



In-12 de vi pp., 315 pp. comportant 48 vignettes dont 15 à pleine page, (1) p. de table, qq. rousseurs et taches, pt. manque angulaire p. 159 sans atteinte au texte, pte. trace de scotch pp. 182-186. Demi-veau blond glacé, dos à nerfs orné de filets dorés, pièce de titre de maroquin rouge. Reliure de l'époque.

176 x 110 mm.

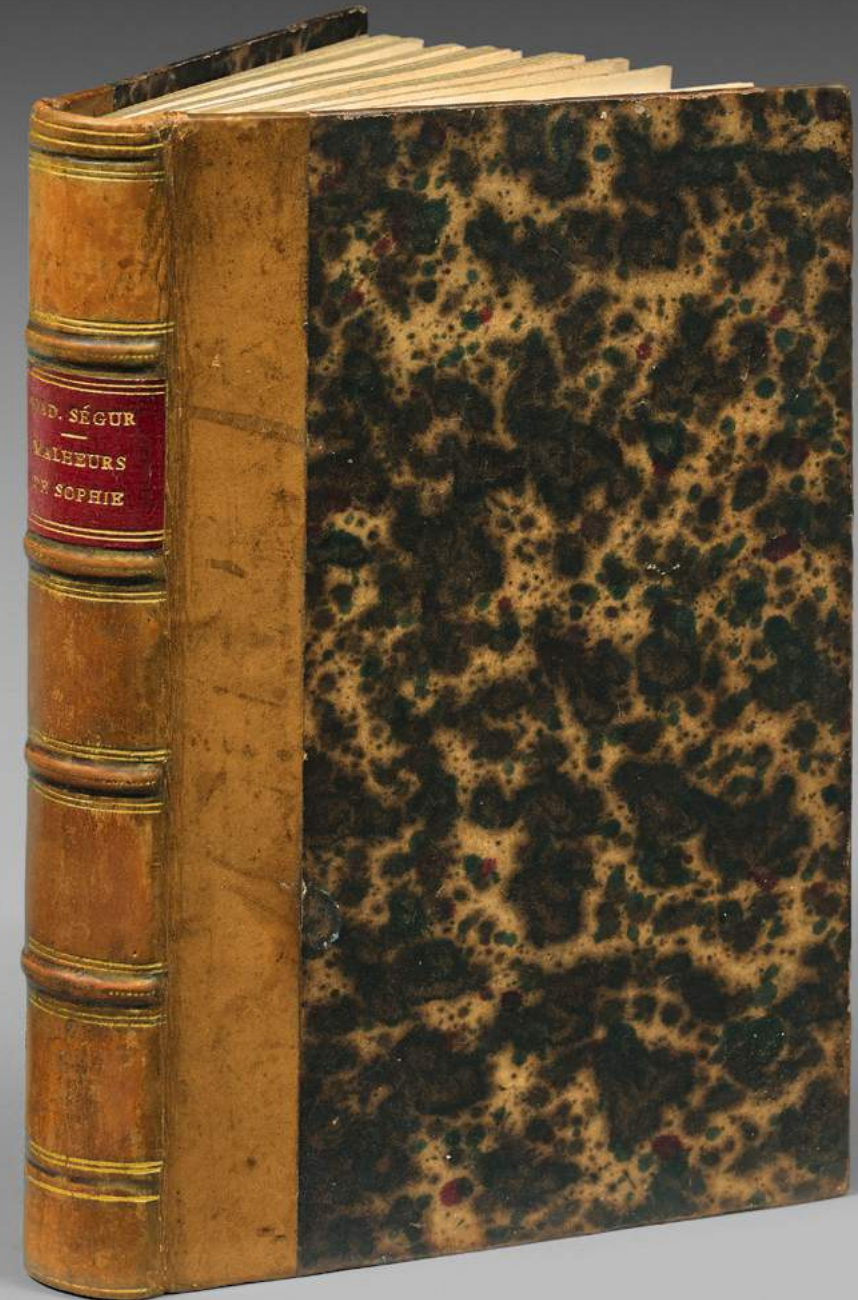
ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DU ROMAN OUVRANT LA TRILOGIE DE FLEURVILLE, DONT IL NE FUT PAS TIRÉ DE GRAND PAPIER.

Absent des principales bibliographies consacrées aux romans du XIX^e siècle, ce roman est devenu un ÉNORME SUCCÈS DE LIBRAIRIE, notamment à travers ses multiples rééditions dans la Bibliothèque Rose.

« *'Les Malheurs de Sophie' est l'ouvrage le plus célèbre de la comtesse de Ségur et le premier d'une trilogie qui comprend également 'Les Petites filles modèles' et 'les Vacances'. Il se compose de 22 récits qui ont tous charmé notre enfance et demeurent, aujourd'hui encore, un exemple parfait de littérature enfantine. On se souviendra longtemps de cette petite fille nommée Sophie, dont les idées fantasques nous amusaient sans trop nous inquiéter. C'est elle qui, ayant reçu une poupée de cire, lui faisait prendre un bain de soleil pour lui donner quelques couleurs ; elle encore qui coupait et salait comme la vulgaire morue les poissons rouges de sa mère, Madame de Réan, ou qui, voulant servir le thé à ses cousins de Fleurville, les abreuvait d'un reste d'eau de pluie recueillie dans l'écuelle du chien. A ces extravagances, la comtesse de Ségur oppose son large bon sens et une morale accessible aux enfants ; la désobéissance est toujours punie et le pardon apaise ceux qui veulent bien s'humilier. Madame de Réan représente les solides vertus bourgeoises où la sage raison et les mouvements du cœur font parts égales ; Sophie, l'insouciance charmante de l'enfance. Et nous retrouvons dans cette famille du second Empire, malgré un siècle de distance, toutes les grâces et les faiblesses de la nôtre. Ajoutons que l'auteur, dont les petits-enfants étaient nombreux, a su parfaitement se faire comprendre d'eux, en dialoguant certains de ses récits pour les rendre plus vivants et en les composant avec un style d'une limpide clarté.* »
(Dictionnaire des Œuvres, IV, 352).

La chronologie de la publication ne respecte pas celle de la fiction : *Les Malheurs de Sophie*, publié en février 1859, ouvre la trilogie de Fleurville, suivi des *Petites Filles modèles*, paru en mai 1858, puis des *Vacances*.

L'ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 15 GRAVURES À PLEINE PAGE ET 33 VIGNETTES dans le texte par Horace Castelli gravées par J. Gauchard, Maurand, Pannemaker, A. de Caudin, Minne, Trichon...



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE RARE LIVRE DE L'ENFANCE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

209 sièges français du Moyen Age à la fin du XVIII^e siècle dessinés par Jules Verchère,
« véritable mine d'informations pour l'historien de l'art ».

54

VERCHÈRE, Jules. *Sièges historiques anciens.*
Paris, J. Verchère, 1879.

Petit in-folio oblong de 11 pages de sommaire présenté sous forme de cahier, 1 titre-frontispice, 83 planches montées sur onglets comportant 209 figures en couleurs (à partir de la figure 161, la numérotation se fait à la main). Sommaire en partie dérelié avec qq. déchirures et manque de papier, qq. rares taches et déchirures marginales sur certaines planches.

Demi-toile brune de l'époque, dos lisse, qq. éraflures.

271 x 357 mm.

TRÈS INTÉRESSANT RECUEIL CONSACRÉ PAR JULES VERCHÈRE AUX SIÈGES FRANÇAIS ET À LEUR ÉVOLUTION DU MOYEN ÂGE À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE, « VÉRITABLE MINE D'INFORMATIONS POUR L'HISTORIEN DE L'ART ».

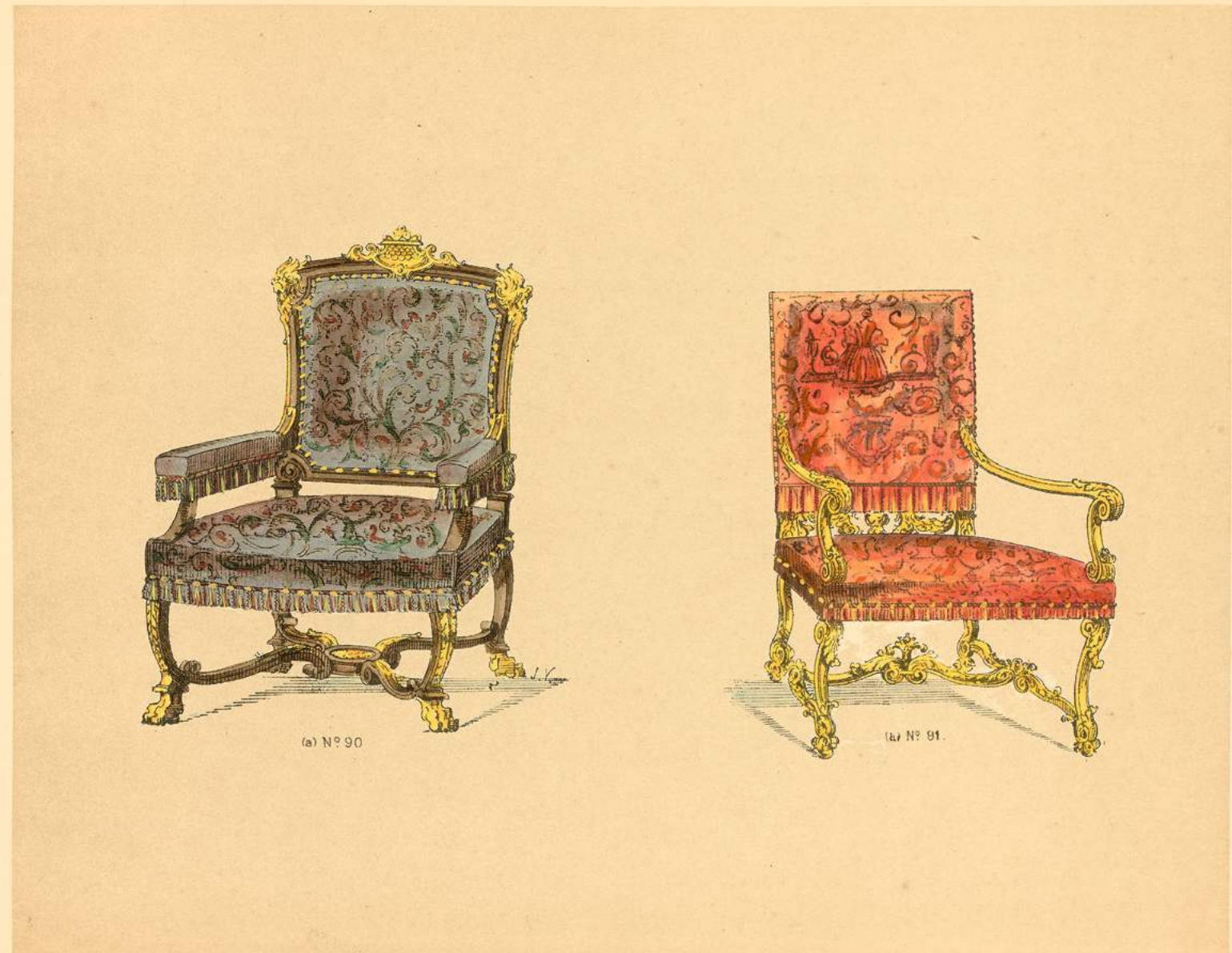
L'album est constitué de 209 FIGURES DE SIÈGES DESSINÉES PAR JULES VERCHÈRE, CLASSÉES PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE ET RÉUNIES EN 83 PLANCHES.

« Jules Verchère (1849-1920) fut ce que l'on pourrait appeler un fils du Faubourg Saint-Antoine, le quartier traditionnel du meuble parisien. Au milieu du siècle dernier, le Faubourg regroupait non moins de trente mille ébénistes, sculpteurs sur bois, tapissiers, menuisiers en sièges, etc. constituant les principales professions du meuble. Outre son activité économique intense, il tenait sa réputation de la valeur du mobilier qui y était fabriqué. Des générations d'ouvriers du meuble s'étaient succédées depuis le dix-septième siècle... Ces produits d'exception continuaient d'être fabriqués dans des maisons de meubles de haut luxe héritières d'une tradition de savoir-faire, telles que Damon, Schmitt, Millot et Collin, ou Krieger...

Jules Verchère se situait en amont de ce processus de fabrication. Ebéniste et sculpteur sur bois de formation, il avait acquis une grande maîtrise du graphisme et notamment de la perspective. L'ébénisterie, et surtout la sculpture sur bois étaient les métiers les plus artistiques du meuble. En 1880, environ 3600 sculpteurs sur bois et 2075 patrons ébénistes exerçaient dans le Faubourg.

L'ébénisterie était la profession la plus prestigieuse. Le sculpteur sur bois, quant à lui, travaillait les pièces de bois avec des outils à la main tels que des ciseaux, gouges, etc.

Il taillait le bois à partir d'un modèle en terre ou en plâtre qu'il avait modelé d'après un dessin. Dans ce but, il devait posséder de bonnes connaissances de modelage, de dessin d'ornement, des styles et d'histoire de l'art. Le sculpteur sur bois exécutait surtout des copies de meubles du Moyen Age et de la Renaissance, parce que les sculptures y étaient plus importantes que dans les styles des époques ultérieures.



Les fabricants vantaient la variété des groupes sculptés en faisant appel à des dessinateurs en vogue dans le Faubourg comme les Maincent, les Langfeld, ou même Quétin qui tenaient boutique ouverte de dessins de luxe et de lithographies pour les trôleurs.

JULES VERCHÈRE TENAIT UN MAGASIN ANALOGUE, OÙ LES ARTISANS, ET PLUS PARTICULIÈREMENT LES TRÔLEURS, POUVAIENT VENIR SE POURVOIR EN MODÈLES AFIN DE RÉALISER LES MEUBLES QUI PLAISAIENT AU PUBLIC.

IL semble que son échoppe changeât plusieurs fois d’adresse... Les trois premières adresses se situaient au cœur du Faubourg Saint-Antoine, tandis que la dernière (au 73 rue de Rennes), placée dans un quartier plus huppé, montrait l’évolution sociale de son propriétaire qui avait acquis une certaine renommée et un pécule confortable. Cette réputation fut confirmée par Pierre du Maroussem, un professeur de droit de l’Université de Paris, qui mena une enquête approfondie dans le Faubourg. Il révéla en effet que VERCHÈRE ÉTAIT L’UN DES DESSINATEURS DE MODÈLES DES PLUS CONNUS ET DES PLUS APPRÉCIÉS DES ARTISANS DU MEUBLE DE LA CAPITALE. A l’inverse de fabricants de meubles français célèbres du dix-neuvième siècle comme Fourdinois ou Grohé, Verchère brilla davantage pour son efficacité et son sens confirmé du métier que par des réalisations spectaculaires qui l’auraient imposé auprès du public et de la critique. De fait, son aura resta confinée dans le cercle des artisans...

VERCHÈRE PUBLIA PLUSIEURS RECUEILS DONT UN ‘RECUEIL DE SIÈGES HISTORIQUES’. *Les planches, de format in-folio et précédées d’un ex-libris aux initiales ornées de leur auteur, étaient gravées au burin. Tous les styles étaient représentés. La préface au Recueil nous renseigne un peu mieux sur la méthode de travail de Verchère : ‘Pour que cette œuvre fût à la hauteur des besoins auxquels elle prétend répondre, M. Verchère a mis à contribution les musées publics et les collections privées, et y a fait un choix scrupuleux des meilleurs modèles de chaque époque, résumant les formes les plus pures et les plus complètes des styles auxquels ils appartiennent’. Verchère suivait en cela la méthode commune à tous les dessinateurs de modèles de l’époque. Il se rendait au département des Estampes de la Bibliothèque nationale, aux archives du Garde-Meuble, chez de grands collectionneurs ou encore à la Bibliothèque de l’Union centrale des arts décoratifs, installée au Pavillon de Marsan. Les estampes anciennes étaient décalquées sur place par les dessinateurs, qui les recopiaient ensuite dans leurs ateliers en les arrangeant habilement afin de leur donner une présentation et une échelle homogènes, ainsi qu’un trait régulier et personnel. Le dessin des modèles était ensuite gravé dans le cuivre ou zinc par le buriniste, qui pouvait être le dessinateur lui-même. Nous ignorons si Verchère gravait ses planches, mais celles-ci ne pouvaient guère être tirées à plus de quelques centaines d’exemplaires. Cette diffusion limitée explique pourquoi sa réputation ne dépassa guère le Faubourg.*

LES RECUEILS DE VERCHÈRE CONSTITUENT UNE MINE D’INFORMATIONS POUR L’HISTORIEN DE L’ART *soucieux de rechercher des traces iconographiques d’éléments de mobilier figurant dans les inventaires notariés établis après le décès de grands personnages de l’Ancien Régime, ou qui furent exposés lors de manifestations rétrospectives au siècle dernier. Dans le ‘Recueil de sièges historiques anciens’, il montra le dessin d’un fauteuil d’audience à X et à capote gothique, réalisé au XV^e siècle par Jean de Bruges, ou encore une chaise d’époque Louis XIV représentée par Meissonier. (S. Laurent, Jules Verchère, un dessinateur d’ameublement au dix-neuvième siècle).*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DONT L’ENSEMBLE DES 209 SIÈGES ONT ÉTÉ SOIGNEUSEMENT ET MINUTIEUSEMENT COLORIÉS À LA MAIN À L’ÉPOQUE.

Superbe peinture chinoise en rouleau horizontal représentant une succession de cavaliers des steppes mongoles.

Chine, milieu du XIX^e siècle.

55

PEINTURE CHINOISE EN ROULEAU REPRÉSENTANT UNE SUCCESSION DE CAVALIERS MONGOLS.

S.l. [Chine], milieu du XIX^e siècle.

Rouleau horizontal peint sur papier mesurant 10, 63 m de longueur x 32 cm de hauteur.

SUPERBE PEINTURE CHINOISE EN ROULEAU HORIZONTAL REPRÉSENTANT 62 CAVALIERS DES STEPPES MONGOLES.

Les cavaliers aquarellés dans des tons vifs mesurent chacun environ 13 x 6,5 cm.

Ils sont surmontés d’une petite légende manuscrite sur papier jaune montée dans le bord supérieur (8 cavaliers ont perdu leur légende).

Les cavaliers mongols sont représentés dans différentes postures, certains pratiquant le tir à l’arc équestre, d’autres des jeux équestres avec des acrobaties variées.

Le rouleau offre une palette de couleurs très variée, et en particulier de superbes violets, roses, bleus ciel et roi, verts, marrons, beiges ou gris pour les tenues traditionnelles des cavaliers comprenant également des chapeaux le plus souvent rouges, ainsi que du vert ou du rouge pour les selleries.

Les robes des chevaux sont également diverses avec des teintes allant du blanc au gris souris ou à des robes Isabelle.

TRÈS BEAU PARCHEMIN CHINOIS AU FORMAT IMPRESSIONNANT (10,63 mètres de longueur) METTANT EN SCÈNE UNE SUCCESSION DE CAVALIERS DE LA STEPPE MONGOLE DANS DES POSITIONS ARTISTIQUES VARIÉES, SOMPTUEUSEMENT AQUARELLÉ DANS DES TONS VIFS ET CHATOYANTS.

Quelques déchirures dans les bords supérieur et inférieur du rouleau, les 5 premières aquarelles présentant de petites imperfections dans la zone de l'image.



N°55 - Superb Chinese scroll painting depicting a series of horsemen from Mongolia's steppes. Measuring 10, 63 m long, it shows 62 horsemen finely watercoloured at the time.

Magnifique édition du chef-d’œuvre de Radiguet illustrée par Maurice de Vlaminck, l’un des 25 exemplaires du tirage de tête sur Japon Shidzuoka, les seuls à comporter une suite supplémentaire des illustrations sur Chine.

Paris, 1926.

56

RADIGUET, Raymond. *Le Diable au corps. Lithographies originales de Maurice de Vlaminck.* Paris, Éditions Marcel Seheur, s.d. [1926].

In-folio de (1) f.bl., 114 pp. comprenant 11 lithographies originales dont un portrait sur cuivre en frontispice, (3) ff. bl. et une suite supplémentaire des illustrations sur Chine in fine.

Reliure en maroquin brun, plats entièrement recouverts de daim gris-vert, titre mosaïqué sur le plat supérieur, dos lisse, tête dorée, chemise en demi-rhodoïde à petits recouvrements, couvertures et dos conservés, étui. *Reliure signée P.-L. Martin, 1958.*

360 x 238 mm.

MAGNIFIQUE ÉDITION DU CHEF-D’ŒUVRE DE RADIGUET ILLUSTRÉE PAR MAURICE DE VLAMINCK ET PUBLIÉE TROIS ANS SEULEMENT APRÈS LA PREMIÈRE PARUTION DE CE TEXTE.

TIRÉ À 345 EXEMPLAIRES, CELUI-CI EST L’UN DES 25 DE TÊTE SUR JAPON SHIDZUOKA, LES SEULS À COMPORTER UNE SUITE SUPPLÉMENTAIRE DES ILLUSTRATIONS SUR CHINE.

C’est à Piquey, village du Cap Ferret où il séjourna à plusieurs reprises avec Cocteau, que Radiguet écrivit *Le Diable au Corps*.

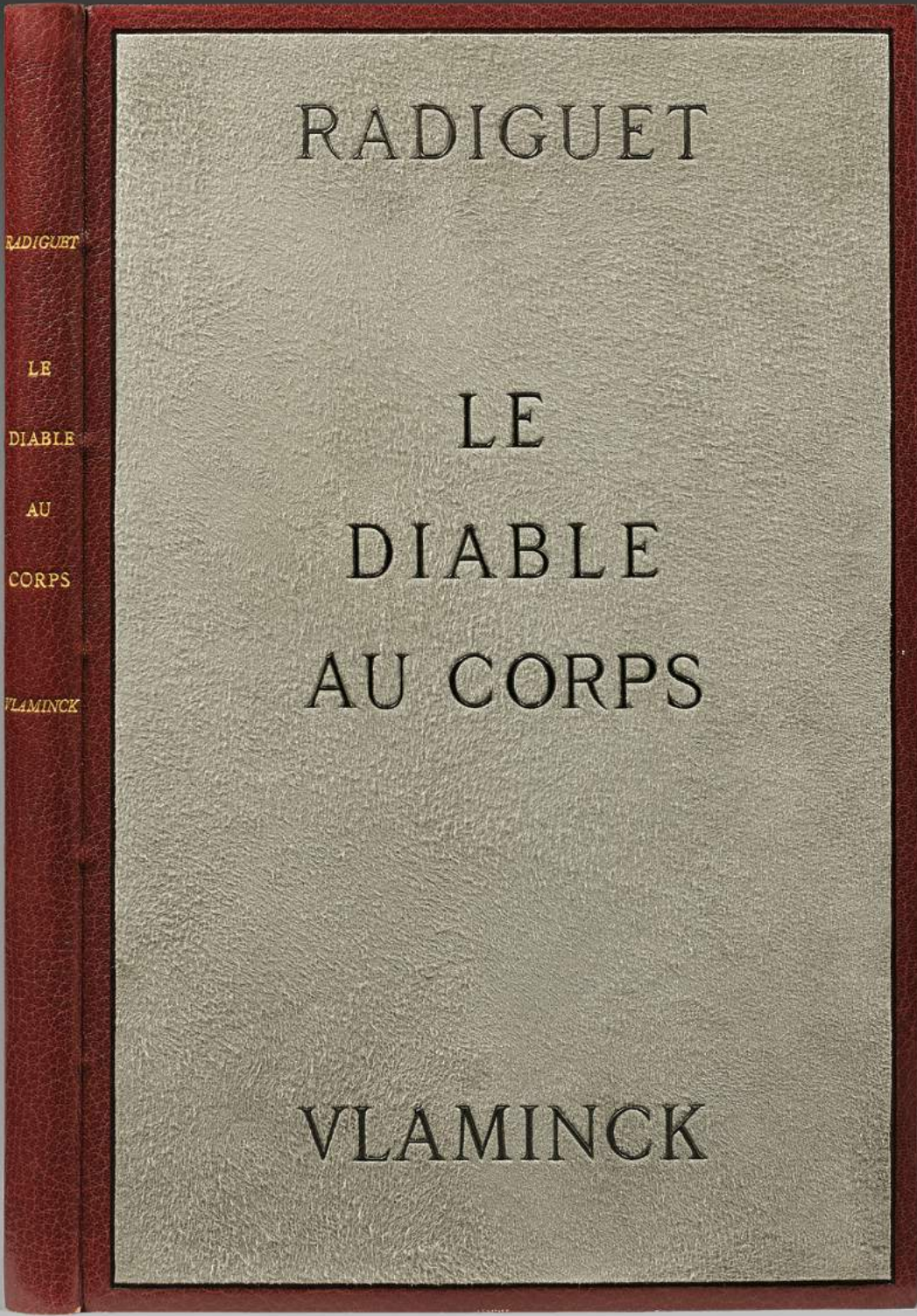
Ce roman - en forme de fausse autobiographie - emprunte à la vie de Radiguet et constitue un magnifique roman d’amour tragique doublé d’un témoignage surprenant sur la guerre 14-18 vue à travers les yeux d’un jeune garçon.

« *La parution du ‘Diable au corps’ fit quelque scandale. En effet, la guerre y apparaissait comme la condition même du bonheur des protagonistes du récit. En outre, Marthe trompait, sans remords, avec un tout jeune homme son mari alors qu’il était au front, ce jeune garçon qui lui dictait “les seules lettres tendres” que son mari ait jamais reçues d’elle, semblaient inspirées par un cynisme révoltant* ». (Laffont-Bompiani).

CHEF-D’ŒUVRE D’INTELLIGENCE, DE NATUREL ET DE GRÂCE, IL ACQUIT D’EMBLÉE UNE VALEUR MYTHIQUE QUI NE FIT QUE GRANDIR. La merveilleuse sobriété des moyens d’expression, la simplicité essentielle du récit ont tôt fait de classer l’ouvrage parmi les classiques.

Ce roman cynique, en postulant la guerre comme condition du bonheur des amants, provoqua un immense scandale à sa sortie, la mort de l’auteur à 20 ans ayant renforcé sa sulfureuse célébrité.

L’ILLUSTRATION SUPERBE COMPREND UN PORTRAIT SUR CUIVRE EN FRONTISPICE ET DIX LITHOGRAPHIES ORIGINALES EN NOIR PAR MAURICE DE VLAMINCK, DONT 3 À PLEINE PAGE ET 7 IN-TEXTE, AINSI QU’UNE LETTRINE ET UN FLEURON IMPRIMÉS EN ROSE



Hauteur réelle de la reliure : 370 mm.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS UNE TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE DE MARTIN EN DAIM MOSAÏQUÉ.

Rare édition originale du *Journal* d'Anne Frank, l'une des œuvres-clés du XX^e siècle.

Précieux exemplaire conservé dans son cartonnage d'origine.

57

FRANK, Anne. *Het Achterhuis. Dagboekbrieven van 12 Juni 1942-1 Augustus 1944.* Amsterdam, Contact [printed by Ellerman Harms], 1947.

In-8 de (1) f.bl., x pp., 253 pp., (1) p., (1) f.bl., 5 illustrations à pleine page sur 3 feuillets représentant le célèbre portrait photographique d'Anne Frank avec son journal, le plan de l'appartement où elle vécut cachée, deux photos de l'entrée de la cachette et une reproduction d'une page de son écriture manuscrite. Ff. légèrement brunis. Conservé dans le cartonnage imprimé de l'éditeur, sans la jaquette dont de très rares exemples seulement ont survécu. Qq. taches sur le cartonnage, dos bruni. Boîte-étui de maroquin.

183 x 104 mm.

TRÈS RARE ÉDITION ORIGINALE DU CÉLÈBRE JOURNAL D'ANNE FRANK TIRÉE À 3000 EXEMPLAIRES EN JUIN 1947.

Le journal d'Anne Frank décrit les deux années que la jeune fille juive allemande vécut cachée des nazis avec sa famille, exilée dans un appartement d'Amsterdam. Elle perdra finalement la vie avec sa sœur Margot à Bergen-Belsen en 1945.

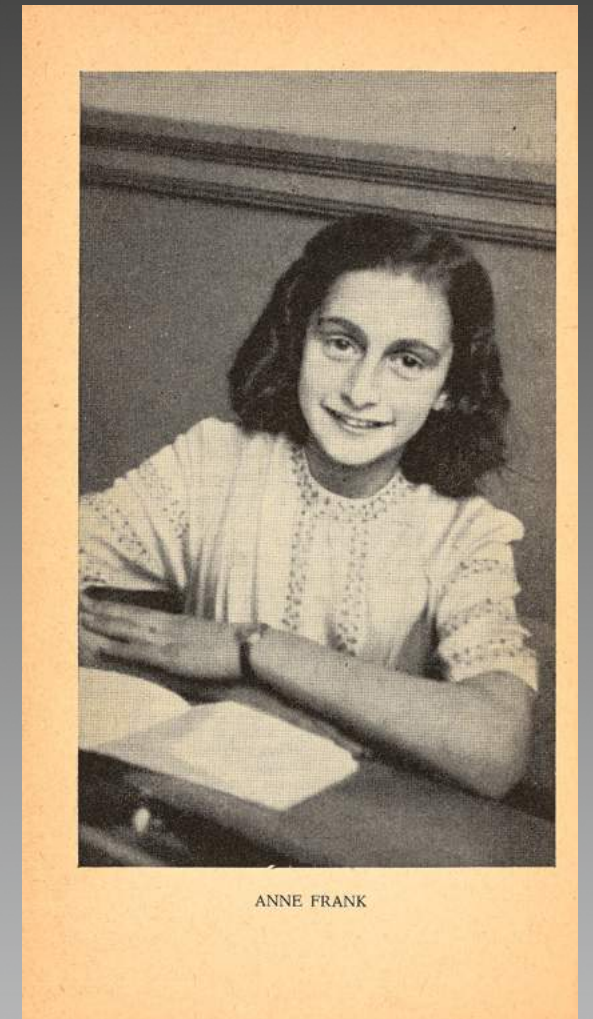
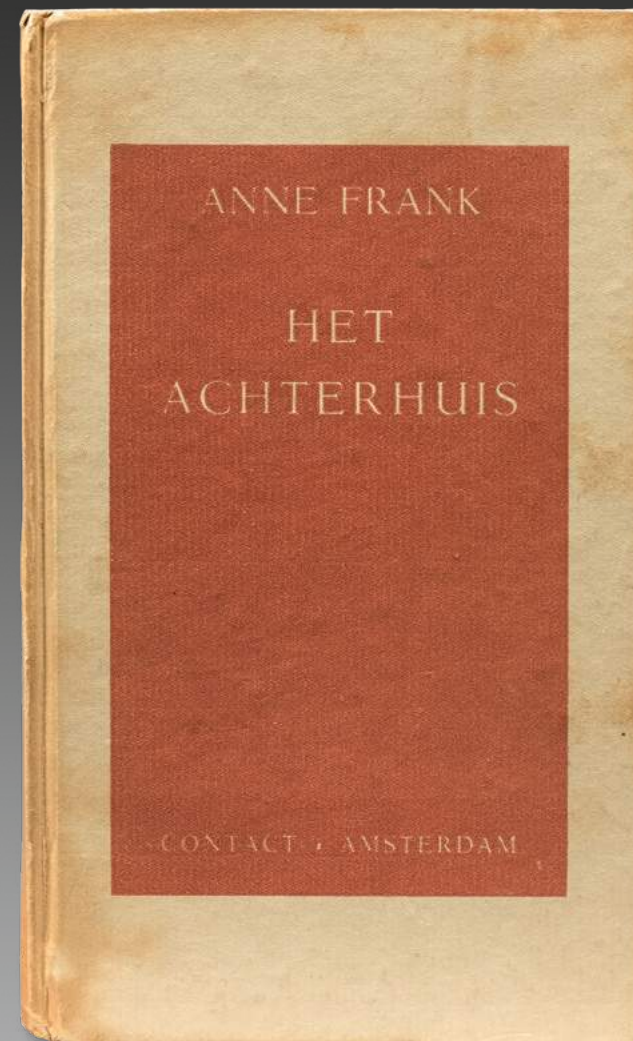
Le journal d'Anne est récupéré par Miep Gies dans *l'Annexe* dans les heures suivant l'arrestation des huit clandestins et de deux de leurs bienfaiteurs. Quand Otto Frank, peu après son retour à Amsterdam, en juin 1945, apprend la mort d'Anne, Miep Gies lui remet le journal d'Anne, qu'elle avait soigneusement conservé. Après avoir hésité, Otto Frank accepte de le faire publier puisque telle était la volonté de sa fille. Le texte du Journal, adapté par *Otto Frank*, le père d'Anne, finit par tomber entre les mains de Jan Romein et de sa femme Annie Romein-Verschoor, tous deux historiens. Annie Romein fait plusieurs tentatives pour trouver un éditeur, mais en vain. Jan Romein écrit un article qui paraît le 3 avril 1946 en première page du quotidien *Het Parool*. Il y explique que : « *Ce Journal, tenu par une enfant et qui, à première vue, pourrait sembler anodin, incarne pour moi toute l'horreur du fascisme, plus encore que tous les dossiers de Nuremberg rassemblés* ».

Dès lors, plusieurs éditeurs se montrent intéressés. Les éditions *Contact* à Amsterdam l'emportent. Quelques passages intimes sont supprimés à la demande de l'éditeur. En outre, le rédacteur apporte quelques modifications au texte. Le 25 juin 1947 paraît le Journal sous son titre original « *Het Achterhuis. Dagboekbrieven van 14 juni 1942 tot 1 augustus 1944* », il est tiré à 3000 exemplaires. Annie Romein-Verschoor écrit la préface et une partie de l'article rédigé par Jan Romein est imprimée sur le rabat de la jaquette. *Otto Frank* déclarera plus tard : « *Comme Anne aurait été frère, si elle avait été là.* »

CE JOURNAL, DEVENU L'UN DES SYMBOLES DE L'HOLOCAUSTE, EST CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES PILIERS DE LA LITTÉRATURE DE LA SHOAH ET L'UNE DES ŒUVRES-CLÉS DU XX^e SIÈCLE.

Le Journal d'Anne Frank a été TRADUIT EN PLUS DE 70 LANGUES. Quelques 30 millions d'exemplaires ont été vendus et il a donné lieu à des pièces de théâtre ainsi qu'à des films.

« *Emouvant témoignage, sous forme de réflexions au jour le jour, de la réclusion volontaire, pendant l'occupation nazie, à laquelle s'astreignit en vain, pour échapper à la gestapo, la jeune israélite hollandaise d'origine allemande Anne Frank (1929-1945), ainsi que ses parents et une famille amie, dans le pavillon d'arrière-cour d'un immeuble d'Amsterdam. Dans ce 'Journal', daté du 12 juin 1942 au 1^{er} août 1944 et retrouvé après la guerre, une fillette de treize ans, précoce, espiègle, sensible – et les yeux bien ouverts sur le comportement des 'grandes personnes' – analyse avec une lucidité exceptionnelle sa solitude, ses angoisses, ses tragiques pressentiments et l'alternance, en elle, d'une gaieté juvénile et du désespoir, avec la préoccupation constante de 'chercher sa vérité'. En ces lettres adressées à une amie imaginaire du nom de 'Kitty', Anne constate bien vite que 'les gens cachés font des expériences bizarres',*



dénombrer les croissantes épreuves d'une claustration forcée où règne la peur, puis, le 9 juin 1944 (neuf mois avant de mourir au camp de Bergen-Belsen), pousse ce cri de joie : 'Le débarquement se porte comme un charme', et cet autre (21 juillet) : 'Il y a de plus en plus de raisons d'espérer, ça va. Oui vraiment ça va très bien'. La fraîcheur d'âme et une grande maturité d'esprit donnent beaucoup de relief à ses confidences les plus humbles. On la suit au jour le jour, incapable d'hypocrisie, dans ses malentendus – que centuple une cohabitation inhumaine – avec les siens, ou avec les huit autres personnes entassées dans l'abri. Le Journal a été adapté à la scène par Frances Goodrich et Albert Hackett. ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON FRAGILE CARTONNAGE D'ORIGINE.

Exemplaire de tête, l'un des 35 imprimés sur vélin de Hollande Van Gelder, provenant de la collection de *Pierre-Lucien Martin* qui l'a revêtu d'une superbe reliure mosaïquée.

Paris, 1963.

58 **BEAUVOIR**, Simone de. *La Force des choses*. Paris, Gallimard, 1963.

In-8 de 686 pp., (2) pp.

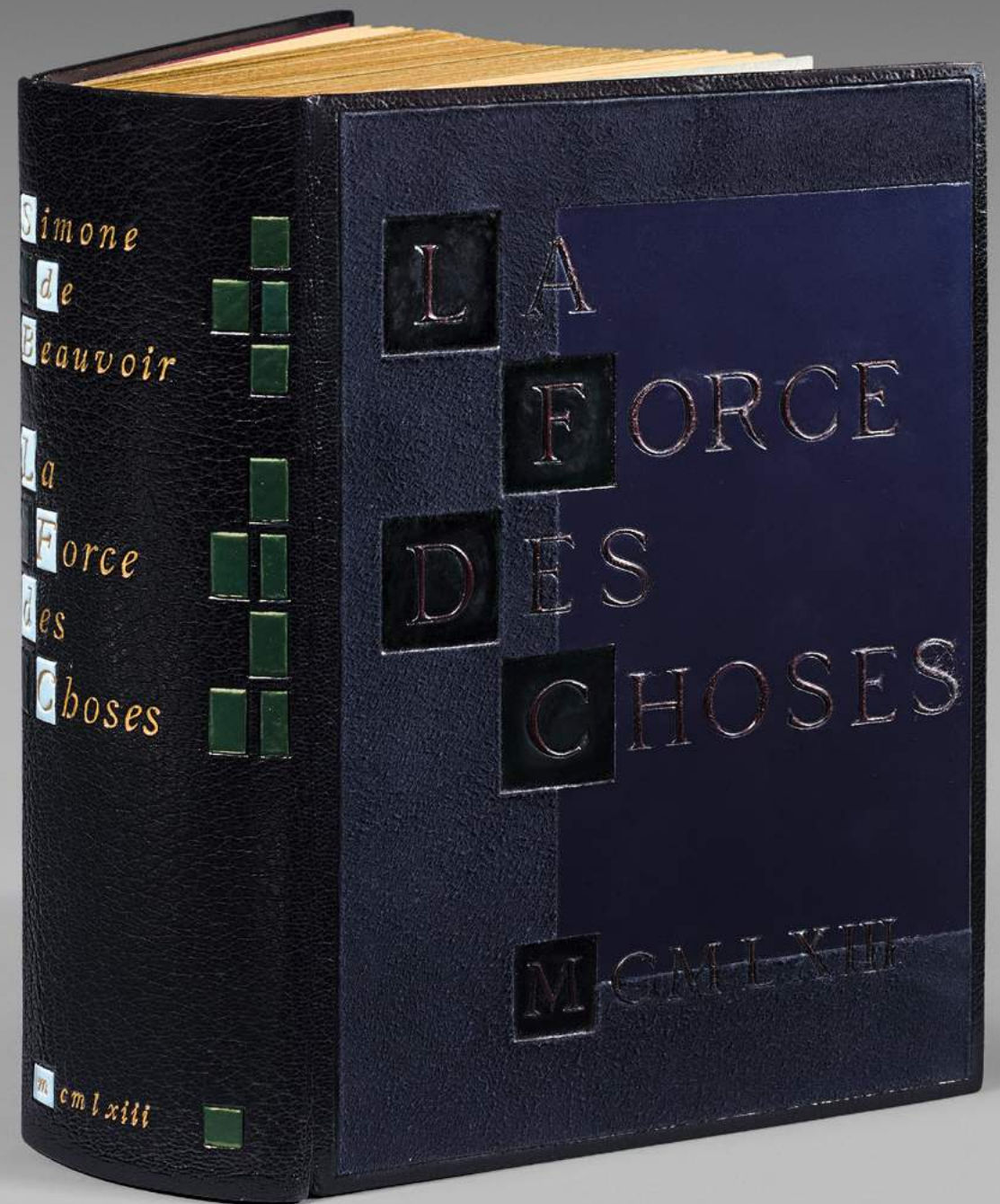
Maroquin bleu marine, plats recouverts de daim bleu nuit avec, sur le premier, un grand rectangle vertical de box de même couleur avec le titre de l'ouvrage et la date de l'édition mosaïqués en grandes capitales de box grenat, chaque initiale étant inscrite dans un petit caisson carré de box irisé noir, dos lisse orné de petits rectangles mosaïqués de box vert et bleu ciel, ces derniers portant les initiales du nom de l'auteur, du titre de l'ouvrage et de la date de l'édition poussés en lettres dorées, doublures de papier grenat et gardes de papier bleu ciel, tête dorée, non rogné, couvertures imprimées et dos conservés. Chemise à dos transparent et étui. *Pierre-Lucien Martin, 1964*.

206 x 138 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE DE SIMONE DE BEAUVOIR, TIRÉE À 160 EXEMPLAIRES SEULEMENT.

EXEMPLAIRE N°10, L'UN DES 35 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR VÉLIN DE HOLLANDE VAN GELDER.

« En 1963 Simone de Beauvoir publie le troisième volume de ses souvenirs : 'la Force des choses'. Avec une sincérité aussi dépourvue de vantardise que de masochisme, l'auteur reprend son autobiographie où elle l'a laissée, c'est-à-dire en 1944, à la libération de Paris. Avec impartialité aussi quoiqu'elle reconnaisse : 'Je suis objective dans la mesure bien entendu où mon objectif m'enveloppe'. Certes, à partir de 1944, l'histoire de Beauvoir est devenue quasi publique. Mêlée beaucoup plus que naguère aux événements politiques, elle va se recouper avec certaines autres des œuvres de l'auteur... Ces souvenirs évoqués sont de tous ordres ; ce sont aussi bien des aspects de la vie politique et sociale que des visages, des livres, des films, des rencontres. Aux yeux de Simone de Beauvoir, tout a une égale importance, chaque fait en lui-même n'étant jamais essentiel, mais l'ensemble aidant de toute évidence à sa réalisation propre : 'il s'agissait de me réaliser, non de me former'. A partir de la guerre, l'histoire de Simone de Beauvoir c'est surtout celle de ses œuvres dont la publication s'échelonne au long des années, les romans d'abord, puis son essai sur 'le Deuxième Sexe', mais c'est aussi celle de Sartre qui commence à connaître une grande célébrité. Après le prix Goncourt des 'Mandarins', c'est la guerre d'Algérie qui va mobiliser en grande partie son attention, puis les événements de mai 1958 et l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle, le procès Jeanson, le manifeste des 121. L'ouvrage se termine avec le printemps de 1963 et la fin des hostilités en Algérie ; et l'auteur de conclure : 'ce qui m'est arrivé de plus important, de plus irréparable depuis 1944, c'est que – comme Zazie – j'ai vieilli' ». (Dictionnaire des Œuvres, IV, 484).



MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE PROVENANT DE LA COLLECTION PERSONNELLE DE PIERRE-LUCIEN MARTIN QUI L'A REVÊTU EN 1964 D'UNE SUPERBE RELIURE MOSAÏQUÉE.

Le présent exemplaire a figuré à sa vente du 20 mai 1987 sous le n°37.

Provenance : P. L. Martin et François Ragazzoni avec ex libris.

INDEX ALPHABÉTIQUE

ADANSON. <i>Histoire et description de plusieurs plantes...</i> 1768.	28	LATTRÉ. <i>Atlas topographique des Environs de Paris.</i> [1762].	27
BALZAC. <i>Œuvres.</i> 1659-77.	9	LEOPOLD. <i>Accurate Representation...</i> [c. 1729].	20
BEAUVOIR. <i>La Force des choses.</i> 1963.	58	LONGUS. <i>Les Amours de Daphnis et Chloé.</i> 1787.	38
BENCIRECHI. <i>Leçons hebdomadaires de la langue italienne à l'usage des Dames...</i> 1778.	33	LORRIS / MEUNG. <i>Le Roman de la Rose.</i> 1735.	22
BUFFON. <i>Histoire naturelle des Oiseaux.</i> 1770-85.	30	[LOUIS XVI]. <i>Maximes morales et politiques.</i> 1766.	26
CABINET DU ROI. <i>Vues des maisons royales...</i> 1666-82.	10	MADAME DESHOULIÈRES. <i>Poësies.</i> 1688.	15
CALENDRIER DES BERGERS. Vers 1569.	4	MANUSCRIT ENLUMINÉ. Vers 1485.	1
CHATEAUBRIAND. <i>Atala. René.</i> 1805.	43	MAXIMILIEN I ^{ER} . <i>Tewrdannckh. Die Geuerlicheiten...</i> 1519.	2
<i>Constitution française.</i> [1791].	39	MOLIÈRE. <i>Les Œuvres.</i> 1673.	12
CORNEILLE. <i>Le Cid.</i> [1637].	6	MONTAIGNE. <i>Journal du Voyage.</i> 1774.	31
DA VINCI. <i>Traité de la peinture.</i> 1651.	8	MONTESQUIEU. <i>Lettres Persanes.</i> 1721.	21
DE MANTE. <i>Traité des prairies...</i> 1778.	34	NAPOLÉON I ^{ER} . <i>Correspondance.</i> 1809-20.	45
DEFOE. <i>Robinson Crusoë.</i> 1800.	42	[OUDRY]. <i>Recueil de 26 sujets grotesques.</i> [c. 1750].	24
DESMAREST. <i>Histoire naturelle des tangaras.</i> 1805-07.	44	PACÔME. <i>Description du plan en relief de l'Abbaye de la Trappe.</i> 1708.	17
DESMARETS DE SAINT-SORLIN / DELLA BELLA. <i>Jeux historiques des rois...</i> 1698.	18	PALLAS. <i>Voyages...en Russie...</i> 1793.	37
DUMAS. <i>Les Trois Mousquetaires.</i> 1844.	51	PEINTURE CHINOISE EN ROULEAU. Milieu du XIX ^e siècle.	55
ESTIENNE / LIÉBAULT. <i>L'Agriculture et Maison rustique...</i> 1594.	5	PERRAULT. <i>Les Hommes illustres.</i> 1696-1700.	13
FRANK. <i>Het Achterhuis.</i> 1947.	57	RACINE. <i>Bajazet.</i> 1672.	11
GARIDEL. <i>Histoire des plantes.</i> 1715.	19	RADIGUET. <i>Le Diable au corps.</i> [1926].	56
GILLIERS. <i>Le Cannameliste Français.</i> 1751.	25	RESTIF DE LA BRETONNE. <i>Le Nouvel Abeilard.</i> 1778.	36
GROSIER. <i>Histoire générale de la Chine.</i> 1777-85.	32	RONSDARD. <i>Les Amours.</i> 1553.	3
HUGO. <i>Cromwell.</i> 1828.	49	ROUSSEAU. <i>Les Confessions.</i> 1782.	35
HUGO. <i>Les Contemplations.</i> 1856.	52	SÉGUR. <i>Les Malheurs de Sophie.</i> 1859.	53
[JOAILLERIE] DE BOODT. <i>Le Parfait Joaillier.</i> 1644.	7	SHAKESPEARE. <i>Œuvres complètes.</i> 1821.	46
L. M. H. <i>Voyages et Aventures des Emigrés français.</i> [1799].	41	[SMITH]. <i>Relation Historique...</i> 1769.	29
LA BRUYÈRE. <i>Les Caractères.</i> 1696.	16	STENDHAL. <i>De l'Amour.</i> 1822.	47
LA FONTAINE. <i>Poème du quinquina.</i> 1682.	14	STENDHAL. <i>Promenades dans Rome.</i> 1829.	50
LA GUÉRINIÈRE. <i>Ecole de cavalerie.</i> 1733.	23	VERCHÈRE. <i>Sièges historiques anciens.</i> 1879.	54
		VIGNY. <i>Cinq-Mars.</i> 1826.	48
		VOLTAIRE. <i>La Pucelle d'Orléans.</i> [1799].	40

La Librairie Camille Sourget sera heureuse de vous accueillir
aux manifestations suivantes :



du 5 au 8 mars 2020
au Park Avenue Armory, 643 Park Avenue, New York, USA.

&

TEFAF MAASTRICHT

du 7 au 15 mars 2020
au MECC Maastricht, Forum 100, 6229 GV Maastricht, Pays-Bas.



(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)

La Librairie Camille Sourget remercie pour leur participation au catalogue :
Photographie : Studio Sébert - Conception et impression : Drapeau Graphic

